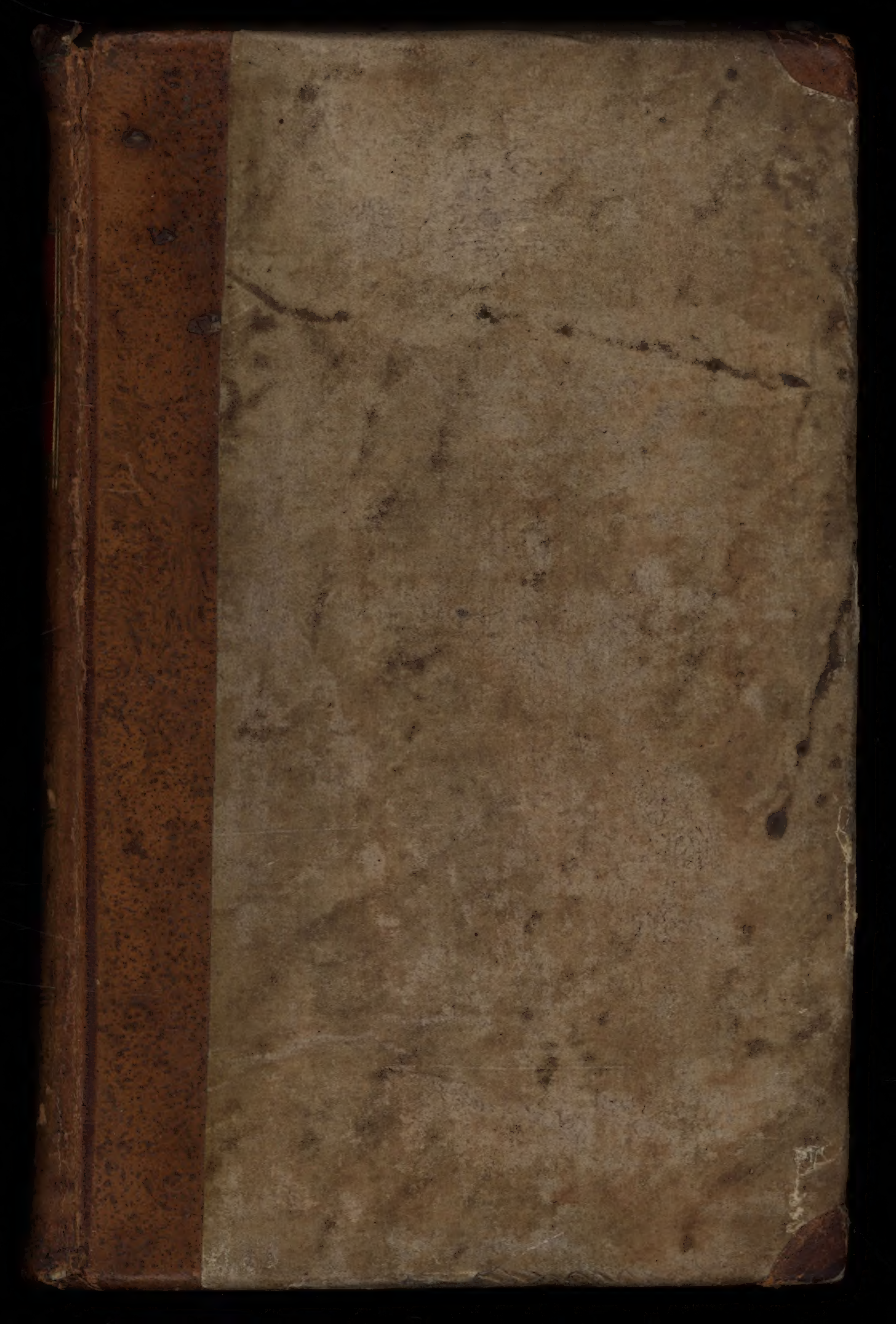
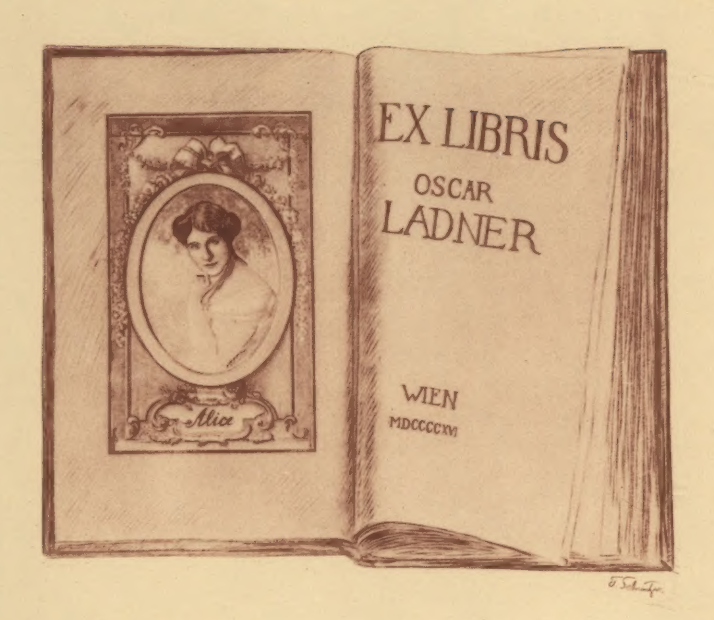



Alice
EX LIBRIS
OSCAR
LADNER
WIEN
MDCCCCXVI

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS.

TOME TROISIEME.

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

SUIVIES

DES REMARQUES

PUBLIÉES EN ANGLOIS PAR M. LE MOTTEUX,

ET TRADUITES EN FRANÇOIS PAR C. D. M.

NOUVELLE ÉDITION,

ORNÉE DE 76 GRAVURES.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez Ferdinand BASTIEN, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, N° 463.

AN VI.

LES FAICTS ET DICTS HEROÏCQUES

DU BON PANTAGRUEL.

EPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encor ung livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,
Pour nous faire present de l'ung de ses Escripts,
Qui le rend entre touts immortel, et faict vivre.

Nature quite.

PROLOGUE DE L'AUTHEUR.

BEUVEURS *infatigables, et vous Verolez très-precieux, pendant qu'estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant: Pourquoy est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe: Le monde n'est plus fat? Fat, est ung vocable de Languedoc, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade: par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par*

ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? Qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? Quant de temps fut-il fat? Quant de temps fut-il saige? D'où procedoit la folie antecedente? D'où procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps non plus tard, print fin l'anticque folie? Pourquoy en ce temps, non plustoust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie anticque abolie? Comment seroit la sagesse precedente restaurée?

Respondez, si bon vous semble: d'aultre adjuration n'useray-je envers vos reverences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her-der-Tyfel, ennemy de Paradis, ennemy de verité; couraige, enfants, si estes des miens, beuvez trois ou cinq

fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'aultre, Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand hurluburlu, que si aultrement ne m'aydez à la solution du problesme susdict, desja et n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre. Non feray-je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en esperit prophetícque ung venerable Docteur autheur du livre intitulé : la Cornemuse des Prelats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdazes, escoutez :

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au-dessus trente. O peu de reverence!
Fat il sembloit : mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craingnoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le Docteur est anticque, les parolles sont laconicques, les sentences scotines et obscures, ce non-obstant qu'il traictast matiere de soy

profunde et difficile. Les meilleurs interpretes d'icellui bon pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest eage courant l'an mille cinq cents cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, et toute espece de folie cessera: laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle, durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, et est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates,* Aphorism. Veræ etenim maniæ, etc. *Le monde doncques en sagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est-à-dire, comme povez le veoire au poing, et les larmes à l'œil pitoyablement croire, en Caresme.*

Ung tas de livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, tes-

moing Horace). Iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, et là feut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceulx ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructuëux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est addonné, aussi est-il saige nommé. Voilà vostre problesme solu et resolu, faictes-vous gens de bien là dessus. Toussez icy ung bon coup ou deux, et en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantesfois que pendre ils se vouldront, espargnant le guain du bourreau.

Afin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenante, et emancipez de l'anticque folie, effacez-moy presentement de vos panchartes le symbole du viel Philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usaige et mangeaille de febves, tenants pour chose vraye et confessée entre touts bons com-

paignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le Medicin d'eaüe doulce, feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le croupion de gelines, et le cul de pigeon, disant: ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ, *les reservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains caputions nous deffendants les febves, c'est-à-dire, livres de Pantagruelisme, et à l'imitation de Philoxenus, et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en pleins bancquets, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachoient sus la viande, afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoluë cagotaille en public et privé deteste ces livres friands, et dessus villainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë plusieurs excellents escripts, et que peu de reliques restent de caphardérie et siecle Gotics, ay neantmoins esleu gazouiller et sifler oye, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustoust*

que d'estre entre tant de gentils Poëtes et facconds Orateurs mut du tout estimé.

Jouër aussi quelcque villageois personnaige entre tant diserts jouëurs de ce noble acte, plustoust qu'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre et de nombre, seulement baislants aux mousches, chauvants des aureilles comme ung asne d'Arçadie au chant des musiciens, et par signe en silence, signifiant qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois et election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remüois mon tonneau Diogenicque afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple ung grand tas de Colinets, Marots, Heroüets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'aultres Poëtes et Orateurs Gallicques.

Et vois que par long-temps avoir on mont Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, et du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'eternelle fabricque de nostre vulgaire: ils ne portent que marbre Parien, alabastre, porphyre, et bon ciment royal: ils ne traictent que gestes heroïcques, choses grandes, matieres arduës, graves et difficiles, et le tout en rhetoricque armoisine et cramoisine,

par leurs escripts ne produisent que nectar divin, vin precieux, friant, riant, muscadet, delicat, delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé : entre lesquelles une extraicte du sang de France non alleguable sans insigne profanation d'honneurs, tout ce siecle estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de languaige, de style myrificque; imitez-les, si sçavez: quant est de moy, imiter je ne les sçaurois, à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun ung sicle d'or offrit, à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promovoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que feit Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons : et m'auront, puisque compaignon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs très-celestes escripts.

Vous mourez de paour vous aultres les Zoïles emulateurs et envieux, allez vous pendre, et vous-mesmes choisissez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'audiance

des divines Muses, que si je vis encore l'eage d'ung chien, ensemble de trois corneilles en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine Juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par arguments non impertinents, et raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonificques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles Latines, revendeurs de vieulx mots Latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors ès grands Poëtes departis, toutesfois Esope trouva lieu et office d'Apologue; semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir, de petit riparographe, sectateur de Pyreicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré: car ils sont touts tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs, parquoy, gouteurs, ceulx en ayants fruition totale, et recitants parmy leurs conventicules, cultants les haults mysteres en icculx comprins, entrent en possession et re-

putation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime Philosophie composez par Aristote.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps et heure oportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les officines des libraires, et non seullement les esgoussez, mais devorez, comme opiatte cordialle, et les incorporez en vous-mesmes; lors congnoitrez quel bien est d'iceulx preparé à touts gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie en propre jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des arondelles.

OEUVRES

DE MAISTRE

FRANÇOIS RABELAIS.

LIVRE CINQUIESME.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante et du bruit qu'entendismes.

CONTINUANT notre route, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir: au quatriesme apperceusmes terre, et nous feut dict par nostre pilot, que c'estoit l'Isle Sonnante, et entendismes ung bruit de loing venant frequent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouyr que ce feussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours,

Gergeau, Nantes et ailleurs, ès jours des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust Dodone avecques ses chauldrons, ou le porticque dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sur la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'ung sepulcre en l'Isle Lipara, l'une des Eolies, mais la chorographie n'y consentoit. Je doubte, dist Pantagruel, que là quelcque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer, pour lesquelles revocquer, le voisinaige faict ce trinballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales Corybanticques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochans d'advantaige entendismes entre la perpetuelle sonnerie des cloches tant infatigables, des hommes là residents, comme estoit nostre advis. Ce feut le cas pourquoy avant qu'aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que descendions avecq nostre esquif en ung petit roc auprés duquel recongnoissions ung hermitaige et quelcque petit jardinet. Là trouvasmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange

façon. Il nous feit quatre jours consequents jeusner, affermant qu'en l'Isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne de quatre temps. Je n'entends poinct, dist Panurge, ceste enigme, ce seroit plustoust le temps de quatre vents, car jeusnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous icy aultre passe-temps que de jeusner? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du Palais. En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present, et futur, icy le quatriesme doibt estre pour le vin du valet. Il est, dist Epistemon, Aorist issu du preterit très-imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré receu. Patience, disent les ladres. Il est, dist l'hermite, fatal : ainsi comme je vous l'ay dict, qui contredict est heretícque, et ne luy fault rien que le feu. Sans fault, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

Bien, jeusnons de par Dieu, mais j'ay par si long-temps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en decadence : autre paour ay-je d'advantaige, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et ay

maulvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croy. De ma part, dy-je, bien peu me sousie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à main, bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il fault avoir dequoy drapper, et dequoy mettre au moulin. Jeusnons de par Dieu, puis qu'entrez sommes ès feries esuriales, ja long-temps ha que ne le recongnoissois : Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre n'y est, fors nous en despecher comme d'ung maulvais chemin. Aussi bien veulx-je ung peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant descripre ung homme niais, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans ung baril, et qui oncques ne reguarderent que par ung trou.

Nos jeusnes feurent terribles et bien espouventables, car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus, le second à espées rabatuës, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des Fées.



CHAPITRE II.

Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oyseaulx.

Nos jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla une lettre adressante à ung qu'il nommoit Albian Camar, maistre Edituë de l'Isle Sonnante, mais Panurge le salüant, l'appella maistre Antitus. C'estoit ung petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, et face bien cramoisie. Il nous feit très-bon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté declairé. Après avoir repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines, mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oyseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, et aultres avoient escript des Siticines, et difficille ne nous sembla croire les transmutations de Nectimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Terée, et aultres

oyseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfants Macrobins convertis en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oyseaulx transformez. Depuis aultres propous ne nous tint que de caiges et d'oyseaulx. Les caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oyseaulx estoient grands, beaulx, et polis, à l'advenant, ressemblants ès hommes de ma patrie : beuvoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, petoient, dormoient, et roussinoient comme hommes : brief, à les veoir de prime face eussiez dict que feussent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Edituë : mais protestant qu'ils n'estoient ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennaige nous mettoit en resverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc et bleu, c'estoit belle chose de les veoir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux, et Papegaux, qui est unicque en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbe-

gesses, Evesguesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout guaster: ausi depuis trois cents ans ne sçay comment entre ces joyeulx oyseaulx estoit par chascune quinte lune advolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'Isle, tant hideux et monstreux, que de touts estoient refuis. Car touts avoient le col tors, les pattes peluës, les gryphes et le ventre de Harpyes et les culs de Stymphalides, et n'estoit possible les exterminer; pour ung mort en advoloit vingt-quatre. J'y soubhaitois quelcque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit son sens par vehemente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à Messere Priapus, contemplant les sacrifices de Cerés, par faulte de peau.

CHAPITRE III.

Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.

Lors demandasmes à maistre Edituë, veu la multiplication de ces venerables oyseaulx en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'ung Papegaut? Il nous respondit, que telle estoit l'institution premiere, et fatale destinée des estoiles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les abeilles d'ung jeune taureau. Des Prestregaux naissent les Evesgaux, d'iceulx les beaulx Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut : et n'en est ordinairement qu'ung, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'ung Roy, et au monde n'est qu'ung Soleil. Icelluy decedé en naist ung aultre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espece unité individuale, avecques perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y ha environ deux mille sept cents soixante lunes, que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais

ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceste Isle. Car, disoit Edituë, touts ces oyseaulx icy se pillarent les ungs les aultres, et s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de habitants. Part d'iceulx adheroit à ung et le soustenoit: part à l'aultre, et le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme poissons, et oncques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquarent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, et Communaultez du monde qui habitent en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sedition, qu'ung d'iceulx ne feust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité.

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaulx ainsi sans cesse chanter: Edituë nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au-dessus de leurs caiges. Puis nous dist: Voulez-vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculez d'une chausse d'hyppocras, comme une aloüette saulvaige? De grace, respondismes-nous: lors sonna une cloche six coups seullement, et Monagaux d'accourir, et Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois-je pareillement chanter ceulx

qui ont le plumaige à couleur de haran soret ? Pareillement, respondit Edituë. Panurge sonna, et soubdain accoururent ces oyseaulx enfumez, et chantoient ensemblement : mais ils avoient les voix raucques, et mal plaisantes. Aussi nous remonstra Edituë qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons et cormorants du monde, et que c'estoit une quinte espece de cagots, imprimez nouvellement. Adjousta d'advantaige qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là naguieres estoit passé en revenant du pays d'Africque, que bien-tost y debvoit advoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniacques, et plus fascheux qu'espece qui en feust en toute l'Isle. Africque, dist Pantagruel, est coustumiere tousjours choses produire nouvelles et monstreuses.

CHAPITRE IV.

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante estoient touts passaigiers.

Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut : et les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, et les Prestregaux des Clergaux, je vouldrois bien entendre d'où vous naissent ces Clergaux. Ils sont, dist Edituë, touts oyseaulx de passaige, et nous viennent de l'aultre monde : part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Jour-sans-pain : part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieulx. De ces deux contrées touts les ans à boutées ces Clergaux icy nous viennent laissants peres et meres, touts amis et touts parents. La maniere est telle : quand en quelcque noble maison de ceste contrée derniere y ha trop d'enfants, soient masles, soient femelles : de sorte que qui à touts part feroit de l'heritaige (comme raison le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parents s'en deschargent en ceste Isle Bossard. C'est, dist Panurge, l'Isle Bouchard lès Chinon. Je dis Bossard,

respondit Edituë. Car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts, et maleficiez, poids inutile de la terre. C'est dist Pantagruel, coustume du tout contraire ès institutions jadis observées en la reception des pucelles vestales : par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant feust occulte et petite. Je m'esbahis, dist Edituë continuant, si les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettants une chemise seullement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveulx, avecques certaines parolles apotropées, et expiatoires, comme entre les Egyptiens par certaines linostolies et rasures estoient creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement par metempsycose Pythagoricque, sans lesion ne blessure aulcune, les font oyseaulx tels devenir, que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne doibt, que ces femelles, soyent Clergesses, Monagesses, ou Abbegesses, ne chantent motets plaisants et charisteres,

comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster: mais catarates et scytropes, comme on faisoit au demon Arimanian: et font continuelles devotions de leurs parents et amis, qui en oyseaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Jour-sans-pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis habitants d'icelle contrée, quand sont en dangier de patir malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelcque honneste art et mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir. Ceulx aussi qui n'ont peu jouïr de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, et sont desesperez.

Ceulx pareillement qui meschantement ont commis quelcque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, touts advolent icy: icy ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras, comme glirons, qui paravant estoient maigres comme pics: icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oyseaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus? Quelcques-uns, respondit Edituë: jadis bien peu, mais

à tard et regret. Depuis certaines eclipses, s'en est revolé une grande moüée par vertus des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts avant que revoler ont leur pennaige laissé parmy ces orties et espines. Nous en trouvasmes quelcques-uns realement et en recherchant d'adventure rencontrasmes ung pot aulx roses descouvert.

Liv 5. *Ch. 5*



Graué par Joex.

CHAPITRE V.

Comment les oyseaulx Gourmandeurs sont mutz en l'Isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt-cinq ou trente oyseaulx de couleur et pennaige qu'encores n'avois veu en l'Isle. Leur plumaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung cameleon, et comme la fleur de tripolion, ou teucrion. Et touts avoient au-dessoubs de l'aesle gausche une marque, comme de deux diametres mi-partissant ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A touts estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : ès ungs estoit blanche, ès aultres verde, ès aultres rouge, ès aultres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceulx-cy, et comment les nommez ? ils sont, respondit Edituë, metifs.

Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. Je vous prie, dy-je, faictes-les ung peu chanter afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils repaissent au double en recompense. Où sont, demandois-je, les

femelles ? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croutelevez et touts mangez de grosse verolle ? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'oyseaulx, à cause de la marine qu'ils hantent quelcquesfois.

Plus nous dist : le motif de leur venuë icy prés de vous, est, pour veoir si parmy vous recongnoistront une magnificque espece de gaux, oyseaulx de proye terribles, non toutesfois venants au leurre, ne recongnoissants le guant, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceulx les ungs porter jects aulx jambes bien beaulx et precieux, avec inscription aulx vervelles, par laquelle qui mal y pensera, est condamné d'estre soubdain tout conchié : aultres au-devant de leur pennaige porter le trophée d'ung calumniateur, et les aultres y porter une peau de bellier. Maistre Edituë, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les congnoissons mie.

Ores, dist Edituë, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dist Panurge. Repaistre, dist Edituë, et bien boire, moitié au per, et moitié à la couche, rien n'est si cher ne si précieux que le temps, employons-le en bonnes œuvres. Mener il nous vouloit premierement baigner, dedans les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement. Puis yssants des

baings nous faire par les aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroit que trop sans cela. Adoncques il nous conduit en ung grand et delicieux refectoüer, et nous dist: L'hermite Braguibus vous ha faict jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contrepoincts, sans cesser de boire et de repaistre.

Dormirons-nous poinct cependant, dist Panurge? A vostre liberté, respondit Edituë: car qui dort, il boit. Vray Dieu quelle chiere nous feismes! O le grand et excellent homme de bien!

CHAPITRE VI.

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante sont alimentez.

PANTAGRUEL monstroit face triste, et sembloit non content du sejour quatridien, que nous interminoit Edituë : ce qu'apperceut Edituë, et dist : Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours aprés brume, jamais n'y ha sus mer tempeste. C'est pour faveur que les elements portent aulx Alcyons, oiseaulx sacrez à Thetis, qui pour lors ponent et escloüent leurs petits lés le rivaige. Icy la mer se revenche de ses longs calmes, et par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelcques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force, force vous y retiendra. Si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, et touts les Vejoves : seullement deliberez - vous de faire chiere lie. Aprés les premieres bauffreures, frere Jean demandoit à

Edituë, en ceste Isle vous n'avez que caiges et oyseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie de tant de biens et friants morceaulx ? De tout l'aultre monde, respondit Edituë, exceptez-moy quelcques contrées de regions aquilonaires, lesquelles depuis quelcques certaines années ont meu la Camarine. Chou, dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine; ils s'en repentiront, don don: Beuvons amis. Mais de quel pays estes-vous ? (demanda Edituë): De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dist Edituë, vous ne feustes oncques de maulvaise pie couvez, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annüellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gens du lieu par-cy passants, que le Duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoy son saoul de lard manger, par l'excessifve largesse que ses predecesseurs ont faict à ses sacro-saincts oyseaulx, pour icy de phaisants nous saouller, de perdreaulx, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

Beuvons amis, voyez ceste perchée d'oyseaulx,

comme ils sont douillets et en bon poinct des rentes qui nous en viennent : aussi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne veistes oncques rossignols mieulx gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est , dist frere Jean , feste à bastons) et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez penduës autour de leur caige.

Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il touts les jours : Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous, et soyez les très-bien venus.

N'ayez paour que vin et vivres icy faillent : car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, feust-ce par sept, voire huict ans plus long-temps que ne dura la famine en Egypte. Beuvons ensemble par bon accord et en charité.

Diable, s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. En l'aultre, respondit Edituë, en aurons-nous bien d'advantaige. Les champs Elisiens ne nous manqueront pour le moins. Beuvons, amis, je boy à toy. Ça esté, dy-je, esperit moult divin et parfaict, à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que touts humains appetent naturellement, et à peu d'iceulx, ou, à proprement par-

ler, à nul n'est octroyé. C'est Paradis, en ceste vie, et en l'aultre pareillement avoir. O gens heureux! O demy-dieux! Pleust au Ciel qu'il m'advint ainsi!

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre Edituë l'Apologue du roussin et de l'asne.

Avoir bien beu et bien repeu, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, et toute dorée. Là nous feit apporter mirobalants, brain de basme, et zinzembre verd confict, force hippocras, et vin delicieux, et nous invitoit par ces antidotes comme par breuvaige du fleuve de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine: feit aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuict Edituë nous esveilla pour boire; luy-mesme beut le premier, disant: Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mere de touts maulx, et dictes vray: mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, et vivez en elle, avecq elle, et par elle. C'est pourquoy tant de maulx vous meshaignent de jour en jour: tousjours vous plaignez, tousjours lamentez: jamais n'estes assouvis, je le considere



presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme feut le Dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, poinct n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, et tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'Isle Sonnante, se fault lever bien matin, les mangeant ils multiplient, les espargnant ils vont en diminution.

Faulchez le prez en sa saison, l'herbe y reviendra plus drüe, et de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons amis, beuvons trestouts, les plus maigres de nos oyseaulx chantent maintenant touts à nous, nous boirons à eulx, s'il vous plaist. Beuvons une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas*. Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger souppes de prime. Depuis ne feismes qu'ung repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner, ou soupper, gouster, ou regoubilloner. Seullement par forme d'esbat nous promenasmes quelcques jours par l'Isle pour veoir et ouïr le joyeulx chant de ces benoists oyseaulx.

Au soir Panurge dist à Edituë : Seigneur, ne vous desplaise, si je vous racompte une histoire joyeulse, laquelle advint au pays de Chastelle-

rauldois depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'ung Gentilhomme au mois d'avril promenoit à ung matin ses grands chevaulx parmy les guerets : là rencontra une guaye bergiere, laquelle à l'ombre d'ung buissonnet ses brebiettes guardoit, ensemble ung asne, et quelcques chievres. Devisant avecq' elle luy persuada monter derriere luy en croppe, visiter son escurie, et là faire ung tronçon de bonne chiere à la rusticque. Durant leur propous et demoure, le cheval s'addressa à l'asne, et luy dist en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : Paovre et chetif baudet, j'ay de toy pitié et compassion : tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bacul : c'est bien faict, puisque Dieu t'ha creé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, phaleré, et alimenté que je te vois, cela me semble ung peu tyrannicque, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges icy que joncs et espines, et durs chardons. C'est pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avecques moy venir, et veoir comment nous aultres, que nature a produicts pour la guerre, sommes traictez et nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vraye-

ment, respondit l'asne, j'iray bien voluntiers, Monsieur le cheval. Il y ha, dist le roussin, bien Monsieur le roussin pour toy, baudet. Pardonnez-moy, respondit l'asne, Monsieur le roussin, ainsi sommes nous en nostre langue incorrects et mal apprins nous aultres villageois et rusticques. A propous, je vous obeiray voluntiers, et de loing vous suivray de paour des coups, j'en ay la peau toute contrepoinctée, puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honneur.

La bergiere montée, l'asne suivoit le cheval en ferme deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, et commanda aulx garsons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston : l'asne entendant ce propous se recommanda au Dieu Neptune et commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy-mesme, et syllogisant : il dict bien aussi n'estre mon estat suivre les courts de gros Seigneurs, nature ne m'ha produict que pour l'aide des paovres gens. Esope m'en avoit bien adverty par ung sien apologue, ç'ha esté oultrecuidance à moy remede n'y ha que d'escamper d'icy, je dis, plustost que ne sont cuits asperges. Et l'asne au trot, à peds, à bonds, et à rüades, au gallot, à petarrades.

La bergiere voyant l'asne desloger, dist au

pallefrenier, qu'il estoit sien, et pria qu'il feust bien traicté, aultrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les chevaulx n'eussent de huict jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis feut de le revocquer, car les garsons l'avoient beau flatter, et l'appeler Truunc, truunc, baudet, ça: Je n'y vay pas, disoit l'asne, je suis honteux. Plus amiablement l'appeloient, plus rudement s'escarmouchoit-il, et à saults, à petarrades: ils y feussent encores, ne feust la bergiere qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que feut faict, soubdain l'asne tourna visaige, disant: avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne dict, passe sans flux. Ainsi à eulx se rendit chantant melodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix et musicque de ces bestes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'estable près du grand cheval, feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche jusqu'au ventre, et plein ratelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le cheval inter-

rogeoit l'asne, disant : Et puis, paovre baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois-tu pas venir. Qu'en dis-tu? Par la figue, respondit l'asne, laquelle ung de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, Monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demie chiere. Baudouïnez-vous rien ceans, vous aultres Messieurs les chevaulx? Quel baudouïnaige me dis-tu, baudet, demandoit le cheval? tes males avivres, baudet, me prends-tu pour ung asne? Ha, ha, respondit l'asne, je suis ung peu dur pour apprendre le languaige courtisan de chevaulx. Je demande, roussinez-vous point ceans, vous aultres Messieurs les roussins? parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garsons l'entendent, à grands coups de fourches ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volunté de badouïner. Nous n'osons ceans seullement roidir le bout, voire feust-ce pour uriner, de paour d'avoir des coups : reste aises comme Roys. Par l'aulbe du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, et dis fi de la lictiere, fi de ton foing, et fi de ton avoine : vive les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine : manger moins, et tousjours roussiner son coup, est ma devise; de ce nous aultres faisons foing et pitance. Or Monsieur le

roussin mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouïnons à guogo pendant que nos maistresses vendent leurs oysons et poussins. Telle feut leur departie. J'ay dict.

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel admonestoit conclure le propous. Mais Edituë respondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends très-bien ce que par cest apologue de l'asne et cheval vouldriez dire et inferer, mais vous ètes honteux. Sçaichez qu'icy n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-je, dist Panurge, n'ha guieres icy veu une Abbegesse à blanc plumaige, laquelle mieulx vouldrois chevaulcher que mener en main. Et si les aultres sont dains oyseaulx, elle me sembleroit daine oyselle. Je dis cointe et jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir.

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.

LE tiers jour continüa en festins et mesmes bancquets que les deux precedents, auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Edituë respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha-il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges ès gryphes, ou ung cameleon au sein pour se rendre invisible au monde ? Non, respondit Edituë, mais il par nature est à veoir ung peu difficille. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir si faire se peult. Ce mot achevé nous laissa au lieu grignotants. Ung quart d'heure après retourné nous dist, Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinois et silence droict à la caige en laquelle il estoit accroüé, accompaigné de deux petits Cardingaux, et de six gros gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant : En mal an soit la beste, il semble une duppe. Parlez bas, dist Edituë, de par Dieu, il ha aureilles, comme saigement

denota Michaël *de Matiscone.* Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une fois il vous entend ainsi blasphemant, vous êtes perdus, bonnes gens: voyez-vous là dedans sa caige ung bassin? D'icelluy sortira fouldre, tonnoirre, esclairs, diables et tempeste: par lesquels en ung moment serez cent pieds soubs terre abysmez Mieulx seroit, dist frere Jean, boire et bancqueter. Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut, et de sa compaignie, quand il apperceut au-dessoubs de sa caige une chevesche: adoncques s'escria, disant: Par la vertus Dieu, nous sommes icy bien pippez à pleines pippes, et mal equippez. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez-là ceste chevesche, nous sommes par Dieu assassinez. Parlez bas de par Dieu, dist Edituë, ce n'est mie une chevesche, il est masle, c'est ung noble chevechier. Mais, dist Pantagruel, faictes-nous icy quelcque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. Il ne chante, respondit Edituë, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. Non fay-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant. Vous, dist Edituë, parlez à ceste heure correct, ainsi parlant jamais ne serez hereticque. Allons, j'en suis d'opinion. Retournants à la

beuverie apperceusmes ung vieil Evesgaut à teste verde, lequel estoit accroüé, accompaigné d'ung soufflegan, et trois onocrotales joyeulx, et ronfloient soubs une feuillade. Prés luy estoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeulsement chantoit, et y prenions plaisir si grand, que desirions touts nos membres en aureilles convertis, rien ne perdre de son chant et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vacquer. Panurge dist, ceste belle Abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain Evesgaut ronfle cependant. Je le feray bien chanter tantost de par le diable. Lors sonna une cloche pendante sus sa caige; mais quelcque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous feray. Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Edituë s'escria, disant: Homme de bien, frappe, feris, tüe, et meurtris touts Roys et Princes du monde, en trahison, par venin, ou aultrement quand tu vouldras, deniches des Cieulx les Anges, de tout auras pardon du Papegaut: à ces sacrez oyseaulx ne touche, d'aultant qu'aymes la vie, le profict, le bien, tant de toy que de tes parents et amis vivants et trespassez: encores ceux qui d'eulx aprés naistroient, en seroient infortunez. Consi-

dere bien ce bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant, et bancqueter. Il dict bien Monsieur Antitus, dist frere Jean : cy voyant ces diables d'oyseaulx, ne faisons que blasphemer, mais vuidant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot !

Le troisiesme jour, aprés boire (comme entendez) nous donna Edituë congé. Nous luy feismes present d'ung beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le voire d'eaüe froide que luy presenta le paysant. Et nous remercia courtoisement : envoya en nos navires refraischissement de toutes munitions : nous soubhaita bon voyaige, et venir à saulvement de nos personnes, et fin de nos entreprinses, et nous feit promettre et jurer par Jupiter Pierre, que nostre retour seroit par son territoire. Enfin nous dist : Amis, vous noterez que par le monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous soubvienne.


Liv. 5
Ch. 9.

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'Isle des Ferrements.

Nous estants bien appoinct sabourez l'estomach, nous eusmes vent en poupe : et feut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des Ferrements, deserte, et de nul habitée : et y veismes grand nombre d'arbres, portants marroches, piochons, serfouëttes, faulx, faulcilles, beches, trüelles, coingnées, serpes, sies, doloires, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, virolets et vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimeterres, estocs, raillons, et cousteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne faloit que crousler l'arbre : soubdain tomboient comme prunes : d'advantaige, tombants en terre rencontroient une espece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la cheute se faloit bien guarder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps : car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict engainer, et eussent affollé la personne. Dessoubs

ne sçay quels aultres arbres, je veids certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme picques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competente à sa sorte. Les arbres superieurs ja les avoient apprestez à leur venuë et croissance, comme vous apprestez les robbes des petits enfants, quand les voulez desmailloter, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus. Feurent-ils petits Philosophes? Ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau et articulations congnuës; car elles en ont, comme bien deduict Theophraste: mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc en bas; les cheveulx, ce sont les racines en terre; et les pieds, ce sont les rameaulx contremont: comme si ung homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, verollez, de loing à vos jambes ischiaticques et à vos omoplates sentez la venuë des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps; aussi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles

pressentent quelle sorte de baston dessoubs elles croist, et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelcquesfois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstreuses et animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelcque faulte : car une demie picque croisssante haulte en l'aer sus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx en lieu de fer, rencontra un balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles, tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx et sembloit hermaphrodite, c'est tout ung, ce sera pour quelcque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu. Nous retournants à nos navires, je veids derriere je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gens faisants je ne sçay quoy, et je ne sçay comment, aguisants je ne sçay quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçay où, et ne sçay en quelle maniere.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.

DELAISSANTS l'Isle des Ferrements continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'Isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneueuse, sterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monstra nostre pilot deux petits rochiers quarrez à huict esgales poinctes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige : mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estaiges le manoir de vingt diables de hazard tant redoubtez en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les aultres moyens, quines, quadernes, ternes, double deux : les aultres il nommoit, six et cinq, et six et quatre, six et trois, six et deux, six et as, et cinq et quatre, cinq et trois, et ainsi consecutivement. Lors je notay que peu de joüeurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de

diables : car jectants deux dez sus la table, quand en devotion ils s'escrient, Senes, mon ami, c'est le grand diable. Quatre et deux, mes enfants, et ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non-seullement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la dacte et priorité des invoquants, partant ne fault dire qu'ils n'ayent sens et aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles. Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochiers carrez plus ha esté faict de bris, de naufraiges, de pertes de vies et biens, qu'autour de touts les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylles, Scrophades et goulffres de toute la mer. Je le creus facillement, me recordant que jadis entre les saiges Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, ect. Là aussi nous dist estre ung flasque de sang greal, chose divine et à peu de gens congnuë : Panurge feit tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous monstrarent : mais ce feut avecques plus de ceremonies, et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les pandectes de Justinian,

ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques tant de Sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiaux. Finablement ce qui nous feut monstré estoit le visaige d'ung connin rosty. Là ne veismes aultre chose memorable fors bonne mine, femme de maulvais jeu et les cocques des deux œufs, jadis ponnus et esclous par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir achaptasmes une botte de chapeaulx et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu feronts de profict. Je croy qu'à l'usaige encores moins feront ceulx qui de nous les achapteront.



CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guischet habité par Grippeminaud, Archiduc des Chats-fourrez.

DE là passasmes Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte : passasmes aussi le guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit très-bien. Car nous y feusmes faicts prisonniers, et arrestez de faict par le commandement de Grippeminaud, Archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelcqu'ung de nostre bande voulut vendre à ung serragent des chappeaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles et espouventables : ils mangent les petits enfants, et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, beuveurs, s'ils ne debvroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché : et portent pour leur symbole et divise touts et chascun d'eulx une gibbessiere ouverte : mais non touts en une maniere : car aulcuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystere. Ont aussi les gryphes tant

fortes, longues et asserées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aulcunesfois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes: aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiez. Entrants en leur tapinaudiere nous dist ung gueux de l'hostiere, auquel avions donné demy-teston: Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien-tost en santé sortir: considerez bien le minois de ces vaillants pilliers, arboutants de justice Grippeminaudiere. Et notez que si vivez encores six Olympiades, et l'eage de deux chiens, vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eulx injustement acquis, tenez le d'ung gueux de bien. Parmy eulx regne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout et conchient tout, ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruïnent et minent tout sans discretion de bien et de mal. Car parmy eulx vice est vertus appellé: meschanceté est bonté surnommée: trahison ha nom de feaulté: larcin est dict liberalité: pillerie est leur divise, et par eulx faicte est trouvée bonne de touts humains, exceptez-moy les hereticques:

et le tout font avecques souveraine et irrefragable authorité. Pour signe de mon prognostic, adviserez que leans sont les mangeoires au-dessus des rateliers. De ce quelcque jour vous soubvienne. Et si jamais peste au monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclismes, conflagrations, malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les referez aulx conjonctions des planettes maleficques, aulx abus de la Court de Rommaine, ou tyrannie des Roys et Princes terriens, à l'imposture des caphars, hereticques et faulx Prophestes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rongneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence et imprudence des Medicins, Chirurgiens, Apothecaires, ny à la perversité des femmes adulteres, veneficques, infanticides : attribuez le tout à la ruïne indicible, incroyable, et inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine de ces Chats-fourrez : et n'est au monde congneüe non plus que la cabale des Juifs : pourtant n'est-elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelcque jour mise en evidence, et manifestée au peuple, il n'est, et ne feut Orateur tant eloquent, qui par son art les retint; ne loy tant rigoureuse et draconicque qui par crainte de peine les guardast; ne Magistrat tant puissant, qui par

force empeschast de les faire touts vifs là dedans leur rabouliere felonnement brusler. Leurs enfants propres Chats-fourillons et aultres parents les avoient en horreur et abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, soubs solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Rommains tant qu'il vivroit, aussi ay-je de feu mon pere injunction icy hors demourer attendant que là dedans tumbe la fouldre du Ciel, et en cendre les reduise comme aultres Titanes, prophanes et theomaches, puisque les humains tant et tant sont ès cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, et à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoient de longue main, ou le sentants n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'est-ce cela? dist Panurge, ha, non, non, je n'y voys pas par Dieu: retournons, retournons, dy-je, de par Dieu: ce noble gueux m'ha plus fort estonné, que si du Ciel en automne eust tonné. Retournants trouvasmes la porte fermée: et nous feut dict, que là facillement on y entroit comme en Averne: à en sortir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance, par ceste seulle raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché: et

qu'avions les pieds pouldreux. Le pis feut, quand passasmes le guischet. Car nous feusmes presentez pour avoir nostre bulletin et descharge devant ung monstre le plus hideux que jamais feut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieulx comparer qu'à une Chimere, ou à Sphinx et Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'ung lion rugissant, d'ung chien flattant, et d'ung loup baislant, entortillez d'ung dragon soy mordant la queuë, et de rayons scintillants à l'entour. Les mains avoit pleines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'ung sanglier quadrannier, les yeulx flamboyants comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassez de pillons seullement apparoissoient les gryphes. Le siege d'icelluy et de touts ses collateraulx Chats-garanniers, estoit d'ung long ratelier tout neuf, au-dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroict du siege principal estoit l'imaige d'une vieille femme, tenant en main dextre ung fourreau de faulcille, en senestre une balance, et portant bezicles au nez. Les couppes de la balance estoient de deux gibessieres

veloutées, l'une pleine de billon et pendante; l'aultre vuide et longue eslevée au-dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le portraict de Justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des anticques Thebains, qui erigeoient les statuës de leurs Dicastes et Juges après leur mort, en or et argent ou en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quand feusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, touts vestus de gibbessieres et de sacs, à grands lambeaulx d'escriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit: Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout: aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufves et court pourpoinct. Asseyez-vous là, respondirent-ils, et que plus on ne vous le dic. La terre presentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous feut proposé ung Enigme.

Quand feusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parolle furieuse et enroüée. Or ça, or ça, or ça: (à boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents).

Une bien jeune et toute blondelette,
Conceut ung fils Ethiopien sans pere :
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoy-qu'il sortist comme faict la vipere,
L'ayant rongé en moult grand vitupere,
Tout l'ung des flancs, pour son impatience;
Depuis passa monts et vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminante,
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoit estre humaine animante.

Or ça, responds-moy, dist Grippeminaud, à cest Enigme, et nous resouls presentement que c'est, or ça. Or de par Dieu, respondis-je, si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, ung de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'Enigme, or de par Dieu: mais certes je n'y estois mie,

et suis, or de par Dieu, innocent du faict. Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça : je te monstreray, or ça, que meilleur te seroit estre tumbé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de tous les Diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien? Or ça, malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschapper nos tortures? Or ça, nos loix sont comme toiles d'araignes, or ça, les simples moucherons et petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça, ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affolleroient, or ça; vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocentez, or ça, le grand Diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça.

Frere Jean impatient de ce qu'avoit deduict Grippeminaud, dist : Hau, Monsieur le Diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore? Ne te contentes-tu de verité? Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon regne advenu, or ça, qu'icy personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy? (Tu as menty, dist frere Jean, sans les levres mou-

voir). Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire. Or ça, marault, (tu as menty, disoit frere Jean en silence), penses-tu estre en la forest de l'Academie? or ça, avecq les ocieux veneurs et inquisiteurs de vérité? Or ça, nous avons bien icy aultre chose à faire, or ça, icy on respond, je dis or ça, or ça, categoricquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit oncques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'oye sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent espouser, or ça. Diables, s'escria frere Jean, Archidiables, Protodiables, Pantodiables, tu doncques veulx marier les Moynes? ho hu, ho hu, je te prends pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.

Grippeminaud faisant semblant n'entendre ce propous, s'adresse à Panurge, disant : Or ça, or ça, or ça, et toy, Guoguelu, n'y veulx-tu rien dire ? Respondit Panurge, or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante Messe. Or de par le diable là. Je vous prie que pour touts je la paye. Or de par le diable là, et nous laissez aller. Je n'en puis plus or là : or de par le diable là. Aller ? dist Grappeminaud, or ça, encores n'advint depuis trois cents ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoi ? or ça, ce seroit à dire que par devant nous icy seroit injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traicté, or ça, malheureux es-tu bien : or ça, mais encores plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'Enigme propousé : or ça, que veut-il dire ? or ça, or ça.

C'est or, de par le diable là, respondit Panurge,

ung cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunes ſois chemine en terre, or de par le diable là, dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, c'est en Grec Philosophe, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsychose ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre male-mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout: en l'aultre vous rongerez et mangerez comme viperes les coustez propres de vos meres, or de par le diable là.

Par Dieu, dist frere Jean, de bien bon cueur je soubhaiterois que le trou de mon cul devint febve, et autour soit de ces cossons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jecta au millieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au soleil. Au son de la bourse commençarent touts les Chats-fourrez jouer des gryphes, comme si ſeussent violons desmanchez. Et touts s'escriarent à haulte voix, disants: Ce sont les espices; le procès ſeut bien bon, bien friant et bien espicé. Ils sont gens de bien. C'est or, dist Panurge, je dis escus au soleil. La Court (dist

Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfants, or bien, et passez oultre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien que sommes noirs, or bien.

Issants du guischet, feusmes conduicts jusques au port par certains gryphons de montaignes: avant entrer en nos navires, feusmes par iceulx advertis, que n'eussions à chemin prendre, sans avoir faict presents Seigneuriaulx, tant à la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées: aultrement avoient commission nous ramener au guischet. Bran, respondit frere Jean, nous icy à l'escart visiterons le fonds de nos deniers, et donnerons à touts contentement. Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des paovres diables. Des paovres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en touts pays et toutes saisons.

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.

Ces parolles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante-huict galeres et fregates arrivantes au port: là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargez, veit que touts chargez estoient de venaison, levreaulx, chappons, palombes, cochons, chevreaulx, veaulx, poulles, canards, alebrans, oisons, et aultres sortes de gibbier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours, de satin et de damas. Adoncques interrogua les voyaigiers, où et à qui ils portoient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aulx Chats-fourrez et Chattes-fourrées.

Comment, dist frere Jean, appellez-vous ces drogues-là? Corruption, respondoient les voyaigiers. Ils doncques, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertus Dieu, c'est cela, leurs peres mangerent les bons Gentils-hommes, qui par raison de leur estat s'exerçoient à la volerie et à la chasse pour plus estre en temps

de guerre escorts et ja endurcis au travail. Carvenation est comme ung simulachre de bataille, et oncques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la venerie comme du cheval de Troye, issus touts bons et excellents chiefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dict, je le croy. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreaulx, hairons, perdrix et aultres tels animaulx, lesquels avoient leur premiere vie durante tousjours aimez et cherchez. Ores ces Chats-fourrez après avoir leurs chasteaulx, terres, domanes, possessions, rentes et revenus destruict et devoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement! à l'enseigne de la mangeoire instablée, au-dessus du ratellier. Voire mais, dist Panurge aulx voyaigiers, on ha faict crier par le grand Roy que personne n'eust sus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaulx. Il est vray, respondit ung pour touts. Mais le grand Roy est tant bon et tant bening: ces Chats-fourrez sont tant enraigez et affamez de sang Chrétien, que moins de paour avons-nous offensants le grand Roy, que d'espoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippeminaud

marie une sienne Chatte-fourrée avecq'ung gros Mitoüard Chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit machefoins ; mais las! Ils n'en machent plus. Nous de present les nommons mache-levreaulx, mache-perdrix, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poulles, mache-chevreaulx, mache-connils, mache-cochons, d'aultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes ; me voulez-vous croire ? Ouy dea respondit la briguade : Faisons (dist-il) deux choses : premierement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez icy, aussi-bien suis-je fasché de saleures, elles m'eschauffent les hypochondres ; j'entends le bien payant. Secondement, retournons au guischet, et mettons à sac touts ces diables de Chats-fourrez. Sans faulte, dist Panurge, je n'y voys pas, je suis ung peu coüard de ma nature.

CHAPITRE XV.

Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.

Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyaige icy faisons-nous? C'est ung voyaige de foirardis, nous ne faisons que vessir, que peter, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel, si tousjours quelcque acte heroïcque ne fais, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compaignon prins pour en cestuy voyaige Messe chanter et confesser? Pasques de soles, le premier qui y viendra il aura en penitence, soy comme lasche et meschant jecter au fond de la mer, en déduction des peines de Purgatoire: je dis la teste la premiere. Qui ha mis Hercules en bruict et renommée sempiternelle, n'est-ce qu'il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangier et angaries? Il mettoit à mort touts les briguands, touts les monstres, touts les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suivons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que pas-

sons? Il deffit les Stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac touts ses meschants Chats-fourrez. Ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ny aide ny conseil: ça, irons-nous? Je vous asseure que facillement nous les occirons: et ils l'endureront patiemment: je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons.

Des injures, dis-je et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbessiere, voire, feussent-ils touts breneux, et les defferions peut-estre, comme Hercules: mais il nous deffault le commandement d'Euristeus, et rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soy promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace, de eschapper de leurs gryphes: je n'y retourne pas quant est de moy: je me sens encores esmeu et alteré de l'ahan que j'y paty. Et y feus gran-

dement fasché pour trois causes. La premiere, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estoit fasché ; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon gausche, toutes et quantesfois que vouldras aller à touts les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis : je suis prest de te faire compaignie indissoluble, avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte : boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque : mais pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis-toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas ; ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il querir son espée en la caverne du Cyclope ? Ma dia non : au guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O, dist frere Jean, bon cueur et franc compaignon de mains paralyticques ! Mais parlons ung peu par escot, Docteur subtil : pourquoy est-ce, et qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escus ? en avons-nous trop ? n'eust-ce assez esté leur jecter quelcques testons rongnez ? Parce, res-

pondit Panurge, qu'à touts periodes de propous Grippeminaud ouvroit sa gibbessiere de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs et delivrez eschapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbessiere de velours n'est reliquaire de testons, ne menuë monnoye, c'est ung receptacle d'escus au Soleil : entens-tu, frere Jean, mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rosty comme j'ay, et esté rosty comme j'ay esté rosty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injonction il nous convient oultre passer. Les Gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelcque somme de deniers. Et voyants que voulions faire voile, s'addressarent à frere Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. Et Sainct Hurluburlu, dist frere Jean, estes-vous encores icy, gryphons de touts les diables? Ne suis-je icy assez fasché, sans m'importuner d'advantaige? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. Lors desguainant son bragmart sortit hors la navire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ils guaignarent le grand galop, et plus ne les apperceusmes. Non pourtant feusmes nous hors de

fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congié de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirez en une hostellerie près le Havre pour bancqueter et pour soy quelcque peu de temps refraischir : je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complaincte, present ung Serre-argent gendre d'un des Chats-fourrez, et deux Records de tesmoings. Frere Jean impatient de leurs discours et allégations demanda : Gallefretiers mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne soient gens de bien? Je maintiens le contraire par justice, je le vous prouveray : c'est ce maistre bragmart icy; ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se meirent en fuite au trot : restoit seullement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien : de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel après disner il avoit reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché, ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix. Je payeray voluntiers; mais je le vouldrois bien veoir. La vieille le mena au logis et luy monstra le lict, et l'ayant loüé en toutes ses qualitez, dist qu'elle ne faisoit de l'en-

cherir, si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols: puis avecq son bragmart fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne se souciant, emporta la couverte, le matelats et aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'aer estoit obscur de plume comme de neige, et les donna ès matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoi qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs. Si tost que frere Jean et les aultres de la compaignie feurent dans la navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva ung Siroch si vehement qu'ils perdirent routte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrarent en ung grand gouffre, duquel, la mer estant fort haulte et terrible, ung mousse qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encores les fascheuses demeures de Grippeminand, dont Panurge forcené de paour, s'escrioit : Patron mon ami, maugré les vents, et les vagues tourne bride. O mon ami, ne

retournons poinct en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse! Ainsi le vent les porta près d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, et entrarent à bien ung mille de là près de grands rochiers.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedeftes à longs doigtz et mains crochuës, et des terribles adventures et monstres qu'il y veit.

Si tost que les ancres feurent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut faict les prieres et remercié le Seigneur Dieu de l'avoir saulvé et guardé de si grand et perilleux dangier, il entra et toute sa compaignie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur feut fort aisé : car la mer estant calme, et les vents baissez, en peu de temps ils feurent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochiers, advisa quelcques habitants dudict pays. Le premier à qui il s'adressa, estoit vestu d'une robbe gocourte, de couleur de Roy, avoit le pourpoinct de demy-ostade à bas de manches de satin, et le hault estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Gaigne-beaucoup.

Epistemon luy demanda comme s'appelloient ces rochiers et vallées si estranges, Gaigne-beaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, et qu'au-delà des rochiers ayant passé ung petit gué, nous trouverions l'Isle des Apedeftes. Vertus d'extravagantes, dist frere Jean, et vous aultres gens de bien, de quoy vivez-vous icy? Sçaurions-nous boire en vostre voyrre? car je ne vous voy aulcuns outils que parchemins, cornets et plumes. Nous ne vivons, respondit Gaigne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'Isle passent par mes mains. Pourquoy, dist Panurge, estes-vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnez? Ouy, dist Gaigne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille; mais je vous prie, beau Syre, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavants, où je n'ay guieres gaigné. Et comme ils divisoient, ils arrivarent en l'Isle des Apedeftes, car l'eaüe feut tantost passée. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens du pays, car ils demourent en ung grand pressouer, auquel on monte prés de cinquante degrez, et avant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y

en ha des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes) vous passez par ung grand peristile, où vous voyez en paysaige les ruïnes presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela: Monsieur, dist-il, allons plus avant, cecy n'est rien. Comment, dist frere Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieux boire que veoir ces ruïnes icy. Venez, dist Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en ung petit pressouer qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en languaige de l'Isle, Pithies. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viandes estoient prestes et fort bien accoustrées. Ung petit bouteillier voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'ung buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel: Monsieur, je voy que l'ung de vos gens faict l'amour à ceste bouteille, je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. Comment, dist Panurge, il y ha donc-

ques des Messieurs ceans ? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne-beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous veissent.

Quand nous y feusmes nous advisasmes dans ung grand pressouer vingt ou vingt-cinq gros pendars à l'entour d'ung grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayants les mains longues comme jambes de gruë, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : et sus l'heure feut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'extraordinaire, qui souvent pend à eschalas. Si tost que la grappe feut là, ils la meirent au pressouer, et n'y eut grain dont pas ung ne pressurast de l'huile d'or, tant que la paovre grappe feut rapportée si seiche et espluchée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en

ont tousjours d'aultres sus le pressouer. Mais, mon compere, dist Panurge, en ont-ils de beaucoup de plans? Oui, dist Gaigne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer? c'est celle du plan des decimes: ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressuraige, mais l'huile sentoit le coffre au Prestre, et Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets. Pourquoy doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressouer? Pour veoir, dist Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelcque omission de jus ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, dist frere Jean, appellez-vous ces gens-là ignorants? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Aussi font-ils, dist Gaigne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaulx, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable: vous voulez dire portable, dist Epistemon: Je dy potable, dist Gaigne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil, en voylà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurez, en voylà du plan general, voylà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casüels, des domaines, des menus plai-

sirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? C'est, dist Gaigne-beaucoup, de l'espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays, quand on en pressure de ce plan, six mois après il n'y ha pas ung des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que feusmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les divises du pressouer qui estoit grand et beau, faict à ce que nous dist Gaigne-beaucoup du bois de la croix: car sus chascune ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressouer s'appelloit recepte: la met, despense: la croüe, estat: le tesson, deniers comptez et non receus: les fusts, souffrance: les belliers, *radietur:* les jumelles, *recuperetur:* les cuves, plus-valeur: les ansées, rooles: les foullouaires, acquits: les hottes, validation: les portoires, ordonnance valable: les seilles, le pouvoir: l'entonnoir, le quittus. Par la Royne des Andouilles, dist Panurge, toutes les Hieroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon: que diable ces mots là ren-

contrent de picques comme crottes de chievre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorants ? Parce, dist Gaigne-beaucoup, qu'ils ne sont, et ne doibvent nullement estre clercs, et que ceans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict : Messieurs le veulent : Messieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aulx grappes, le serment leur peult beaucoup valoir. En doubtez-vous, dist Gaigne-beaucoup ? Il n'est moins qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. De là pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes ung aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorants crasseux, et choleres comme asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui sus ung petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes après les aultres, l'on les appelloit en languaige du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, que j'aye jamais apperceu. De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers touts pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferrements

qu'ils appellent articles de compte, et finablement arrivasmes en une basse salle où nous veismes ung grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme ung diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celluy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie, ils l'appelloient en langue d'ignorance, Duple. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poïl et forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, et la plus dangereuse après sa grand mere, que nous veismes enfermée en ung cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte. Frere Jean qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une saulgrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques luy Gaignebeaucoup, de sorte qu'en sortants de leans par la porte de derriere nous rencontrasmes ung vieil homme enchaisné demy-ignorant, et demy-sçavant, comme ung Androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortuë d'escailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant,

Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race estoit ce Protonotaire, et comment il s'appelloit : Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps et ancienneté il estoit leans à grand regret et desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, et s'appelloit Revisit. Par les saincts couillons du Pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si touts Messieurs font grand cas de ce Papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud, ceux-cy touts ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean mon amy, tu as raison : car à veoir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encores plus ignorant et meschant que ces paovres ignorants icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ny decrotoires, dont ces Chats-fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes Oultre, et comment Panurge y faillit d'estre tüé.

Sus l'instant nous prismes la routte d'Oultre; et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en feit quelcques elegies par passe-temps. Là arrivez nous refraischismes ung peu, et puisasmes eaüe fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compaignons, et de bonne chiere. Ils estoient touts oultrez, et touts petoient de graisse: et en apperceusmes (ce que n'avois encores veu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie, descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetats. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne povoient en leur peau. Ce faisant aussi plus soubdain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plustost les faire croistre. Prés le Havre estoit ung cabaret, beau et magnificque en exterieure apparence, auquel

accourus voyants nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes eages, et touts estats: pensions que là feust quelcque notable festin et bancquet. Mais nous feut dict qu'ils estoient invitez aulx crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence proches, parents et alliez. N'entendants ce gergon, et estimants qu'en icelluy pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons enfiansailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivales, feusmes advertis que l'hoste en son temps, avoit esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de souppes Lionnoises, notable compteur d'horloge, eternellement disnant comme l'hoste de Rouillac, et ayant ja par dix ans peté graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usaige du pays, finissoit ses jours en crevant, plus ne povant le peritoine et peau par tant d'années deschiquetée, clorre et retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'ung tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez-vous bien à poinct avecques bonnes grosses sangles ou bon gros cercle de cormier, voire de fer, si besoing est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fons hors, et si tost ne creveroit. Ceste parolle n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer ung son hault et stri-

dent, comme si quelcque gros chesne esclattoit en deux pieces, lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, et que cestuy esclat estoit le pet de la mort.

Là me soubvint du venerable Abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres, *nisi in Pontificalibus,* lequel importuné de ses parents et amys de resigner sur ses vieulx jours son Abbaye, dist et protesta, que poinct ne se despouilleroit devant soy coucher: et que le dernier pet que feroit sa Paternité, seroit ung pet d'Abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf feut enquarrée, et feusmes aidez d'aulcuns voyaigiers qui tenoient de la Quinte.

AYANTS serpé nos ancres et gumenes, feismes voile au doulx Zephyre. Environ vingt-deux milles se leva ung furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le trinquet et boulingues quelcque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal-obéissants au pilot, lequel nous asseuroit, veu la doulceur d'iceulx vents, veu aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'aer et tranquillité du courant n'estre ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal. Partant à propos nous estre la sentence du Philosophe, qui commandoit soustenir et abstenir, c'est-à-dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le pilot essaya la rompre et suivre nostre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, et à droicte calamite du boussole dressant ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort, comme si evitants

Charibde feussions tombez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que sont les Rats St-Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, force vent à travers les meianes : mais frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles : leur remonstrant que de brief aurions secours du Ciel, et qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. Pleust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cents mille escus : je vous mettrois ung veau en muë, et refraischirois ung cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier, faictes seullement que je sois mis en terre, et que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est-à-dire afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire feussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en ung valet, et pour laquelle seulle feurent inventées les tortures et questions, gehennes sus les valets : ailleurs non, combien que les cotteurs de

droict en ce temps, hors ce Royaulme, les ayent tiré à conséquence alogicque, c'est-à-dire, desraisonnable. En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recongneu quelcques passagiers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à sa ceincture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoit ung gros, gras, vieil et salle bonnet d'ung taigneux; en sa dextre tenoit ung gros trou de chou. De prime face qu'il me recongnut, s'escria de joye, et me dist: En ay-je? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vray Algamana: cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo: et cecy, monstrant le trou du chou, c'est *Lunaria major.* Nous la ferons à vostre retour. Mais, dy-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senty la marine? Icelluy respond, de la Quinte: En Touraine: Alchymie: Jusques au cul.

Et quels gens, dy-je, avez là avecques vous sus le tillac? Chantres, respondit-il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchymistes, Horlogiers, qui touts tiennent de la Quinte: ils en ont lettres d'advertissement belles et amples. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et fasché dist: Vous doncques qui faictes tout jusques au beau temps et petits enfants,

pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plein courant nous revocquez? J'y allois, dist Henry Cotiral, à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'ung cousté, cestuy cousté dressa vers le gaillardet, et estroictement liarent en touts les endroicts les gumenes, print nostre cap en pouppe et l'attacha aulx bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avecques facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmure du gravier et le celeume de la chorme nous rendoient harmonie peu moins que des astres roctants, laquelle dict Platon avoir par quelcques nuicts ouïe dormant.

Nous abhorrants d'estre envers eulx ingrats pour ce bien faict reputez, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux grands physeteres impetuëusement abordarent leur nauf, et leur jectarent dedans plus d'eaüe que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saulmur: et en emplirent touts les tabourins, et mouillarent toutes leurs entennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessifve, et tant exerça sa ratelle, qu'il en eut

la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, dist-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaüe bien à propos. D'eaüe doulce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach leur servira ceste belle eaüe sallée, nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber. Aultre propos ne nous feut loisible avecq' eulx tenir : le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laississions d'oresnavant la mer nous guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chiere lie : et pour l'heure nous convenoit coustoyer cestuy tourbillon et obtemperer au courant, si sans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte-essence, nommée Entelechie.

Ayants prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace d'ung demy jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serain que de coustume : et en bon saulvement descendismes au port de Mateothecnie, peu distants du palais de la Quinte-essence. Descendants au port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gens de guerre, lesquels guardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à touts laisser nos armes, et roguement nous interroguarent, disants : Comperes, de quel pays est la venuë ? Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourengeaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte-essence, et visiter ce très-celebre Royaulme d'Entelechie.

Que dictes-vous, interroguent-ils ? dictes-vous Entelechie, ou Endelechie ? Beaulx cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiots, excusez la rusticité de nostre languaige,

car au demourant les cueurs sont francs et loyaulx. Sans cause, dirent-ils, nous vous avons sus ce different interroguez. Car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct: mais d'aultres pays sont icy venus, ne sçavons quels oultrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester: ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils monstrassent visaige rubarbatif. En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame Royne parler, disputer, et imprudentement escripre? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa Republicque pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et touts les diables de saiges: le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels aultres tels jeunes haires esmouchetez.

Leur mal-angine, qui leur suffocast le gorgeron avecq l'epiglottide. Nous les.... Mais quoy diantre (ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents) vous icy n'estes venus pour en

leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons.

Aristotelès prime homme, et paragon de toute philosophie, feut parrin de nostre dame Royne: il trés-bien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom: s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous soyez les trés-bien venus. Ils nous presentarent l'accollade, nous en feusmes touts resjouïs.

Panurge me dist en l'aureille: Compaignon, as-tu rien eu paour de ceste derniere boutée? Quelcque peu, respondy-je. J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les soudars d'Ephraïm, quand par les Gaaladites feurent occis et noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avecques une charrettée de foin estouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelcques propos: mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: Baste, si nostre dame la Royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. Par les premieres

galleries rencontrasmes grand' tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies.

Les ladres à part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez on premier rang: ainsi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-essence guarissoit les malades par chansons.

En la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monstré la Dame jeune, et si avoit dix-huict cents ans pour le moins, belle, delicate, vestuë gorgiasement, au millieu de ses Damoiselles et Gentils-hommes. Le Capitaine nous dist: Heure n'est de parler à elle, soyez seullement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en vostres Royaulmes avez quelcques Roys, lesquels fantasticquement guarissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seullement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaulx estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lorsque considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses Abstracteurs,

Spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rozuïns, Nedibins, Tearins, Sagamions, Perarons, Chesinins, Sarins, Soteins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Gibourins et aultres siens Officiers, feurent les lepreux introduicts, elle leur sonna une chanson je ne sçay quelle, feurent soubdain et parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnez, elle leur sonna une aultre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts, leur appliquant de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, et tumbasmes en terre, nous prosternants comme gens extaticques et ravis en contemplation excessive, et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, et ne feut en nostre pouvoir aulcun mot dire, ains restions en terre, quand elle toucha Pantagruel d'ung beau bouquet de rose franche, lequel, elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, et le feit tenir en pieds. Puis elle nous dist en parolles byssines, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi.

L'honnesteté scintillante en la circonference de vos parolles, jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos esperits: et voyant

la suavité melliflüe de vos disertes reverences, facillement me persuade le cueur vostre ne patir vice aulcun, n'aultre sterilité de sçavoir liberal et haultain, ains abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines : lesquelles à present plus est facille par les usaiges communs du vulgaire imperit desirer, que rencontrer : c'est la raison pourquoy je dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les biens, les plus, les tresque biens venus.

Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge ; respondez si voulez : je toutesfois ne respondis ; non feit Pantagruel, et demourions en silence. Adoncques dist la Royne : En ceste vostre taciturnité congnoy-je, que non-seullement estes issus de l'eschole Pythagoricque, de laquelle print racine en successive propagation l'anticquité de mes progeniteurs : mais aussi qu'en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'ung doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoit symbole : et silence des Egyptiens recongneu estoit en loüange deïficque, et sacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans aulcun bruict faire, ne par semblable aulcun mot

sonner. Le dessein mien est, n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentricquer mes pensées.

Ces propos achevez, dressa sa parolle vers ses Officiers, et seullement leur dist : Tabachins, à Panacée. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'eussions la dame Royne pour excusée, si avecq' elle ne disnions. Car à son disner rien ne mangeoit, fors quelcques categories, jecabots, emnins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antitheses, metempsychoses, transcendentes prolepsies.

Puis nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté d'allarmes : là feusmes traictez, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter en la peau diphthere de la chievre, qui l'allaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant est-il surnommé Egiuchus, escript tout ce que l'on faict au monde. Par ma foy, beuveurs mes amis, en dix-huict peaulx de chievres, on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets, et la bonne chiere qu'on nous feit descripre, voire feust-ce en lettres aussi petites que dict Ciceron avoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la

couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflué de Platon, je ne sçaurois en quatre livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel, que selon son imagination, la Dame à ses Tabachins disant, à Panacée, leur donnoit le mot symbolicque entre eulx de chiere souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelcquesfois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la Royne passoit temps après disner.

LE disner parachevé, feusmes par ung Chachanin menez en la salle de la Dame, et veismes comment, selon sa coustume, après le past, elle accompaignée de ses Damoiselles, et Princes de sa Court, sassoit, tamisoit, belutoit, et passoit le temps avecques ung beau et grand sas de soye blanche et bleuë. Puis apperceusmes que revocquants l'anticquité en usaige, ils joüarent ensemble aux

Cordace.	Nicatisme.	Mongas.
Emmelie.	Thracie.	Thermastrie.
Sicinnie.	Calabrisme.	Florule.
Iambicques.	Molossicque.	Pyrricque, et mille aultres dances.
Persicque.	Cernophore.	
Phrygie.		

Depuis par son commandement visitasmes le Palais, et veismes choses tant nouvelles admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esperit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des Gentils-hommes de sa maison, Abstracteurs,

Parazons, Nedibins, Spodizateurs, et aultres : lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame Royne faisoit toute chose impossible, et guarissoit les incurables : seullement eulx, ses Officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vey ung jeune Parazon guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Roüen, seullement leur touchant le vertebre dentiforme d'ung morceau de sabot par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une bezagüe Tenedie, sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seullement leur pendant à la ceincture sus le costé gausche, une queuë de regnard.

Ung du mal des dents, seullement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Ung aultre toute espece de goutte, feust chaulde, feust froide, feust pareillement naturelle, feust accidentale : seullement faisant ès gouteux clorre la bouche et ouvrir les yeulx.

Ung aultre je vey, qui en peu d'heures guarist neuf bons Gentils-hommes du mal Sainct François

les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille escus au Soleil.

Ung aultre, par engin mirificque jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Ung aultre guarissoit toutes les trois manieres d'heticques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'aultre medicament : seullement les rendant Moynes par trois mois. Et m'affermoit que si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, et de bonne volunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondües, et entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur, et composition des membres, comme estoient en l'eage de quinze à seize ans, excepté seullement les talons, lesquels leur res-

tent trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles d'oresnavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et facilles à tumber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en très-grande devotion, et l'importunoient en toute instance, allegant que chose est en nature intolerable, quand beaulté fault à cul de bonne volunté. Et avoir en son art praticque continuelle, et guain plus que mediocre. Pantagruel interrogeoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir: respondu luy feut, que non. Mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refondüe : car là on prenoit ceste quinte espece de verolle, nommée la Pellade, en Grec Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comment font annüellement les serpents: et en eulx est jeunesse renouvellée, comme au Phœnix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là soubdain, qui vieulx estoit et decrepit, devient jeune, allaigre, et dispos. Comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs, comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus; à Thiton, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée; et à

Jason pareillement, qui selon le tesmoignaige de Pherecydes et de Simonides, feut par icelle reteinct et rajeuny, et comme dict Eschylus estre advenu ès nourrices du bon Bacchus, et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exercent, et comme la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.

JE vey après grand nombre de ces Officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant seullement le ventre.

Aultres à trois couples de regnards soubs ung joug aroient le rivaige areneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuilles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eaüe des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pillant long-temps en ung mortier de marbre, et luy changeoient substance.

Aultres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Aultres tiroient laict des boucs, et dedans ung crible le recepvoient, à grand profict de mesnaige.



Aultres lavoient les testes des asnes, et n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient vents avecques des rets, et y prenoient escrevisses decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'ung asne mort, et en vendoit l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrefioit des sechaboths. O la belle viande!

Mais Panurge rendit villainement sa gorge, voyant ung Archasdarpenin, lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiens de cheval, avecques force merde chrestienne. Fy le villain. Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les Roys et grands Princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les anguilles par la queuë, et ne crioyent les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à neant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques ung cousteau, et puisoient l'eaüe avecques ung rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes; et de nuës, poisles d'arain. Nous en veismes douze

aultres bancquetants soubs une feuillade, et beuvants en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frais et delicieux à touts, et à toute reste, et nous feut dict qu'ils haussoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haussa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de necessité vertus, et me sembloit l'ouvraige bien beau et à propos.

Aultres faisoient alchymie avecques les dents; en ce faisant emplissoient assez mal les selles persées.

Aultres dedans ung long parterre soigneusement mesuroient les saults des pulces: et cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des Royaulmes, conduictes des guerres, administrations des Republicques, alleguants que Socrates, lequel premier avoit des Cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oysive et curieuse, l'avoit utile renduë et profictable, employoit la moitié de son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vey deux Gibroïns à part sus le hault d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous feut dict qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing

de jardin oultrement disputants, et prets à se prendre au poil l'ung de l'aultre: demandant dont sourdoit leur différent, entendis que jà quatre jours estoient passez, depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois haultes et plus que physicales propositions : à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'ung asne couillard : l'aultre de la fumée d'une lanterne : la tierce de poil de chievre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous feut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerants les admirables operations de ces gens, survint la Dame avecques sa noble compaignie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venuë feusmes derechief en nos sens espouventez, et esblouïs en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist : Ce que faict les humains pensements esgarez par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des saiges artisants : c'est la nouveaulté de l'experience entrant en leurs sens, non pre-

voyants la facilité de l'œuvre, avecques jugerrent serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aulcune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes Officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient: vous peu à peu emancipants du servaige d'ignorance. Le cas bien me siet en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplation des studieux desirs, desquels me semblez avoir en vos cueurs faict insigne mont-joye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes Abstracteurs. Par Geber mon premier Talachin y serez descripts au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire: acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donna.

CHAPITRE XXIII.

Comment ſeut la Royne à soupper servie, et comment elle mangeoit.

LA Dame, ces propous achevez, se retourna vers ses Gentils-hommes, et leur dist : L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines aliments, ce que leur est decheu par action continüe de la naifve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains et Parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurants. Vous aussi nobles Pregustes, accompaignez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soing et diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos guardes. Seullement vous ramente faire ce que faictes. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelcque peu de temps, et nous ſeut dict que c'estoit pour soy baigner

comme estoit la coustume des Anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes trés-précieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie: rien ne beut que nectar divin. Mais les Seigneurs et Dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes et precieuses, qu'oncques en songea Apicius.

Sus l'issuë de table feut rapporté ung pot pourry, si par cas famine n'eust donné tresves: et estoit de telle amplitude et grandeur, que la platine d'or, laquelle Pythius Bithinus donna au Roy Daire, à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plein de potaiges d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rosty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anticquailles, saumates déïficques, patisseries, tarteries, ung monde de coscotons à la moresque, formaiges, jonçades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friant, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seullement ay à vous advertir que là vey des pastez en paste, chose assez rare et les pastez en paste estoient pastez en pot. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes,

eschets et tabliers, avecques pleines tasses d'escus au Soleil, pour ceulx qui joüer vouldroient.

Au dessoubs finablement j'advisay nombre de mulles bien phalerées, avecques housses de velours hacquenées de mesme à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelcques coches à la Ferraroise pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.

Cela me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoient son usaige et coustume. Les viandes desquelles ses Pregustes avoient faict essay, prenoient ses Massiteres, et noblement les luy maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures et canetilles d'or, et les dents d'yvoire bel et blanc: moyennant lesquelles quand ils avoient bien à poinct masché ses viandes, il les luy couloient par ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous feut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en la presence de la Quinte faict ung bal joyeulx, en forme de tournoy.

LE soupper parfaict, en presence de la Dame, feut faict ung bal en mode de tournoy, digne non-seullement d'estre reguardé, mais aussi de memoire éternelle. Pour icelluy commencer feut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faicte en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de touts coustez. Quand en la salle entrarent trente-deux jeunes personnaiges, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est huict jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compaignie de Diane, ung Roy, une Royne, deux Custodes de la Rocque, deux Chevaliers, et deux Archiers. En semblable ordre estoient seize aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les Roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau; de sorte que le Roy auré estoit sus le carreau blanc, le Roy argenté sus le carreau jaulne, les Roynes à cousté de leurs Roys. La

dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc, deux Archiers auprés de chascun cousté comme Guardes de leurs Roys et Roynes. Auprés des Archiers deux Chevaliers, auprés des Chevaliers deux Custodes. Au rang prochain devant eulx estoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaulx. Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, ung de damas orengé, aultres de damas blanc: et estoient huict de chascun cousté avecques instruments touts divers de joyeulse invention, ensemble concordants et melodieux à merveille, variants en tout temps et mesure, comme requeroit le progrez du bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnaiges du bal tant soubdain entendoient le son qui competoit à leurs desmarches ou retraict, que plustost n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place designée: nonobstant que leur procedure feust toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filiere comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis

droict en avant, d'ung carreau en aultre : excepté la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx : elles seules jamais ne recullent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filiere de son Roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy, et prend sa desmarche d'oresnavant en mesme privilege que la Royne : aultrement jamais ne ferissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seullement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres loisible prendre aulcuns de leurs ennemis : si le prennent, elles laissent leur Royne à descouvert et en emprinse.

Les Roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire : exceptez qu'à la premiere desmarche ; si leur filiere estoit trouvée vuide d'aultres Officiers, fors les Custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, et à cousté de luy se retirer.

Les Roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que touts aultres : sçavoir est en touts endroicts et en toute maniere, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupée : et diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que prés. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les Chevaliers marchent et prennent en forme ligneare, passant ung siege franc, encores qu'il feust occupé ou des siens ou des ennemis: et au second soy posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Custodes marchent et prennent à face tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les Roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en siege vuide: ce que ne font les Roys.

La loy commune ès deux parties estoit en fin derniere du combat assieger et clorre le Roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de cousté quelconque. Icelluy ainsi clos fuïr ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le Roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconvenient le guarantir, il n'est celluy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les ungs les aultres de touts endroicts, advenant le son de la musicque. Quand

aulcun prenoit ung prisonnier de parti contraire, luy faisant la reverence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'ung des Roys feust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit faict rigoureux commandement à celluy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, luy faire profunde reverence, et l'advertir, disant, Dieu vous gard'; afin que de ses Officiers feust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne povoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salüé le genoil gausche en terre, lui disant, bon jour. Là estoit fin du tournoy.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnaiges du bal combattent.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seullement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien-tost adveint; car à ung ton nouveau, veismes que la Nymphe parquée devant la Royne, feit ung tour entier à gausche vers son Roy, comme demandant congié d'entrer en combat, ensemble aussi salüant toute sa compaignie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, et feit d'ung pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessarent les musiciens aurez, commençarent les argentez. Icy n'est à passer en silence, que la Nymphe

avoir en tout salüé son Roy et sa compaignie : afin qu'eulx ne restassent ocieux, pareillement la resalüarent en tour entier girants à gausche : exceptée la Royne, laquelle vers son Roy se destourna à dextre, et feut ceste salutation de touts desmarchants observée en tout le discours du bal, le resalüement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentée, laquelle estoit parquée devant sa Royne, son Roy salüant gracieusement, et toute sa compaignie, eulx de mesme la resalüant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, et leur Royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere Nymphe aurée, sans distance aulcune, comme prestes à combattre, ne feust qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compaignes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la Nymphe aurée, laquelle estoit premiere on camp entrée frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, feut de mesme frappée par l'Archier argenté : une Nymphe aurée le feit ailleurs serrer : le Chevalier argenté sortit

en camp : la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adoncques le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, et se tira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit très-bien muny, et en bonne deffense.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gausche tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoïent arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphes. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse et quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphe aurée, il l'ha laissé, et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu onquel il ha salüé le Roy advers, et dict : Dieu vous guard'. La bande aurée ayant cestuy advertissement de secourir son Roy fremist toute, non que facillement elle ne puisse au Roy secours soubdain donner, mais que leur Roy saulvant, ils perdoient leur Custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adoncques se retira le Roy auré à gausche, et le Chevalier argenté print le Custode auré : ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, et l'environnent de touts costez, à ce que refuïr il

ne puisse ny eschapper de leurs mains, il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de ses supposts, s'esvertuë, et à tors et à travers cherche moyen de soy vanger, assez incautement et faict beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche : et presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy et Royne argentée, et dict bon jour. L'Archier argenté les saluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinse par une Nymphe argentée. La bataille feut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aulcunesfois touts les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres la Royne aurée faict grandes proüesses, et d'une venuë prend l'Archier, et costoyant prend le Custode argenté. Ce que voyant la Royne argentée se met en avant, et fouldroye de pareille hardiesse : et prend le

dernier Custode auré, et quelcque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soy saulver, et leurs Roys contre-garder. Finablement la Royne aurée print l'argentée, mais soubdain après elle feut prinse par l'Archier argenté. Là seullement au Roy auré restarent trois Nymphes, ung Archier et ung Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes et le Chevalier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent. Les deux Roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames Roynes tant aimées : et est tout leur estude et tout leur effort d'en recepvoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité et nouveau mariaige : les aimer joyeulsement, avecques promesses certaines d'y estre receuës, si elles penetrent jusques à la derniere filiere du Roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est creée une Royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chief, et baille l'on nouveaulx accoustrements.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne feust Royne nouvelle creée : mais en cestuy endroict le Custode auré la guettoit: pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut à son adve-

nement forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle Royne argentée. Laquelle se voulut semblablement vertuëuse monstrer à son nouveau advenement. Feut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches feurent faictes, tant d'ung costé que d'aultre : si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré, disant : Dieu vous gard'. Et ne peut estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne feit difficulté de soy opposer pour le saulver. Adoncques le Chevalier argenté voltigeant de touts costez se rendoit prés sa Royne, et meirent le Roy auré en telle desarroy que pour son salut luy conveint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobstant l'Archier auré avecques deux Nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur Roy, mais en fin touts feurent prins et mis hors le camp, et demoura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence: Bon jour, comme restant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de musiciens commençarent ensem-

ble sonner, comme victoire. Et print ſin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes touts en nos esperits riants comme gens exstaticques, et non à tort nous sembloit que nous feussions transportez ès souveraines delices et derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournarent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combattu paravant, ainsi commençarent à combattre pour la seconde fois: excepté que la musicque feut en sa mesure serrée d'ung demy-temps, plus que la precedente. Les progrez aussi totalement differents du premier. Là je vey que la Royne aurée comme despitée de la roupte de son armée, feut par l'intonation de la musicque evoquée, et se mist des premieres en camp avecques ung Archier et ung Chevalier, et peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tente au millieu de ses Officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconſit de Nymphes argentées et aultres Officiers, que c'estoit cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclan-

dre, car les argentées fremissants à la perte de leurs gens, dissimulants toutesfois leur deuil, luy dressarent occultement en embuscade ung Archier en angle lointain, et ung Chevalier errant, par lesquels elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bien-tost deffaict. Elle sera une aultre fois mieulx advisée, prés de son Roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignée. Là doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblarent porter visaige plus gay et deliberé qu'és deux precedents. Et feut la musicque serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation Phrygienne et bellicque, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adoncques commençarent tournoyer, et entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de musicque ils faisoient quatre desmarches, avecques les reverences de tours competents, comme avons dict dessus: de mode que ce n'estoient que saults, gambades et voltigements petauristicques entrelassez les ungs parmy les aultres. Et les voyants sus ung pied tournoyer aprés la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante

au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet; lorsque tant subit est son tour, que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung poinct de quelcque couleur, semble à nostre veuë non poinct estre, mais ligne continüe, comme saigement l'ha noté Cusan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappements de mains, et episemapsies à touts destroicts reïterez tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musicque tant soubdaine, en cinq cents diversitez, si soubdain se mouvoir, desmarcher, saulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecques les Roynes et Nymphes, en telle dexterité qu'oncques l'ung ne feit empeschement à l'aultre. Tant moindre estoit le nombre de ceulx qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours, desquels ils usoient pour surprendre l'ung l'aultre, selon que par la musicque leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnez en nos esperits,

et hors de nous-mesmes ; encores plus sentions-nous nos cueurs esmeus et effrayez à l'intonation de la musicque ; et croyons facllement que par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant à table et disnant en repos, à soy lever, et armes prendre. Au tiers tournoy feut le Roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la Dame invisiblement se dispareut, et plus ne la veismes. Bien feusmes menez par les Michelots de Geber, et là feusmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Puis descendants au port Mateotechnie, entrasmes en nos navires, entendants qu'avions vent en poupe, lequel si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

Avoir par deux jours navigé s'offrit à nostre veuë l'Isle des Odes, en laquelle veismes une chose memorable. Les chemins sont animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung animant, s'il se meut de soy-mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx, et sont les ungs chemins errants, à la semblance des planetes : aultres chemins passants, chemins croisants, chemins traversants. Et veids que les voyagiers, servants et habitants du pays demandoient : Où va ce chemin ? et celuy-cy ? On leur respondit, entre Midy et Fevrolles, à la paroece, à la ville, à la riviere. Puis se guindants au chemin opportun sans aultrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne : et comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, et rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous feut dist estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de

chemins, et batteurs de pavé : Et les paovres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eulx comme des briguants. Ils les guettoient au passaige comme on faict les loups à la trainée, et les beccasses au filet. Je veids ung d'iceulx lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long : ung aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantaige à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprise.

Aussi, dist Carpalim à Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevaulchant. J'y recongneu le grand chemin de Bourges, et le veids marcher à pas d'Abbé, et le veids aussi fuïr à la venuë de quelcques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius sixiesme Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recongneu entre

les rochiers le bon vieulx chemin de la Ferrate monté sus ung grand ours. Le voyant de loing me soubvint de S. Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion: car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée, vous eussiez proprement dict que feussent glaçons: avoit sus soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons et non debout, ne couché du tout et se battoit la poictrine avecques grosses et rudes pierres, il nous feit paour et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part ung Bachelier courant du pays, et monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, et quelcque peu feustré de paille, nous dist: D'oresnavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eaüe estre de toutes choses le commencement: ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin que voyez, nasquit d'eaüe, et s'y en retournera: devant deux mois les bateaulx par-ci passoient, à ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons touts les ans de pareille transformation, cinq cents d'advantaige.

Puis considerants les alleures de ces chemins mouvants, nous dist que selon son jugement,

Philolaüs et Aristarchus avoient en icelle Isle philosophé : Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité. Comme estants sus la riviere de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent : mais nous par le decours du bateau. Retournants à nos navires, veismes que près le rivaige on mettoit sus la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit à petit feu ung grand paillard, lequel avoit battu ung chemin, et luy avoit rompu une coste, et nous feut dict que c'estoit le chemin des aggeres et levées du Nil en Egypte.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'Isle des Esclots, et de l'Ordre des Freres Fredons.

Depuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus, feusmes toutesfois bien recueillis et traictez du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel après boyre, nous mena veoir ung Monastere nouveau faict, erigé et basty par son invention pour les freres Fredons, ainsi nommoit-il ses Religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les freres petits serviteurs et amis de la doulce Dame. Item les glorieux et beaulx freres Mineurs qui sont semibriefs de bulles, les freres Minimes haraniers enfumez, aussi les freres Minimes crochus, et que du nom plus diminuër ne se pouvoit qu'en fredons. Par les Statuts et bulle patente obtenuë de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillez en bruslèurs de maisons, excepté que ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou, ont les genoilz contrepoinctez, ainsi avoient-ils les ventres carrelez, et estoient les carreleures de ventre en grande reputation parmy eulx. Ils avoient la braguette de

leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'aultre derriere cousuë, affermants par ceste duplicité braguatine quelcques certains et horrificques mysteres estre deuëment representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habite la mer areneuse: du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, ils les faisoit raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aulx omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aulcunement ne se souciants des biens qui sont au monde. Deffiants d'advantaige fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guise de patenostres, chascun ung rasoüer trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde: parce qu'est dict Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon avoient le visaige caché, et se mocquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiselles,

quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, les Anciens le nomment charité, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige: cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle: tant à cause des souliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez ès noix Indicques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens joüants au chapifou. C'estoit moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoit telle: Le clair Lucifer commençant à paroistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoit l'ung l'aultre par charité. Ainsi bottez et esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins: et dormant avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste facon de faire estrange: mais ils nous contenterent en la response: nous remonstrants que le jugement final, lorque seroit, les humains prendroïent repos et sommeil; pour doncques evidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les for-

tunez, ils se tenoient bottez, esperonnez et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'eglise et refectoüer, faictes selon la divise Pontiale, savoir est, de fin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queuë de regnard) midy doncques sonnant ils s'esveilloient et desbottoient : pissoient qui vouloient, et esmontissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais touts par contraincte, Statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car leurs bottes et esperons mis sus ung rastelier, ils descendoient aulx cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le Prevost feist signe, sifflant en paulme : lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aulcunesfois demie heure, aulcunes fois plus, et aulcunes fois moins, selon que le Prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la banniere de

Fortune, après luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersoüer mouillé en eaüe mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academicques, lesquels Vertus veulent preceder, suivre Fortune: nous feut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçais quelles antiphones; car je n'entendois leur patelin, et attentifvement escoutant aperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches! Jamais ne les voyrez discordants. Pantagruel feit ung notable mirificque sus leur procession. Et nous dist: Avez-vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'Eglise et sont entrez par l'aultre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelcques fines gens, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinant, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entends

au diable rien. D'aultant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entenduë, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom; nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'aultres. La procession achevée comme promenement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoüer, et dessoubs les tables se mettoient à genoilz, s'appuyants la poictrine et l'estomach chascun sus une lanterne. Eulx estants en cest estat, entroit ung grand Esclot, ayant une fourche en main, et là les traictoit à la fourche; de sorte qu'ils commençoient leurs repas par formaige, et l'achevoient par moustarde et laictuë, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usaige des Anciens. Enfin on leur presentoit à chascun d'eulx une platelée de moustarde, et estoient servis de moustarde aprés disner. Leur diete estoit telle: Au dimanche, ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousjours le formaige d'entrée et moustarde pour l'issuë. Au lundy, beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlineare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaulx, gallettes, biscuits. Au mercredy, rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de

veau, testes de bedouaulx, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potaiges de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient-elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils paovres ne souffreteux, car ung chascun d'eulx avoit benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoit ung antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay quel breuvaige du pays. Quand ils vouloient boyre ou manger, ils rabattoient les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoit de baviere. Le disner parachevé, ils prioient Dieu très-bien, et tout par fredons: le reste du jour, attendants le jugement final, ils s'exerçoient à œuvres de charité. Au dimanche, se pelaudant l'ung l'aultre. Au lundy, s'entrenazardant. Au mardy, s'entregratignant. Au mercredy, s'entremouchant. Au jeudy, s'entretirant les vers du nez. Au vendredy, s'entrechatouillant. Au samedy, s'entrefouettant. Telle estoit leur diete, quand ils residoient on Convent: si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, deffense rigoureuse, sus peine horrificque leurestoit faicte, poissons lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou riviere: ne chair telle qu'elle feust, lorsqu'ils seroient en terre ferme: afin

qu'à ung chascun feust evident qu'en jouissant de l'object, ne jouissoient de la puissance et concupiscence: et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian, le tout faisoient avecques antiphones competentes à propos; tousjours chantant des aureilles comme avons dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient et esperonnoient l'ung l'aultre comme devant et bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuict l'Esclot entroit, et gens debout, là esmouloient et affiloient leurs rasoüers: et la procession faicte mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces joyeulx freres Fredons, et entendant le contenu de leurs Statuts, perdit toute contenance : et s'escriant haultement, dist: O le gros rat à la table! Je romps cestuy-là, et m'en vay par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que feut aulx sacres nocturnes de Canidie! Pour le veoir à plein fond peter, et contrepetant fredonner. A ceste heure congnois-je en verité que sommes en terre antictone et antipode. En Germanie l'on desmolie Monasteres et defroque-on les Moynes, icy on les erige à rebours et à contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge interrogeant ung Frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes.

PANURGE depuis nostre entrée n'avoit aultre chose que profondement contemplé le minois de ces Royaulx Fredons : adoncques tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung diable sorez, luy demanda, Frater, Fredon, fredonnant, fredondille, où est la Garse ?

Le Fredon luy respond, Bas.

Pan. En avez-vous beaucoup ceans ? Fr. peu.
Pan. Combien au vray sont-elles ? Fr. vingt.
Pan. Combien en vouldriez-vous ? Fr. cent.
Pan. Où les tenez-vous cachées ? Fr. là.
Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'ung eage : mais quel corsaige ont-elles ? Fr. droict.
Pan. Le taint quel ? Fr. lis.
Pan. Les cheveulx ? Fr. blonds.
Pan. Les yeulx quels ? Fr. noirs.
Pan. Le minois ? Fr. coinct.
Pan. Les sourcils ? Fr. mols.
Pan. Leurs traicts ? Fr. meurs.
Pan. Leur regard ? Fr. franc.

Pan. Les pieds quels ? Fr. plats.

Pan. Les talons ? Fr. courts.

Pan. Le bas quel ? Fr. beau.

Pan. Et les bras ? Fr. longs.

Pan. Que portent-elles aulx mains ? Fr. gands.

Pan. Les anneaulx du doigt de quoy ? Fr. d'or.

Pan. Qu'emploiez à les vestir ? Fr. drap.

Pan. De quel drap les vestez-vous ? Fr. neuf.

Pan. De quelle couleur est-il ? Fr. pers.

Pan. Leur chapperonnaige quel ? Fr. bleu.

Pan. Leur chaussure quelle ? Fr. brune.

Pan. Touts les susdicts draps quels sont-ils ? Fr. fins.

Pan. Qu'est-ce de leurs souliers ? Fr. cuir.

Pan. Mais quels sont-ils voluntiers ? Fr. ords.

Pan. Ainsi marchent en place ? Fr. tost.

Pan. Venons à la cuisine, je dis des Garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu.

Pan. Qu'y a-t-il en la cuisine ? Fr. feu.

Pan. Qui entretient ce feu-là ? Fr. bois.

Pan. Ce bois icy quel est-il ? Fr. sec.

Pan. De quels arbres le prenez ? Fr. d'ifz.

Pan. Le menu et les fagots ? Fr. d'houst.

Pan. Quel bois bruslez en chambre ? Fr. pins.

Pan. Et quels arbres encores ? Fr. teils.

Pan. Des Garses susdites, j'en suis de moitié, comment les nourrissez-vous ? Fr. bien.

Pan. Que mangent-elles ? Fr. pain.

Pan. Quel ? Fr. bis.

Pan. Et quoy plus ? Fr. chair.

Pan. Mais comment ? Fr. rost.

Pan. Mangent-elles point souppes ? Fr. point.

Pan. Et de pastisserie ? Fr. prou.

Pan. J'en suis : mangent-elles point poisson ? Fr. si.

Pan. Comment ? Et quoy plus ? Fr. œufs.

Pan. Et les aiment ? Fr. cuits.

Pan. Je demande comment cuits ? Fr. durs.

Pan. Est-ce tout leur repas ? Fr. non.

Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'advantaige ? Fr. bœuf.

Pan. Et quoy plus ? Fr. porc.

Pan. Et quoy plus ? Fr. oyes.

Pan. Quoy d'abondant ? Fr. jars.

Pan. Item ? Fr. coqs.

Pan. Qu'ont-elles pour leur sauce ? Fr. sel.

Pan. Et pour les friandes ? Fr. moust.

Pan. Pour l'issuë du repas ? Fr. ris.

Pan. Et quoy plus ? Fr. laict.

Pan. Et quoy plus ? Fr. pois.

Pan. Mais quels pois entendez-vous ? Fr. verds.

Pan. Que mettez-vous avec ? Fr. lard.

Pan. Et des fruicts ? Fr. bons.

Pan. Quoy ? Fr. cruds.

Pan. Plus ? Fr. noix.

Pan. Mais comment boivent-elles ? Fr. net.

Pan. Quoy? Fr. vin.
Pan. Quel? Fr. blanc.
Pan. En hyver? Fr. sain.
Pan. Au printemps? Fr. brusq.
Pan. En esté? Fr. frais.
Pan. En automne et vendange? Fr. doulx.

Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonnicques debvroient estre grasses, et comment elles debvroient aller au trot: veu qu'elles repaissent si bien, et copieusement! Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

Quelle heure et quand se couchent? Fr. nuict.
Pan. Et quand elles se levent? Fr. jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevaulchay de cest an: Pleut à Dieu et au benoist Sainct Fredon, et à la benoiste et digne vierge Saincte Fredonne, qu'il feust premier President de Paris? Vertu-guoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit! Or maintenant venons sus les aultres vivres, et parlons à traicts et à sens rassis de nosdictes Sœurs en charité.

Pan. Quel est le formulaire? Fr. gros.
Pan. A l'entrée? Fr. frais.

Pan. Au fond ? Fr. creux.
Pan. Je disois quel y faict ? Fr. chauld.
Pan. Qu'y a-il au bord ? Fr. poil.
Pan. Quel ? Fr. roux.
Pan. Et celluy des plus vieilles ? Fr. gris.
Pan. Le sacquement d'elles, quel ? Fr. prompt.
Pan. Le remuëment des fesses ? Fr. dru.
Pan. Toutes sont voltigeantes ? Fr. trop.
Pan. Vos instruments quels sont-ils ? Fr. grands.
Pan. En leur marge, quels ? Fr. ronds.
Pan. Le bout, de quelle couleur ? Fr. baile.
Pan. Quand ils ont faict, quels sont-ils ? Fr. cois.
Pan. Les genitoires, quels sont ? Fr. lourds.
Pan. En quelle façon troussez ? Fr. près.
Pan. Quand c'est faict, quels deviennent ? Fr. mats.
Pan. Or par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous ? Fr. jus.
Pan. Que disent-elles en culetant ? Fr. mot.
Pan. Seullement elles vous font bonne chiere, au demourant elles pensent joly cas ? Fr. vray.
Pan. Vous font-elles des enfants ? Fr. nuls.
Pan. Comment couchez-vous ensemble ? Fr. nuds.
Pan. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes - vous par jour ? Fr. six.
Pan. Et de nuict ? Fr. dix.

Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux. Pan. Voire, le ferois-tu bien aultant, frere Jean? Il est, par Dieu, ladre verd.

Pan. Ainsi font les aultres? Fr. touts.
Pan. Qui est de touts le plus galand? Fr. moy.
Pan. N'y faictes-vous oncques faulte? Fr. rien.
Pan. Je perds mon sens en ce poinct. Ayants vuidé et espuisé en ce jour precedent touts vos vases spermaticques, au jour subsequent y en peut-il tant avoir? Fr. plus.
Pan. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraste. Mais si par empeschement legitime, ou aultrement, en ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? Fr. mal.
Pan. Et lors que font les Garses? Fr. bruit.
Pan. Et si cessiez d'ung jour? Fr. pis.
Pan. Alors que leur donnez-vous? Fr. trunc.
Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. bren.
Pan. Que dis-tu? Fr. pets.
Pan. De quel son? Fr. cas.
Pan. Comment les chastiez-vous? Fr. fort.
Pan. Et en faictes quoy sortir? Fr. sang.
Pan. En cela devient leur tainct? Fr. tainct.
Pan. Mieulx pour vous il ne seroit? Fr. painct.

Pan. Aussi restez-vous tousjours? Fr. craincts.
Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. sains.
Pan. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes? Fr. Aoust.
Pan. Celle quand plus brusquement? Fr. Mars.
Pan. Au reste vous le faictes? Fr. gay.

Alors dist Panurge en soubriant, voicy le poure Fredon du monde. Avez-vous entendu comme il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaulx. Corbieu, dist frere Jean, ainsi ne parle-il avecques ses Garses, il y est bien polysyllabe: vous parlez de trois morceaulx d'une cerise; par Sainct Gris, je jurerois, que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est halbrené. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de Moynes sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys et grands Princes?

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de Caresme desplaist à Epistemon.

Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie? Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en Caresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et resserrer les furies veneriennes. En ce dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sens estoit celluy Pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de Caresme: aussi pour les evidentes raisons produictes de touts bons et savants Medicins, affermants en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité, qu'en cestuy temps: febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes venericques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, responce, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raisins. Vous, dist Pantagruel, serez bien

esbahy, si voyant le bon Pape, instituteur du sainct Caresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenuë durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonference des membres, comme la sesve faict ès arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser est que au papier baptistere de Toüars, plus grand est le nombre des enfants en Octobre et Novembre nez, qu'ès dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrograde, touts estoient faicts, conceus et engendrez en Caresme. Je, dist frere Jean des Entommeures, escouté vos propos, et y prends plaisir non petit: mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engroississement de femmes, non aulx viandes de Caresme, mais aulx petits Questeurs voultez, aulx petits Prescheurs bottez, aulx petits Confesseurs crottez, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au-dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscoterent leurs chambrieres, se retirerent à leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, dist Epistemon, l'institution de Caresme à vostre fantaisie, chascun abonde en son sens, mais à la suppression d'icelluy, laquelle

me semble estre impendente, s'opposeront touts les Medicins, je le sçay, je leur ay ouï dire. Car sans le Caresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En Caresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde de touts maulx : encores ne considerez que si Caresme faict tout les corps pourris, aussi faict-il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, syntereses, confessions, fouettements, anathematizations. Je ne veulx pourtant inferer que les Arimaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. Or ça, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy-cy, est-il pas hereticque ?

Le Fr. luy respond, très.

Pan. Doibt-il pas estre bruslé ? Fr. doibt.
Pan. Et le plustost qu'on pourra ? Fr. soit.
Pan. Sans le faire parbouillir ? Fr. sans.
Pan. En quelle maniere doncques ? Fr. vif.
Pan. Si qu'enfin s'en ensuive ? Fr. mort.
Pan. Car il vous a trop fasché ? Fr. las.
Pan. Que vous sembloit-il estre ? Fr. fol.
Pan. Vous dictes fol ou enraigé ? Fr. plus.

Pan. Que vouldriez-vous qu'il feust? Fr. ards.
Pan. On en ha bruslé d'aultres? Fr. tant.
Pan. Qui estoient hereticques? Fr. moins.
Pan. Encores en bruslera-on? Fr. maints.
Pan. Les rachapterez-vous? Fr. grain.
Pan. Les fault-il pas touts deux brusler? Fr. fault.

Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant penillon de Moyne: mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist: quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistemon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul.

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes les pays de Satin.

Joyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisiesme descouvrit nostre pilot une Isle belle et delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de frize : En icelle estoit le pays de Satin tant renommé entre les Paiges de Court, duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleur ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oyseaulx estoient de tapisserie. Là nous veismes plusieurs bestes et oyseaulx ès arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres : plusieurs aussi y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers elephans, en diverse contenance : sus touts j'y notay les six masles et six femelles, presentez à Romme au theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'Empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danceurs, pavaniers, baladins : et

estoient à table assis en belle composition, beuvants et mangeants en silence, comme beaulx peres au refectoüer. Ils ont le museau long de deux coubdées, et le nommons proboscide, avecq lequel ils puisent eaüe pour boyre, prennent palmes, prunes et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main: et au combat jectent les gens hault en l'aer, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures et articulations ès jambes: ceulx qui ont escript le contraire, n'en veirent jamais qu'en paincture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba: Pausanias dict estre cornes, non dents: Philostrate tient que soient dents, non cornes: ce m'est tout ung, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coubdées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire feust-ce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dançants aulx sonnettes sus chordes et funambules: passants aussi sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuveurs beuvants.

J'y veids ung rhinoceros du tout semblable à cestuy que Henry Clerberg m'avoit aultresfois monstré: et peu differoit d'ung verrat qu'aultres-

fois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coubdée, et poinctuë, de laquelle il osoit entreprendre contre ung elephant en combat, et d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente-deux unicornes : c'est une beste felonne à merveilles, du tout semblable à ung beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme ung elephant, la queuë comme ung sanglier, et au front une corne aiguë, noire, et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste d'ung coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompaignée de divers animaulx saulvaiges, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge, que son courtault ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et proprieté. Car, ainsi comme elle purifioit l'eaüe des mares et fontaines d'ordure ou venin aulcun qui y estoit, et ces animaulx divers en seureté venoient boyre après elle, ainsi seurement on pouvoit après luy fatrouiller, sans dangier de chancre, verolle, pisse-chaulde, poulains grenez, et tels aultres menus suffraiges : car si mal aulcun estoit au trou mephiticque, il

esmondoit tout de sa corne nerveuse. Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pillule aggregative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Cesarine. Mieulx vauldroit, disoit frere Jean, une tasse de quelcque bon vin frais. J'y veids la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes dor; parce que MILA signifie pommes et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y veids ung chameleon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avoit quelcquesfois monstré Charles Maris, Medicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne : et ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce sont serpents, ayant chascun sept testes diverses. J'y veids quatorze phenix. J'avois leu en divers Autheurs qu'il n'en estoit qu'ung en tout le monde, pour ung eage : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en veirent oncques ailleurs qu'au pays de Tapisserie, voire feust-ce Lactance Firmian. J'y veids la peau de l'asne d'or d'Apulée. J'y veids trois

cents et neuf pelicans. Six mille et seize oyseaulx Seleucides marchants en ordonnance et devorants les sauterelles parmy les bleds : des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thinnuncules, des crotenotaires, voire, dy-je, des onocrotales avecques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pegases, cepes, neades, presteres, cercopithecques, bisons, musmones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

J'y veids la my-Quaresme à cheval : la my-Aoust et la my-Mars luy tenoient l'estaphe : loups-guaroux, centaures, tygres, leopards, hyennes, camelopardales, oryges.

J'y veids une remore, poisson petit, nommé Echineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croy bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle ung poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les Courts de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts poursuivants, nobles, roturiers, paovres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enraiger les

ames. Les premiers estoient poissons d'Avril, ce sont maquereaulx : les seconds beneficques remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement. J'y veids des sphinges, des raphez, des oinces, des cephes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derriere comme les pieds d'ung homme : des crocutes, des eales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayants la queuë comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes bestes très-legieres, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queuë et poictrine comme ung lion, les jambes comme ung cerf, la gueule fenduë jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessoubs ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques aire de sacre, vrayement j'y en veids unze, et le notez bien. J'y veids des hallebardes gauschieres, ailleurs n'en avois veu. J'y veids des mantichores, bestes bien estranges ; elles ont le corps comme ung lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres : en la queuë elles ont ung aguillon, duquel elles

poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse. J'y veids des catoblepes, bestes saulvaiges, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconcque les veoit, meurt soubdainement, comme qui verroit ung basilic. J'y veids des bestes à deux dos, lesquelles me sembloyent joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la motacille, avecques sempiternel remuëment de cropions. J'y veids des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI.

Comment au pays de Satin nous veismes Ouï-dire, tenant eschole de tesmoignerie.

Passant quelque peu avant en pays de Tapisserie, veismes la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au goulfre Arabic se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aulx Juifs issants d'Egypte. Là je recongneu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée et mille aultres Dieux et monstres marins. Veismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches: faisants embuscade, composants trefves, marchandants, jurants, s'esbattants. En ung coing là près veismes Aristotelès tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'Hermite près Sainct Christophle, espiant, considerant, le tout redigeant par escript. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs aultres Philosophes, Appianus, Heliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste,

Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cents aultres gens aussi de loisir, comme feut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante-huict ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisay Pierre Gilles, lequel tenoit ung urinal en main, considerant en profunde contemplation l'urine de ces beaulx poissons. Avoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantagruel dist: J'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim; repaissons, repaissons, dis-je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là-dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je doncques prins quelcques myrobalans qui pendoient à ung bout de tapisserie: mais je ne les peus mascher, ny avaller et les goustant eussiez proprement dict et juré, que feust soye retorse, et n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-temps faict jeusner, leur promettant en fin bancquet somptuëux, abondant, imperial: puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en paincture et nappes figurées. Cherchants doncques par ledict pays si viandes aulcunes trouverions, entendismes ung bruit strident et divers, comme si feussent

femmes lavants la buée, ou tacquets de moulins du Bazacle lès Tholoze : sans plus sejourner nous transportasmes on lieu où c'estoit, et veismes ung petit vieillard bossu, contrefaict et monstruëux, on le nommoit Ouï-dire : il avoit la gueule fenduë jusques aulx aureilles, dedans la gueule sept langues, et chasque langue fenduë en sept parties : quoy que ce feust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et languaiges divers : avoit aussi parmy la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx : au reste estoit aveugle, et paralyticque des jambes. Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisants bon minois, d'entre lesquels ung pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et sçavants en peu d'heures, et parloient de choses prodigieuses elegamment et par bonne memoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme, des pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egypanes, de touts les diables, et tout par Ouï-dire. Là je veids, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Phi-

lostrate, Mela, Strabo, et tant d'aultres anticques : plus Albert le Jacobin grand, Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Rommain, Pierre Alvarez, et ne sçay combien d'aultres modernes Historiens cachez derriere une piece de tapisserie en tapinois escripvant de belles besongnes, et tout par Ouï-dire.

Derriere une piece de velours figuré à feuille de menthe, prés d'Ouï-dire, je veids nombre grand de Percherons et Manceaulx bons estudiants, jeunes assez : et demandant en quelle faculté ils applicquoieut leur estude : entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, et en cestuy art profictoient si bien, que partants du lieu et retournez en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignaige de toutes choses à ceulx qui plus donneroient par journée, et tout par Ouï-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent de leurs chanteaulx, et beusmes à leurs barils à bonne chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grands Seigneurs.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut descouvert le pays de Lanternois.

Mal traictez et mal repeus on pays de Satin, navigasmes par trois jours, au quatriesme en bon heur, approchasmes de Lanternois. Approchants veismes sus mer certains petits feux volants: de ma part je pensois que feussent non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyants, hors la mer feissent feu: ou bien Lampyrides, vous les appellez Cicindeles, là reluisants, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit, que c'estoit lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieuë descouvroient le pays, faisoient escorte à quelcques lanternes estrangieres, qui comme bons Cordeliers et Jacobins alloient là comparoistre au Chapitre provincial. Doubtant toutesfois que feust quelcque prognostic de tempeste, nous assura qu'ainsi estoit.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous descendismes au port des Lychnobiens et entrasmes en Lanternois.

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haulte tour recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clairté. Veismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le port est ung petit villaige habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les briffaulx vivent de nonnains, gens de bien et studieux, Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au Palais feusmes conduicts par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du Havre à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyaiges et deliberation, laquelle estoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyaige que faisions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voluntiers: adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivez, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lorsqu'elles tenoient leur


Tom 5.
Ch. 33.

Chapitre provincial. Venants au Palais Royal, feusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne : à laquelle Panurge en languaige Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyaige. Et eusmes d'elle bon recueil et commandement d'assister à son soupper, pour plus facillement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, et ne feusmes negligents bien tout noter et considerer, tant en leurs gestes, vestements et maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La Royne estoit vestuë de cristallin vierge, de touchie, ouvraige de masquin, passementé de gros diamants. Les lanternes du sang estoient vestuës, aulcunes de strain, aultres de pierres phengites, le demourant estoit de corne, de papier, de toille cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats d'anticquité de leurs maisons. Seullement j'en advisay une de terre comme ung pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant entendis que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit aultresfois refusé trois mille dragmes. Je consideray aussi la mode, et accoustrement de la lanterne polymyxe de Martila, encores plus de la Icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notay trés-bien

la lanterne pensile, jadis prinse de Thebes on Temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une aultre insigne, à cause d'ung beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me feut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droict. J'en notay pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceincture: et me feut dict que l'une estoit le grand, et l'aultre le petit luminaire des Apothecaires. L'heure du soupper venuë, la Royne s'assit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes feurent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne feut servie d'ung gros et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout: aussi feurent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais: laquelle feut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poictou, laquelle je vey estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere après elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté aussi ung nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les pail-

lardes couleurs. Aprés soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'Oracle de la Bouteille.

NOSTRE noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeulseté, arrivasmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'Oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist à Pantagruel : Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, et quelcque chose qui nous appareust, n'estre aulcunement effrayez. Approchant au Temple de la Dive Bouteille, nous convenoient passer parmy ung grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaulne, Mirevaulx, Orleans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron, Nerac, et aultres. Le dict vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit feuille, fleur, et fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre lanterne magnificque nous commande

Liv. 5. *Ch. 34*



73

manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs ung arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung beuveur bien mignonnement insculpé: sçavoir est, en ung bien long ordre de flaccons, bouraches, bouteilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, semaises anticques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formaiges vieulx, et semblable conficture entrelassée de pampre, et ensemble par grande industrie fagottée aveceques des seps. En aultre, cent formes de voyrres à pied, et voyrres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, jadaulx, salernes, tasses, goubelets, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc dessoubs les zoophores estoient ces deux vers escripts:

Passant icy ceste poterne,
Garni-toy de bonne lanterne.

A cela dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus divine, que la nostre. Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornez de

raisins de cinq cents couleurs diverses, et cinq cents diverses formes non naturelles : mais ainsi composées par art d'agriculture, jaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, rongs, torangles, couillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois anticques lierres, bien verdoyants et touts chargez de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire ung chappeau Albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que feut faict sans demoure. Dessoubs, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ainsi jadis passé la Pontife de Jupiter. La raison, dist nostre preclare lanterne, estoit mysticque. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembloit estre comme maistrisée, et dominée du vin, pour signifier que les Pontifes, et touts personnaiges, qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au Temple ne seriez receus de la Dive Bouteille, estant par cy-dessoubs passez, sinon que Bacbuc la noble Pontife veist de

pampre vos souliers pleins : qui est acte du tout et par entier diametre contraire au premier et signification evidente, que le vin vous est en mespris, et pár vous conculqué et subjugué. Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist : mais je trouve dedans mon breviaire, qu'en la revelation, feut comme chose admirable, veuë une femme, ayant la lune soubs les pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau tousjours lunaticque : cela m'induict facillement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au Temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.

Ainsi descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes et satyres, accompaignants le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : Ceste entrée me revocque en soubvenir la cave paincte de la premiere ville du monde : car là sont painctures pareilles en pareille fraischeur, comme icy. Où est, demanda Pantagruel ; qui est ceste premiere ville que dictes ? Chinon, dy-je, ou Caynon en Touraine. Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la cave paincte aussi, j'y ay beu maints voyrres de vin frais, et ne fais doubte aulcun que Chinon ne soit ville anticque, son blason l'atteste, auquel est dict deux ou trois fois, Chinon petite ville, grand renom, assise sus pierre ancienne, au hault le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroit-elle ville premiere du monde ? où le trouvez-vous par escript ? quelle conjecture en avez ?

J'ay, dy-je, trouvé par l'escripture sacrée que Caïn feut le premier bastisseur de ville; vray doncques semblable est, que la premiere, il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation touts aultres fondateurs, et instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en Grec Minerve, à Athenes; Alexandre à Alexandrie; Constantin à Constantinople; Pompée à Pompeiopolis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aulx Cananéens; Saba aulx Sabeians; Assur aulx Assyriens: Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenant ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit Philosophe) gouverneur de la Dive Bouteille, accompaigné de la garde du Temple, et estoient touts bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrsigeres, comme j'ay dict, et couronnez de lierre, recongnoissant aussi nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast à la Princesse Bacbuc, Dame d'honneur de la Bouteille, et Pontife de touts les mysteres. Ce que feut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez retradicques, et de la paour qu'eut Panurge.

Depuis descendismes ung degré marbrin soubs terre, là estoit ung repos : tournants à gausche en descendismes deux aultres, là estoit ung pareil repos : puis trois à destour, et repos pareil : et quatre aultres de mesme. Là demanda Panurge : Est-ce icy ? Quants degrez, dist nostre magnificque lanterne, avez compté ? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont-ce ? demanda elle : Dix, respondit Pantagruel. Par, dist-elle, mesme tetrade Pythagoricque, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout ? dist-elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du Temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, et tant peu entenduë : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires et de deux cubicques.

Alors que descendismes ces degrez numereux soubs terre, nous feurent bien besoing premierement nos jambes : car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaulx en cave. Secondement nostre preclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumiere en plus que si nous fussions au trou de Sainct Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Trophonius en Beotie. Descendus environ septante et huict degrez, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luisante lanterne : Dame mirificque, je vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier, vous avez prins de peines, et fatigues beaucoup pour moy. Dieu vous le rendra en son grand rendoüer, je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent, je n'ay à luy devotion aulcune : car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aulx jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures et Lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangerent ung des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es-tu là, frere Jean ? Je te

prie, mon bedon, tiens-toy près de moy, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ay-je armes aulcunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.

J'y suis, dist frere Jean, j'y suis, n'aye paour, je te tiens au collet, dix-huict diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras : plustoust armes du Ciel pleuvroient, comme aulx champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloulx (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfants de Neptune. Mais quoy? descendons-nous icy ès limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en Enfer à touts les diables? Cor-Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me batteray verdement! Où est-ce? où sont-ils? Je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera, m'en garantiront entierement. Je le voy jà en esperit propheticque, ung aultre Acteon, cornat, cornu, cornecul. Garde, Frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les Moynes, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques sauf et sain

retourner de cestuy Hypogée en cas que je ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant : aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez maulvaise bague. Je me soubviens que Grippeminauld te la voulut donner pour femme : mais tu l'appellas hereticque.

Icy feut le propous interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favourer, et par suppression de paroles et taciturnité de langues : du demourant feit response peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions desespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez de pampre.

Passons donc, dist Panurge, et donnons de la teste à travers touts les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ay du couraige tant et plus : vray est que le cueur me tremble : mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du Temple par soy-mesme admirablement s'entr'ouvrirent.

EN fin des degrez rencontrasmes ung portail de fin jaspe, tout compassé et basty à ouvraige et forme doricque, en la face duquel estoit en lettres Ionicques d'or très-pur, escripte ceste Sentence, *En ino alithia.* C'est-à-dire, en vin verité. Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian, massifves, faictes à petites vignettes, enlevées, et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble joinctes et refermées esgalement en leur mortaise sans clavier et sans catenas, sans liaison aulcune. Seullement y pendoit ung diamant Indicque, de la grosseur d'une febve Egyptiaticque, enchassé en or obrizé à deux poinctes, en figure exagone, et en ligne directe : à chascun cousté vers le mur pendoit une poignée de scordon. Là nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seullement qu'eussions à optemperer ès instructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans, ne luy estoit permis pour certaines causes,

lesquelles taire meilleur estoit à gens vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à la dextre le jetta dedans une capse d'argent à ce expressement ordonnée : tira aussi de l'esseuil de chascune porte ung cordon de soye cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon: l'attacha à deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aulx coustez, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touschast, de soy-mesmes s'ouvrirent, et s'ouvrant feirent non bruict strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doulx et gracieux murmure, retentissant par la voulte du Temple: duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extremité de l'une et l'aultre porte, ung petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites, bien torse, et esgalement polie par son frottement faisoit ce doulx et harmonieux murmure.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes,

chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes: pour cestuy cas merveilleux entendre, aprés que touts feusmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées: doubtant que nostre aimable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées: mais j'apperceus que la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoient une lame de fin assier, enclavée sus la bronze Corinthienne.

J'apperceus d'advantaige deux tables d'aimant Indicque, amples et espoisses en demie paulme, à couleur cerulée, bien licées et bien polies: d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du Temple engravée, à l'endroict auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'aimant, les lames d'assier, par occulte et admirable institution de Nature, patissoient cestuy mouvement: consequemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seullement l'aimant susdict ousté: par la prochaine session duquel l'assier estoit de l'obeissance

qu'il ha naturellement à l'aimant absoult et dispensé, oustées aussi les deux poignées de scordon, lesquelles nostre joyeulse lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspenduës, parce qu'il mortifie l'aimant, et despouille de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdictes, à dextre, estoit exquisitement insculpées en lettres Latines anticquaires ce vers Iambicque senaire:

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les destinées meinent celluy qui consent, tirent celluy qui refuse. En l'aultre je veis à senestre en majuscules lettres, elegantement insculpée ceste Sentence:

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du Temple estoit faict par emblemature admirable.

LEUES ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque Temple, et considerois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le firmament, feust-ce celuy du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla : ou le pavé des Grecs appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesseré en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines et polies, chascune en la couleur naturelle. L'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules ; l'aultre d'ophite ; l'aultre de porphyre ; l'aultre de lycophthalme, semé de scintilles d'or menuës comme atomes ; l'aultre d'agathe à unde de petits flammeaulx, confus et sans ordre de couleur laictée ; l'aultre de chalcedoine trés-chier ; l'aultre de jaspe verd, avecques certaines veines rouges et jaulnes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïfve couleur, servant au dessein de ces figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins: et estoit ceste infoliature insigne en touts endroicts; mais singulierement y apparoissoient, au demy-jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, et raisins totallement meurs: par tel art et engin de l'Architecte composez et formez, qu'ils eussent aussi facillement deceu les estourneaulx et aultres petits oyselets, que feit la paincture de Zeuxis Heracleotain: quoy que soit, ils nous trompoient très-bien. Car à l'endroict auquel l'Architecte avoit le pampre bien espois semé, craignant nous offenser les pieds, nous marchions hault en grandes enjambées, comme on faict passant quelcque lieu inegal et pierreux. Depuis jectay mes yeulx à contempler la voulte du Temple, avecques les parois, lesquels estoient touts incrustez de marbre porphyre, ou ouvraige Mosaïcque: avecques une mirificque emblemature, depuis ung bout jus-

ques à l'aultre, en laquelle estoit commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable representée la bataille que le bon Bacchus gaigna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.



CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvraige Mosaïcque du Temple estoit representée la Bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.

Au commencement estoient en figure diverses villes, villaiges, chasteaulx, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées et dissoluës, lesquelles mettoient furieusement en pieces, veaulx, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayants advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aulcuns de guerre : mais seullement ung petit bon homme vieulx, effeminé, et tousjours yvre, accompaigné de jeunes gens agrestes, touts nuds, tousjours dançants et saultants, ayants queuës et cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer

sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revint, non à honneur et proüesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles et avant naistre au monde, feut par Jupiter salüé de fouldre : sa mere Semelé, et sa maison maternelle arse et destruicte par feu) et sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignaige sont les champs de l'Isle de Samos, dicts Panema ; c'est-à-dire tout sanglant, ausquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, et les meit toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledict champ estoit de sang tout embeu et couvert. Dont vous pourrez doresnavant entendre mieulx que n'ha descript Aristotelés, en ses problesmes, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun, en temps de guerre ne mange, et ne plante menthe : la raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, doncques l'homme blessé, s'il ha celuy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restraindre le sang. Consequemment estoit en la susdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en

bataille, et estoit sus ung char magnificque tiré par trois couples de jeunes pards joincts ensemble; sa face estoit comme d'ung jeune enfant, pour enseignement que touts bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme ung cherubin, sans aulcun poil de barbe au menton: en teste portoit cornes aguës: au-dessus d'icelle une belle couronne faicte de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie n'estoit ung seul homme, toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades et Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enraigées, ceinctes de dragons et serpents vifs en lieu de ceinctures: les cheveulx voletants en l'aer avecques fronteaulx de vignes: vestuës de peaulx de cerfs et de chievres, portants en mains petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes, en forme de noix de pin: et certains petits boucliers legiers sonnants et bruyants quand on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient, quand besoing estoit comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoient septante et neuf mille deux cents vingt-sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance,

et duquel par le passé avoit la vertus et magnanimité de couraige et prudence en divers endroicts congneuë. C'estoit ung petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bats, et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes : estoit monté sus ung asne couillard ; en son poing tenoit pour soy appuyer ung baston, pour aussi gallentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robbe jaulne à usaige de femme. Sa compaignie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaulx, et cruels comme lions, touts nuds, tousjours chantants et dançants les cordaces : on les appelloit Tytires et Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt et treize.

Pan menoit l'arriere-garde, homme horrificque et monstrüeux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à ung bouc, les cuisses avoit veluës, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visaige avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue ; homme hardy, couraigeux, hazardeux, et facille à entrer en courroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé : ses bandes estoient semblablement composées de Satyres,

Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets et Lutins, en nombre de soixante et dix-huict mille cent et quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot, Evohe.

CHAPITRE XL.

Comment en l'emblemature estoit figuré le hourt, et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

Consequemment estoit figuré le hourt et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus Chief de l'avant-garde süoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmorchoit, s'escarmouchoit, en facon espouvantable, comme s'il eust ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergents de bandes, Caps d'escadre, Caporals, avecques cornaboux sonnant les orthies furieusement tournoient autour de l'armée à saults de chievres, à bonds, à pets, à ruades et pennades, donnants couraige aulx compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faisoient incursion sus les Indians avecques cris horribles, et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers : tout le Ciel en retentissoit, comme designoit l'emblemature. Afin

que plus tant n'admirez l'art d'Appelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, fouldres, vents, parolles, meurs, et les esperits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephants, chargez de tours, avecques gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armée estoit en roupte, et contre eulx et sus eulx se tournoient et marchoient leurs elephants par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur panicque qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger aprés les elephants la gueule bée, comme s'il brailloit, et braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphe Lottis en pleins bacchanales, quand Priapus plein de priapismes la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assault.

Là eussiez veu Pan saulter avecq ses jambes tortes aultour des Menades avecques sa fleute rusticque les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en aprés ung jeune Satyre mener prisonniers dix-sept Roys : une Bacchide tirer avecq ses serpents quarante et deux Capitaines : ung petit Faune porter douze enseignes

prinses sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'aultant à ung chascun. Enfin estoit representé en figure emblematicque, le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilly en la montaigne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses en Indie expressement, d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triumphe Indique, et estoit le char tiré par elephants joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Romme, en son triumphe Africain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'asne de Silenus qui n'en feust capparassonné.

Es coustez du char estoient les Roys Indians, prins et liez à grosses chaisnes d'or ; toute la briguade marchoit avecq pompes divines en joye et liesse indicibles, portants infinis trophées, et fercules et despouilles des ennemis, en joyeulx

epinices et petites chansons villaticques et dithyrambes resonnants. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodilles, cercopithecques, ibides, cinges, trochiles, ichneumones, hippopotames, et aultres bestes à luy domesticques, et Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs, sus l'ung desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf ny vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le Temple estoit esclairé par une lampe admirable.

AVANT qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le Temple, tant copieuse, qu'encores qu'il feust soubterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair et serain, luisant sus terre. Au millieu de la voulte estoit ung anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles de deux pieds et demy en l'aer, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde de telle grandeur que le diametre excedoit deux coubdées et demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien precieuses. L'une

d'amethyste, l'aultre de carboucle Libyen, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracite. Chascune estoit pleine d'eaüe ardente cinq fois distilée par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avecques ung ardent lychnion, part de lin Asbestin, comme estoit jadis au Temple de Jupiter en Ammonie, et le veit Cleombrotus Philosophe trés-studieux, part de lin Carpasien, lesquels par feu plustoust sont renouvellez que consommez.

Au-dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chaisnes en leur figure premiere estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de crystallin trés-pur, ayant en diametre une coubdée et demie, laquelle au-dessus estoit ouverte environ deux palmes: par ceste ouverture estoit au millieu posé ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal: et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eaüe ardente, que la flambe du lin Asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit doncques tout le corps sphericque d'icelle, ardre, et enflam-

boyé: parce que le feu estoit au centre, et poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, obstant la matiere de merveilleuse perspicuité, et l'ouvraige tant diaphane et subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles ès pierres precieuses) des quatre petites lampes superieures à la grande inferieure, et d'icelles quatre estoit la splendeur en touts poincts inconstante et vacillante par le Temple. Venant d'advantaige icelle vague lumiere toucher sus la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du Temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle lampe crystalline engravée, à ouvraige cataglyphe une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montez sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets, et pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avecques gestes et efforts pueriles, tant ingenieusement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne sem-

bloient engravez dedans la matiere : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement : moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenüe ressortissoit par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le Temple une fontaine fantasticque. Et comment l'eaüe de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.

Considerant en exstase ce Temple mirificque et lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avecques sa compaignie, à face joyeulse et riante : et nous voyants accoustrez comme ha esté dist, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du Temple, auquel dessoubs la lampe susdicte, estoit la belle fontaine fantasticque. Puis nous commanda estre hanaps, tasses et goubelets presentez d'or, d'argent et de crystalin : et feusmes gracieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine. Ce que feismes très-voluntiers, car pour plinthide estoit une fontaine fantasticque d'estoffe et ouvraige plus precieux, plus rare et mirificque, qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de très-pur et très-limpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes

peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes et undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle et marge estoit assise une colonne ventricule, en forme d'ung cycle d'yvoire ou alabastre, les modernes architectes l'appellent portri, et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aulx architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference et rotondité interieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projettants la veuë derriere l'une, quelle que feust en sa cuve pour regarder les aultres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visüale finer au centre susdict, et là recepvoir de deux opposites, rencontre d'ung triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la colonne. Celle que voulions mesurer, et passante d'ung cousté et d'aultre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basicque et fondamentale: laquelle par ligne consulte pourtraicte jusques au centre universel, esgalement my-partie, rendoit en juste depart la distance de sept

colonnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours est au millieu des deux aultres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude et distance peu moins telle, qu'est la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'anticque advertissement d'Euclide, Aristote, Archimede et aultres.

La premiere colonne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du Temple s'objectoit à nostre veuë, estant de saphir azuré et celeste. La seconde de hyacinthe naïfvement la couleur, avecques lettres Grecques A I en divers lieux, representant de celle fleur, en laquelle feut d'Ajax le sang cholericque converty. La tierce de diamant anachite, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte de rubis bailay, masculin, et amethystisant, de maniere que sa flamme et luëur finissoit en pourpre et violet, comme est l'amethyste. La quinte d'esmeraude, plus cinq cents fois magnificque qu'oncques ne feut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus

floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au lion marbrin, gisant près le tombeau du Roy Hermias. La sexte d'agathe, plus joyeulse et variante en distinctions de macules et coùleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit Pyrrhus Roy des Epirotes. La septiesme de syenite transparente, en blancheûr de berille, avecq resplendeur comme miel Hymetian, et dedans y apparoissoient la Lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au Ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldéens, attribuées aulx sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de saphir estoit au-dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb Elutian bien precieux, l'imaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aulx pieds une gruë d'or artificiellement esmaillée selon la competence des couleurs naïfvement deus à l'oyseau Saturnin. Sus la seconde de hyacinthe tournant à gausche estoit Jupiter en estain Jovetian, sus la poictrine ung aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme Phœbus en or obrisé, en sa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatriesme en arain Corinthian Mars, à ses pieds ung lion. Sus la cinquiesme Venus en cuivre, ma-

tiere pareille à celle dont Aristonidas feit la Statuë d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une cheute à ses pieds. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable et immobile, à ses pieds une cigogne. Sus la septiesme la Lune en argent, à ses pieds ung levrier. Et estoient ces Statuës de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colonnes subjectes, peu plus : tant ingenieusement representées, selon le portraict des mathematiciens que le canon de Polycletus, lequel faisant feut dict l'art apprendre de l'art avoir faict, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores et corniches, estoient à ouvraige Phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin, que n'en porte le Leede près Montpellier, le Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Espaigne, le Pactol en Lydie. Les arceaulx entre les colonnes surgeants, de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consecutipvement. Dessus les arcs et chapiteaulx de colonne en face interieure, estoit une crouppe erigée pour couverture de la fontaine,

laquelle derriere l'assiette des Planettes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure sphericque, et estoit le crystal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glassons, sans capilaments, que Xenocrates oncques n'en veid qui à luy feust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caracteres exquis artificiellement insculpez les douze signes du Zodiacque, les douze mois de l'an, avecques leurs proprietez, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne eclipticque, avecques certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol Antarticque, et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvraige du Roy Necepsus, ou de Petosiris anticque mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions elenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lacrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur-de-lys tant graves, que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelles sortoit ung carboucle gros comme ung œuf d'austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de Nature) tant prodigieux et admirable, que levant nos yeulx pour le con-

templer, peu s'en faillit que perdissions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du Soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facillement seroit, plus estre ceste fontaine et lampes cy-dessus descriptes de richesses et singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Africque et l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurci le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoiles par le Soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra Royne d'Egypte avecques ses deux unions pendants à ses aureilles, desquels l'ung present Antonius Triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eaüe, est dict à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille Pompeïe Plautine avecques sa robbe toute couverte d'esmeraudes et marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Romme, laquelle on disoit estre fosse et magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubes et canals faicts de marguarites fines en l'assiette de trois angles equilateraulx promargineres cy-dessus exposez : et estoient les canals produicts en ligne limassiale bipartiente. Nous avions iceulx consideré, ailleurs tournions nostre

veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe : lors entendismes ung son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté et de près ouï. De sorte qu'aultant par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : Vos Philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure : telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste fontaine excolée, et par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde : puis commanda qu'on nous feist boire.

Car pour clairement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'ung tas de veaulx, qui comme les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe la queüe, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les ruë à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous in-

vitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en sembloit. Nous luy feismes response, que ce nous sembloit bonne et fraische eaüe de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cueur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pithyllus, dict Theutes, que de ceste liqueur deïficque oncques n'avez le goust ne saveur recongnu? apportez icy, dist-elle à ses damoiselles, mes descrottouëres que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx, gros et joyeulx jambons, belles, grosses et joyeulses langues de bœuf fumées, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels aultres ramonneurs de gosier: par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos es-

tomachs estre très-bien curez fors que de soif, nous importunant assez fascheusement : dont nous dist : Jadis ung Capitaine Juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les deserts en extresme famine, impetra des Cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant realement leur estoient les viandes. Icy de mesme beuvants de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez et beuvez : ce que nous feismes ; puis s'escria Panurge, disant : Par Dieu, c'est icy vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une gruë, ainsi que soubhaitoit Melanthius !

Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grece, gallant et voltigeant. O pour Dieu, ami, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes ! A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant boire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eaüe de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach et parties nutritifves de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, dist

Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechief changeant d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes, qu'à Dieu rien soit impossible. Oncques, respondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

CES parolles et beuvettes achevées, Bacbuc demanda, qui est celluy de vous qui veult avoir le mot de la Dive Bouteille? Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoüer. Mon ami, dist-elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'Oracle n'ayez soing d'escouter le mot, sinon d'une aureille. C'est, dist frere Jean, du vin à une aureille. Puis le vestit d'une galverdine, l'encapitonna d'ung beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hippocras, au bout de laquelle en lieu de floc, meit trois obelisques, les engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte : enfin luy jecta au visaige une poignée de farine, meit trois plumes de cocq sus le cousté droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, luy feit faire trois beaulx petits saults, luy feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Etrusque,

et quelcquefois lisant en ung livre ritüal, lequel près elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius Roy second des Rommains, les Cerites de Tuscie, et le S. Capitaine Juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ny aussi les vaticinateurs Memphiticques à Apis en Egypte, ny les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnusie, ny à Jupiter Ammon, ny à Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, et mena à main dextre par une porte d'or, hors le Temple, en une chappelle ronde, faicte de pierres phengites et speculaires : par la solide speculance desquels, sans fenestre ny aultre ouverture, estoit receuë lumiere du Soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante le Temple major tant facillement, et en telle abundance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non dehors venir. L'ouvraige n'estoit moins admirable que feut jadis le sacré Temple de Ravenne, ou en Egypte, celluy de l'Isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvraige d'icelle chappelle ronde, estoit en telle symmetrie compassé, que le diametre du project estoit la haulteur de la voulte. Au millieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvraige

et infoliature singuliere, pleine d'eaüe tant claire, que pourroit estre ung element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestuë de pur et beau crystalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelcque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

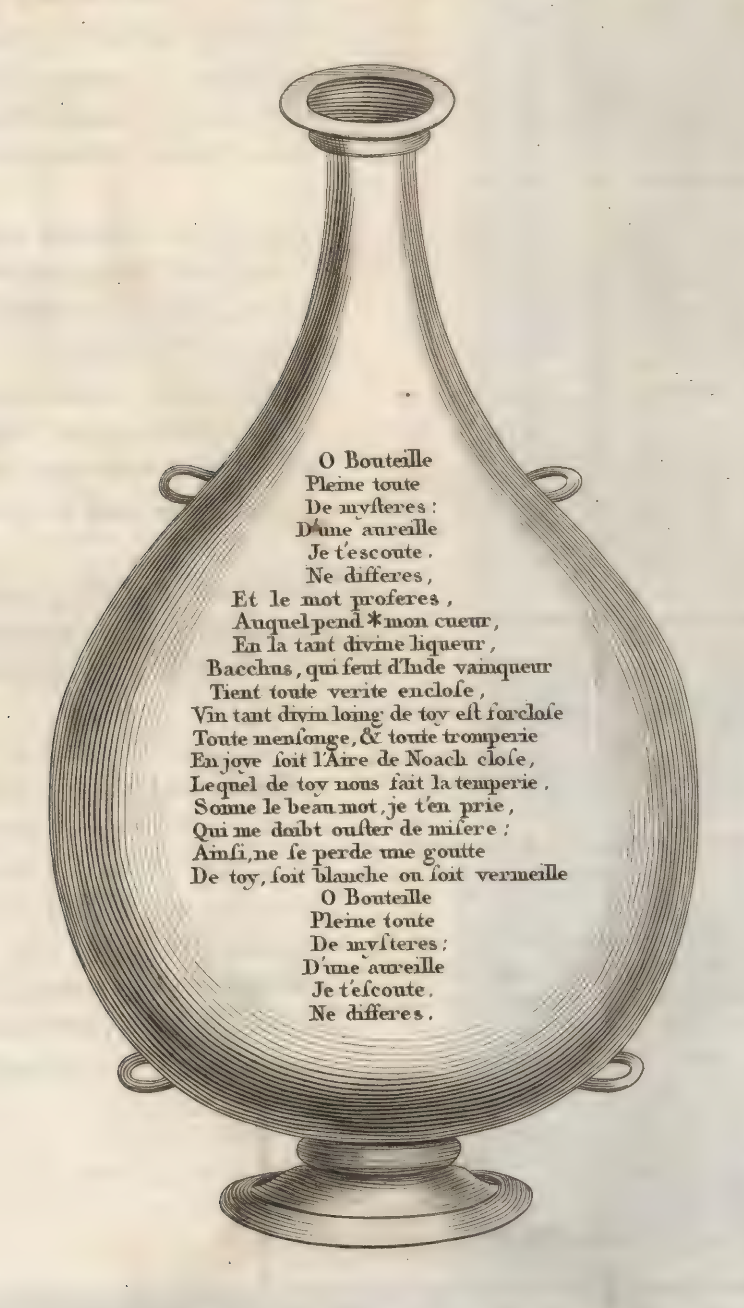
CHAPITRE XLIV.

Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la Dive Bouteille.

La feit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine: puis le feit lever, et autour dancer trois Ithymbons. Cela faict, luy commanda s'asseoir entre deux selles le cul à terre, là preparées. Puis desploye son livre ritüal, et luy soufflant en l'aureille gausche le feit chanter une Epilenie, comme s'ensuit:


Liv. 5.
Ch. 44.

LIVRE V. CHAP. XLIV.



* Duquel dépend, *Panurge dit de même Liv. 3. Chap. 18. qu'il ne seroit pas juste que son honneur pendist au cul dune putain.* Pendiſt *au C. dépendist du C.*

Ceste Chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçay quoy dedans la fontaine : et soubdain commença l'eaüe bouillir à force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons.

Panurge escoutoit d'une aureille en silence: Bacbuc se tenoit près de luy agenoillée, quand de la sacrée Bouteille issit ung bruict, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'ung jeune taureau occis et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que faict ung garost desbandant l'arbalestre, ou en esté une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouï ce mot, Trincq.

Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu rompuë, ou feslée que je ne mente: ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos pays, quand elles près du feu esclattent.

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge soubs le bras doulcettement, luy disant: Amy, rendez graces ès Cieulx, la raison vous y oblige: vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son très-sacré Oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté.

Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi saige qu'antan. Esclairez, où est ce livre? Tournez, où est ce chapitre? voyons ceste joyeulse glose.

Liv. 5 *Ch. 45*



76

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

BACBUC jectant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut l'ebullition de l'eaüe restraincte, mena Panurge au Temple major, au lieu central, auquel estoit la vivificque fontaine. Là tirant ung gros livre d'argent en forme d'ung demy-muy ou d'ung quart de sentences, luy puisa dedans la fontaine et luy dist : Les Philosophes, Prescheurs et Docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles ; icy nous rëalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : je vous dy, goustez ce chapitre, avallez ceste glose. Jadis ung anticque Prophete de la nation Judaïcque mangea ung livre, et feut clerc jusques aulx dents, presentement vous en boirez ung et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que feust veritablement ung livre à cause de sa forme qui estoit comme ung

breviaire, mais c'estoit ung breviaire vray et naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, et glose fort authenticque; est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trismegiste? J'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc, car Trincq est ung mot panomphée, celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie, Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac, est vocable commun en toute langue, et à bon droict et justement de toutes nations receu. Car comme est l'Apologue d'Esope, touts humains naissent ung sac au col, souffreteux par nature, et mandiants l'ung de l'aultre. Roy soubs le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy; paovre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire feust-ce Hippias le Philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe-l'on de boire qu'on ne faict de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme: je ne dy boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes: je dy boire vin bon et frais. Notez amis que de vin, divin on devient: et n'y ha argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendants l'etymologie de vin, lequel ils disent

en Grec, ΟΙΝΟΣ, estre comme, *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout sçavoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du Temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La Dive Bouteille vous y envoye, soyez vous-mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste venerable Pontife: aultant vous en dy-je, lorsque premierement m'en parlastes. Trincq doncques; que vous dist le cueur, eslevé par enthousiasme bacchique?

Trinquons, *dist Panurge*, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voiray bas culs
De brief bien à poinct sabourrez
Par couilles, et bien embourrez,
De ma petite humanité.
Qu'est cecy? la paternité
De mon cueur me dict seurement,
Que je seray non seulement
Tost marié en nos quartiers:
Mais aussi que bien voluntiers,
Ma femme viendra au combat
Venerien: Dieu, quel débat
J'y prevoy! Je laboureray
Tant et plus, et sabourreray
A guoguo, puisque bien nourry
Je suis. C'est moy le bon mary

Le bon des bons. Io Pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige trois fois,
Ça, ça, frere Jean, je te fois
Serment vray et intelligible
Que cest Oracle est infaillible,
Il est seur, il est fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres riment par fureur poëticque.

Es-tu, dist frere Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comme il escume: entendez comment il rimaille. Que touts les diables ha-il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chievre qui se meurt; se retirera-il là à l'escart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour descharger son thomas? ou à usaige monachal mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de se curer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprend frere Jean, et luy dist:

Croyez que c'est la fureur poëticque
Du bon Bacchus: ce bon vin eclipticque
Ainsi fait sens, et le faict canticquer.
Car sans mespris,
Ha ses esprits,
Du tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,

Faict son gent cueur
Rhetoricqueur,
Roy et vaincqueur,
De nos souris,
Et veu qu'il est de cerveau phanaticque,
Ce me seroit acte de trop picqueur,
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment ? dist frere Jean, vous rhythmez aussi ? Par la vertus de Dieu, nous sommes touts poivrez. Plust à Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat. Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par Sainct Jean je rhythmeray comme les aultres, je le sens bien, attendez, et m'ayez pour excusé, si je ne rhythme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,
Qui müas l'eaüe en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, et dist:

Oncq de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine.
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes cy transporté.

Si Plutarche eust ici trincqué
Comme nous, il n'eust revocqué
En doubte, pourquoy les Oracles
Sont en Delphes plus mutz que macles,
Plus ne rendant response aulcune,
La raison est assez commune:
En Delphes n'est, il est ici,
Le treteau fatal, le voici,
Qui presagit de toute chose:
Car Athenæus nous expose,
Que ce treteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille
Cependant que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la bouteille trismegiste:
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et jouë l'amorabaquine:
Jectez luy ung peu de farine.

Frere Jean respondit en fureur, et dist:

Marier! Par la grand' Bottine,
Par le houseau de Sainct Benoist,
Tout homme qui bien me connoist,

Jugera, que feray le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié :
Jusques-là, que sois marié :
Cela ? que feusse spolié
De liberté ? feusse lié
A une femme desormais ?
Vertus Dieu, à peine jamais
Me liroit-on à Alexandre,
Ny à Cesar, ny à son gendre,
N'au plus chevalereux du monde.

Panurge deffeublant sa galverdine et accoustrement mysticque respondit :

Aussi seras-tu beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et seray ainsi comme une herpe
Saulvé en paradis gaillard :
Lors bien sur toy, paovre paillard,
Pisseray-je, je t'en asseure.
Mais escoutes, advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieulx grand diable,
Si par cas assez bien croyable
Advient que dame Proserpine
Feust espinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et feust de faict amourachée
De ta dive paternité,
Survenant l'oportunité,
Que vous feriez les doulx accords
Et luy montasses sus le corps :

Par ta foy envoyras-tu pas
Au vin pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, et si feut belle.

Va vieil fol, dist frere Jean, au diable. Je ne sçaurois plus rhythmer, la rhythme me prend à la gorge, parlons de satisfaire icy.

CHAPITRE XLVII.

Comment après avoir pris congié de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille.

D'icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy, à tout sera satisfaict, si de nous estes contents. Ça bas en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souverain, non en prendre et recepvoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous reputons, non si d'aultruy prenons et recepvons beaucoup, comme paradventure decrettent les sectes de vostre monde, ains si à aultruy tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seullement vous prie, vos noms et pays icy en ce livre ritüal par escript nous laisser : lors ouvrit ung beau et grand livre, auquel nous dictants, une de ses mystagogues exequant, feurent avecques ung style d'or quelcques traicts projectez, comme si l'on eust escript, mais l'escripture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eaüe fantasticque, et manuellement nous les baillant, dist : Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, et n'ha en lieu aulcun circonference,

que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde portez tesmoignaige que soubs terre sont les grands thresors et choses admirables. Et non à tort: Cerés ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant et tant lamenté, de ce que sa fille feut en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences, qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'evocquer des Cieulx la fouldre et le feu celeste jadis inventé par le saige Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy soubs terre est en usaige. Et à tort quelcquesfois vous esbahissez, voyants villes conflagrer et ardre par fouldre et feu etheré, et estes ignorants de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à votre aspect, mais à nous familier et utile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du Ciel vous apparoist, et appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant equitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues est nommé par epithete de richesses. Il, quand leur estude adonneront, et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'Abscons, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquant supplioient à eux de se manifester et descouvrir, leur eslargira congnoissance, et de soy et de ses creatures: part aussi conduicts de bonne lanterne. Car touts Philosophes et Saiges anticques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses necessaires, guide de Dieu, et compaignie d'hommes. Ainsi entre les Philosophes, Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations: Esculapius, Mercure: Orpheus, Musée: Pythagoras, Aglaopheme: entre les Princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus: Ulysse, Diomede: Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduye.

Fin du cinquiesme Livre des faicts et dicts heroïcques du noble Pantagruel.

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION

Certaine, veritable et infaillible pour l'an perpetuel:

NOUVELLEMENT COMPOSÉE

Au proficit et advisement des gens estourdis et musarts de nature.

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS, ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL.

Du nombre d'or, *non dicitur,* je n'en trouve poinct ceste année quelcque calculation que j'en aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*

PROLOGUE.

AU LISEUR BENEVOLE

Salut et paix en Jesus-Christ.

CONSIDERANT *infinis abus estre perpetrez à cause d'ung tas de Prognostications de Lovain, faictes à l'ombre d'ung verre de vin, je vous en ay presentement calculé la plus seure et veritable que feut oncques veuë; comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, Psalme cinquiesme, à Dieu : Tu destruiras touts ceulx qui disent mensonges : ce n'est legier peché de mentir à son escient, et abuser le paovre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, et Jean de Gravot aulx mythologies Gallicques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par la France,*

où le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont: Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruyt par le monde? Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx et idiots. Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé: Devroit-on pas mettre gens dignes de foy à gaiges, à l'entrée du Royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et à sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi luy en est-il si bien prins, et tant prospere son territoire, qu'ils ne peuvent de present avanger à boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs et bons raillards. Voulant doncques satisfaire

à la curiosité de touts bons compaignons, j'ai revolvé toutes les Pantarches des Cieulx, calculé les quadrats de la Lune, crocheté tout ce que jamais pensarent touts les Astrophiles, Hypernephelistes, Anemophylaces, Uranopetes et Ombrophores, conferé du tout avecq' Empedocles : lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le Tu autem *ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est : et n'en est aultre chose pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tors et à travers, et paradventure adviendra, paradventure n'adviendra mie. D'ung cas vous advertis : Que si ne croyez le tout, vous me faictes ung très-maulvais tour pour lequel icy, ou ailleurs, serez très-griefvement punis. Les petits enguillades à la saulce des nerfs bouvins ne seront espargnez sus vos espaules, et humez de l'aer comme huitres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien*

chauffez si le fornier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petits enfants, et vous aultres vieulx resveurs, affustez vos bezicles, et pesez ces mots au poix du Sanctuaire.

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION.

CHAPITRE I.

Du Gouvernement et Seigneur de ceste année.

QUELCQUE chose que vous disent ces fols Astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que ceste année y ait aultre Gouverneur de l'universel monde que Dieu le Createur : lequel par sa divine parolle tout regist, et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature et proprieté et condition : et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en ung moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement, comme dict la trompette Evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Rom. 11. Doncques le Gouverneur de ceste année et toutes aultres,

sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, n'aultre planete : certes non les Anges, ny les Saincts, ny les diables, vertuz, efficace, ne influence aulcunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause premiere n'y influë : dict-il pas vray, le petit bon hommet ?

CHAPITRE II.

Des Ecclipses de ceste année.

Ceste année seront tant d'Ecclipses du Soleil et de la Lune, que j'ay paour (et non à tort) que nos bourses en pâtiront inanition, et nos sens pertubation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et ung tas d'aultres planetes n'iront pas à nostre commandement. Dont pour ceste année les chancres iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs; les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chappeaulx: les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres; les pulces seront noires pour la plus grand' part: le lard fuïra les pois en Quaresme: le ventre ira devant; le cul s'asseoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Roys; l'on ne rencontrera poinct d'as au flux; le dez ne ira poinct à soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvent la chance qu'on demande; les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez; l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront par les ruës comme fols et

hors du sens : l'on ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste année plus de vingt-sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires : mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste Astrologue, qui feut ravi jusques au Ciel. Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* Ma foy, *nemo, Domine :* Car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son Sainct Nom, pour la pareille.

CHAPITRE III.

Des Maladies de ceste année.

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oirront assez mal, les muts ne parleront guieres, les riches se porteront ung peu mieulx que les paovres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaulx, oisons, poulets et canars mourront: et ne sera si cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal au costé. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée: les catarrhes descendront ceste année du cerveau ès membres inferieurs: le mal des yeulx sera fort contraire à la vuë: les aureilles seront courtes et rares en Gascogne plus que de coustume. Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible, et redoutable, maligne, perverse, espouvantable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, et bien souvent composeront en ravasserie, syllogisants en la pierre philosophale, et

ès aureilles de Midas. Je tremble de paour, quand j'y pense : car je dy qu'elle sera epidemiale, et l'appelle Averrois 7 Colliget. Faulte d'argent. Et attendu le comete de l'an passé, et la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital ung grand marault tout catarrhé et croustelevé. A la mort duquel sera sedition entre les chats et les rats : entre les chiens et les lievres : entre les faulcons et canars : entre les moynes et les œufs.

CHAPITRE IV.

Des fruicts, et biens croissants de terre.

JE trove par les calcules d'Albumasar on livre de la grande conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecq' planté de touts biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelcque peu la froidure, l'avoine fera grand bien ès chevaulx; il ne sera guieres plus de lard que de pourceaulx, à cause de Pisces ascendant. Il sera grand' année de caquerolles. Mercure menasse quelcque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à pris raisonnable. Le soulsil et l'ancolie croistront plus que de coustume, avecq' abondance de poires d'angoisse. De bleds, de vins, de fruictaiges et legumaiges on n'en veit oncques tant, si les souhaits des paovres gens sont ouïs.

CHAPITRE V.

De l'estat d'aulcunes gens.

LA plus grande folie du monde est, penser qu'il y ait des astres pour les Roys, Papes, et gros Seigneurs, plustost que pour les paovres et souffreteux : comme si nouvelles estoiles avoient esté creées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nouvelle creation des Roys. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient : qui ont esté toutesfois gens de hault sçavoir et grand renom. Et paradventure en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam : mais tout ceste erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme des gueux, et des riches comme des maraultz : je laisseray ès aultres fols prognosticqueurs à parler des Roys et riches, et parleray des gens de bas estat. Et premierement des gens soubmis à Saturne, comme gens despourveus d'argent, jaloux, resveurs, malpensants, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs

de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils vouldroient bien; ils s'estudieront à l'Invention Saincte Croix, ne jecteront leur lard aulx chiens, et se gratteront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme cagots, caffarts, botineurs, porteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, bulistes, dataires, chicaneurs, caputions, moynes, hermites, hypocrites, chattemittes, sanctorons, patepeluës, torticollis, barbouilleurs de papier, perelinguants, esperrucquetz, clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, pastenostriers, chaffoureux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Eglise, qu'on ne pourra trouver à qui conferer les benefices; en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, et d'advantaige. Caffarderie fera grande jacture de son anticque bruict, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus guieres fat, ainsi comme dict Avenzagel.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, adventuriers, brigants, sergeants, records de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de

dents, couppeurs de couilles, barberots, bouchiers, faulx-monnoyeurs, medicins de trinquenicque, taçüins et marrannes, renieurs de Dieu, allumetiers, boutefeux, ramonneurs de cheminées, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chercuitiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aulcuns d'iceulx seront fort subjects à recepvoir quelcque coups de baston à l'emblée. Ung des susdicts sera ceste année faict Evesque des champs, donnant la benediction avecques les pieds aulx passants.

A Sol, comme beuveurs, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaines, brasseurs de biere, boteleurs de foing, porte-faix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouviers, vachiers, porchiers, oiselleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiaire, gaigne-deniers, degresseurs de bonnets, embourreurs de bast, loqueteurs, claquedents, croquelardons, generalement touts portants la chemise noüée sus le dos, seront sains et alaigres, et n'auront la goutte ès dents quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, braguards, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chambrieres d'hostellerie. *Nomina mulierum desinentia in*

iere, *ut* lingiere, advocatiere, taverniere, büandiere, frippiere, seront ceste année en reputation; mais le Soleil entrant en Cancer et aultres signes, se doibvent garder de verolles, de chancres, de pisse-chauldes, poullains grenez, ect. Les nonains à peine concepvront sans operation virile: bien peu de pucelles auront aulx mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons, meusniers, batteurs de pavé, maistres ès arts, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joüeurs de passe-passe, escorcheurs de Latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatins, escumeurs de mer, feront semblant d'estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelcquesfois riront, lorsque n'en auront talent, et seront fort subjects à faire bancquerouptes, s'ils ne se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, fols, escervelez, acariastres, esventez, courratiers, postes, lacquais, nacquets, voyriers, estradiots, riverains, matelots, chevaulcheurs d'escurie, alleboteurs, n'auront ceste année guieres d'arrest. Toutesfois n'iront

tant de lifrelofres à Sainct Hiaccho, comme feirent l'an 524. Il descendra grand' abundance de micquelots des montaignes de Savoye et d'Auvergne : mais Sagittarius les menasse des mules aulx talons.

CHAPITRE VI.

De l'estat d'aulcuns pays.

LE noble Royaulme de France prosperera et triumphera ceste année en touts plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits bancquets, petits esbattements, mille joyeulsetez se y feront, où ung chascun prendra plaisir: on n'y veit oncques tant de vins, ny plus friants, force rabes en Limousin, force chastaignes en Perigort et Daulphiné, force olives en Languegoth, force sable en Olone, force poissons en la mer, force estoiles au ciel, force sel en broüage: planté de bleds, legumaiges, fruictaiges, jardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de paovreté, bren de soucy, bren de melancholie, et ces vieulx doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins royaulx, et moutons à la grand' laine, retournerons en usance avecques planté de seraps et escutz au soleil. Toutesfois sus le millieu de l'esté sera à redoubter quelcque venuë de pulces noires, cheussons de la Deviniere; *Adeó nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils songeront bien profundement vers la fin du Quaresme : et resveront quelcquesfois vers le hault du jour.

Allemaigne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc. prouficteront s'ils ne faillent : les porteurs de rogatons les doibvent redoubter; et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien subjects à soubdaines alterations, et craindront de mourir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chauldement, et souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez maulvais Pantagruelistes. Aultant sain leur seroit le vin que la biere, pourveu qu'il feut bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere-jeu. Sainct Treignan d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne voyrra goutte plus clair. Si Aries ascendant de sa busche ne tresbusche, et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la cacquesangue, parce qu'ils ne vouldront estre par les Romanistes belinez. Attendu le bal de Sagittarius ascendant, Boësmes, Juifs, Egyptiens ne seront pas

ceste année reduicts en plate forme de leur attente. Vénus les menasse aigrement des escroüelles guorgerines : mais ils condescendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Escargots, sarabouites, cauquemarres, canibales seront fort molestez des mousches bovines, et peu joüeront des cymbales et mannequins, si le guayac n'est de requeste. Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy mes bons hillots, je ne sçay comment ils se porteront, et bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus : et si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venuë du boiteux.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE.

CHAPITRE VII.

ET PREMIEREMENT

DU PRINTEMPS.

EN toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera-elle poinct nouvelle, vous en estes bien marris vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa saincte et divine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre Lune, que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle ha esté establie au firmament pour luire et guider les humains de nuict. Ma dia, je ne veulx par ce inferer que elle ne monstre à la terre et gens terrestres diminutions ou accroissements de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloingnera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant

que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous voyrrez ceste saison à moitié plus de fleurs que en toutes les trois aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieulx que d'arancs toute l'année. Les gryphons et marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné, et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et n'en auront poinct selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver*, quand le Soleil entroit on premier degré d'Aries. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condemnation. Et jou mot.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTÉ.

EN Esté je ne sçay quel temps ny quel vent courra : mais je sçay bien qu'il doibt faire chault et regner vent marin. Toutesfois si aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est necessaire que nous-mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoi qu'en ait dict Haly et ses supposts. Beau fera se tenir joyeulx, et boire frais ; combien qu'aulcuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, *Contraria contrariis curantur.*

CHAPITRE IX.

DE L'AUTOMNE.

EN Automne l'on vendangera, ou devant ou après : ce m'est tout ung, pourveu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidez feront de son, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeusner jusques à ce que les estoiles soient au Ciel, à heure presente peuvent bien repaistre; par mon octroy et dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille et ne sçay quants jours, je vous dy, bien attachées. Et n'esperez d'oresnavant prendre les alouettes à la cheute du Ciel : car il ne tumbera de vostre eage, sus mon honneur. Cagots, caffarts et porteurs de rogatons, perpetuons, et aultres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnieres. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez-vous aussi des arrestes quand vous mangerez du poisson : et de poison, Dieu vous en gard.

CHAPITRE X.

DE L'HYVER.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du bois, et ainsi ne faisoient les anticques comme tesmoigne Avenzouar. S'il pleut ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beuvez du meilleur, attendants que l'autre amendera. Et ne chiez plus d'oresnavant on liet. O o poullailles, faictes-vous vos nids tant hault?

Fin de la Prognostication Pantagrueline.

EPISTRE

DU LIMOUSIN DE PANTAGRUEL,

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE,

Envoyée à ung sien amicissime resident en l'inclyte et famosissime urbe de Lugdune.

Aulcuns venants de tes lares patries,
Nos aures ont de tes noves remplies
En recitant les placites extresmes,
Dont à present fruicts, et pisque à mesmes
Stant à Lungdune ès gazes palladines :
Où en convis Nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent, et ostendent,
Les unes pour tes divices pretendent
T'accipier pour conjuge. Aultres sont
Lucrées par toy aussi tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité :
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroient infirme, et preste à corrüer,
Lors que tu veulx tes grands ictes rüer.
Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A touts moments de dapes il cambie.
Puis si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé :
Aulx agres migre, et opimes possesses,
Que tes genits t'ont laissé pour successes,

Pour ung pauxile en ce lieu resveiller
Tes membres las et les refociller.
Là tout plaisir te faict oblation :
Et d'ung chascun prens oblectation.
Là du graccule, et plaisant Philomene,
Te resjouït la doulce cantilene.
Là ton esprit tout mal desangonie :
Sexhilarant de telle symphonie.
Là les Satyrs, Faunes, Pan, et Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grand's haleines.
Nymphes des bois, Dryades et Naiades
Prestes à faire en feuillade gambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se faict, non simulée,
Avecq festins, où dape Ambrosienne
Ne manque point, liqueur Nectarienne
Y regurgite aulx grands et aulx petits,
Comme au festin de Peleus et Thetis.
Et tost après les menses sublevées,
Les ungs s'en vont incumber aulx chorées :
L'ung s'exercite à vener la ferine :
Et l'aultre faict venation connine.
Dirons nous plus ? Ludes et transitemps.
En omniforme, inveniez ès champs :
Pour evincer la tristesse despite.
O deux, trois fois, très-felice la vite,
Pour le respect de nous, qui l'omnidie,
Sommes sequens l'ambulante curie.
Sans ster, n'avoir ung seul jour de quiete.
Infaustissime est, cil qui s'y soubhaite.

Depuis le temps que nous has absentez,
Ne sommes poinct des Eques desmontez,
Ne le cothurne est mové des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries,
Où l'itinere aspere et montueux,
En aulcuns lieux aqueux et lutueux,
Souvent nous ha fatiguez et lassez,
Sans les urens recepts qu'avons passez.
Je ne veulx poinct tant de verbes effundre,
Et de nos maulx ton auricule obtundre,
Enumerant les conflicts Martiaulx,
Obsidions et les cruels assaulx,
Qu'en Burgundie avons faicts et gerez.
J'obmets aussi les travaulx tolerez
Dans les marests du monstier envieux,
Que nous faisoit l'Aquilon pluvieux:
Où par longs temps sans castre ne tentoire
Avons esté desperants la victoire:
Finablement pour la brume rigente
Chascun du lieu se depart et absente.
Aussi voyant la majesté Regale,
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le Dieu Mars de saison,
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venuë au Palais delectable
Fontaine-bleau, qui n'ha poinct son semblable,
Et ne se veoit qu'en admiration
De touts humains. Le superbe Ilion
Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne du cruel Neron la case aurée,
Et de Diane en Ephese le temple,
Ne feurent oncq' pour approcher d'exemple

De cestuy-ci. Bien est vray qu'aultresfois,
L'has assez veu : Si est-ce toutesfois,
Que l'œil qui l'ha absenté d'ung seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à veoir ung nouvel edifice,
Dont la maniere est plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decent que tu ne disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime, pour le maigre,
Puisque bien stats (grace au souverain Jove)
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales
Bien tost voller aulx sorores fatales :
Car cest aer est inimice mortel
D'ung jouvenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere.
Estants inclus ès laques et nemores :
A peine avons pour pede et femores
Callifier ung paovre fascicule.
Conclusion, tout aise nous recule,
Et si n'estoit quelcque proximité,
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aulx jucunds sacrifices
De Genius le grand Dieu de nature,
Et de Venus qui est sa nourriture,
De rester vifs nous seroit impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper,
Que febre à coup ne le vint attraper.

Voy par cela quelle est la difference
Du tien sejour en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciée
Que nous menons, tousjours associée
D'ennuy, de soin, d'accident et naufraige.
Et si tu es (comme cogitons) saige,
Jà ne viendras qu'à ceste prime vere:
Si ce n'estoit qu'ambition severe
Devant tes yeulx se voulsist presenter,
Pour tes esprits aulcunement tenter
De grands credits, faveur, et honorences,
Dons gratuits, et grand's munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge
Estant icy: mais quoy? ce n'est qu'ung songe:
Car nous n'avons que la vite, et la veste:
Et qui pour bien se jugule, est vray beste.
A tant mettrons calce à ceste Epistole,
Qui de transir indague en ton eschole,
Où la lime est pour les locutions,
Et eloquentes verbocinations,
Escorticants la lingue Latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracée:
Pour correspondre en forme rhythmassée.
En quoy faisant compliras le desir
De ceulx qui sont prests te faire plaisir.

Ainsi signé, DEBRIDE GOUSIER.

DIXAIN.

Pour indaguer en vocable authenticque
La purité de la lingue Gallicque,
Jadis immerse en calligine obscure :
Et profliger la barbarie anticque,
La renovant en sa candeur Atticque :
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale ;
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,
Et deglubér la lingue Latiale.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES QUESTIONS ENCYCLOPEDIQUES DE PANTAGRUEL,

Lesquelles seront disputées Sorbonicolificabilitudinissement ès Escholes de Decret, près Sainct Denis de la Chartre à Paris.

Utrum, une idée Platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes democriticques.

Utrum, les ratepenades voyants par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionniticqûement descouvrir les visions morphicques, devidant gyronnicquement le fil du crespe merveilleux, envelopant les atilles des cerveaux mal calfretez.

Utrum, les atomes tournoyants au son de l'harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenée

solidité du centre, pourroit par une doulce antiperistasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendants de la Zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus causticques parties du Ciel Empyrée.

Utrum, tant seullement par le long poil donné, l'ourse metamorphosée, ayant le derriere tondu à la bougresque pour faire une barbure à Triton, pourroit estre gardienne du pole Arcticque.

Utrum, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, et *è contrà* l'aultre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrum, une grammaire historicque et meteoricque, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, pourroient trouver quelcque ligne ou caractere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrum, les genres generalissimes par violente elevation dessus leurs predicaments pourroient grimper jusques aulx estaiges des transcendentes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, au grand dommaige et interest des paovres maistres ès arts.

Utrum, Protée omniforme se faisant cigale, et musicalement exerçant sa voix ès jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine soigneusement emballée au mois de may, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe Zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en substance et par l'effusion de son sang obscurcir et embrunir la voye lactée, au grand interest et dommaige des Lifrelofres Jacobipetes.

FRANCISCO RABELESIO

Poëta sitiens ponebat.

Vita, Lyæe, sitis: liquisti, flebis, adures:
Membra, hominem, tumulum: morte, liquore, face.

De Francisco Rabelæso.

Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic rogo, quantus erit?

DEUX EPISTRES A DEUX VIEILLES DE DIFFERENTES MŒURS.

Epistre à la premiere Vieille.

VIEILLE edentée, infame et malheureuse,
Vieille sans grace, aux vertus rigoureuse,
Vieille en qui gist trahison et querelle,
Vieille truande, inicque macquerelle.
Vieille qui vends les pucelles d'honneur,
Femmes aussi, en crime et deshonneur,
Vieille qui n'eus oncq charité aulcune,
Vieille tousjours pleine d'ire et rancune,
Vieille de qui l'infame et laide peau
En puanteur passe ung sale drapeau.
Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire
D'homme vivant, mais toujours en mesdire.
Vieille, qui n'has oncq beu vin meslé d'eau,
Vieille qui fais de ton lict ung bordeau.
Ville qui has la tetasse propice,
Pour en enfer d'ung diable estre nourrice:
Vieille qui has l'art magicque exercé
Plus qu'oncq ne feit et Medée et Circé:
Vieille qu'on deust assommer d'une masse,
Lors qu'à chascun fais si laide grimasse.

Vieille qui n'has oncq ploré tes pechez
De tes yeulx noirs de vin trop empeschez,
Vieille de qui quand le brodier trompette
Il fait ung bruit de clairon ou trompette,
Vieille semblable à une ourse ou gryphonne,
Ou à Megere, ou bien à Tisiphone.
Vieille de qui Satan en son enfer
En peu de temps s'espere de chauffer.
Vieille sorciere, hypocrite, marmote,
Qui sans cesser entre ses dents marmote.
Vieille qui fais en estranges manieres
Contre leurs cours retourner les rivieres.
Vieille qui fais la Lune se ternir,
Et le Soleil tout morne devenir,
Quand il te plaist, par parolles meschantes:
Vieille par art qui les enfants enchantes
Entre les bras et au col de leur mere,
Pour tost aprés les mettre à mort amere,
Vieille qui n'has aultre Dieu que Bacchus,
Qui de putains renverse les bas culs.
Vieille qui est loin de misericorde,
Digne du feu plustost que de la chorde.
Vieille qui n'eust jamais le cueur benin,
Mais tout remply de poison et venin:
Vieille meschante, execrable et infecte,
Qui de ta voix les elements infecte.
Ne crains-tu poinct (Vieille) que de tes faicts
Qui devant Dieu sont salles et infects,
Tu sois ung jour amerement punie?
Penses-tu bien demourer impunie?
Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles
Mises au train de folles estincelles,

Ayant vendu contre droict et raison
Femmes d'honneur, et de bonne maison,
Ne crains-tu poinct la rigueur vehemente
Des Juges bas, Minos, et Rhadamanthe?
Ne crains-tu poinct le fier Juge Eacus,
Par qui seront tes actes convaincus?
Va te cacher peste vieille et inicque,
Va te cacher grand' vieille mechanicque,
Vieille de qui touts les faicts sont hays.
Vielle mauldicte en touts lieux et pays.
Vieille de qui la chaleur non estaincte
Passe le feu de Laïs de Corinthe.
Vieille qui fais (je veulx bien qu'on le sçache)
D'ordure plus que ne faict une vache.
Vieille de qui le corps, tant est süant,
Que son odeur rend ung logis püant,
Vieil savaton, vieil cabas, vieil registre,
Vieille qui n'has plus bel honneur et tiltre
Fors que tu es l'imaige et le pourtraict
De ce qui est dedans ung creux retraict.
Amende-toy vieille au regard hideux,
Ou pour ung mot villain, en auras deux.

EPISTRE A LA SECONDE VIEILLE

D'une aultre humeur.

VIEILLE d'honneur, dont la grace et la forme
A la beaulté des jeunes se conforme:
Vieille de qui l'esprit tant bien apprins
Monstre le bien qui est en toy comprins.
Vieille qui has tousjours en main des livres,
D'iniquité et folle amour delivres.
Vieille qui has Jesus-Christ imprimé
En ton cerveau (tant vice supprimé).
Vieille traictable, en vertus accomplie.
Vieille tousjours de charité remplie.
Vieille de qui est ouverte la porte
Aulx affligez que langueur desconforte.
Vieille qui ha tant d'affable doulceur
Que Jesus-Christ la peut nommer sa sœur.
Vieille fermant l'aureille aulx vanitez,
Aulx voluptez et aulx mondanitez.
Vieille escoutant voluntiers la parolle
Du Redempteur qui tout esprit consolle:
Vieille qui boit son vin temperé d'eau,
Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,
Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme,
Qui les cueurs hors de mariaige emflamme,
Vieille qui pense au Saulveur nuict et jour,
Vieille faisant sa demoure et sejour
En verité. Vieille de grand valuë
Que pour sa grace et vertus on saluë,

Vieille qui est tout à Dieu retirée.
Vieille du Sainct Esprit toute inspirée.
Vieille qui oncq vierge ne desbaucha.
Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,
Fors en celuy où son espoux fidelle
Pour faire enfants ha prins son plaisir d'elle.
Vieille par qui jamais ne feurent leus
Ces vieulx Romans et livres dissolus.
Vieille qui n'ha jamais leu que la Bible,
Et saincts escripts, qu'elle entend le possible.
Vieille qui prend aulx saincts escripts soulas.
Vieille qu'on dict la Chretienne Pallas.
Vieille qui est bien aussi propre et belle
Que pourroit estre une jeune pucelle:
Vieille de qui le sçavoir plantureux
Et le maintien me rend son amoureux.
Vieille d'honneur, matrone très-illustre
A qui vertus ont donné tant de lustre,
Je prie à Dieu, que je puis vieillir
En ce sçavoir, qui vous peult annoblir,
Et que cent ans la supernelle essence,
Vous doint en paix, joye, et convalescence.

LES LETTRES

DE MAISTRE

FRANÇOIS RABELAIS.

IN AURIBUS INSIPIENTIUM NE LOQUARIS, QUIA DESPICIENT DOCTRINAM ELOQUII TUI.

Proverb. Cap. 23.

LES LETTRES

DE MAISTRE

FRANÇOIS RABELAIS,

Escrites à Mgneur l'Evesque de Maillezais (1).

(2) LETTRE I.

MONSEIGNEUR,

Je vous escrivis du vingt-neufiesme jour de Novembre bien amplement, et vous envoyay des graines de Naples, pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mange de pardeça, excepté de pimpernelle, de laquelle pour lors je ne pus recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité: car pour une fois, je n'en

(1) Godefroy d'Estissac. Voyez sa Genealogie. Il portoit en ses armes pallé d'argent et d'azur de six pieces.

(2) 1536.

peus d'avantage charger le courier ; mais si plus largement en voulez, ou pour vos jardins, ou pour donner ailleurs, me l'escrivant je vous l'envoiray. Je vous avois paravant escrit, et envoyé les quatre signatures, concernantes les benefices de (1) Frere Dom Philippes, impetrez au nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres, qui fissent mention d'avoir receu lesdites signatures. J'en ay bien receu une dattée de (2) l'Ermenaud, lorsque Madame d'*Estissac* y passa, par laquelle m'escriviez de la reception de deux pacquets que vous avois envoyé ; l'un de Ferrare, l'autre de ceste ville, avec le chiffre que vous escrivois : mais à ce que j'entends, vous n'aviez encore receu le pacquet, auquel estoient lesdites signatures.

Pour le present, je vous puis avertir, que mon affaire a esté concedé, et expedié, beaucoup mieux et plus seurement que je ne l'eusse souhaité ; et y ay eu ayde et conseil de gens de bien. Mesmement du Cardinal de *Genutiis*, qui est Juge du Palais, et du Cardinal *Simonetta*, qui estoit Auditeur de la Chambre, et bien sçavant et entendant telles matieres. Le Pape estoit d'ad-

(1) Religieux de Maillezais.

(2) Château.

vis, que je passasse mondit affaire *Per Cameram :* les susdits ont esté d'opinion que ce fust par la Cour des Contredits. Pource que, *In foro contentioso*, elle est irrefragable en France, et *Quæ per concradictoria transiguntur, transeunt in rem judicatam ; Quæ autem per Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt.* En tout cas il ne me reste, qu'à lever les Bulles *sub plumbo.*

Monsieur le Cardinal du *Bellay*, ensemble Monsieur de *Mascon*, m'ont asseuré que la composition me sera faite *gratis.* Combien que le Pape, par usance ordinaire, ne donne *gratis*, fors ce qui est expedié *per Cameram.* Restera seulement à payer les Referendaires, Procureurs, et autres tels barboüilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos aumosnes ; car je crois que je ne partiray point d'icy, que l'Empereur ne s'en aille.

Il est de present à Naples, et en partira selon qu'il a escrit au Pape, le sixiesme de Janvier. Ja toute ceste ville est pleine d'Espagnols ; et a envoyé pardevers le Pape un Ambassadeur exprés outre le sien ordinaire, pour l'advertir de sa venuë. Le Pape luy cede la moitié du Palais, et tout le bourg de Sainct Pierre pour ses gens, et fait apprester trois mille licts, à la mode Romaine,

sçavoir est des matelats. Car la ville en est despourveuë, depuis le sac des Lanskenets. Et a fait provision de foing, de paille, d'avoine, spelte et orge, tant qu'il en a pû recouvrir, et de vin, tout ce qu'en est arrivé en Ripe. *Je pense qu'il luy coustera bon, dont il se passast bien en la pauvreté où il est, qui est grande, et apparente, plus qu'en Pape qui fust depuis trois cents ans en çà.* Les Romains n'ont encore conclud, comment ils s'y doivent gouverner, et souvent a esté faite assemblée de par les Senateurs, Conservateurs et Gouverneur : mais ils ne peuvent accorder en opinions. *L'Empereur par sondit Ambassadeur, leur a denoncé, qu'il n'entend point, que ses gens vivent à discretion, c'est-à-dire sans payer, mais à discretion du Pape; qui est ce que plus griefve le Pape : car il entend bien, que par ceste parole l'Empereur veut voir, comment, et de quelle affection il le traittera luy et ses gens.*

Le Sainct Pere par election du Consistoire, a envoyé pardevers luy deux Legats, sçavoir est le Cardinal de *Sienes*, et le Cardinal *Cesarin.* Depuis y sont d'abondant allez, les *Salviati* et *Rodolphe ;* et Monsieur de *Saintes* avec eux. J'entends que c'est pour l'affaire de Florence,

et pour le differend qui est entre le Duc *Alexandre de Medicis*, et *Philippes Strozzi*, duquel vouloit ledit Duc confisquer les biens qui ne sont petits : car aprés les *Fourques de Auxbourg* en Allemagne, il est estimé le plus riche Marchand de la Chrestienté ; et avoit mis gens en ceste ville pour l'empoisonner ou tuër, quoy que ce fust. De laquelle entreprise adverti, impetra du Pape, de porter armes. Et alloit ordinairement accompagné de trente soldats bien armez à point. Ledit Duc de Florence, comme je pense adverti, que ledit Strozzy avec les susdits Cardinaux s'estoit retiré pardevers l'Empereur, et qu'il offroit audit Empereur quatre cents mille ducats, pour seulement commettre gens, qui informassent sur la tyrannie, et meschanceté dudit Duc, partit de Florence, constitua le Cardinal *Cibo* son Gouverneur, et arriva en ceste ville, le lendemain de Noël sur les vingt et trois heures, entra par la porte S. Pierre, accompagné de cinquante chevaux legers, armez en blanc, et la lance au poing, et environ de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit, et mal en ordre. Et ne luy fut faite entrée quelconque, excepté que l'Ambassadeur de l'Empereur alla au-devant jusques à ladite porte. Entré qu'il fut, se transporta au Palais, et eut

audience du Pape qui peu dura. Et fut logé au Palais S. Georges. Le lendemain matin, partit accompagné comme avant.

Depuis huict jours en çà, sont venuës nouvelles en ceste ville, et en a le Sainct Pere receu lettres de divers lieux, comment le Sophy Roy des Perses, a deffait l'armée du Turc. Hier au soir arriva icy le neveu de Monsieur de *Vely*, Ambassadeur pour le Roy pardevers l'Empereur, qui conta à Monsieur le Cardinal du *Bellay*, que la chose est veritable, et que ç'a esté la plus grande tuërie qui fut faite depuis quatre cents ans en çà : car du costé du Turc ont esté occis plus de quarante mille chevaux.

Considerez quel nombre de gens de pied y est demeuré? Pareillement du costé dudit Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, non solet esse incruenta victoria.

La deffaite principale fut près d'une petite ville nommée (1) Coni, peu distante de la grande ville de Tauris, pour laquelle sont en differend le Sophy et le Turc, le demeurant fut fait près d'une place nommée (2) Betelis. La maniere fut, que ledit Turc avoit party son armée, et

---

(1) Ou plutôt *Kom*.

(2) *Teflis*.

part d'icelle envoyé pour prendre Coni. Le Sophy de ce adverty, avec toute son armée rua sur ceste partie, sans qu'ils se donnassent garde. *Voilà que fait mauvais avis, de partir son ost devant la Victoire. Les François en sçauroient bien que dire, quand de devant Pavie, Monsieur d'Albanie emmena la fleur et la force du camp.* Ceste desroute et deffaite entenduë, *Barberousse* s'est retiré à Constantinople, pour donner seureté au païs, et dit par ses bons Dieux, que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turc. Mais l'Empereur est hors belle peur, qu'il avoit que ledit Turc ne vint en Sicile, comme il avoit deliberé à la prime vere. *Et se peut tenir la Chrestienté en bon repos d'icy à long-temps, et ceux qui mettent les Decimes sur l'Eglise,* eo prætextu, *qu'ils se veulent fortifier pour la venuë du Turc, sont mal garnis d'arguments demonstratifs.*

LETTRE II.

MONSEIGNEUR,

J'ay receu lettres de Monsieur de Sainct Cerdos, dattées de Dijon, par lesquelles il me advertist, du procez qu'il a pendant en ceste Cour de Rome. Je ne luy oserois faire responce, sans me hazarder d'encourir grande fascherie. Mais j'entends qu'il a le meilleur droict du monde, et qu'on luy faict tort manifeste. Et y devroit venir en personne. *Car il n'y a procez tant equitable, qui ne se perde, quand on ne le sollicite; mesmement ayant fortes parties, avec authorité de menacer les solliciteurs, s'ils en parlent.* Faute de chiffre m'engarde vous en escrire d'avantage. Mais il me deplaist voir ce que je vois, attendu la bonne amour que luy portez, principalement et aussi qu'il m'a de tout temps favorisé et aymé. En mon advis, Monsieur de Basilac Conseiller de Thoulouse, y est bien venu cet hyver, pour moindre cas, et est plus vieil et cassé que luy, et a eu l'expedition bien-tost à son profit.

LETTRE III.

MONSEIGNEUR,

Aujourd'huy matin est retourné icy le Duc de *Ferrare*, qui estoit allé pardevers l'Empereur à Naples. Je n'ay encore sceu, comment il a appointé touchant l'investiture, et recognoissance de ses Terres. Mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudit Empereur. Je me doubte, qu'il sera contraint mettre au vent les escus que son feu pere luy laissa, et le Pape et l'Empereur, le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, après avoir dilayé d'entrer en la Ligue de l'Empereur plus de six mois, quelques remonstrances ou menaces qu'on luy ait fait de la part dudit Empereur. De fait Monsieur de *Limoges*, qui estoit à Ferrare Ambassadeur pour le Roy, voyant que ledit Duc, sans l'advertir de son entreprise, s'estoit retiré vers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que Madame (1) *Renée* en souffre fascherie. Ledit Duc luy a osté Madame de *Soubise* sa Gouvernante, et la fait servir par Italiennes, *Qui n'est pas bon signe.*

(1) Renée de France, Duchesse de *Ferrare*.

LETTRE IV.

Monseigneur,

Il y a trois jours, qu'un des gens de *Crissé* est icy arrivé en poste, et porte advertissement que la bande du Seigneur *Rance*, qui estoit allé au secours de Geneve, a esté deffaite par les gens du Duc de *Savoye.* Avec luy venoit un courier de Savoye, qui en porte les nouvelles à l'Empereur. *Ce pourroit bien estre* Seminarium futuri Belli: *car volontiers ces petites noises tirent après soy grandes batailles, comme est facile à voir par les antiques Histoires, tant Grecques que Romaines, et Françoises aussi; ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton.*

LETTRE V.

Monseigneur,

Depuis quinze jours en çà, *André Doria* qui estoit allé pour avitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goulete près Tunis, mesmement les fournir d'eaux, *(Car les Arabes du pays leur font guerre continuellement, et ne ozent sortir de leur fort,)* est arrivé à Naples, et n'a demeuré que trois jours avec l'Empereur, puis est party avec vingt et neuf galeres. On dit que c'est pour rencontrer le Judeo, et Cacciadiavolo qui ont bruslé grand païs en Sardaigne, et Minorque. Le Grand Maistre de Rhodes Piedmontois est mort ces jours derniers; en son lieu a esté esleu le Commandeur de Forton entre Montauban et Thoulouse.

LETTRE VI.

Monseigneur,

Je vous envoye un livre de prognostics, duquel toute ceste ville est embesoignée, intitulé : *De eversione Europæ.* De ma part, je n'y adjouste foy aucune. *Mais on ne veid oncques Rome tant addonnée à ces Vanitez et Divinations, comme elle est de present. Je crois que la cause est, Car*

Mobile mutatur semper cum Principe vulgus.

Je vous envoye aussi un Almanach, pour l'an qui vient M. D. XXXVI. (1) D'avantage, je vous envoye le double d'un Bref que le Sainct Pere a decreté n'agueres pour la venuë de l'Empereur. Je vous envoye aussi l'entrée de l'Empereur en Messine, et Naples, et l'Oraison Funebre, qui fut faite à l'enterrement du feu Duc de Milan.

Monseigneur, tant humblement que faire je puis, à vostre bonne grace me recommande, priant nostre Seigneur, vous donner en santé bonne et longuë vie.

A Rome, ce 30 jour de Decembre 1536.

(1) Ou 1537.

LETTRE VII.

MONSEIGNEUR,

J'ay receu les lettres que vous a plû m'escrire dattées du second jour de Decembre. Par lesquelles ay cognu que avez receu mes deux pacquets; l'un du dix-huictiesme, l'autre du vingt et deuxiesme d'Octobre, avec les quatre signatures que vous envoyois. Depuis vous ay escrit bien amplement, du vingt et neuf de Novembre, et du trentiesme de Decembre. Je crois que à ceste heure ayez eu lesdits pacquets. Car le sire Michel Parmentier Libraire, demeurant à l'Escu de Basle, m'a escrit du cinquiesme de ce mois present, qu'il les avoit receus et envoyé à Poitiers. Vous pouvez estre asseuré, que les pacquets que je vous envoyray, seront fidelement tenus d'icy à Lyon. Car je les mets dedans le grand pacquet ciré, qui est pour les affaires du Roy, et quand le courier arrive à Lyon, il est desployé par Monsieur le Gouverneur. Lors son Secretaire qui est bien de mes amis, prend le pacquet que j'addresse au-dessus de la premiere couverture audit Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté, sinon depuis Lyon jusques à Poi-

tiers : c'est la cause pourquoy je me suis avisé de le taxer, pour plus seurement estre tenu à Poitiers par les Messagers, sous l'espoir d'y gaigner quelque Teston. De ma part j'entretiens tousjours ledit Parmentier par petits dons, que luy envoye des nouvelettes de pardeça, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher Marchands ou Messagers de Poitiers qui vous rendent les pacquets. Et suis bien de cet avis que m'escriviez, qui est de ne les livrer entre les mains des Banquiers, de peur que ne fussent crochetez et ouverts. Je serois d'opinion que la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est affaire d'importance, que vous escriviez un mot audit Parmentier, et dedans vostre lettre mettre un escu pour luy, en consideration des diligences qu'il fait de m'envoyer vos pacquets, et vous envoyer les miens. *Peu de chose oblige aucunefois beaucoup les gens de bien, les rend plus fervents à l'advenir, quand le cas importeroit urgente depesche.*

LETTRE VIII.

Monseigneur,

Je n'ay encore baillé vos lettres à Monsieur de *Saintes*, car il n'est retourné de Naples où il estoit allé avec les (1) Cardinaux *Salviati* et *Rodolfe*. Dedans deux jours il doit icy arriver: je luy bailleray vosdites lettres, et solliciteray pour la response. Puis vous l'envoiray par le premier courrier qui sera depesché. J'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur, telle comme ils esperoient: *et que l'Empereur leur a dit peremptoirement qu'à leur requeste et instance, ensemble du feu Pape Clement, il avoit constitué* Alexandre de Medicis, *Duc sur les Terres de Florence et Pise; ce que jamais n'avoit pensé faire, et ne l'eust fait. Maintenant le deposer, ce seroit acte de bastelleurs, qui font le fait et le deffait: pourtant qu'ils se deliberassent le recognoistre comme leur Duc et Seigneur, et luy obeissent comme vassaux et sujets, et*

---

(1) Envoyez du Pape pour la déposition d'Alexandre Duc de Florence.

qu'ils n'y fissent faute. Au regard des plaintes qu'ils faisoient contre ledit Duc, qu'il en recognoistroit sur le lieu.

Car il delibere aprés avoir quelque temps sejourné à Rome, passer par Sienes, et delà à Florence, à Bologne, à Milan, et Gennes. Ainsi s'en retournent lesdits Cardinaux, ensemble Monsieur de Saintes, Strozzy, et quelques autres, *re infectâ.*

Le 13 de ce mois, furent icy de retour les Cardinaux de *Sienes*, et *Cesarin*, lesquels avoient esté eslus par le Pape, et tout le College pour Legats pardevers l'Empereur. Ils ont tant fait que ledit Empereur a remis sa venuë en Rome jusques à la fin de Fevrier. *Si j'avois autant d'escus comme le Pape voudroit donner de jours de pardon*, proprio motu, de plenitudine potestatis, *et autres telles circonstances favorables, à quiconque la remetteroit jusques à cinq ou six ans d'icy, je serois plus riche que* Jacques Cœur *ne fut oncques.* On a commencé en ceste ville gros apparat, pour le recevoir: et l'on a fait par le commandement du Pape un chemin nouveau, par lequel il doit entrer. Sçavoir est, de la porte Sainct Sebastien, tirant au Champ-doly, *Templum pacis*, et l'amphitheatre; et le fait-on passer, sous les antiques arcs

triumphaux de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numerianus, et autres. Puis à costé du Palais S. Marc, et de là par camp de Flour, et devant le Palais Farnese, où souloit demeurer le Pape; puis par les banques, et dessous le Chasteau S. Ange. Pour lequel chemin dresser et esgaler, on a demoly et abbatu plus de deux cents maisons, et trois ou quatre Eglises ras terre. *Ce que plusieurs interprétent en mauvais presage.* Le jour de la Conversion S. Paul, nostre Sainct Pere alla oüir Messe à Sainct Paul, et fit banquet à tous les Cardinaux. Aprés disner retourna passant par le chemin susdit, et logea au Palais Sainct Georges. *Mais c'est pitié de voir la ruine des maisons qui ont esté demolies, et n'est fait payement, ny recompense aucune ès Seigneurs d'icelles.*

Aujourd'huy sont icy arrivez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, qui sont pardevers l'Empereur à Naples. Le Pape a envoyé toute sa famille au devant d'eux : Cubiculaires, Chambriers, Janissaires, Lanskenets : et les Cardinaux ont envoyé leurs mules en pontifical.

Au septiesme de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Sienes bien en ordre, et aprés avoir fait leur harangue en Consitoire

ouvert, et que le Pape leur eust respondu en beau Latin et briefvement, sont departis pour aller à Naples. *Je crois bien que de toutes les Itales iront Ambassadeurs pardevers ledit Empereur, et sçait bien joüer son rolle, pour en tirer denarés, comme il a esté descouvert depuis dix jours en çà. Mais je ne suis encore bien à point adverty de la finesse qu'on dit qu'il a usé à Naples. Par cy après je vous en escriray.*

Le Prince de *Piedmont*, fils aisné du Duc de Savoye, est mort à Naples depuis quinze jours en çà. L'Empereur luy a fait faire Exéques fort honorables, et y a personnellement assisté.

Le Roy de *Portugal* depuis six jours en çà, a mandé à son Ambassadeur qu'il avoit en Rome, que subitement ses lettres receues il se retirast pardevers luy en Portugal, ce qu'il fist sur l'heure, et tout botté et esperonné vint dire adieu à Monsieur le Reverendissime Cardinal du Bellay. Deux jours après a esté tué en plein jour près le pont Sainct Ange un Gentilhomme Portugalois qui sollicitoit en ceste ville pour la Communité des Juifs, qui furent baptisez sous le Roy *Emmanuel*, et depuis estoient molestez par le Roy de Portugal moderne, pour succeder à leurs biens, quand ils mourroient, et

quelques autres exactions qu'il faisoit sur eux, outre l'Edit et Ordonnance dudit feu Roy *Emmanuel. Je me doute que en Portugal y ait quelque sedition.*

LETTRE IX.

Monseigneur,

Par le dernier pacquet que vous avois envoyé, je vous advertissois comment quelque partie de l'armée du Turc avoit esté deffaite par le Sophy auprés de *Betelis*. Ledit Turc n'a gueres tardé d'avoir sa revanche. Car deux mois aprés il a couru sus ledit Sophy, en la plus extréme furie qu'on veit oncques : et aprés avoir mis à feu et à sang un grand païs de Mesopotamie, a rechassé ledit Sophy par delà la montagne de Taurus. Maintenant fait faire force galeres sur le fleuve de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. *Barberousse* n'est encore party dudit Constantinople pour tenir le païs en seureté, et a laissé quelques garnisons à Bona et Algiery, si d'adventure l'Empereur le vouloit assaillir. Je vous envoye son portraict tiré sur le vif, et aussi l'assiette de Tunis, et des villes maritimes d'environ.

Les Lanskenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes, sont tous noyés et peris par mer, jusques au nombre de quinze cents, en une des plus grandes et belles

navires des Genevois; et ce fut près d'un port des Lucquois, nommé Lerzé. L'occasion fut, parce qu'ils s'ennuyoient sur la mer, et voulants prendre terre, et ne pouvants à cause des tempestes, et difficulté du temps, penserent que le pilote de la nave les voulust tousjours dilayer sans aborder. Pour ceste cause le tuërent, et quelques autres des principaux de ladite nef, lesquels occis, la nef demeura sans Gouverneur, en lieu de caller la voile, les Lanskenets la haussoient, comme gens non pratics en la marine, et en tel desarroy, perirent à un jet de pierre près ledit port.

Monseigneur, j'ay entendu que Monsieur de *Lavaur* qui estoit Ambassadeur pour le Roy à Venise, a eu son congé, et s'en retourne en France. En son lieu va Monsieur de *Rhodez*, et jà tient à Lyon son train prest, quand le Roy luy aura baillé ses advertissements.

Monseigneur, tant comme je puis, humblement à vostre bonne grace me recommande, priant nostre Seigneur, vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce 28 *de Janvier* 1536.

LETTRE X.

Monseigneur,

Je vous escrivis du vingt et huictiesme du mois de Janvier dernier passé bien amplement de tout ce que je sçavois de nouveau, par un Gentilhomme serviteur de Monsieur de Montreüil, nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples, où avoit achepté quelques coursiers du Royaume pour sondit Maistre, et s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledit jour, je receus le pacquet que vous a pleu m'envoyer de (1) Legugé, datté du dixiesme dudit mois. En quoy pouvez cognoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont icy renduës seurement, et soudain. Vosdites lettres et pacquet furent baillés à l'Escu de Basle, au vingt et uniesme dudit mois, le 28 ont esté icy renduës. Et pour entretenir à Lyon, (car c'est le poinct et lieu principal,) la diligence que fait le Libraire dudit Escu de Basle en ceste affaire, je vous reïtere ce que je vous escrivois, par mon susdit pacquet, si d'adventure survenoient cas d'importance pour cy-aprés. C'est

(1) En bas Poitou.

que je suis d'avis que à la prime fois que m'escrirez, vous luy escriviez quelque mot de lettre et dedans icelle mettiez quelque escu Sol, ou quelque autre piece de viel or, comme Royau, Angelot ou Saluz, pour et en consideration de la peine et diligence qu'il y prend. Ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous servir.

Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct. J'ay fait diligemment chercher ez Registres du Palais depuis le temps que me mandiez, sçavoir est l'an 1529, 1530, et 1531, pour entendre si on trouveroit l'acte de la resignation que fit frere Dom Philippes à son neveu. Et ay baillé aux Clercs du Registre deux escus Sols, qui est bien peu, attendu le grand et fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme ils n'en ont rien trouvé, et n'ay oncques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Pourquoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas; ou les memoires que m'escriviez n'estoient suffisants à les trouver. Et faudra pour plus en estre acertainé que me mandiez, *Cujus Diœcesis* estoit ledit frere Dom Philippes: et si rien avez entendu, pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si c'estoit *purè et simpliciter*, ou *causâ permutationis*.

LETTRE XI.

MONSEIGNEUR,

Touchant l'article auquel vous escrivois la responce de Monsieur le Cardinal du Bellay, laquelle il me fist lorsque je luy presentay vos lettres, il n'est besoin que vous en faschiez. Monsieur de Mascon vous en a escrit ce que en est. Et ne sommes pas prests d'avoir Legats en France. Bien vray est-il que le Roy a presenté au Pape le Cardinal *de Lorraine*. Mais je crois que le Cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieux qui dit:

Nemo sibi secundus.

Et vois certaines menées qu'on y fait, par lesquelles ledit Cardinal du Bellay pour soy emploira le Pape, et le fera trouver bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa responce a esté quelque peu ambiguë en vostre endroit.

LETTRE XII.

MONSEIGNEUR,

Touchant les graines que vous ay envoyées, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le S. Pere fait semer en son jardin secret de Belveder. D'autres sortes de salades ne ont-ils par deça, fors de *Nasidord* et *d'Arrousse ;* mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus douces et aimables à l'estomach, mesmement de vostre personne, car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir vos jardiniers, qu'ils ne les sement du tout si tost comme on fait de par deçà, car le climat ne y est pas tant avancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, sçavoir est en Caresme, et en Novembre, et les cardes ils pourront semer en Aoust et Septembre : les melons, citroüilles et autres en Mars, et les armer certains jours de jones, et fumier leger et non du tout pourry, quand ils se doubteroient de gelée. On vend bien icy encores d'autres graines, comme des œillets

d'*Alexandrie*, des *Violes matronales*, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches qu'ils appellent *Belvedere*, et autres de Medecine. Mais ce seroit plus pour Mme d'Estissac. S'il vous plaist de tout, je vous en envoiray, et n'y feray faute.

Mais je suis contraint de recourir encores à vos aumosnes : car les trente escus qu'il vous plust me faire icy livrer, sont quasi venus à leur fin. *Et si n'en ay rien despendu en meschanceté*, ny pour ma bouche, car je bois et mange chez Monsieur le Cardinal du Bellay, ou chez Monsieur de Mascon. Mais en ces petites barboüilleries de despesches et loüage de meubles de chambre, et entretenement de habillements s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si vostre plaisir est de me envoyer quelque lettre de change, j'espere n'en user que à vostre service, et n'en estre ingrat au reste. Je vois en ceste ville mille petites mirolifiques à bon marché qu'on apporte de Chypre, de Candie, et Constantinople. Si bon vous semble je vous en envoiray ce que mieux verray duisible, tant à vous que à madite Dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien.

J'ay Dieu mercy expedié tout mon affaire, et

ne m'a cousté que l'expedition des Bulles : le Sainct Pere m'a donné de son propre gré la composition. Et crois que trouverrez le moyen assez bon, et n'ay rien par icelles impetré, qui ne soit civil et juridique. Mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous oze bien dire que je n'y ay quasi en rien employé Monsieur le Cardinal du Bellay, ny Monsieur l'Ambassadeur; combien que de leurs graces se y fussent offerts à y employer non-seulement leurs paroles et faveur, mais entierement le nom du Roy.

LETTRE XIII.

Monseigneur,

Je n'ay encores baillé vos premieres lettres à Monsieur de *Saintes*, car il n'est encores retourné de Naples où il estoit allé comme je vous ay escrit. Il doit estre icy dedans trois jours : lors je luy bailleray vos secondes, et solliciteray pour la response.

J'entends que ny luy ny les Cardinaux *Salviati* et *Rodolphe*, ny Philippes *Strozzy* avec ses escus, n'ont rien fait envers l'Empereur de leur entreprise, combien qu'ils luy ayent voulu livrer, au nom de tous les forestiers et bannis de Florence, un million d'or du comptant, parachever *la Rocqua* commencée en Florence, et l'entretenir à perpetuité aux garnisons compétentes au nom dudit Empereur, et par chascun an luy payer cent mille ducats, pourveu et

en condition qu'il les remist en leurs biens, terres et liberté premiere.

Au contraire, a esté de luy receu très-honnorablement et à sa prime venuë, l'Empereur sortit au devant de luy, et *post manus oscula*, le fit conduire au Chasteau Capoüan en ladite ville, auquel est logée sa bastarde et fiancée audit Duc de *Florence* par le Prince de *Salerne* Viceroy de Naples, Marquis de *Vast*, Duc d'*Albe*, et autres principaux de sa Cour, et là parlamenta tant qu'il fut avecq' elle, la baisa et souppa avecq' elle. Depuis les susdits Cardinaux, Evesque de Saintes et Strozzy n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venuë en ceste ville en la Rocqua, qui est une place forte à merveilles que ledit Duc de Florence a basty en Florence. Au devant du portail il a fait peindre une aigle qui a les aisles aussi grandes *que les moulins à vent de Mirebalais*, comme protestant et donnant à entendre, qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine Communitatis* pardevant l'Empereur, qu'ils ne veulent autre Seigneur que luy. Vray est-il dit qu'il a bien chastié les forestiers et bannis.

Pasquil a fait depuis nagueres un Chansonet auquel il dit :

A STROZZY

Pugna pro Patria.

A ALEXANDRE, Duc de FLORENCE

Datum serva.

A L'EMPEREUR

Quæ nocitura tenes, quamvis sint chara, relinque.

AU ROY

Quod potes id tenta.

Aux deux Cardinaux

SALVIATI et RODOLPHE

Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.

LETTRE XIV.

Monseigneur,

Au regard du Duc de Ferrare je vous ay escrit, comment il estoit retourné de Naples, et retiré à Ferrare. Madame *Renée* est accouchée d'une fille, elle avoit ja une autre belle fille âgée de dix-sept ans, et un petit fils âgé de trois ans. Il n'a pû accorder avecq le Pape, parce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres. Nonobstant qu'il avoit rabatu cinquante mille escus, pour l'amour de ladite Dame : et ce par la poursuite de Messieurs les Cardinaux du Bellay et de Mascon, pour tousjours accroistre l'affection conjugal dudit Duc de Ferrare envers elle. Et ce estoit la cause pourquoy Lyon Jamet estoit venu en ceste ville. Et ne restoit plus que quinze

mille escus. Mais ils ne purent accorder parce que le Pape vouloit qu'il recognust entierement tenir et posseder toutes ses terres en feode du Siege Apostolique : ce que l'autre ne voulut. Et n'en vouloit recognoistre, sinon celles que son feu pere avoit recognu, et ce que l'Empereur en avoit adjugé à Bologne par arrest du temps du feu Pape *Clement*.

Ainsi departi *re infecta*. Et s'en alla vers l'Empereur, lequel luy promist qu'à sa venuë il feroit bien consentir le Pape, et venir au point contenu en sondit arrest, et qu'il se retirast en sa maison, luy laissant Ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de par deça, et qu'il ne payast la somme ja convenuë, sans qu'il fust de luy entierement adverty. La finesse est en ce que l'Empereur à faute d'argent, et en cherche de tous costez, et taille tout le monde qu'il peut, et en emprunte de tous endroicts. Luy estant icy arrivé en demandera au Pape. C'est chose bien evidente, car il luy remonstrera, *qu'il a fait toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse, pour mettre en seureté l'Italie et le Pape, et que force est qu'il y contribuë. Ledit Pape respondra qu'il n'a point d'argent, et luy fera preuve manifeste de sa pauvreté.* Lors l'Empereur sans qu'il desbourse rien, *luy deman-*

dera celuy du Duc de Ferrare, lequel ne tient qu'à un fiat. Et voylà comment les choses se joüent par mysteres. Toutesfois ce n'est chose asseurée.

LETTRE XV.

Monseigneur,

Vous demandez si le Seigneur *Pierre-Louys* est legitime fils ou bastard du Pape ? Sçachez que le Pape jamais ne fust marié. C'est-à-dire que le susdit est veritablement bastard. Et avoit le Pape une sœur belle à merveille. On monstre encores de present au Palais, en ce corps de maison, auquel sont les Sommistes, lequel fit faire le Pape *Alexandre*, une image de Nostre-Dame, laquelle on dit avoir esté faite à son portraict et ressemblance. Elle fut mariée à un Gentilhomme, cousin du Seigneur *Rance*, lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledit Pape Alexandre * * * *, et ledit Seigneur Rance du cas acertainé, en advertit sondit cousin : *luy remonstrant, qu'il ne devoit permettre telle injure estre faite en leur famille par un Espagnol Pape. Et en cas qu'il l'endurast que luy-mesme ne l'endureroit point.* Somme toute il la tua. Duquel forfait le Pape fist ses doleances : lequel pour appaiser son grief et deüil, le fist Cardinal estant encores bien jeune, et luy fist quelques autres biens.

Auquel temps entretint le Pape une Dame Romaine de la Case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui fut mariée au Seigneur *Bauge*, Comte de *Sancta Fiore*, qui est mort en ceste ville depuis que je y suis. De laquelle il a eu l'un des deux petits Cardinaux (qu'on appelle le Cardinal de Sainct Flour.) Item, eut un fils qui est ledit *Pierre-Louys* que demandiez, qui a espousé la fille du Comte de *Ceruelle*, dont il a tout plein foyer d'enfants, et entre autres le petit Cardinalicule *Farnese*, qui a esté fait Vice-Chancelier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par ces propos susdits pouvez entendre la cause, pourquoy le Pape n'aymoit gueres le Seigneur Rance, et *Vice versa*, ledit Rance ne se fioit en luy. Pourquoy aussi est grosse querelle entre le Seigneur *Jean-Paule de Cere*, fils dudit Seigneur Rance, et le susdit Pierre-Louys, car il veut vanger la mort de sa tante.

Mais quant à la part dudit Seigneur Rance il en est quitte, car il mourut le unziesme jour de ce mois, estant allé à la chasse, en laquelle il s'esbatoit volontiers tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fust, qu'il avoit recouvert quelques chevaux Turcs des foires de Racana, desquels en mena un à la chasse, qui avoit la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy, et

de l'arçon de la selle l'estouffa, en maniere que depuis le cas ne vesquit point plus de demie heure. *Ce a esté une grande perte pour les François, et y a le Roy perdu un bon serviteur pour l'Italie.* Bien, dit-on, que le Seigneur *Jean-Paule* son fils ne le sera pas moins à l'avenir. *Mais de long-temps ne aura telles experiences en fait d'armes, ny telle reputation entre les Capitaines et Soldats, comme avoit le feu bon homme.* Je voudrois de bon cœur que Monsieur d'Estissac de ses despouilles eust la Comté de Pontoise : car on dit qu'elle est de beau revenu.

Pour assister ès Exeques, et consoler la Marquise sa femme, Monsieur le Cardinal a envoyé jusques à Ceres, qui est distant de ceste ville prez vingt milles, Monsieur de Rambouillet et l'Abbé de Sainct Nicaise, qui estoit proche parent du deffunt, (je crois que l'ayez veu en Cour, c'est un petit homme tout esveillé, qu'on appelloit l'Archidiacre des Ursins) et quelques autres de ses Protonotaires. Aussi a fait Monsieur de Mascon.

LETTRE XVI.

MONSEIGNEUR,

Je me remets à l'autre fois que vous escriray, pour vous advertir des nouvelles de l'Empereur plus au long ; car son entreprise n'est encores bien descouverte. Il est encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois. Et fait-on gros apprest pour sa venuë, et force arcs triomphaux. Les quatre Mareschaux de ses logis sont jà pieça en ceste ville. Deux Espagnols, un Bourguignon et un Flamand.

C'est pitié de voir les ruines des Eglises, Palais et Maisons que le Pape a fait desmolir et abbattre, pour luy dresser et complaner le chemin. Et pour les frais du reste, a taxé pour leur argent, sur le College de Messieurs les Cardinaux, Officiers, Courtisants, Artisants de la ville jusques aux Aquarols. Ja toute ceste ville est pleine de gens estrangers.

Le cinquiesme de ce mois arriva icy par le mandement de l'Empereur le Cardinal de Trente (*Tridentinus*) en Allemagne en gros train et plus somptueux que n'est celuy du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Allemands vestus

d'une mesme parure, sçavoir est de robes rouges avecq' une bande jaune, et avoient en la manche droite en broderie figurée une gerbe de bled liée, à l'entour de laquelle estoit escrit UNITAS.

J'entends qu'il cherche fort la paix et appointement pour toute la Chrestienté et le Concile en tout cas. J'estois present quand il dit à Monsieur le Cardinal du Bellay: *Le Sainct Pere, les Cardinaux, Evesques et Prelats de l'Eglise reculent au Concile, et n'en veulent oüir parler quoy que ils en soient semons du bras seculier. Mais je vois le temps près et prochain, que les Prelats d'Eglise seront contraints le demander, et les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien et patrimoine, lequel ils avoient donné du temps que par frequents Conciles les Ecclesiastiques entretenoient paix et union entre les seculiers.*

André Doria arriva en ceste ville le troisiesme de cedit mois, assez mal en point. Il ne luy fut fait honneur quiconque à son arrivée, sinon que le Seigneur *Pierre-Louys* le conduisit jusques au Palais du Cardinal Camerlin, qui est Genefvois de la famille et maison de *Spinola*. Au lendemain il salüa le Pape, et partit le jour suivant, et s'en alloit à Gennes de par l'Em-

pereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain advertissement de la mort de la vieille Reyne d'*Angleterre :* et dit-on d'avantage que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soit, la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier, interdire et proscrire son Royaume, comme je vous escrivois, n'a esté passée par le Consistoire, à cause des articles *de commeatibus externorum, et commerciis mutuis*, ausquels se sont opposez Monsieur le Cardinal du Bellay et Monsieur de Mascon de la part du Roy, pour les interests qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venuë de l'Empereur.

Monsieur, très-humblement à vostre bonne grace me recommande, priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce quinziesme de Fevrier 1536.

Vostre très-humble Serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS.

LETTRE

Escrite à M. le Baillif, Maistre Antoine Gullet.

---

(1) *He Pater Reverendissime, quomodò bruslis, quæ nova? Parisius non sunt ova?*

Ces parolles propousées d'avant vos reverences et translatées de Patelinois en notre vulgaire Orleanois valent autant à dire que si je disois, Monsieur vous soiez le très-bien revenu des nostres, de la feste de Paris. Si la vertu de Dieu vous inspiroit de transporter vostre paternité jusqu'en cettuy hermitage, vous nous en raconteriez de belles: aussi vous donneroit le premier du lieu certaines especes de poissons carpionnés, lesquels se tirent par les cheveux. Or vous le fairez non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de celui grand, bon, piteux, lequel nous crea oncques le Quaresme, oui bien les sallades, arans, merlas, carpes, brochets,

---

(1) On n'a rien changé ni au jargon du préambule, ni à celui de la Lettre, qui, sans cet Avertissement, pourroit paroître fautive.

dars, umbrines, ablettes, rippes. Item les bons vins, singulierement celui *de veteri jure emulcendo*, lequel on garde ici à votre venuë, avec un sang gréal et seconde, voire quinte essence.

Ergo veni Domine, et noli tardare, *j'entends salvis salvandis, id est hoc est*, sans vous incommoder, ny distraire de vos affaires plus urgentes.

Monsieur aprés m'estre de tout mon cœur recommandé à vostre bonne grace, je priray nostre Seigneur vous garder en parfaite santé.

De St. Ayler, premier jour de Mars.

Votre très-humble Architiclin,

convictor et amy

FRANÇOIS RABELAIS,

Medecin.

Monsieur le Leu Pailleron trouvera icy mes très-humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à Madame le Leu, et à Mr. le Baillif Daniel, et à tous vos autres bons amis, et à vous.

Je priray Monsieur le Seleu de m'envoier le Platon lequel il m'avoit prêté, je le lui renverrai bientôt.

A Monsieur

Le Baillif des Baillifs des Baillifs, Monsieur Maistre Antoine Gullet, Seigneur de la Cour Compin en Chrestienté,

à Orleans.

PREFACE DE RABELAIS

SUR HOMERE.

CROÏEZ-VOUS en votre foi, qu'oncques Homere escrivant l'Iliade et Odissée, pensât ès allegories, lesquelles de lui ont calefreté Plutarque, Heraclides, etc.? Si le croïés, pourquoi ne croïrés-vous aussi merveilles occultes dans ces miennes joïeuses et nouvelles Chroniques? combien qu'en les dictant n'y pensasse non plus que vous, qui par avanture beuvez comme moi; car à la composition de ce livre, je ne perdis, n'emploïai oncques plus ni autres temps que celui de ma refection, sçavoir est, en beuvant et mangeant; aussi est-ce la juste heure d'escrire ces hautes matières et sciences profondes, comme bien sçavoit faire Homere, dont le labeur sentoit plus le vin que l'huile. Autant en dira quelque Turlupin de mes livres, ce que prendrai à gloire; car, ô combien l'odeur du vin est plus friant, riant, priant, plus celeste et delicieux que l'huile.

Ex Reliquiis venerandæ Antiquitatis Lucii Cuspidii Testamentum.

Item.

Contractus Venditionis antiquis Romanorum Temporibus (1) *in usu.*

Apud GRIPHIUM, Lugduni 1532. in-8. Folium unicum.

Rabelais est l'Editeur de cette piéce, comme il paroît par sa Dédicace, dont voici quelques traits :

FRANCISCUS RABELÆSUS.

D. Almarico Buchardo, Consiliario Regio, Libellorumque in Regiâ Magistro.

HABES à nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sanè, si molem spectes, quodque manum vix impleat : sed (meâ quidem sententiâ) non indignum in quo tum tui, tum doctissimi

---

(1) Ou *initus.*

cujusque tui similis oculi sese sistant. Idque est, Lucii illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio, ac ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium deseri vel ad Cassiani Judicis Tribunal posset. Neque verò tibi id uni privatim manu describendum putavi (qui tamen hoc ipsum optare potius videbare) sed prima quaque occasione excudendum in Exemplaria bis mille dedi,..... ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum Disciplinæ meliores florerent, in condendis Testamentis Formulâ usi sint... Exspecto indies novum Libellum tuum *de Architectura Orbis*, quem patet ex sanctioribus Philosophiæ scriniis depromptum esse.... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.

REQUESTE EN LANGUE GRECQUE DE PANURGE A PANTAGRUEL,

Qui se doit ainsi lire que s'en suit, au IX Ch. du deuxiesme Livre.

Δεσπότα τοίνυν, πανάγαθε, δίοτι σὺ μοὶ ὀυκ ἄρτον δὶδως ὁρας γὰρ λιμῶ ἀναλιϛιόμενον ἐμὲ ἄθλιων, καὶ ἐν τῶ μεταχὺ ἐμὲ ὀυκ ἔλεεις ὀυδαμῶς: αιτεῖς δὲ παρ' εμοῦ ἅ ου χρὴ, καὶ ὅμως φιλόλογοι παντὲς ὁμολόγουσι, τότε λογους τε καὶ ῥήματα περὶττα ὕπαρχειν, ὅποτε πραγμὰ αὐτὸ πᾶσι δήλον εςὶ. Ἔνθα γὰρ ἂν γείμενον λογίζειν ἵνα πράγματα ὧν περὶ ἀμφισβητοῦμεν, με προσφορῶς ἐπιφαινεται.

Latiné pené ad verbum.

Domine igitur, perquam optime, quare tu mihi non das panem? vides enim me fame miserè consumptum, et interea mei non misereris, requiris, enim à me quæ non oportet. Et tamen omnes litterarum amatores et studiosi confitentur, tunc et sermones et verba supervacanea esse, quando res ipsa omnibus manifesta apparet.

Hic enim abjectum expendere quænam sint res de quibus disceptamus, me convenienter conspicitis.

En François.

Seigneur donc très-bon, pourquoi ne me donnez-vous du pain ? car vous me voiez tout desfait, et miserablement langoureux de male rage de faim, et cependant vous n'avez aucune pitié ny misericorde de moi. Et toutesfois touts les amateurs des Lettres confessent unanimement, qu'alors les discours sont superflus et inutiles, quand la chose paroît de soi-mesme, et est connue d'un chacun. Car à point nommé vous me voiez ici abject, et malotru peser et examiner quelles, et où sont les choses de quoi nous sommes en desbat et question.

La Requeste en Langue Italienne au mesme Chapitre.

Signor mio, voi vedete per esempio, che la cornamusa non suona mai, se non ha il ventre pieno. Cosi jo parimente non vi sapeci contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refectione, al quale é aviso che le mani et gli denti habbiano perso il loro ordine naturale, et del tutto annichillato.

La Requeste en Langue Espagnole.

SEÑOR, de tanto hablar yo soy cunsado, porque suplico a vuestra reverencia que mire a los precettos Evangelicos, para que ellos mueven vuestra reverencia a loque es de conscientia : y si ellos non bastaren, para mover vuestra reverencia à piedad, supplico, que mire à la piedad natulal, la qual y o creo que le moura como es de razon. Y con esto non digo mas.

ALPHABET

DE L'AUTEUR FRANÇOIS.

A.

ABER *keids*] En Alem. rendus vils, mesprisez, mocquez, domptez et mattez: ce qui arriva pour lors aux Allemands que Charles V defit en bataille avec le Duc de Saxe, et le Landgrave de Hesse, qu'il contraignit de lui demander pardon à genoux, ainsi que rapporte Sleidan au 19 *livre. L'Auteur au prologue du* 4 *livre* appelle cet Empereur un petit homme tout estropié: pour ce qu'il estoit sujet aux gouttes, et avoit des nodosités aux jointures des pieds et des mains.

Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος] Il faut adjouster χωρὶς ὑγιείας, c'est le vœu de ce grand Roy d'Albanie Pyrrhus, qui ne demandoit aux Dieux autre bien que la santé. *Au prol. du* 4 *liv.*

Acamas] Grec, qui est sans repos, et toutefois sans lassitude, d'où vient qu'Homere appelle le Soleil ἥλιος ἀκαμας et Virgile, *Hic canit errantem Lunam, Solisque labores. L'Aut. au liv.* I, *ch.* I.

Achorie] Nom forgé à plaisir *à Græco* α et χῶϱος region; qui n'a point de lieu, qui n'est point, *liv.* 2, *ch.* 24.

Acromion] La production ou apophyse superieure de l'espine de l'omoplatte, ou palleron. *Acron*, Ἄκρον, sommité, ὦμος, le palleron de l'espaule, *liv.* 1, *ch.* 43.

Adverbes locaux] Les stations et indulgences, d'où on vient, où on va, et par où il faut aller pour gaigner les Indulgences. Quaresme-prenant estant marié avec la mi-quaresme engendra seulement nombre d'adverbes locaux et certains jeusnes doubles, *au liv.* 4, *ch.* 30.

AEditus, AEdituus, AEditimus] Un sacristain *ab ædibus.*

AEolopyles] Instruments à vents, ou *AEolipyles*, quasi Αἰόλου πύλαι, id est, *AEoli portæ*, *l.* 4, *c.* 44. Magistrales faites de main de maistre, dextrement basties et en grande forme: *AEolus* le Dieu des vents. Il regna en Eolie, et enseigna ce que c'estoit des vents et de la navigation.

AEquivoques] ou homonymies, *liv.* 1, *ch.* 9.

Aëromantie] Divination prise de l'impression de l'air, *liv.* 3, *ch.* 25.

Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς] La charité ne cherche pas son profit. *Paul. ad Corinth. Epist.* 1, *cap.* 13. *L'Aut. liv.* 1, *ch.* 8.

Agelaste] Qui ne rit point. Ainsi fut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui fut occis des Parthes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute sa vie, comme escrivent Lucilius, Ciceron 5, *de finibus. Plin. l.* 7, *c.* 19, *en l'Epist. Liminaire du* 4 *liv. et liv.* 5, *ch.* 25.

Aguyon] Entre les Bretons et Normands, mariniers, c'est un vent doux, serain et plaisant, comme en terre est le zephire, *liv.* 4, *ch.* 29.

Aisseul septentrional] Le pole arctique, le point du nord, *axis* Lat. ἀξών Grec, πολέω je tourne, je vire, *liv.* 4, *ch.* 1.

Alectryomantie] Divination qui se fait, par le moyen d'un coq vierge, *liv.* 3, *ch.* 25.

Aleuromantie] Divination qui se fait meslant du froment avec de la farine, *liv.* 3, *ch.* 25.

Alexandre] ἀλεξεῖν en Grec, ayder, secourir, prendre en sa sauvegarde, repousser les injures, *liv.* 1, *ch.* 50 *et* 51.

Ἀλεξίκακος] Surnom d'Hercule *en l'Espitre Liminaire du* 4 *livre.*

Alibantes] ἄνευλίβαδος *citra humorem.* Plutarque au Traité intitulé: *lequel est plus utile, le feu ou l'eau,* appelle ainsi les trespassez, et Galien les vieillards, *liv.* 2, *ch.* 2.

Aliptes] Maistre des Athletes qui les oignoient et graissoient. Depuis aux bains publics ou parti-

culiers on se lavoit, puis on se faisoit graisser. *Plaut. in Pœnulo*,

Ubi tu laveris ibi
Ut balneator faciat unguentarium.

Enfin aux banquets et festins pour le luxe, *au l.* 5, *c.* 5. Il taxe les Cardinaux de ce luxe, *Iatroliptes*, qui traitent les maladies par onction et friction. Plin. *liv.* 29, *ch.* 1. Ils estoient valets des Medecins, *Reunctores*, en François engraisseurs de corps.

Almirodes] Peuples salés, au lieu d'Almyrodes, *liv.* 2, *ch.* 32.

Alphitomantie] Divination qui se fait avec farine d'orge, *liv.* 3, *ch.* 25.

Amaurotes] Gens obscurs et incogneus, ἀμαυρόω obscurcir, noircir et reduire à rien, *l.* 2, *c.* 17.

Ambrosie] La viande des Dieux, comme le nectar est leur breuvage. *Juppiter ambrosia satur est, et nectare vivit. Mart. L'Aut. au liv.* 4, *ch.* 67, appelle les ames qui sont aux enfers, *ambrosie stygiale.*

Amnestie] Oubliance des injures passées, c'est une loy que Thrasibulus establit aux Atheniens, après qu'il eut chassé les trente tyrans, et repris la ville d'Athenes, de peur qu'elle ne fust espuisée de citoyens s'il les eust laissé en leur liberté de

se venger les uns des autres. *L'Auteur, liv.* 3, *chap.* 1.

Amodunt, ou *Amoduns*] Hoc est, *sine modo*, une chose difforme, contrefaite, et sans mesure. Aussi, dit-il, qu'Amodunt et Discordance ont esté engendrés d'Antiphysie, c'est-à-dire contre nature. *L'Aut. liv.* 4, *ch.* 32.

Amphibologie] doute, *liv.* 3, *ch.* 19.

Anacampseros] *Plin. lib.* 24, *cap.* 17, dit que c'est une herbe qui par son attouchement fait retourner les amours, bien qu'on les eust abandonné avec haine et courroux, ἀνακάμπτω, retourner, ἔρως, amour, *l.* 5, *c.* 31.

Anagnoste lecteur] Nom d'un Page qui servoit de lecteur à Gargantua, *liv.* 1, *ch.* 23.

Anarche] Ἀνάρχης, Roy sans Royaume, *liv.* 2, *ch.* 26.

Ancyle] Bouclier de cuivre qui tomba du Ciel au temps de Numa Pompilius second Roy des Romains, lequel en fit forger d'autres de mesme façon au nombre d'onze. Plutar. *in Numa Pompil. L'Aut. au liv.* 4, *ch.* 49.

Ancyloglotte ou *Encyliglotte*] *l.* 3, *c.* 33. Une maladie de la langue, sçavoir est un empeschement en retraction d'icelle : le fil ou filet des petits enfants; en Poitevin le Ligon. ἀγκύλος, crochu contre bas, et γλῶττα. V. Paul Eginete, *l.* 6, *c.* 29.

Androgyne ou *hermaphrodite*] Qui a les deux sexes, fils de Mercure et Venus. Par metaphore ce nom d'Androgyne s'attribue à ceux qui ont quelque qualité contraire, appellants un qui estoit moitié sçavant, moitié ignorant, l'Androgyne du diable. *L'Aut. liv.* 5, *ch.* 16.

Anemone fleur exquise] Dont l'Auteur fait trois especes au *l.* 4, *c.* 43, et dit qu'elles croissent en abondance en l'Isle de Ruach, où l'on ne vit que de vent, faisant allusion à l'etymologie du nom Anemone ἀπὸ τȣ̃ ἀνέμȣ, parce que la fleur de cette herbe s'ouvre, quand le vent soufle, au rapport de Pline, *l.* 21, *c.* 13, ou à cause que sa fleur tombe au soufle du vent violent, ainsi que le descrit Ovide au 10 de sa Metamorphose.

Angonages] C'est-à-dire bosses chancreuses (en langage Toscan). Trois razes, c'est-à-dire trois demi-aulnes, *au liv.* 4, *ch.* 21.

An Intercalaire le grand] Au Cynique des Babyloniens et Egyptiens, voyez *Cœl. Rodig. l.* 17, *ch.* 17.

Antidote] Contre-poison et confortatif, *liv.* 1, *ch.* 18 *et* 21, *et au liv.* 2, *c.* 33, *et l.* 4, *ch.* 44.

Antinomie] Contrarietez de loix, au *liv.* 3, *ch.* 42.

Antiphrase] Quand la diction se prend en signification contraire à la sienne, *au pr. du l.* 3.

Antiphysie] L'adverse partie de nature, *liv.* 4, *ch.* 32.

Antipodes] ou *antichthones*, *liv.* 5, *ch.* 27.

Antitus des Cressonnieres] Qui fait de l'entendu, et ne connoist que le cresson, *l.* 2, *c.* 11.

Antromantie] Divination que l'on fait dans une caverne, *liv.* 3, *ch.* 25.

Anubis] Le Dieu Mercure, qui estoit adoré en Egypte sous la forme de teste de chien, *l.* 4, *c.* 2.

Apedeftes] Gens ignorants et sans lettres, ἀπαίδευτοι, *liv.* 5, *ch.* 16.

Aplane] Le ciel des estoiles fixes, ἀπλάνης, *liv.* 2, *ch.* 1.

Apologue] Fables esquelles on fait parler des bestes brutes, *liv.* 3, *ch.* 16.

Apopompeos surnom d'Hercules] ἀποπὸμπεῖν, chasser ce qui nuit, en *l'Epist. Limin. du* 4 *liv.*

Aporrhetiques] Philos. Pyrrhoniens. *L'Aut. liv.* 3, *ch.* 35.

Apotheque] ἀποθήκη, lieu destiné pour mettre et arranger ce que l'on veut exposer en vente, comme les drogues ès boutiques d'Apotiquaire, *l.* 3, *c.* 2; proprement c'est le cellier où l'on garde le vin. Colum. *liv.* 1, *ch.* 6.

Apotherapie] ἀποθεραπεία, l'issuë et la fin de l'exercice, *liv.* 1, *ch.* 24.

Apotropeos] ἀποτροπάομαι, je destourne, *l.* 5, *ch.* 4.

Appenin] Les Alpes de Bologne.

Architriclin] Maistre d'hostel, au *prol. du* 3 *l.* Voyez ce qu'en dit Lipse, *liv.* 3, *antiq. lect.*

Archetype] Original, portrait, *liv.* 4, *ch.* 50.

Archives du Palais] Les thresors des Chartres, lieu où les actes publics sont gardés, la Chancelerie. Budé dit qu'*Archivum* signifie aussi le palais et maison des Magistrats, au *liv.* 2, *ch.* 14.

Argentangine] Esquinance d'argent, *liv.* 4, *ch.* 56. Maladie reprochée à Demosthenes quand il ne voulut contredire à la requeste des Ambassadeurs Milesiens. Voyez *Aul. Gel. liv.* 2, *ch.* 9.

Arges] Ce sont esclairs qui s'eslevent soudain de quelque tonnerre, ἀργῆτες, Arist. *livre de Mundo,* en Poitou on les appelle Eloyses, *liv.* 4, *ch.* 18.

Arimanius] Le demon que les Perses estimoient estre Pluton le Dieu des enfers. Voyez Plutarque au Traité d'Isis et d'Osiris, touchant Oromazes et Arimanius. *L'Auteur, au l.* 5, *c.* 4.

Arimaspiens] (Ainsi faut lire au *l.* 4, *c.* 56.) Ce sont peuples septentrionaux, dont parle Plin. au *l.* 4, *c.* 1 . L'Auteur les appelle Nephelibates, à cause qu'ils passent et cheminent à travers l'obscurité des neiges, qu'ils cuident estre nuées.

Asbestos] Une pierre ainsi nommée, parce qu'elle ne se consume point au feu. On l'appelle Amiantos aussi. Quelques-uns estiment, que c'est l'alum de plume. De cette pierre on faisoit jadis des toiles qui servoient à envelopper les corps morts des grands, pour faire brusler sur leur buscher, puis on recueilloit les cendres qui se trouvoient dedans cette toile, qui estoit demeurée entiere, et on les enfermoit dans des vaisseaux, qu'on appelloit *urnes* (*urnam feralem vocat, Tac. l.* 3, *annal.*) que les parents du trepassé gardoient pour memorial d'iceluy, *l.* 1, *c.* 5.

Aspharage] ἀσφάραγος, le Gosier, *liv.* 2, *ch.* 32.

Aspodele] *Au l.* 1, *ch.* 13. Lisez *Asphodele*, herbe connue, en Latin *hastula regia*, en François *aspodilles* ou *hasche royale*. Les Poëtes feignent que les Champs Elisées en sont tout pleins; et bien que ce soit une plante vile et vulgaire, toutefois que les heros ou demi-dieux en vivent, pour montrer leur frugalité et sobrieté.

Astome] ἄςτομος, sans bouche, *liv.* 4, *ch.* 57.

Astragalomantie] Divination par le jet de dez, *liv.* 3, *ch.* 25. Vide *Hadr. Junium*, *lib.* 2, *cap.* 4, *animad.*

Astrologie et *Astronomie*] L'Auteur en donne la difference *au liv.* 2, *ch.* 8.

Asturciers] Ceux qui gouvernent les oyseaux de chasse ; *astur*, signifie un autour, *l.* 1, *c.* 55.

Atomes] Corps petits et indivisibles, par la concurrence desquels Epicurus disoit toutes choses estre faites et formées, *liv.* 4, *ch.* 2.

Atropos] Qui ne retourne, l'une des Parques qui coupe le filet : Lachesis tient la quenouille, Clotho la devide. *L'Aut. au ch.* 49 *du liv.* 3, *et liv.* 4, *ch.* 33. Elle se prend pour la Mort.

Auriflue energie] Efficace, vertu qui fait couler l'or, *liv.* 4, *ch.* 53.

Aurinie ou *Alurinie*] Nom attribué par les Allemands aux femmes fatidiques. Voyez Cesar au 1 *liv.* de ses Comment. Plutar. en la vie de Marius et Cesar, Strabon au 7 *liv.* Clement Alex. 1, *Stomatum*, et *l'Aut. au liv.* 3, *ch.* 16.

Axinomantie] Divination qui se faisoit avec une coignée : ἀξίνη, coignée. *Vide Plin. liv.* 36, *ch.* 19. En Poitou s'observe une superstition par le moyen d'une coignée pour conjurer un certain phlegmon, qu'ils appellent ineptement le Chaple, et faut que cette conjuration se fasse par un qui soit charpentier de pere en fils, lequel marmonant quelques paroles fait semblant de vouloir assommer le mal avec son instrument, *au liv.* 3, *ch.* 25.

B.

BACBUC] Bouteille en Hebreu, dite du son qu'elle fait quand on la vuide, *liv.* 4, *ch.* 1.

Bal Solistime] Lat. *tripudium solistimum*, le bruit et le son que rendoit la mangeaille des poulets et autres oyseaux, quand une portion d'icelle tomboit de leur bec à terre, et de là le devin prenoit bon ou mauvais augure de l'affaire, dont estoit question: le devin s'appelloit *Pullarius*. Cicer. *liv.* 2, *de divinat. Attulit*, inquit, *in cavea pullos is qui ex eo ipso nominatur pullarius. Cum pascuntur aves necesse est aliquid ex ore cadere et terram pavire. Terripavium primò : post terripadium dictum est : hoc quidem jam tripudium dicitur. Cùm igitur offa cecidit ex ore pulli tum auspicanti tripudium solistimum nunciatur. L'Aut. au l.* 3, *c.* 25.

Banque de pardons] En Lat. *forum Indulgentiarum*, le lieu public où le trafic des Indulgences est estably, *Mensæ, Mensarii, Mensularii, liv.* 2, *ch.* 17.

Beuveurs très-illustres] *Au prolog. du liv.* 1, parce qu'ils ont le visage enluminé. Alexan. le Grand en memoire du Philosophe Indien *Calanus* institua un banquet d'acratoposie à boire

carrousse à coupe bonnet, où un nommé *Promachus* emporta le prix, sçavoir une couronne valant un talent ou six cents escus, mais il ne vesquit que trois jours aprés, tant il estoit plein de vin. Denis le Tyran en la feste de Choës que les Atheniens celebroient au mois de Novembre promit une couronne d'or à quiconque auroit le premier beu un conge, c'est-à-dire six septiers de vin, et dit-on que la couronne fut adjugée à Xenocrates le Philosophe victorieux en ce combat. Diog. Laërt. *liv.* 4.

Blanchée] Ce sont cinq deniers, vulgairement un blanc, *liv.* 2, *ch.* 30.

Blattes] Ce sont vermines qui rongent et gastent les habits, *liv.* 1, *ch.* 1.

Bonases] *Bonasus* Lat. une espece d'animal sauvage, dont parle Pline, *liv.* 8, *ch.* 2, *l'Auteur, liv.* 4, *ch.* 67.

Botanomantie] Divination avec herbes, à laquelle estoit fort experte Medée, et Licie, au rapport des Poëtes, *au liv.* 3, *ch.* 25.

Bringuenarilles] Nom forgé à plaisir, comme plusieurs autres chez l'Auteur, *liv.* 4, *ch.* 17 *et* 44.

Broüet] C'est la grand'halle de la ville de Milan. *L'Aut. liv.* 4, *ch.* 45.

Bust honorifique] Buscher en forme pyramidale au-dessus duquel on mettoit les corps des

morts pour les brusler, qui estoient plus honorables selon les personnes, *liv.* 3, *ch.* 7.

Bustuaires larves] *Au prol. du liv.* 3, il entend parler de certains hypocrites de Moynes qui portent un visage triste et marmiteux, comme si c'estoit un masque qui representast la mort. Larves ce sont ces esprits lougaroux qui vont de nuit, et paroissent prés les sepulchres, *Apul. liv.* 1, *Metamorph. August.* 9 *de Civit. Dei,* en Latin *sepulchra larvalia* selon Apulée.

C.

CABALE] Entre les Hebreux estoit une doctrine non escripte, mais baillée de main en main et de pere en fils, *au prol. du liv.* 2, il l'appelle Religieuse Cabale, comme est l'institution de la cuite du bœuf salé observée par succession de Moyne en Moyne en leur cuisterie claustrale, que l'Auteur appelle leur Sainte Chapelle, prend à bon droit le nom de Cabale monastique, *au liv.* 3, *ch.* 15.

Cabires] Κάϐειροι, Dieux fort reverez jadis en l'Isle de Samothracie, comme estants penates, Cabir en Syriaque signifie puissant, *ex Jos. Scalig. in*-4. *Varr. de Ling. L.* Le Commentateur d'Apollonius rapporte que ceux qui estoient de

la confrairie des festes solemnelles, qu'on celebroit touts les ans en Samothrace, ni les Ministres de ces Dieux qui leur offroient fort souvent des sacrifices, ne craignoient point la tempeste, voire que s'ils en estoient surpris sur mer, soudain estoient preservez, quelque violente qu'elle eust peu estre. A quoy l'Auteur fait une plaisante allusion, *liv.* 4, *ch.* 20, car au lieu de Cabire il use du mot de Cabirotades, qui est une fausse et apprest delicieux que l'on fait aux perdrix rosties.

Cahin caha] Tellement quellement en Poitevin, *au prol. du 4 livre.*

Caloier] C'est-à-dire beau pere, ou venerable personnage, consacré à l'administation des choses saintes. Les Grecs en Turquie appelle ainsi les Moynes et Prestres, καλὸσ et Ἱερεὺσ *au titre du 3 livre, imprimé* 1553.

Calendes Grecques] C'est un proverbe pour signifier une impossibilité, d'autant que les Grecs ne comptent point les jours par Kalendes, Nones, Ides comme les Latins, mais par la nouvelle lune. Kalendes ἀπὸ τοῦ καλέειν, parce que au premier jour du mois le Pontife convoquoit le peuple, pour leur denoncer combien restoient de jours depuis les Kalendes jusques aux Nones. *L'Auteur*, *liv.* 1, *ch.* 20, *liv.* 3, *ch.* 3.

Camille] Royne des Volsques en Italie qui

vint au secours de Turnus et des Latins contre Enée. *L'Auteur, au ch. 24 du 2 liv.* l'appelle Amazone, parce qu'elle estoit adroite aux armes, *ἀμαζών, sine mamma.*

Canarie ou *Canariens*] Il faut ainsi lire au *liv.* 1, *ch.* 13. Une des six Isles fortunées ; ils sont ainsi appellez à cause du nombre de grands chiens, et parce qu'ils mangent goulument et tout crud, comme des chiens. Carbon Canarien devoroit vingt conils en un repas, ou nn grand bouc : or tels peuples ainsi qualifiez doivent estre rangez sous la Seigneurie et puissance du Roy Grangosier.

Candidats] A Rome qui briguoient quelque Magistrature, lors ils estoient vestus d'une robe blanche, *liv.* 3, *ch.* 3.

Canibales] Habitent dans l'Amerique au-deçà et au-delà de l'Equateur ; gens cruels et mangeurs d'hommes, principalement leurs ennemys. *L'Auteur, liv.* 1, *ch.* 56, *et liv.* 2, *ch.* 12, *et en l'Epistre lim. du 4 livre.*

Canidie] Une femme Napolitaine nommée Gratidie, comme dit Porphyrio, qui composoit et vendoit les onguens des parfums ; le Poëte Horace la blasme comme sorciere, ès Epodes 3, 5 et 17. Item en la *Sat.* 8 du premier livre. *L'Auteur, liv.* 3, *ch.* 16.

Capnomantie] Divination en observant la

couleur de la fumée, ou son petillement, ou son mouvement droit, de travers, ou rond, *liv.* 3, *ch.* 25.

Carpalim] Le laquais de Pantagruel, ainsi nommé d'un adverbe Grec καρπαλιμῶς, c'est-à-dire soudainement, vistement, proprietez d'un laquais, *liv.* 2, *ch.* 9.

Catadupes du Nil] Peuples en l'Ethiopie qui habitent près le dernier cataracte du Nil, auquel lieu entre les rochers le Nil tombe des hautes montagnes d'une si grande impetuosité, que de ce bruit si horrible les voisins sont presque touts sourds. *Cic. in somn. Scipion. L'Aut. au liv.* 4, *ch.* 34.

Cataractes] Ce sont lieux scabreux et precipices, par où l'eau tombe avec bruit violent et par impetuosité, ἀπὸ τοῦ καπαράττειν, rompre avec bruit, ou sortir avec violence, *au prologue du* 3 *liv.*

Catastrophe] La derniere partie de la Comedie, qui en montre l'issuë, ἀπὸ τοῦ καταςτρέφειν, mettre fin, *en l'Epist. limin. du* 4 *liv.*

Categides] Vents impetueux, ἀπὸ τοῦ καταιγίζειν, souffler impetueusement, *liv.* 4, *ch.* 18.

Categorique] Pleine, apérte et resolue, *ch.* 12 *du* 2 *liv. et au prol. du* 4 *liv.*

Caterve] Bande de gens de guerre.

Catonian] Severe, comme fut Caton le Censeur.

Catoptromantie] Quand on fait voir dans un miroir le larron qui a desrobé, ou qu'on represente ce dont on s'enquiert, *liv.* 3, *ch.* 25.

Cave paincte ou la maison de Innocent le Pastissier] C'estoit celle de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, et pour aller de cette maison dans la cave peinte, au lieu que l'on descend ordinairement ès caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute que la maison, et dans le plus haut du Chasteau de Chinon qui couvre toute la ville. Le mot de *paincte* est equivoque, et ne faut pas dire *cave peinte* mais *cave à pinte*, d'autant qu'on va querir le vin avec des vaisseaux qu'on appelle pintes, et que les caves sont fort froides en esté. *Dans le ch.* 35 *du cinquiesme liv.*

Ceinture ardente] La zone torride, autrement l'equateur, *liv.* 4, *ch.* 1.

Celeusme] Κέλευςμα, exclamation, cry et admonition des nautonniers à haute voix, pour se donner courage, *liv.* 4, *ch.* 22.

Celoces] Vaisseaux legers sur mer, *liv.* 4, *ch.* 3.

Cenotaphe] Κενὸσ τάφος, tombeau vuide où le corps du trespassé n'est point encore mis, autrement sepulchre honoraire. *L'Aut. l.* 4, *c.* 8 *et* 21

Cephalonomantie] Divination prise de la teste d'un asne rostie sur des charbons ardents, *liv.* 3, *ch.* 25.

Ceromantie] Divination qui se fait avec la cire fondue en eau chaude, *liv.* 3, *ch.* 25.

Chalybes] Justin dit que Chalybes est un fleuve en Espagne, où les habitants nommez Chalybes tirent tout nuds le bon acier. Pour cette raison *l'Auteur*, *liv.* 2, *ch.* 19, appelle l'acier des Chalybes; ainsi faut-il lire.

Champ restile] *Restibilis*, qui porte touts les ans, *liv.* 4, *ch.* 45.

Chaneph] En Hebr. hypocrisie, duquel vice sont entachez touts ceux que l'Auteur fait habiter en cette Isle de Chaneph, à sçavoir cagots, chatemites, hermites, bigottes, chatemitesses, hermitesses, *liv.* 4, *ch.* 63 *et* 64.

Chaos] Selon les anciens Philosophes et Poëtes estoit au commencement une masse sans forme, une confusion de toutes choses, qui ont esté separées, distinguées et mises en ordre par les mains de Dieu, *liv.* 4, *ch.* 18.

Characteres] *L'Aut. au liv.* 5, *ch.* 4, attribue ce nom aux chansons agreables, et aux motets composés de bonne grace en bonne forme, notables, mignons, et gentils. Aul. Gel. en fait trois sortes, *liv.* 7, *ch.* 14. A ces chansons, il en oppose

d'autres, qu'il appelle Cataractes et Scythropées, maudites, execrables, tristes, miserables : κατάρατοι, maudits, execrables : Σκυθρωποὶ, tristes, miserables.

Chasmates] Χάσματα, gouffres, abysmes et ouvertures de la terre, *au prol. du 3 liv. et au liv. 4, ch. 62.*

Cheli] En Hebr. estre pacifique et en repos. *L'Aut. au liv. 4, ch. 10*, en forge une Isle, en laquelle regne le bon Roy Panigon.

Chesil] Chez les Hebreux est le nom d'un astre, que les Grecs appellent Orion. Chesil vient de chasal qui signifie estre inconstant. Propert, lib. 2, Eleg. 13. *Aquosus Orion.* Virg. 1, Æneid. *Nimbosus Orion.* ἀπὸ τοῦ ὀρίνειν, esmouvoir et troubler. Ce qui est par les anciens Poëtes, Astrologues et Historiens attribüé à l'estoile d'Orion : car Plin. *liv.* 18, *ch.* 28, la met au rang des astres espouvantables, lesquels esmeuvent des pluïes excessives, gresles et orages. L'Auteur donc *au liv.* 4, *ch.* 15, appelle le Concile de Trente, qui se tenoit du temps qu'il escrivoit son histoire, le Chesil, c'est-à-dire, Concile du troubles, de tempeste et d'inconstance, comme il monstre *au* 31 *ch. du* 4 *liv.*

Cheval seian] Qui appartenoit à un Seigneur, lequel estoit tellement desastré, qu'il porta mal-

heur à touts ceux qui le possederent, comme fit l'or de Tholoze, Aul. Gell. *liv.* 3, *ch.* 9. *L'Aut. liv.* 4, *ch.* 15.

Chevreter] Se despiter comme font les chevres, qui sautellent et trepignent quand on les fasche. *Au prol. du* 3 *liv.*

Chironacte] χέιρωναξ, qui prend à toute main. C'estoit un Capitaine de Gargantua. *Au* 1 *livre, ch.* 51.

Chœromantie] Divination qui se fait avec des pourceaux, χοῖροσ un porc, *liv.* 3, *ch.* 25.

Circumbilivagination] Mot forgé à plaisir pour signifier un tournoyement tout autour de quelque chose, *à circum et vagari, l.* 3, *ch.* 22.

Cleromantie] Divination par sort, κλῆρος, sort, *liv.* 3, *ch.* 25.

Climat diarhomes] Le climat qui passe par Rome: sept selon les anciens, neuf selon les modernes.

Coccognide] *coccum gnidium sive granum*, graine ou semence de Thymelæa, que les Arabes appellent myzereon, dont le fruit doit estre noir, fort acre, et ressembler au poivre, d'où on l'appelle poivre de montagne, *liv.* 2, *ch.* 28.

Cocyte] Fleuve d'enfer, ἀπὸ τȣ̃ κωκύειν, pleurer. Il y en a cinq, Cocyte, Phlegethon, Acheron, Styx et Lethe. *Au liv.* 5, *ch.* 15.

Colonie] Proprement une peuplade. *Colonus*, un laboureur, *liv.* 3, *ch.* 1.

Colosse] Grec. Κολοσσὸς, une grande et enorme Statuë, telle que celle de Memnon, dont parlent Pline, *liv.* 36, *ch.* 7, Philostr. en ses plattes peintures; Paus. *in Att. L'Aut. au liv.* 3, *ch.* 1.

Concilipetes] Comme *Romipetes*, allants au Concile, *liv.* 4, *ch.* 19.

Confallonier] Mot Toscan. Un port-enseigne, *liv.* 4, *ch.* 29.

Confanon] Baniere, estendart, *liv.* 3, *ch.* 32.

Conopée] Κωνωπεῖον, un pavillon de lict, duquel ordinairement les Egyptiens se servoient pour se garantir des injures des mouscherons, en Grec κώνωπες, en Latin *culices*, en François *couzins*. Les Reines et grandes Princesses paroient leur lict et couche de superbes pavillons, d'où Horace *interque signa turpe militaria Sol aspicit conopeum. L'Aut. liv.* 3, *ch.* 18.

Coq d'Euclion] Plaute en sa marmite representant un vieillard qui avoit un pot plein d'escus le cachant tantost d'un costé, tantost d'un autre: *Condignè etiam meus me intus gallus gallinaceus, qui erat anui peculiaris, perdidit penissimè, ubi erat hæc defossa occœpit ubi scalpurire ungulis circumcirca. Quid opus est verbis? ita mihi pectus peracuit: capio fus-*

tem, obtrunco gallam, furem manifestarium. Au prologue du 3 livre.

Cordaces] Κορδάκεις, danses fort lascives et ridicules, sarabandes. Κόρδαξ, *lasciva et ridicula saltatio præsertim in Comœdiis.* Vide Rhodig. *lib.* 5, *cap.* 4, *et lib.* 18, *cap.* 31. *L'Aut. liv.* 5, *ch.* 21.

Corne d'abondance] Cornucopie, *livre* 3, *ch.* 14, *et liv.* 5, *ch.* 6, *ὰ κέρας* Α'μαλθείας, la corne de la chevre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter et nourry en l'Isle de Crete par les deux Nymphes Adrasté et Ida : en memoire de ce benefice, quand il vint en âge il mit cette chevre au Ciel, au nombre des estoiles, et donna aux Nymphes une des cornes de la chevre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance et à souhait.

Corollaires] Petites couronnes, et autres petits presents que donnoient jadis au peuple les jouëurs lorsque la Comedie avoit esté bien receuë d'un chacun. Par ainsi, selon Varron, *lib.* 4, *ling. Latin.* il se prend pour ce qui est adjousté par dessus le marché, le surcroist, la bonne mesure, *liv.* 4, *ch.* 53.

Corybanticr] Dormir les yeux ouverts, comme faisoient les Corybantes, Prestres de la Deesse Cybele, lorsqu'ils gardoient Jupiter, de peur qu'il

ne fust englouty de Saturne, ἀπὸ τῶ κορύττειν, *quòd capita saltando jactarent, aut à pupillis oculorum, quæ Græci κόρας vocant, quippe qui cùm Jovis custodes essent, non modo excubare, sed etiam apertis oculis dormire cogerentur;* et d'autant que la prunelle de leurs yeux estoit perpetuellement ouverte, et qu'ils ne dormoient comme point, ils estoient travaillés de tintouïns, ce qui a donné le nom de corybantisme à une maladie en laquelle on entend un perpetuel bruit aux oreilles. *Ex Jos. Scalig. in castigat. ad Catull. L'Aut. au liv.* 4, *ch.* 32.

Coscinomantie] Art de deviner en remuant le sac ou tamis, κοσκινὸν, crible ou tamis, *liv.* 3, *ch.* 25.

Cotignac cantharidizé avec poudre de Cantharides] Qui font pousser jusques au sang, *liv.* 2, *ch.* 28.

Couillatris] Ce bon homme duquel il est parlé *au prologue du liv.* 4, qui avoit perdu sa hache ou coignée, et à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruïnerent, signifie un Gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme qui estoit belle, dont François I devint amoureux et enrichit le Gentilhomme, qui s'en retourna en son pays : ce qui fut cause que plusieurs de ses

voisins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris croyant qu'ils feroient pareille fortune, mais ils furent obligez de s'en retourner aprés s'estre ruïnez.

Cranie, Gr. κράνειον] Un certain lieu en la ville de Corinthe, où les athletes s'exerçoient à la lutte, à la course et semblables. *Au prol. du 3 liv.*

Crepalocomes] Hymnes ou chansons des yvrognes composées en l'honneur de Bacchus et de l'ebrieté, ἀπὸ τȣ̃ κραιπάλȣ, yvrognerie ou tournoyement de teste d'avoir trop beu; et Κῶμος, le Dieu des banquets et festins, *liv.* 4, *ch.* 59.

Croix Osanniere] En Poitevin, est la croix ailleurs dite *Boisseliere*, prés laquelle au Dimanche des Rameaux l'on chante: *Osanna filio David, etc. liv.* 4, *ch.* 13.

Cybele seu Rhea] *Deorum mater, à Cybelo monte Phrygiæ aut* ἀπὸ τȣ̃ κυβιςτᾶν, faire le soubresaut, et bransler la teste comme un fol, d'autant que les anciens croioient que cette Deesse rendoit les hommes insensez jusques à se couper les genitoires, *liv.* 3, *ch.* 43, *liv.* 5, *ch.* 1. De là on entend le mot Cybistan.

Cyclopes] Geans du mont Gibel en Sicile, qui estoient forgerons de Vulcain, d'autant qu'ils ont enseigné les premiers comme il falloit battre le fer, ils n'avoient qu'un œil au milieu du front,

κύκλος, rond, et ὤψ l'œil, le visage. *Au prolog. du 4 liv.*

Cylindre uniforme] Une pierre ronde, dont on se servoit pour aplanir et egaler les allées des jardins et grands promenoirs ἀπὸ τῦ κυλίνδειν, rouler. On l'appelle uniforme, pource qu'il avoit une mesme forme par touts ses endroits; la deschiqueture des souliers de Gargantua estoit faite et decoupée en cette forme ronde. *Au liv.* 1, *ch.* 8.

Cyne ou *Kyene*] C'est-à-dire, chienne, Græc. κύων, κύνος, un chien, *liv.* 3, *ch.* 34.

D.

DA *Roma*, etc.] Depuis Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De grace, prends en main cette fourche et me fais peur, *liv* 4, *ch.* 67.

Datum Camberiaci] Donné à Chambery, *liv.* 4, *ch.* 67.

Decretalictones] Meurtriers de Decretales, *liv.* 4, *ch.* 53.

Decumane] Le dixiesme en nombre : or pource qu'il arrive souvent selon le cours de nature que la portion ou nombre dixiesme de quelque chose que ce soit, se trouve plus plein, remply et plus robuste; l'Auteur, au *ch.* 51. *du* 1 *livre*, appelle une legion decumane, *liv.* 4, *ch.* 23, vague decu-

mane, grande, forte et violente, *ch.* 32, et *liv.* 5, *ch.* 22, escrevisses decumanes; ce qui est pris de Festus Pomp. qui adjouste que le dixiesme œuf est tousjours le plus grand. Colum. appelle les poires decumanes qui sont belles et grandes. Plin. la porte decumane, pour sa grandeur. Veget. *Decumana porta quæ appellatur, post prætorium est per quam delinquentes milites educuntur ad pœnam.*

Demobore] Ο τῦ δήμυ βοράζων *populi oppressor, qui subditorum opes in suum fiscum et compendium convertit. L'Aut. au* 3 *liv. ch.* 1.

Demon] Bon ou mauvais Ange, demi-Dieu. Le plus souvent il se prend pour malin esprit.

Devotion] *Liv.* 3, *ch.* 11. Horrible et execrable jurement, par lequel on se vouë et se donne-t-on au diable. *Au* 5 *liv. ch.* 4, par ces devotions continuelles, il entend les imprecations et maudissons. Les hommes destinés pour estre sacrifiés aux Dieux, afin de détourner par cette expiation quelque mal public, comme peste et autres maladies, s'appelloient *devoti et sacri homines*, en Grec ἐπικαταρατοι ἄνδρες, en un mot καθαρματα, ce qui jadis s'observoit en la ville de Marseille, ainsi que rapporte Servius sur ces mots du Livre de l'Eneide, *Auri sacra fames*, et Budée sur les Pandectes.

Deu Collas faillon] Ce sont mots Lorrains. De par Saint Nicolas, compagnon, *liv.* 4, *ch.* 6.

Diagonale] Figure, *linea ab angulo ad angulum producta*, *liv.* 1, *ch.* 8 *et* 53.

Diapason] *Liv.* 2, *ch.* 11. Un accord de musique qui se fait par octave.

Diaphragme] *Præcordia*, φρένεσ, metaphrene, le dos et la partie posterieure du diaphragme, ἀπὸ τῦ διαφράξαι, *distinguere et separare*, *livre* 3, *ch.* 35.

Diastoliques et systoliques] Mouvements, les deux mouvements du cœur, *liv.* 3, *ch.* 4.

Diatyposes] Simples descriptions et premiers lineaments de quelque chose, *liv.* 3, *ch.* 5.

Dicaste] Un Juge, quasi δυκάςης, pource qu'il divise un tout en parties convenables rendant à un chacun ce qui luy appartient, *liv.* 5, *ch.* 12.

Digne vœu de Charroux] *L'Aut. liv.* 4, *ch.* 7. Charroux est une petite ville en haut Poitou sur les confins de la Marche et Limosin, qui a eu grand renom au siecle passé pour le regard des reliques qui estoient gardées dans le Monastere de l'Abbaye située au milieu de la ville, et jadis bastie par le Roy Charlemagne, ainsi que racontent les Moynes; ces reliques tant reverées estoient la digne vertu enfermée dans une chasse enrichie d'or et de pierreries. Item, le digne vœu, à sçavoir

une grande Statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert et revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce Monastere. Ces reliques ne se monstroient au peuple que de sept ans en sept ans, et lors on y abordoit de toutes parts ; outre plus il n'estoit permis au sexe feminin de s'approcher du digne vœu pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes et jeunes enfants, à qui cela appartenoit, mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celuy qui l'avoit baisé, et se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser et attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette Statuë. Une grande Dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds; ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fust qu'un effet de la fourberie des Moynes qui avoient attaché une poulie par derriere. L'an 1562, il fut despouillé par des Gentilshommes Huguenots (comme le Sr. Bouganer) lesquels depuis par les gaudisseurs du païs furent appellez les valets de chambre du digne vœu de Charroux ; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le digne vœu de Charroux.

Diipetes] Descendant de Jupiter, epithete

qu'il attribuë au Nil qui s'enfle des pluïes qui tombent de l'air : car par ce mot de Jupiter on entend l'air. Le Nil s'enfle vers le solstice de l'esté et s'espand par toute l'Egypte et arrose les terres et les rend fertiles. *Au liv.* 4, *ch.* 49.

Dipsodes] Peuples altérés, *à Græca dictione* διψάω ; *liv.* 2, *ch.* 23.

Dithyrambes] Une maniere d'hymnes composez en vers que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus nommé διθύραμβος παρὰ τὸ δύο θύρας βῆναι *quòd bis natus duas veluti januas penetrârit*, le ventre de sa mere Semelé, puis la cuisse de Jupiter : car sa mere estant grosse de luy et à demy-terme, comme elle estoit aux abois de la mort en bruslant, Jupiter fit tirer l'enfant de son ventre par Mercure, et le mit dans sa cuisse, où il demeura jusques au jour de sa nativité, qu'il fut entierement parfait, *liv.* 4, *ch.* 59.

Dodrantal] Long d'une demie coudée, ou de neuf pouces Romains. *Au prol. du* 4 *liv.*

Dorophages] Hesiode attribue cette epithete aux Juges, qu'il appelle Roys. L'Auteur les appelle Geans, c'est-à-dire, Princes et grands Seigneurs, eslevés en dignité par dessus les autres. *Au prol. du* 3 *liv.*

Dragonneaux] Petits animaux semblables aux vers qui s'engendrent aux cuisses et jambes,

et les voit-on remuer sous le cuir, sans faire aucun ennuy (les Arabes l'appellent *vena Meden*, ou *vena cruris*) par semblance que cette petite tumeur a avec la vene; Galien l'appelle dragoncule *au* 6 *liv.* des parties affectées, *ch.* 3; Halymbbar l'appelle vene fameuse. *L'Aut. au* 3 *liv. ch.* 22.

Druïdes] Peuples entre les Gaulois, qui demeuroient dans les bois et forets, c'estoient les Prestres et Juges du temps de Jules Cesar; on dit que la ville de Dreux a pris le nom de tels personnages qui souloient y habiter. *L'Aut. liv.* 2, *ch.* 1, *liv.* 3, *ch.* 3, *liv.* 4, *ch.* 57.

Dyscrasié] Corrompu, mal-mené, mal-temperé, de mauvaise complexion, δύςκρατεσ. *Au prol. du* 4 *liv.* communement et en mauvais langage *debiscasié*.

E.

EAU *Gringoriane*] C'est-à-dire, de l'eau benite, appellée Gringoriane du Pape Gregoire le Grand qui lors regnoit, *ch.* 43 *du* 1 *liv.*

Echephron] Gentilhomme du Roy Picrochole, *liv.* 1, *ch.* 33, prudent et bien entendu ἔχων φρένα.

Ecstase, Ecstatique] Elevation d'esprit, ravissement d'esprit, *liv.* 4, *ch.* 51.

Ei] *Ch.* 49 *du* 4 *liv.* Il faut ainsi lire le texte. En Delphes devant la face du Temple d'Apollon

fut trouvée cette sentence divinement escrite, Γνῶθι Cεαυτόν. Et par certain laps de temps aprés fut veuë *Ei*, aussi divinement escrite et transmise des Cieux : le simulacre de Cybele, simulacre de Diane, etc. Voyez Plutarq. sur l'exposition de ces deux lettres, *Ei*.

Enclumes Cyclopiques] C'est-à-dire, faites de bon metal, et fortes, comme estoient celles des Cyclopes, *liv.* 2, *ch.* 26.

Encyclopedie] Quint. *ch.* 16, *liv.* 1. *Et efficiatur (inquit) orbis ille doctrinæ, quem Græci* ἐγκυκλοπαιδεῖαν *vocant.* Une revolution de toutes sciences. *Au* 20 *ch. du* 2 *liv.*

Engastrimythes] Ventriloques, enchanteurs et devineurs, qui ont le diable au corps, et qui par paroles sourdes rendent responses du milieu du ventre, d'où on les entend parler, *livre* 4, *ch.* 58.

Engys] Grec. proche ou voisin, l'Auteur en forge un Royaume, *liv.* 4, *ch.* 2.

Enig et Evig] Mots Allemands. *Enig* signifie sans, et *Evig* avec. Il est donc aisé de prendre l'un pour l'autre, n'estants differents que de deux lettres, ce qui arriva au traité d'accord du Landgrave de Hesse avec Charles-Quint, car au lieu de *Enig* sans detention de sa personne, il se trouva *Evig*, avec detention. Et c'est ce que con-

fessent les agents de l'Empereur au 19 livre des Comment. de Sleidan, et pourroit estre (se disent-ils) que par faute de bien entendre la langue on seroit tombé en erreur. Et voilà ce que veut entendre l'Auteur forgeant deux Isles de ces deux noms, esquelles (dit-il) auparavant estoit advenuë l'estafilade au Landgrave de Hesse. *Au liv.* 4, *ch.* 17.

Entelechie] Une perfection interieure de quelque chose. *L'Auteur, liv.* 5, *ch.* 19, donne ce nom au Royaume, où regne la Dame Quinte-Æssence : car les souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, et separer de la matiere terrestre la simple et pure essence, l'ame et interne perfection des choses.

Entomeur et entomer] Au lieu d'entamer, à *Græc.* ἐντομὴ, ἐντέμνειν, couper, trancher, entamer, toutes vertus fort convenables à frere Jean des Entommeures, parce qu'il aimoit à se ruer en cuisine et à jouer des cousteaux, ainsi que l'Auteur mesme le depeint *ès ch.* 10 *et* 11 *du* 4 *liv. et liv.* 1, *ch.* 27.

Enyo] C'est la Deesse de la guerre. Mars s'appelle Ἐνυάλιος, comme estant fils d'Enyo ou de Bellone, *liv.* 3, *ch.* 6.

Eolus] Dieu des vents, selon les Poëtes, *liv.* 4, *ch.* 43.

Epanalepse] Figure, quand on rejette les choses desja dites, *liv.* 3, *ch.* 10.

Epœnons] Harangues et oraisons que l'on prononçoit pour loüer la grandeur et vertu de quelqu'un, principalement aux funerailles. Plutarq. *in Camillo, l'Auteur, liv.* 4, *ch.* 59.

Ephemeres] Fievres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel : sçavoir est 24 heures. *Au prol. du 4 liv.*

Epicenaires] Passe-temps, c'est-à-dire, vains, frivoles et controuvés à plaisir. *Au prol. du 3 liv.*

Epilenie] Chanson que l'on faisoit resonner durant le temps des vendanges, lors mesme que l'on fouloit les grappes de raisins, ἐπιλήνιων ᾆσμα, *cantio quæ canebatur inter premendas uvas :* Ληνοσ, un pressoir, Ληναῖοσ, surnom de Bacchus, Αηληναῖα, certaines festes en l'honneur de Bacchus, esquelles y avoit un concert de Poëtes à qui feroit le mieux, et composeroit les plus naïfves et facetieuses chansons et carmes pleins de risée à la loüange de Bacchus, *liv.* 5, *ch.* 45.

Epinices] E'πινίκια, chansons et banquets de victoire et de triomphe. Item, les presents à l'issuë de tels festins, celebrez en memoire de la victoire, *liv.* 5, *ch.* 40.

Evangile] Bonne nouvelle.

Epode] Espece de vers, tel que l'on voit chez

Horace, quand à chaque vers entier on adjoute une clausule ou vers plus court que le premier, tels vers estoient propres et aisés à mettre en chant, *liv.* 4, *ch.* 51.

Eudemon] Un jeune page que Don Philippe des Marais Viceroy de Papeligosse donna à Gargantua. Ce mot est Grec qui signifie un personnage bien né, et bienheureux, *liv.* 1, *ch.* 15 *et* 16.

Euphorbe] Une liqueur qui descoule d'un certain arbre d'Afrique de couleur de lait, et d'une faculté fort chaude et bruslante, on use de sa poudre pour faire esternuer. Voyez Mesuë. *L'Aut. liv.* 2, *ch.* 28.

Eurycliens] Devineurs Engastriens *ab Eurycle Engastrymitho, cujus meminit Scholiast. Aristoph. in Vespis, et Cœl. Rodig. liv.* 8, *ch.* 10. *L'Auteur, liv.* 4, *ch.* 58.

Eusthenes] Fort robuste, puissant et galand homme; en Grec εὐςθενὴσ, *ch.* 22, *liv.* 4, *et liv.* 2, *ch.* 29.

Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα] C'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent estre reputez dons. Voyez Erasme en ses Adages. *L'Aut. au liv.* 3, *ch.* 14.

F.

FANFRELUCHES] Certains petits pieds de mouche que font ceux qui ne sçavent escrire, et qui chaffourent le papier, *ch.* 1 *du liv.* 1.

Farfadets] Lat. *larvæ* et *lemures ;* esprits folets qui vont de nuit et font peur aux mal-asseurez : or ce que l'Auteur recite *au ch.* 23 *du* 3 *liv.* touchant ce que les farfadets firent à la Prevoste d'Orleans est ce qui arriva l'an 1534, que les Cordeliers d'Orleans avoient attiré un Novice pour contrefaire l'ame de la Prevoste. Voyez Sleidan, *au* 9 *liv.* de son histoire. L'Auteur pareillement *au chap. suivant* 24 *du* 3 *l.* monstre assez quels sont les farfadets, à sçavoir trompeurs et mensongers.

Fatuellus] Surnom du Faunus fils de Picus Roy des Latins, duquel sont issus les Faunes, Silvains, Dieux agrestes. *Fauni à fando, id est, vaticinando ; et hinc fatuos dicimus inconsideratè loquentes.*

Fée] C'est-à-dire, fatalement destinée à quelque chose ; comme le fust de la masse de lougarou estoit fée, en telle maniere qu'il ne se pouvoit jamais rompre, au contraire brisoit soudain tout ce qu'il attouchoit. Ce mot vient de

Fées, qui signifie les Deesses fatales, à sçavoir les trois Parques, sous la conduite desquelles les Payens croioient toutes creatures estre soumises, et en dependre; tellement qu'à chacun donnoient leur destinée fatale, aux uns une vertu plus exquise qu'aux autres, *à verbo fatum*, *liv.* 2, *ch.* 29, *liv.* 1, *ch.* 31.

Les serrements de la Messe] Disent les Poitevins villageois ce que nous disons ornements: et le manche de la Paroisse, ce que nous disons le clocher, par metaphore assez lourde, *liv.* 4, *ch.* 16.

Feries des pescheurs] *L'Aut. liv.* 3, *ch.* 47. C'estoient certaines festes à Rome tous les ans, le 8 jour de Juin, representées par le Preteur de la ville ès jeux publics outre le Tibre pour les pescheurs. Voyez Festus sur la diction *Piscatorii ludi*, et Ovide 6 *Fastorum*.

Figure trigone equilaterale] Ayant trois angles en egale distance l'un de l'autre. *Au prolog. du liv.* 4.

Filopendules, ou *filipendules*] Ce sont contrepoids, tels que sont ceux qui font tourner les rouës d'une horloge. Ils sont derivez de *filum* et *pendile*. Autres lisent filependeles, qui est la mesme chose, *liv.* 3, *ch.* 22.

Force Titanique] C'est-à-dire gigantale. Voyez

la fable des Geans dans la Mythologie, *livre* 4, *ch.* 62.

Fouetteurs du Rivau] L'on pourra trouver dans les plus anciens exemplaires un endroit où il est dit que c'est dormir comme qui tomberoit ès mains des fouetteurs du Rivau. Cela est fondé sur ce qu'un Seigneur du Rivau grand Maistre de la venerie, qui aimoit fort la chasse, ne dormoit guere, et se levoit fort souvent la nuit, et ne pouvant souffrir que les autres dormissent, il les alloit reveiller et fouetter. L'on faisoit mesme de ce temps un conte de luy qu'estant allé en Anjou chez une femme qu'il aimoit, lorsqu'elle le veid partir de chez elle vers la feste des Innocents, elle dit assez haut en sorte qu'il le pouvoit entendre : Nous allons dormir à nostre aise et nous passerons les Innocents sans les recevoir; il revint à deux jours de là de plus de vingt lieuës exprés pour l'esveiller et la fouetter.

Frere Lubin] Sobriquet donné par les Huguenots aux Moynes, tesmoin Marot dans une chanson :

Pour faire plutost mal que bien,
Frere Lubin le fera bien :
Mais si c'est quelque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peut faire.

Or ce titre et telles proprietez sont attribuées par

l'Auteur, *au prol. du 1 livre*, à un certain Moyne Anglois nommé Thomas Walleys, de l'ordre de Saint Dominique, qui cuidoit avoir fait un beau chef-d'œuvre, d'avoir moralisé la Metamorphose d'Ovide, et rapporté à la vérité de l'Histoire Sainte, elle a esté imprimée à Paris chez Badius Ascensius, l'an 1509.

G.

GALLI] Estoient les Prestres de Cybele mere des Dieux, ainsi nommez *à Gallo Phrygiæ fluvio*, qui rendoit furieux et insensez ceux qui avoient beu de son eau, jusques à se chastrer eux-mesmes et se couper les genitoires avec un taix. Ils s'appelloient aussi *Corybantes et Curetes*, *ἀπὸ τῆς κουρᾶς*, à cause de la tonsure; car, comme dit Strabon, ils portoient les cheveux au derriere de la teste, et tout le devant estoit tondu, ils estoient vestus de robbes de femmes, et ayant posé et attaché sur un asne, l'image de la Deesse Rhea ou Cybele, alloient mendiants de bourgade en bourgade menants grand bruit avec tambours et autres instruments d'airain, esclatants, et sous crainte et reverence de la Deesse contraignoient un chascun ou par amour, ou par force, de leur donner ce qui leur estoit necessaire pour

vivre. *L'Auteur, liv.* 3, *ch.* 43. Voyez cy-devant *Corybantier*, *et Cybele.*

Gamma] La gamme est un ordre et regle que les Musiciens observent pour enseigner le ton de la voix, l'accord, les nuances suivant ces six voix. La gamme s'appelle ainsi pource qu'elle commence par la lettre Gamma, car le premier degré d'icelle est *G ut*, et le second *A re*, etc. *L'Aut. ch.* 19 *du* 4 *liv.*

Ganabim] Mot Hebreu qui signifie larron. Il forge une Isle de ce nom où ils habitent, *liv.* 4, *ch.* 66.

Gargantua pendit les cloches de N. D. au col de sa jument, etc.] *L'Aut. liv.* 1, *ch.* 17. Tout le monde sçait que cette jument est Madame d'Estampes maistresse du Roy qui est la mesme qui fit abbattre les forests de Beausse; à laquelle le Roy voulut donner un collier de perles, et faire quelques levées sur les Parisiens, lesquels ne vouloient point payer; en sorte que le Roy et Madame d'Estampes, aussi, les menaça de vendre les cloches de Nostre-Dame pour achepter son collier.

Gaster] Ventre, *liv.* 4, *ch.* 57.

Gastrolatres] Adorateurs du ventre, *l.* 4, *c.* 58.

Gaule Cisalpine] Au-deçà des Alpes, à l'esgard de Rome et non de nous, est une ancienne

partie des Gaules entre le mont Senis et le fleuve Rubicon prés Rimini, comprenant Piedmont, Montferrat, Milan, Mantouë, Ferrare. *L'Aut. liv.* 4, *ch.* 58.

Gelasin] Nom d'un pays forgé à plaisir, où l'on ne fait que rire, ἀπὸ τοῦ γελᾶν, *liv.* 2, *ch.* 24.

Gelen jabin] Mot Arabe, qui signifie du miel rosat, duquel on use souvent en clysteres, et pour ce il en forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres, *liv.* 4, *ch.* 17.

Gelones] Peuples de Scythie, qu'on nomme aujourd'huy Tartares, *liv.* 4, *ch.* 2.

Gibraltar] C'est le destroit entre les deux extremitez d'Espagne et d'Afrique, anciennement nommé les colonnes d'Hercule, ainsi que l'Auteur mesme donne à entendre l'appellant le trou et les bondes d'Hercule, *liv.* 2, *ch.* 30.

Gozal] Est un mot Hebreu, qui signifie une colombe ou pigeon, *liv.* 4, *ch.* 3.

Grapides] Ce sont descriptions, lineaments et premiers traits de quelque peinture et escriture, *liv.* 3, *ch.* 5.

Gyrognomonique] Un tournoyement regulier, ou un mouvement en rond bien compassé, *liv.* 3, *ch.* 22.

Gyromantie] Divination qui se fait en marchant en rond, *liv.* 3, *ch.* 25. Virg. *Eclog.* 8.

H.

HAGARENE] Arabesque, car les Arabes se disent descendus d'Hagar chambriere et concubine d'Abraham, *liv.* 2, *ch.* 2.

Haruspicine] Divination par l'observation des gestes et contenances de la beste que l'on veut sacrifier, *ab haruga*, vieil mot Latin qui signifie l'hostie dediée pour le sacrifice : autres le derivent de *hara*, c'est-à-dire, le toict où la beste est reservée pour le sacrifice, *liv.* 3, *ch.* 25.

Helcipolides] Machines faites pour ruïner et abattre les murailles des villes, *ab* ἕλκω, *au prol. du* 3 *liv.*

Helicies] *Chap.* 18, *liv.* 4. Aristot. *lib. de mundo. Heliciæ dicuntur si lineari specie fulmina sunt conformata. Budæus.*

Helicon] Montagne en Bœotie dediée à Apollon et aux Muses, où il y a la fontaine Caballine ou Hippocrene.

Hemicraines] Maladies qui n'affligent que la moitié de la teste, dites vulgairement *migraines*, *liv.* 4, *ch.* 37.

Heptaphone en Olympie] Echo qui respondoit sept fois. Pline, liv. 36, chap. 15. *L'Auteur, liv.* 5, *ch.* 1.

Herbes carminatives] Qui dissipent et vuident les ventositez, comme fenouil, anis, *liv.* 4, *ch.* 43.

Hercule Gaulois] Qui par son eloquence flechit et attira à soy les nobles Gaulois. Voyez Lucien et Alciate en ses Emblemes. L'Auteur en fait mention *en l'epist. lim. du* 4 *liv.*

Heretique bruslable comme une petite horloge de bois] Il se moque d'une sentence de condamnation de mort qui fut donnée contre un des premiers Huguenots qui embrassa la Religion Reformée à la Rochelle, lequel estoit horloger et avoit fait une horloge toute de bois qui estoit un ouvrage admirable; mais à cause qu'elle avoit esté faite par les mains d'un pretendu Heretique, les Juges ordonnerent par la mesme sentence que cette horloge seroit bruslée par la main du bourreau: ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adjectif de *clarelé* est fait du nom de cet horloger qui avoit nom Clarelé et s'estoit rendu fort considerable par son zele. *L'Auteur, liv.* 3, *ch.* 22.

Hernie] En Latin *hernia* ou *ramex*, en Grec κήλη. Toute sorte de rupture ou hergne, *liv.* 4, *ch.* 37.

Hetrusques lettres] C'est-à-dire, grandes lettres romaines ou italiques, *ab Hetruria*, Tos-

cane, *synecdochicos*, une partie pour le tout; *liv.* 1, *ch.* 1.

Hierarchie] C'est l'ordre d'une sacrée Principauté. Une administration bien ordonnée de toutes choses saintes et sacrées. L'Auteur en donne le nom au livre d'Hesiode intitulé, la Theogonie ; pource qu'il traite là par ordre la sacrée Genealogie des Dieux. *Au liv.* 3, *ch.* 1.

Hieres Isles] Ce sont Isles grandes ou sacrées, car ἱερὸσ signifie l'un et l'autre. D'où vient ἱερὰ νοῦσοσ, grande maladie ou sacrée, à cause du cerveau. L'Auteur en la superscription du tiers livre selon l'impression de l'an 1553, se dit estre Caloier des Isles d'Ieres, c'est-à-dire, un des principaux Religieux de ce monde, qui est une grande Isle environnée de l'Ocean, qui se divise en plusieurs autres Isles, comme l'Asie, l'Europe, etc.

Hieroglyphiques lettres] Appartenoient aux Prestres d'Egypte. Touchant la devise de l'Admiral de France, que jadis Auguste Cesar avoit portée, sçavoir une ancre de navire environnée d'un dauphin; Erasme le rapporte à Titus Vespasianus, lorsqu'il explique le proverbe, *Festina lentè*, qui signifie, expedie et ne laisse rien en arriere de ce qui est necessaire. Lisez Erasme pour entendre les chap. 9 et 33 du 1 livre.

Himantopodes] Pline dit, liv. 5, chap. 8, que

ce sont peuples en Ethiopie, qui ont les jambes tortuës, *inflexi, lentis cruribus, quos serpere magis quàm ingredi referunt, inquit Pomponius Mela, ult. cap. lib.* 3, ἱμὰσ signifie courroye. *L'Auteur, liv.* 4, *ch.* 38.

Hippodrome] La carriere où l'on faisoit courir les chevaux, *liv.* 1, *ch.* 14 *et* 55.

Hippothadée] Composé d'hippos et Thadée nom d'Apostre, hippos en composition augmente la signification de la diction avec laquelle il est joint, *ex Gal. lib.* 7, *de simpl. medic. fac.* quand il dit que le fenouil simple se nomme en Grec *marathrum*, mais qu'il y a un autre fenouil, lequel à cause de sa grandeur s'appelle *hippomarathrum.* Ainsi *selinon*, c'est de l'ache, où *hipposelinon* signifie de la grande ache. Or l'Auteur au *ch.* 29 *du* 3 *liv.* attribuë ce nom à un grand personnage et excellent en pieté, sainteté de vie et doctrine evangelique, comme on peut remarquer par ses responses.

Homocentricalement] C'est-à-dire, à l'entour d'un mesme centre, *liv.* 3, *ch.* 22.

Horoscopes] Instruments et vaisseaux faits exprés pour mesurer les heures, comme horloges de sable, quadrants au soleil; et ainsi l'horoscope de la nativité est pris pour la recherche du jour et de l'heure que quelqu'un est né, *l.* 3, *c.* 25.

Hydrographie] Carte marine, *liv.* 4, *ch.* 1.

Hypenemien] Venteux, qui est plein de vent, ou vuide. Il appelle ainsi le Potestat de l'Isle de Ruach, où ils ne vivent que de vent, *l.* 4, *c.* 44, les œufs engendrez sans masle s'appellent *hypenemia*, Lat. *subventanea*.

Hypocritique] Feinte, deguisée, *liv.* 4, *ch.* 36.

Hypophetes] Ceux qui parlent des choses passées, ainsi que les Prophetes des futures; ou faux Prophetes, *liv.* 4, *ch.* 48.

Hyrenes] Le pere d'Orion selon aucuns, mais Servius l'appelle Œnopeon. *L'Aut. liv.* 3, *ch.* 17.

I.

ICELOS] Le nom de l'un des trois principaux enfants du songe ou sommeil, *ex Ovid.* 11, *Metam.* lequel represente en dormant la semblance des plantes, oyseaux et autres animaux, comme Morpheus celle de l'homme seulement, et fantaisies des choses forgées en l'imagination, *ch.* 13 *du* 3 *liv.*

Ichthyomantie] Divination qui se prend en faisant rostir du poisson, *liv.* 3, *ch.* 25.

Ichthyophages] Peuples qui ne mangent que poisson en l'Ethiopie interieure prés l'Ocean occidental. L'Auteur attribuë ce nom à ceux qui

cheminent sous l'enseigne de Caresme-prenant, *liv.* 4, *ch.* 29.

Idées, especes] Formes invisibles et exemplaires de toutes choses dans l'esprit divin, selon Platon. *L'Auteur, liv.* 4, *ch.* 2.

Ides de May] C'est le quinziesme jour du mois auquel nasquit Mercure. *Au prol. du* 4. *liv.*

Intentions secondes] Desquelles disputent les Scholastiques, qui est un travail inutile pour des choses imaginaires. C'est à quoy l'Auteur veut toucher, quand il dit plaisamment que Jupiter estoit si bouquin, qu'il se fust mesme transmué en intentions secondes, ainsi appellées magistronostralement, s'il eust connu que cela luy eust servy pour ses amours.

Io ti ringratio, etc.] Je te remercie, beau Seigneur. Ainsi faisant tu m'as espargné le coust d'un clystere, *liv.* 4, *ch.* 67.

Iota] C'est la plus petite lettre de l'alphabet des Grecs, pour ce Cælius l'appelloit *pumilionem litteram, quòd omnium et figura et sono tenuissima sit et minima. L'Auteur en l'epistre limin. du* 4 *liv. et au* 50 *ch.*

Ichyes] Vous les appellez *sciatiques*. Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aquosité, ou carnosité, ou varices, ect. *liv.* 4, *ch.* 37.

Isiaces] Estoient les Prestres de la Deesse Isis en Egypte, lesquels estoient vestus de lin.

Ithibole] Homme droit et adroit, ny tortu ny bossu : l'un des Capitaines de Gargantua, *liv.* 1, *ch.* 51.

Ithymbons] Une sorte de chansons et de danses ridicules en l'honneur de Bacchus, *liv.* 5, *ch.* 45.

Ithyphalle] *Liv.* 4, *ch.* 38, signifie une effigie des Payens qui representoit le membre viril dressé en haut ; les Prestres de Bacchus s'appelloient aussi Ithyphalles, lesquels vestus de robbes de femmes alloient trepignants des pieds, et chantants certains carmes qu'on nommoit Ithyphalliques, et ce durant les festes de Bacchus, et avec telles ceremonies suivoient le phalle, qui estoit aussi cette effigie du membre viril faite de bois, et attachée au bout d'un thyrse, c'est-à-dire d'une pique pointue toute environnée de lierre ou de pampre, et la portoit-on en pompe durant ladite solemnité. Arnob. *l.* 5, *adversus gentes. In Liberi honorem patris Ithyphallos subrigit Græcia et simulachris virilium fascinorum territoria cuncta florescunt.* Priapus mesme prend souvent le nom de *phallus*, dont est issu le mot, qu'en François on dit *fallot*, d'autant que la chandelle dressée au milieu represente aucunement

cette effigie payenne des anciens : depuis ce mot est venu en risée quand on surnomme quelqu'un gentil et plaisant fallot, ainsi que fait l'Auteur parlant de Galien il le nomme gentil fallot, d'autant qu'il soustenoit que la fin et l'usage de la teste estoit pour poser les yeux, *liv.* 3, *ch.* 7, *et au chapitre suivant* il l'appelle le galand Galien.

Iynges] Ex Rhodig. *liv.* 9, *ch.* 4, ce sont toutes drogues qui servent pour attirer quelqu'un à l'amour, ainsi que les philtres : toutefois ἴυγξ, en Grec est un oyseau qui remuë assiduellement la queuë, en Latin *motacilla* ; or les enchanteresses se servoient de cet oyseau, et en mesloient parmy leurs medicaments d'amour pour contraindre et allecher quelqu'un par force à aymer. Theocrite fait mention de tels allechements infames d'amour, par le moyen de cet oyseau en sa pharmaceutrie ἴυγξ ἕλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα, id est, *Iynge* attire toy-mesme ce mien amy en ma maison. *L'Aut. au liv.* 3, *ch.* 1.

L.

LAGONA *edatera*] *Liv.* 1, *ch.* 5, signifie boudins friants à manger, car λαγόνες, veut dire les flancs ou parties vuides du ventre inferieur au-dessus des hanches, où sont situés les intestins,

desquels, on fait boudins; et ἔδω, je mange. Mais plustost faut lire *Lagana edatera*, en Latin *placentæ edules* bignets de bon goust à manger, viandes d'une collation après disner, comme estoit le reciné, que faisoit faire Grandgosier aux bons compagnons. Le Grammairien Acron dit que c'estoit crespes bien deliées faites de farine detrempée en eau y adjoustant du fromage, poivre, canelle, saffran, cuites avec quelque graisse, bref ce sont toutes nos especes de bignets: or λάγανον vient de λαγανίζειν, id est, χρωματίζειν, c'est-à-dire donner couleur, comme l'on fait prendre dans la poëlle bien chaude une couleur rougeastre à ces petits tourteaux; ce qu'on lit mesme en quelque vieil exemplaire du livre d'Hippocrate *de morbo sacro*, λαγανίζειν, χρωματίζειν, λάγανον γὰρ εἶδος, πλακοῦντος, *species placentæ*.

Lamia] Nom d'une fée ou sorciere qui va de nuit, et se couvre le visage de quelque beau masque, pour attirer à son amour les jeunes hommes, et les devorer puis après. Plutarque dit que ces lamies avoient des lunettes comme des yeux, qu'elles pouvoient oster et remettre quand bon leur sembloit, tellement qu'elles ne voyoient goutte en leurs maisons, mais dehors estoient fort clairvoyantes, ce que l'Auteur approprie à Her-trippa, qui estoit grand devineur pour le regard

des choses de dehors, mais il ne connoissoit et ne sçavoit le gouvernement de sa femme en sa maison. Or que ce soit le mesme que les lamies des anciens, et non fées, je m'en rapporte aux vieilles du temps passé, lesquelles pour faire peur aux petits enfants font croire que ces fées volent la nuit, et devorent les petits enfants qui sont seuls et escartés, et sont friandes de leur chair les guettant au sortir du ventre de la mere, ce que tesmoigne Horace en l'art poëtique, *Neu pransæ lamiæ puerum vivum extrahat alvo.* D'où vient que son Commentateur Porphyrio tire à ce subject l'ethymologie, du Grec λαιμὸσ, qui signifie le gosier ou gloutonnie. *L'Aut. liv.* 3, *ch.* 25.

Landore] Un feneant, un homme vain, un Jenin, dando, et qui bransle les jambes assis sur une boutique, *au prol. du* 3 *liv.*

Lasanon] Une terrine, ou un pot de chambre, *liv.* 4, *ch.* 60 *et* 67.

Lecanomantie] Λεκάνη, divination qui se fait en regardant dans un bassin plein d'eau, *l.* 3, *c.* 25.

Legugé] Lieu en Poitou, *liv.* 2, *ch.* 5, *et liv.* 3, *ch.* 39.

Lelapes] Λαίλαπεσ, Galien au *Comment.* 2, *liv.* 1, *Epid.* dit que ce sont tempestes soudaines et vents fort vehements accompagnez d'une grande pluye, qui ne dure guere, *liv.* 4, *ch.* 18.

L'Ermenaud] Chasteau appartenant aux Evesques de Maillezais, près la ville de Fontenay-le-Comte en Poitou.

L'espi] Une estoile claire située au hault de la main senestre de la vierge, en Grec ςΊάχυσ, en Latin *spica sive arista virginis*, en Arabe *Azimech*. au *ch.* 1 *du liv.* 2.

Le mal S. Eutrope] Maniere de parler vulgaire : comme *le mal S. Jean, le mal S. Main, le mal S. Fiacre*. Non qu'iceux benoits Saints ayent eu telles maladies : mais pource qu'ils en guerissent, *liv.* 4, *ch.* 7.

Liffreloffre] Baragouin des Allemands et Suisses, *prol. du* 3 *liv. et au ch.* 8. Pantagruel fait une plaisante rencontre de ce mot avec celuy de Philosophe; depuis les dernieres pluyes, dit-il, tu es devenu grand Liffreloffre, voire, dis-je, Philosophe; ainsi par ce mot, au 2 *ch. du* 2 *livre*, il veut entendre ces Messieurs les suffisants qui contrefont les Philosophes, et donnent des noms aux choses tout autres que ceux que les vrays Philosophes leur ont donné, comme ils disent le chemin Saint Jacques, que les anciens Philosophes ont nommé *viam lacteam*, c'est-à-dire le chemin au Ciel qui paroist blanc, comme laict.

Ligne perpendiculaire] Les Architectes di-

sent, tombante à plomb, droitement pendante, *liv.* 4, *ch.* 34.

Linostolies] *Liv.* 5, *ch.* 4. Longues robbes qui tombent jusques sur les talons, et sont faites de fin lin, comme les aubes de nos Prestres, *alba vestis.* Tel vestement anciennement appartenoit aux Prestres de la Deesse Isis en Egypte, et pour ce Ovid. *au* 1 *liv. des Metamorph.* les appelle *Linigeram turbam.* Il donne mesme ce nom à la Deesse Isis 1. *Amor. Eleg.* 2. Plutarque aussi touche cela en brief, quand il dit: οὔτε γὰρ φιλοσόφους, πωγωνοτροφίαι, καὶ τριβωνοφορίαι (robbe usée) ποιοῦσι οὔτε Ἰσιακοὺς αἱ λινοστολίαι. Voyez *Cæl. Rhodig. liv.* 5, *ch.* 12, et de là vient le proverbe, *Isiacum non facit Linostolia*, l'habit ne fait pas le moyne.

Lipothymie] Defaillance de cœur, *l.* 4, *ch.* 44.

Litanie] *A Græc.* λιτανεία, supplication, *ch.* 3, *du liv.* 2, *et ch.* 27 *du* 1 *liv.*

Lithontripon Nephrocatharticon] *Livre* 2, *ch.* 28. Une poudre composée de drogues qui ont vertu de rompre la pierre dans les roignons.

Lobes du poulmon] λοβὸς proprement signifie le bout de l'oreille, que l'on prend quand on veut admonester quelqu'un; par similitude il s'attribuë aux divers lopins des visceres, comme du poulmon, du foye et autres, c'est ce qu'en Latin on

dit *fibrœ*, que jadis les haruspices consideroient, après avoir sacrifié la beste, afin de prendre de là quelque augure, *liv.* 3, *ch.* 4.

L'or de Tholose] Proverbe applicable à ceux qui sont subjects à des malencontres, destinées fatales, et à une miserable fin. Voyez Erasme en la premiere Chiliade, *proverb.* 109. *L'Aut. au liv.* 4, *ch.* 15.

Loxias] Surnom d'Apollon, à cause des responses obliques et tortuës de ses Prestres, ou d'autant qu'il chemine par le Zodiaque cercle oblique, et l'Escharpe des Cieux : λοξὸσ, tortu, oblique. *L'Auteur, au liv.* 3, *ch.* 19.

L'Unique] C'est-à-dire seul, il dit que Triboulet estoit l'unique morosophe, ce qui signifie le seul sage-fol, et dit qu'il est plustost fol l'unique, que lunatique, car les fols lunatiques sont le plus souvent furieux et mal-plaisants ; et sont subjects à cette folie ceux qui naissent lorsqu'il n'y a point de lune, *ex Julio Firmico, lib.* 4, *Matheseos*, et pour ce on les nomme lunatiques, *liv.* 3, *ch.* 45.

Lychnobiens] Peuples vivants de lanternes : on peut attribuer ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, et vivent la nuit à la chandelle. *Seneca, Epistola* 122. *Nihil consumebat nisi noctem : itaque crebrò dicentibus illum avarum*

et sordidum, *Vos*, inquit, *illum et lychnobium dicetis.* Tels sont aujourd'huy les courtisants et grands Seigneurs. *L'Auteur, livre* 5, *ch.* 33, auparavant *liv.* 2, *ch.* 13, il les avoit appellez Lucifuges.

Lycisque orgoose] *Liv.* 2, *ch.* 22. Lycisque est un animal engendré d'un loup et d'une chienne, qu'on appelle aussi hybride. *Orgoose*, c'est-à-dire qui est en chaleur : *ex Gal. in aph.* 22, *lib.* 1, ὀργᾷν signifie estre en l'ardeur vehemente et impatience que monstrent les animaux, principalement les femelles, lorsqu'elles sont en amour.

Lynce] Ou c'est le nom d'un once, ou loup cervier, qui a la veuë fort aiguë ; ou bien de Lynceus, l'un des Argonautes qui accompagnoient Jason au voyage de Colchos pour conquester la toison d'or, et avoit la veuë si penetrante, qu'il voyoit au travers d'une muraille, d'où le proverbe, *Lynce perspicacior.* Erasmus, *adag.* 55, 3 *Chil.*

M.

MACRÆONS] Personnages qui vivent longuement, et par plusieurs siecles : μακρὰ αἰῶν, et macrobes, *liv.* 4, *ch.* 25, *et liv.* 5, *ch.* 2.

Madia] Serment de Maine, Touraine, et

Poitou, tiré du Grec μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Nenda*, ou *ne dea*, Νὴ Δία, ouy par Jupiter. *L'Auteur, liv.* 4, *ch.* 15, *liv.* 5, *ch.* 15, *et ch.* 7 *de la Progn. Pantagr.*

Maistre queux] *Liv.* 4, *ch.* 39. Jadis en France le grand Queux, charge honorable dans la maison du Roy. Voy. *du Haillan, liv.* 4, de l'estat des affaires de France.

Manduce] *Au liv.* 4, *ch.* 59. Lat. *manducus; ex Plauto;* et *manduco.* C'estoit une effigie qu'anciennement les anciens Payens portoient en pompe pour faire peur, et rire quant et quant. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses et amples maschoires, et de grandes dents qu'elle faisoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuïr les spectateurs en riant. Plaute touche cette solemnité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui estant tout mouillé trembloit de froid, et faisoit craqueter ses dents. Ch. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem?* Sa. *Quapropter?* Ch. *quia pol clarè crepito dentibus.* Juvenal, quoque, Sat. 3.

tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, cùm personæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rusticus infans.

Manubie] Manubie signifie aussi selon la doctrine des Thusques, les jets ou esclats de foudres, dit en Grec κεραυνοϐολία. Et c'est ce qu'au second des questions Seneque rapporte de Cecinus, qui a escrit de la discipline des Hetrusques, qu'il y a trois especes de Manubies; *ait enim Jovi tres manubias dari, quarum prima movet, secunda prodest, tertia adhibitis consilio diis emittitur;* ainsi l'Auteur prend ce mot en telle signification *au ch.* 12 *du* 3 *liv.*

Mappemonde] C'est une grande carte du monde, pour ce elle est peinte de diverses couleurs, de blanc, de noir, de rouge, de verd, de jaune, et autres; afin de faire distinction des regions et païs divers: et c'est ce que dit frere Jean *au ch.* 28 *du* 3 *livre,* que la barbe de Panurge qui commençoit à blanchir ressembloit à une mappemonde, car il y avoit du noir, du gris, du blanc, et par ainsi monstroit qu'il s'approchoit de la vieillesse mappe une grande nappe, à quoy ressemblent ces cartes: or que *mappa* signifie une grande nappe qui couvre toute la table, il apert par l'histoire du Nonce qui fut envoyé à Charles V, touchant sa collation en Caresme, car il ne voulut que la nappe couvrist toute la table à cause du jeusne.

Marmes et *Merdigues*] Jurement des villa-

geois Tourangeaux et Poitevins, par mon ame, et mercy digne, ou mercy Dieu, ou mere Dieu. *Au prol. du 4 liv.*

Martiner] Boire d'autant, comme on fait la veille de Saint Martin, lorsqu'on taste au vin nouveau, *liv.* 2, *ch.* 28.

Massorets] Interpretes et Glossateurs entre les Hebreux. *Au prol. du 4 liv.*

Matagraboliser] *Liv.* 1, *ch.* 19. Mot forgé à plaisir, pour signifier une estude de choses vaines.

Mateologiens] Docteurs futiles, qui se rompent la teste à disputer de choses vaines et frivoles.

Mateotechnie] Art et science vaine, inutile et de nul profit; il nomme ainsi le port du Royaume d'Entelechie, où regne la Quinte-Essence. Ce qui convient très-bien à l'estude de l'alchymie, et recherche de la pierre philosophale: car l'issue s'en va en fumée, *liv.* 5, *ch.* 19.

Medamothi] Ce mot vient du Grec μηδαμόθεν, c'est-à-dire, en nulle part: il en forge une chose à plaisir, qui est nulle, et ne se trouve point en lieu que ce soit, *liv.* 4, *ch.* 2.

Meden] C'est un pareil païs, à μηδὲν, *liv.* 2, *ch.* 24.

Megiste] Très-grand, *liv.* 4, *ch.* 2.

Menades] Les Prestresses de Bacchus, qui estants comme insensées et folles celebroient les

orgies, c'est-à-dire les festes et ceremonies instituées en l'honneur de Bacchus, ἀπὸ τοῦ μαίνεσθαι. *Juvenal, Satyr.* 6.

Crinemque rotant ululante Priapo
Mænades.

L'Auteur, liv. 5, *ch.* 39.

Marmite de Plaute] C'est une Comedie de Plaute, intitulée *Aulularia, au prol. du* 3 *liv.*

Mer Thyrrenne] La mer d'en bas prés Rome, qui frappe la Toscane. Les Tyrrheniens sont les Hetrusques, qu'on appelle Toscans, *prol. du* 4 *l.*

Metamorphose] Transformation.

Metaphrene] Le dos μετὰ φρένα, *pars sita post præcordia, liv.* 3, *ch.* 35.

Metoposcopie] Partie de la physionomie, *liv.* 3, *ch.* 25.

Mesarins] *Mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenuës le plus souvent les causes des maladies du ventre inferieur, *ex Fernel. l.* 6, *c.* 7, *patholog.* Voilà pourquoy les maistres qui enseignent le moyen et les remedes pour guerir ces affections, il les appelle mesarins, ne plus ne moins qu'on appelle oculistes, ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux, *liv.* 4, *ch.* 44.

Microcosme] Petit monde.

Midas] Roy de Phrygie convertissoit tout en or, puis il perdit son don s'estant lavé au fleuve de Pactole. Apollon changea ses oreilles en celles d'un asne. *Ovid.* 11. *Metamor.* et *Erasm. au prem. Auriculas asini Midas habet :* or les François qui se vantent d'estre de Phrygie et descendus d'Astyanax fils d'Hector ont retenu cela de Midas qu'ils entendent bien clair, et sçavent ce qui se fait, mesme ès loingtains païs, et en sont curieux. *Hoc inatum est nationi Gallorum, ut ab obviis quibusque percunctentur quid novi? Cæsar Comment.* 4 *et* 6, et voilà ce que veut dire l'Auteur *au prol. du* 3 *liv.*

Milo Crotoniate] Natif de Crotone ville d'Italie située en la coste de la mer Adriatique, aux Jeux Olympiques tua un taureau d'un coup de poing, puis le porta sur ses espaules la longueur d'une stade, ou de 125 pas, et le mesme jour le mangea tout entier, mais en sa vieillesse esprouvant sa force il fendit un arbre en deux, et ses mains demeurerent prises dans l'esclat, dont il mourut. *Au liv.* 1, *ch.* 23, *liv.* 3, *ch.* 2.

Mirebeau, Mirebalais, et les Moulins à vent de Mirebalais] Mirebalais est un païs de la Province de Poitou, dont la principale ville est Mirebeau, esloignée de Poitiers environ six lieuës. Il est parlé de la lanterne provinciale de

Mirebalais, *au* 33 *chap. du* 5 *livre*, et des asnes de Mirebalais, *au ch.* 30 *du* 5 *liv.*

Misanthrope] Qui fuit et hait les hommes, ainsi fut surnommé Timon Athenien. *Cic.* 4. *Tuscul. liv.* 3, *ch.* 3.

Mixarchagevas] Surnom que les Argiens donnoient à Castor. *Plut. probl.* 23, *quæst.* 63. *L'Auteur, liv.* 4, *ch.* 22.

Monete] Nom donné à Junon par les Romains, *à monendo, ex Cic. lib.* 1, *de divinat. Atque etiam scriptum à multis est, cùm terræ motus factus esset, ut sue plena procuratio fieret, vocem ab æde Junonis ex arce extitisse; quocirca Junonem illam appellatam Monetam.* Ce Temple de Junon Monete estoit en la descente du Capitole, près duquel depuis ont habité ceux qui forgeoient l'argent, d'où ces pieces forgées et marquées ont pris le nom de *Moneta.* Or l'Auteur parlant des deux dictions Monetes et Maunetes, c'est-à-dire sales et ordes, telles que sont le plus souvent ces femmes qui gouvernent les accouchées qu'on appelle Sages, *liv.* 3, *ch.* 16.

Montagu, esparviers de Montagu] Ce sont poux que les capetes portent sur leurs habits comme esparviers sur le poing, *liv.* 1, *ch.* 37.

Montigenes] Engendrez ès montagnes, *liv.* 4, *ch.* 35.

Morgue] Vient de μοργιά, qui signifie intemperance et gourmandise, *liv.* 2, *ch.* 23.

Morpheus] L'un des trois enfants du sommeil, qui prend la semblance humaine. Ovide 11, Metamorph.

Excitat artificem simulatoremque figuræ
Morphea.

L'Auteur, au liv. 3, *ch.* 13.

Musaphis] En langue Turque et Sclavone sont les Docteurs et Prophetes Mahumetants, *liv.* 3, *ch.* 43, *et au prol. du* 4 *liv.*

Myres] Vieil mot qui signifie les Chirurgiens portants boëte d'onguent; μυρὸν Gr. onguent, *liv.* 4, *ch.* 44.

Myste] Un Prestre qui fait les sacrifices, *liv.* 3, *ch.* 46, μυστὴς, μυστήριον, la chose sacrée.

Mythologies] Fabuleuses narrations. C'est une diction Grecque.

N.

NARGUES] Mot dont use le vulgaire, quand il est près de frapper le nez avec deux doigts, et nazarder, il s'escrie *nargue*. Le mot de *zargue* a pareille signification, *ch.* 17 *du* 4 *liv.*

Nausiclete] Celuy qui est renommé par la mul-

titude de ses navires, *ναυσίκλυτοσ*. *Hom. Odyss.* *o.* *φοίνικεσ ναυσίκλυτοι ἄνδρεσ..*, *idem*, *κατὰ τᾶσ ναῦσ ἔνδοξοι*. *Au liv.* 1, *ch.* 56.

Necepsos] Roy d'Egypte, homme juste et grand Astrologue, qui a escrit de l'invention des remedes contre les maladies, enseignant le moyen comment on peut connoistre de loing et prevoir les maladies qui sont causées par la constellation des figures et astres celestes; qu'il divisoit en trois dixaines, ainsi qu'enseigne Jul. Firmic. *lib.* 8, *Mathes.* Galien parle de ce Roy et de ses Jaspes au 9 liv. des simples, et touche en brief ce que l'Auteur en dit *au ch.* 8 *du liv.* 1.

Nectar] Est le breuvage des Dieux tant celebré par les Poëtes. Il est composé d'une particule privative et de *κτείνω*, je tuë ; c'est-à-dire, nectar est une boisson qui empesche d'estre tué, et de mourir. Tout ainsi qu'Ambrosie est la viande des Dieux qui prive de mortalité ceux qui en mangent. *Au prol. du* 4 *liv.*

Niphleset] C'est un mot Hebreu, qui signifie le membre viril, *liv.* 4, *ch.* 42.

O.

OBELISQUES] *A Græc.* *ὀβελὸσ*, qui estoit (*ex Eustath. in Hom.*) un ustensile de cuisine fort

pointu, tel que sont nos broches de fer. Or par metaphore on donne ce nom à d'autres figures, qui vont en diminuant en pointe, et c'est ce que l'Auteur veut entendre *au ch.* 44 *du* 5 *liv.* Sçavoir est grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas, et qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aiguë : il differe de pyramide en ce que l'obelisque est d'une piece seule, et la pyramide de plusieurs liées avec mortier et ciment. On allumoit jadis du feu au sommet d'icelles, qui estoient situées prés le rivage de la mer, pour luire et donner clarté aux mariniers en temps de tempeste. D'où vient qu'il les appelle obeliscolychnies *au* 33 *ch. du mesme liv.* qui est à dire, ces colomnes ou pyramides alors que le feu estoit allumé au-dessus de leur pointe.

Œdipodique jambe] C'est-à-dire enflée et grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, ainsi nommé, parce qu'aussi-tôt qu'il fut né, il eut les pieds percez d'un baston, et fut delaissé pendu à un arbre, exposé à l'abandon des bestes sauvages, duquel danger il fut delivré par Phorbas pasteur du Roy de Corinthe, et toutefois tout le temps de sa vie les jambes luy demeurerent enflées, οἰδέω, j'enfle. *Au liv.* 4, *ch.* 43.

Œstre Junonique] Mouche bovine ou tahon, dite Junonique, d'autant que Junon par le moyen

de telles mouches mit en fureur la belle Io tournée en vache par Jupiter, *liv.* 1, *ch.* 44.

Ogygies] Isles distantes d'Angleterre. Voyez Plutarque au livre de la face qui apparoist au rond de la lune, ὠγυγιὸσ signifie vieil et ancien. *L'Auteur, liv.* 3, *ch.* 24.

Olives Colymbades] κολυμϐᾷν, nager et baigner dans quelque liqueur. On les appelle *colymbades* pource qu'elles se baignent dans leur huile toute pure, sans autre artifice, et semble qu'elles se plongent dedans. *Quoniam oleo suo puræ sine accersita commendatione innatant, et quasi urinabundæ fluitant.* Pline, livre 15, chap. 3, *urinare* en Latin, c'est-à-dire, nager entre deux eaux, *liv.* 4, *ch.* 59.

Olympe] Montagne de Thessalie, ὅλος λαμπρόσ. *Au prol. du* 4 *liv.* Mais le Ciel est ainsi nommé par les Poëtes.

Olympiades] Maniere de compter des Grecs, par ceux qui demeuroient victorieux aux jeux Olympiques qui se faisoient de cinq en cinq ans en Olympie Isle d'Elide. *Au prol. du* 4 *liv.*

Ombre decempedale] Qui tombe sur le dixiesme point en un quadrant, *liv.* 4, *ch.* 64.

Oniropole] Qui traite des songes, ἀπὸ τȣ̃ πολέω, *id est tractare et interpretari.* Toutefois Eustathius *in Hom.* dit qu'il se prend tant pour celluy

qui examine les songes d'autruy et les interpretes, que pour celluy-là qui songe luy-mesme, et de là predit ce qui en doit arriver, *livre* 3, *ch.* 13.

Onocrotale] Oyseau qui ressemble au cygne, et brait comme un asne ainsi qu'il veut respirer, quelques-uns disent que c'est le butor. ὄνοσ, asne, κρόταλοσ, son rude et aspre, *liv.* 1, *ch.* 8, *liv.* 3, *ch.* 26.

Onymantie] Divination qui se fait sur l'ongle froté et oingt d'huyle et de cire; ὄνυξ, ongle, *liv.* 3, *ch.* 25.

Opistographes] Papiers qui ont l'escriture de deux costez: car les anciens n'escrivoient que d'un costé de la page d'autant que les feuilles de leurs livres estoient faites d'une escorce d'arbre nommé papyrus. Pline toutefois en la cinquiesme epist. *du* 3 *liv.* en parle comme de livres qui servoient de brouillards et memoires pour les mettre puis aprés au net. *Au prologue du* 3 *livre.*

Oscines] *Aves*, inquit Varro, *ore et cantu auspicium facientes.* Pline fait distinction entre les oscines et alites. Les premiers chantent, les derniers sont plus gros et ne chantent point, *liv.* 3, *ch.* 25.

Otacustes] Espions des Princes; ὦτα, oreilles, et ἀκούω. *Au prologue du* 3 *livre.*

Ovation] Petit triomphe permis aux Capitaines et Chefs d'armée, lesquels avoient eu quelque bon succés en guerre, et non pas un fait d'armes insigne, ainsi qu'estoit une notable bataille. Celluy à qui on octroyoit l'ovation, entroit à pied, ou sur un cheval blanc avec liesse, couronné de myrte, suivy du Senat jusques au Capitole, où il sacrifioit à Jupiter une brebis dite *ovis, unde ovatio ex Servio in* 4. *Æn.* Mais, ceux à qui on donnoit le vray triomphe et parfait, ils immoloient un taureau, *liv.* 1, *ch.* 10.

P.

PALICES] Furent deux freres de Jupiter, et de la Nymphe Thalia, qui se santant grosse, et craignant Junon, fit requeste aux Dieux que la terre s'entrouvrist pour les engloutir, ce qui fut fait; mais le terme venu d'enfanter, la terre derechef se fendit, et mit hors du ventre de la mere deux enfants masles nommez Palices, ἀπὸ τȣ̃ πάλιν ἵκεσθαι. L'Auteur, *ch.* 18 *du* 3 *liv.* dit que cela arriva prés de Symathos joignant le mont Etna. Les Poëtes feignent que ces deux enfants furent puis aprés transmuez en deux fleuves que les Siciliens appellent Delles, fort renommez à cause de leur eau chaude et bouillante.

Palingenesie] Regeneration. L'Auteur, *ch.* 18 *du* 3 *liv.* attribuë cette opinion à Democrite, qu'il avoit pris du Philosophe Leucippus. Voyez *Cic. au* 1 *des fins.* On peut aussi rapporter la Metempsychose de Pythagoras à cette Palingenesie.

Palintocie] Enfantement derechef renouvelé. Toutefois la Palintocie des Megariens signifie l'usure derechef repetée, ainsi que Plutar. rapporte en la *quest.* 18 *des demandes Grecques.* Les Megariens ayânt chassé leur tyran firent une ordonnance que les crediteurs rendroient le profit de l'argent presté, et qu'ils avoient eu auparavant, et appelloient cette repetition d'usure Palintocie, car τόκοσ aussi signifie en Grec l'usure, le profit de l'argent presté.

Palle] Selon l'intention de l'Auteur, *au prol. du* 3 *liv.* ne vient pas de *palla*, qui signifie la robbe d'une femme honneste, mais de *pallium*, qui estoit un grand manteau, dont les Philosophes Grecs se couvroient. Aule Gelle, *au ch.* 2 *du* 9 *liv. Barbam et pallium video, philosophum nondum video.*

Pamyle] L'Auteur a pris de Plutar. au traité d'Isis et d'Osiris, tout ce qu'il raconte de cette femme, *ch.* 1 *du* 3 *liv.* de laquelle a pris son nom la feste des Pamyliens en Egypte, où l'on sacrifioit au Dieu Osiris, qu'aucuns disent estre le

Dieu Bacchus, car on monstroit le priape, et le portoit-on en pompe durant tels sacrifices.

Panchartes] Il faut ainsi lire *au ch.* 8 *du* 1 *liv.* et non Pantarches : ce sont donc Panchartes les tiltres anciens generaux et authentiques, des droits, heritages et seigneuries d'une grande maison.

Pandore] La premiere femme forgée par Vulcain suivant le commandement de Jupiter, laquelle receut plusieurs dons de Jupiter. Cette femme ayant receu de Jupiter un vase remply de tous maux; aprés le refus qu'en fit Promethée qui redoutoit les menées de Jupiter, elle le presenta à Epimethée, qui soudain le descouvrit, et au mesme temps tout le monde fut saisy et rempli de tous maux qui sortirent de cette boëte, et s'espandirent par-tout. C'est donc ce que veut dire l'Aut. *au ch.* 3 *du* 3 *liv.*

Panicaut] Espece de chardon à cent testes; les Grecs l'appellent ἠρύγγιον, *Eryngium. Au ch.* 33 *du* 2 *liv.*

Panigon] Le Roy Panigon qui se marie et convie ses amis à venir baiser sa femme, estoit un bon Seigneur du païs qui ne sceut jamais ce que c'est que jalousie, et trouvoit bon ce qui plaisoit à sa femme.

Panique terreur] Τὰ πανικὰ, peurs subites,

terror panicus, de Pan, Dieu des Bergers, lequel aussi-tost qu'il fut arrivé au secours de Jupiter contre les Titans, il les espouventa d'une frayeur si subite qu'ils se mirent d'eux-mesmes en fuite, *ch.* 44 *du* 1 *liv. et ch.* 40 *du liv.* 5.

Panomphée] Epithete et surnom que les Grecs donnent à Jupiter, d'autant qu'il est adoré de toutes les nations, ou pource qu'il entend la voix et langues de tout peuple. *Hom. Il.* 8, *de* ὀμφὴ, *vox ;* or l'Aut. *liv.* 5, *ch.* 45, attribuë de bonne grace ce nom au mot Allemand *Trinc*, disant que c'est un mot de toutes nations, car quand on veut inviter quelqu'un à boire on luy dit *Trinc*, c'est-à-dire, *beuvez*, advertissement fort aisé à comprendre à chacun.

Pantagruel] Voyez le *liv.* 2, *ch.* 2.

Pantoufle] Ce mot est extrait du Grec παντόφελλος tout fait de liege, φέλλος escorce de liege, *suber :* le dessous de la pantoufle est tout de liege, *liv.* 4, *ch.* 9.

Panurge] Un factotum, un maistre aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin et malitieux. Jupiter au 2 dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin et trompeur. *Panurge* est un homme qui met toute piece en œuvre. *L'Aut. au c.* 9 *du* " *l.*

Papelart] *Liv.* 2, *ch.* 29. Ceux qui sous feinte

religion veulent servir Dieu selon leur fantaisie et intention : les autres disent à paper le lard, *pappare minutum*, avaler les viandes ja maschées.

Par la vertus Dieu] Ce n'est jurement, c'est assertion : moyennant la vertu de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis : Par le sang Dieu nous fusmes rachaptez : Par la vertu Dieu nous serons sauvez, *liv.* 4, *ch.* 67.

Paradoxe] Sentence contre la commune opinion, telle qu'estoit celle des Stoïques, *l.* 4, *c.* 8.

Paragraphe] Vulgairement *paraffe* est comme un signe, ou note posée près de l'escriture, *liv.* 4, *ch.* 51.

Paralleles] Lignes droites esgalement distantes des voisines. *L'Aut. au* 1 *ch. du* 4 *liv.*

Parangon] Mot Italien, qui signifie plus excellent et plus sublime que les autres : voilà pourquoy il appelle Homere le parangon de tous Philologues, c'est-à-dire le miroüer et patron.

Paranymphe] Lat. *pronubus*, celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviser au contract de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appelloit en Latin *auspex*, pource qu'il prenoit augure de bon ou de mau-

vais succez du mariage. Voilà pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur, *au ch.* 39 *du* 3 *liv.*

Parasanges] Mesure des chemins chez les Perses contenant trente stades. *Herod.* 1, 2. *L'Auteur, liv.* 2, *ch.* 23.

Parasites] Escornifleurs, boufons, et flatteurs, παρὰ τοῦ σιτίου, *quod à cibo totus pendeat, liv.* 3, *ch.* 3.

Paroles apostrophées] Quand en un discours continu on delaisse son propos, pour s'adresser à quelqu'autre personne ou absent ou present: ou bien apostrophées d'un accent Grec nommé ἀπόστροφος, quand on mange la voyelle ou la diphthongue de la diction precedente, si celle qui suit commence par une autre voyelle ou diphthongue; et ainsi ces paroles apostrophées seront paroles à demi-mangées, rongées et abreviées, *liv.* 5, *ch.* 4.

Paranomasie] Rencontre de semblables mots ou syllabes, *liv.* 3, *ch.* 10.

Paroxysme] L'accez de fievre, ou redoublement, *liv.* 4, *ch.* 45.

Parques] En Grec, μοῖραι αἶσαι, sont trois: Lachesis qui tient la quenoüille, Clotho qui tort le fil avec le fuseau, et Atropos qui le coupe, et par ainsi dispensent la destinée de la vie de l'homme, *liv.* 3, *ch.* 24 *et* 48.

Passato, etc.] Le danger passé, et le Saint moqué, *liv.* 4, *ch.* 24.

Pastophores] Les Pontifes des Egyptiens du Temple de Seraphis; παστὸς, *pallium sacerdotale*, une chappe; *pallium Veneris quod ferebant in Ægypto sacerdotes cetæris honoratiores.* Le lieu de la demeure de ces Prestres estoit joignant le Temple qu'on appelloit *pastophorium. Ruff. Eccles. hist. livre* 2, *chap.* 23. *Item Hieron. in Esa. Pastophorium, inquit, est thalamus, in quo habitat præpositus templi. Au prol. du* 4 *liv.*

Penie] Souffreté, indigence: les Payens en faisoient leur Deesse, *liv.* 4, *ch.* 57.

Περὶ γραμμάτων ἀκρίτων] Des lettres douteuses inconnuës, *liv.* 2, *ch.* 4.

Περὶ ἀνεκφωνήτων] Des mots qu'on ne peut prononcer, *liv.* 2, *ch.* 18.

Περὶ ἀφάτων] Des choses ineffables, desquelles on ne doit parler, *ibid.*

Pericharie] Περιχάρεια. Joye excessive, *liv.* 1, *ch.* 10.

Periode] Revolution, clausule, fin de sentence.

Peristyle] Περιστύλιον ἢ περίστυλον, *locus est (inquit Philander) columnis clausus et undique septus*, comme sont les cloistres de Monasteres, *liv.* 5, *ch.* 7.

Phantasus] L'un des trois enfants du sommeil, ἀπὸ τῆσ φαντάσιασ, un simulachre, et apparition, comme d'une chimere et semblable chose qui se represente la nuit, *livre* 3, *chap.* 13.

Phare] Estoit une tour prés Alexandrie au rivage de la mer sur laquelle on posoit la nuit une lanterne avec une grosse chandelle allumée au dedans, pour guider les mariniers, et de là vient que les havres et les tours qui sont situées au bord de la mer servants à tels usages pour adresser les mariniers, principalement au temps de tempeste, ont pris le nom de phare, comme l'Auteur monstre trés-bien *au 7 chap. du 3 livre.* Item, *au ch. 2 du 4 liv.*

Pharynges] C'est l'espace fort ample qui apparoist dans le gosier quand on ouvre la bouche bien grande, *liv.* 2, *ch.* 32.

Phæes] Isles controuvées en l'air par l'Auteur, c'est-à-dire qu'on ne peut voir, tant elles sont noires et obscures, *à verbo Græc.* φαιὸσ, qui signifie noir et obscur, *liv.* 2, *ch.* 23.

Philautie] Amour de soy.

Philogrobolisés du cerveau] *Liv.* 2, *ch.* 10. Mot forgé à dessein pour donner à connoistre quelques certains personnages resveurs, qui à force de mettre en leur cerveau beaucoup de menues

et embroüillées conclusions, en deviennent tout estonnez et perplexes en leur entendement.

Philologue] Un homme fort amoureux des bonnes lettres, qui prend plaisir à discourir doctement. L'Auteur *au prol. du* 1 *et du* 3 *livre*, dit qu'Homere et Ennius composoient leurs vers en beuvant. *Hor. lib.* 1, *Ep.* 19, *v.* 6.

Laudibus argitur vini generosus Homerus.
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiliit dicenda.

Et Serenus en dit autant d'Ennius:

Ennius ipse pater dum pocula siccat iniqua,
Hoc Latio tales fertur meruisse dolores:

C'est-à-dire la goutte. Outre plus il faut noter qu'en la langue Grecque quelquefois ce mot de philologue est pris pour ce qu'on dit en Latin *loquax*, un causeur, un babillard.

Philophanes] Un personnage fort convoiteux d'estre veu. L'Aut. *au ch.* 2 *du* 4 *liv.* feint que Philophanes estoit Roy de l'Isle Medamothi; ce sont de ses traits.

Philotheamon] Convoiteux de voir, qui prend plaisir à voir les peintures, ou d'assister aux spectacles et jeux publics: il estoit frere de Philophanes. En quoy apert l'industrie de l'Auteur.

Philotime] Ambitieux d'honneur. C'estoit le Maistre d'Hostel de Gargantua, *liv.* 1, *ch.* 18.

Philtron] Attrait d'amour par moyens illicites, dont usent les sorciers et enchanteurs pour parvenir à cette fin. *L'Aut. au pr. du* 3 *liv.*

Phobetor] Par un *o* non par un *a*, au *ch.* 13 *du liv.* 3. C'est un des principaux enfants du sommeil, que nous avons nommé icy devant *Icelos*, suivant ce qu'en dit Ovide, 11 *Metamorph.*

Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat.

A Græco φοβητρὸν qui signifie un effroy, une vision et effigie nocturne espouvantable.

Phœnicoptere] Oyseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage, *liv.* 4, *ch.* 41.

Phrenes] Mot Grec. *Lat. præcordia, diaphragma, aut septum transversum, livre* 4, *ch.* 35.

Phrontiste] Homme industrieux, soigneux et diligent. Un Duc en l'armée de Gargantua, *liv.* 1, *ch.* 48.

Phrontistere] Une escole ou maison en laquelle plusieurs personnes habitent, ayant ensemble mesme communauté de vie et de bonnes lettres. Aristoph. ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἔστιν φροντιστήριον, *liv.* 3, *ch.* 35.

Phrygie] Region en l'Asie, où jadis estoit Troye, dont les François se vantent estre issus. *Au prol. du 3 liv. et au prol. du 4 liv.*

Picrochole] Homme colerique, à cause de la bile jaune et amere, *liv.* 1, *ch.* 26.

Pierre Numidique] Espece de marbre des plus exquis, qui croist en la Numidie, maintenant appellée le Royaume de Tunis en Afrique; le Poëte l'appelle caillou de Libye, *Libycus silex, liv.* 1, *ch.* 54.

Pierre Phengitide] C'est-à-dire transparente comme verre; φέγγεσθαι, *id est* resplendir: et cette pierre s'appelle *lapis specularis*, en *Pl. l.* 36, *c.* 22. En François pierre à miroir. Voyez Mathiole, sur le 116 *ch. de Dioscor. L'Aut. ch.* 1 *du* 4 *liv. et au ch.* 33 *et* 44 *du* 5 *liv.*

Piot] C'est la liqueur bachique, tesmoin la joyeuse et proverbiale demande: Tandis que j'ay la main au pot, veux-tu, lyot, du doux piot? *à verbo* πίνω. A quoy se rapporte le langage des blesches, quand ils veulent dire que quelqu'un a beu, ils ont accoustumé de dire et d'user de ce terme: *Il a pié.* L'Auteur interprete bravement ce mot *au* 1 *ch. du* 2 *liv. et au prol. du* 3 *liv.* il l'appelle benoist et desiré piot.

Pital] Terrine de selle percée. Mot Toscan: de là sont appellez pitaliers certains Officiers à

Rome qui ont la charge d'escurer les selles percées des Reverendissimes Cardinaux, alors qu'ils sont resserrez et renfermez au conclave pour l'election d'un nouveau Pape, *liv.* 4, *ch.* 67.

Pithies] Mot derivé du Grec πίθι, c'est-à-dire, *boy*. L'Auteur par cette diction *pithies, au liv.* 5, *chap.* 7, veut entendre les lieux des beuvettes, comme est le lieu de la despence, ainsi nommé aux grandes maisons et aux Monasteres, où l'on va boire; davantage entre les payens jadis il y avoit une feste dediée à Bacchus qu'on appelloit Πιθοιγία qui vient du nom πιθοσ, c'est-à-dire un mui ou tonneau à mettre le vin. On celebroit cette feste à la saison qu'il falloit relier les tonneaux, et tout le temps de cette feste on donnoit à boire à tous allants et venants à qui en vouloit, ne plus ne moins que la veille de la Saint Martin. Les Atheniens celebroient cette feste au mois qu'ils appelloient Anthesteron, qui est le mois de Novembre, comme a trés-bien monstré Gaza au livre *de mensibus Atheniensium;* par là on voit que la Saint Martin a succedé aux pithœgies des Atheniens.

Polypragmon] Un curieux, qui s'enquiert de tout, et se mesle des affaires d'autruy, *liv.* 3, *ch.* 25.

Poneropole] La ville des mauvais garnements.

Philippe Roy de Macedoine bastit en la Thrace une ville ainsi nommée, en laquelle il transporta tous les meschants et scelerats qui se rencontrerent, *liv.* 4, *ch.* 66.

Ponocrates] Homme laborieux, qui ne peut estre surmonté de travail, *liv.* 1, *ch.* 18.

Porus] C'est le Dieu d'abondance. Πόρος signifie le gain et revenu de quelque chose, *au liv.* 4, *ch.* 57.

Posterieur ventricule du cerveau] C'est la memoire, *liv.* 4, *ch.* 4.

Prelude] Appartient aux gladiateurs, aussi bien qu'aux violons, lesquels avant que d'entrer au combat marchants en monstre sur le theatre, jettoient en l'air leurs boucliers, et les reprenoient de bonne grace. Les Latins l'appelloient *ventilatio, à verbo ventilare,* qui signifie jetter au vent, et faire tours d'escrime, qui estoient comme les avant-coureurs d'un vray combat.

Prestere] Πρηστῆρες, les coups de tonnerre, et tourbillons ardents et enflammez qui renversent et bruslent pareillement tout ce qu'ils touchent. *Arist. l. de mundo. Plin. liv.* 2, *ch.* 48. *L'Aut. liv.* 4, *ch.* 18.

Prome conde] C'est-à-dire fidelle gardien qui distribue et serre le bien de son Seigneur, comme il faut, *liv.* 4, *ch.* 53; *et liv.* 5, *ch.* 29.

Prosopopée] Deguisement, fiction de personnes.

Protervie] Tout ce que l'Auteur au 2 *ch. du* 3 *liv.* raconte de ce sacrifice ancien des Romains, et de ce que dit plaisamment Caton d'un certain Albidius, est tiré *du* 2 *ch. du liv.* 2, des Saturnales de Macrobe.

Proteus] Un Dieu marin fils de l'Ocean et de Tethys qui avoit charge de paistre sur le bord de la mer les phoques, c'est-à-dire les veaux marins de Neptune. *Plin. liv.* 9, *ch.* 7. Or ce que dit l'Auteur *au* 18 *ch. du* 3 *liv.* Qu'il est né deux fois, premierement de la Deesse Tethys, secondement de la mere d'Apollonius Thyaneen, est pris de Philostrate *au ch.* 3 *du* 1 *liv.* de la vie dudit Apollonius : lequel Apollonius estant Pythagoricien admettoit la metempsychose.

Prototype] Premiere forme, patron, modele, *liv.* 4, *ch.* 25.

Psoloentes] Foudres fuligineux, *Arist. l. de mundo :* τῶν δὲ κεραυνῶν οἱ μὲν αἰθαλώδεις ψολόεντες λέγονται. ψόλος, *fuligo*, suie. *Au liv.* 4, *ch.* 18.

Ptochalazon] Un pauvre glorieux, *liv.* 3, *ch.* 25, πτωχὸς, pauvre, ἀλάζων, fier, arrogant, insupportable.

Pyramides] Bastiments de briques ou de pierres, quarrés par le bas, et montueux en affi-

lant en haut, en forme d'une flambe de feu, πῦρ. On en voit de ce temps sur le Nil près le grand Caire, *liv.* 4, *ch.* 25.

Phyrroniens] Philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignoit qu'il falloit tousjours douter. Ils ont esté nommez Sceptiques, Aporrhetiques, et Ephectiques. Voyez Aule Gelle, *c.* 4 *du l.* 11. *L'Aut. au* 3 *liv. ch.* 35.

Pythie] Estoit la Prestresse d'Apollon en l'Isle de Delphe, où estoit situé son Temple, laquelle comme insensée et toute furieuse rendoit response aux demandes qu'on faisoit à ce Dieu, ainsi que le descrit au long Virgile au 6 de l'Eneïde, on l'appelle Δαφνηφάγοσ, *mange-laurier. L'Aut. au liv.* 3, *ch.* 43.

Pithonisse] Femme divinatrice, par le moyen d'un esprit malin qui estoit dans son corps, *c.* 16, *Act. Apost.* Cet esprit s'appelloit *phyton, phython*, ou *python*, qui est un surnom d'Apollon, qui en l'Isle de Delphe rendoit response à ceux qui proposoient quelque doute : aussi est-il nommé *pythius*, pource qu'il avoit tué à coups de flesches le serpent python. *Ovid.* 1. *Metamorph. L'Aut. liv.* 3, *ch.* 16.

Q.

QUINCUNCE *ordre*] C'est une disposition d'arbres rangez de telle façon qu'ils representent la figure de la lettre *V*, or cette lettre en Latin sert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage si vous adjoustez au-dessous de *V*, un autre *V* renversé *Λ*, vous ferez une disposition et figure qui representera une *X*, qui s'appelle en Latin *ordo per decusses*, en François ordre croisé, fait en croix S. André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend tousjours l'une et l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux *V*, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celuy de dessous est renversé : l'Auteur en fait mention *au liv.* 1, *ch.* 55.

R.

RAMONEUR *de cheminées*] *Ch.* 10 *du* 2 *liv.* et non pas *Rameneur*, d'autant que cela vient du vieil mot François, *Ramon*, qui signifie une grande perche, au bout de laquelle il y a un balay. L'Auteur mesme *au liv.* 4, *ch.* 41, use de ce mot de *Ramon* pour une perche ou balay de cheminée en la cuisine.

Rane gyrine] C'est une grenoüille informe. Les grenoüilles au commencement de leur generation sont dictes gyrines, pource que ce n'est qu'une petite masse de chair de figure ronde, dite en Grec γύροσ. Or cette masse orbiculaire est noire avec deux grands yeux et une queuë ; de là vient que les sots et stupides sont appellez γυρίνοι gyrins. *Plato in Theæteto :* ὅδ' ἄρα ἐτύγχανεν ὢν ἐισ φρόνηςιν ὀυδὲν βελτίων βατράχυ γυρίνυ. Mais cet homme-là pour la prudence n'estoit pas plus advisé qu'une Rane gyrine. Voyez la seconde Chiliade d'Erasme. Pline en parle aussi *au livre* 9, *ch.* 51, *et l'Aut. ch.* 12 *du* 4 *liv.*

Reliques de Javrezaï] *Ch.* 27 *du* 1 *liv.* c'est une petite bourgade prés Chefboutonne, en Poitou, fort renommée de nos peres, à cause des reliques qui estoient gardées en l'Eglise Parochiale, où l'on venoit en pelerinage de tous costez pour gagner les pardons. Ces reliques furent apportées de Rome par un Cardinal nommé Raymond Preaut, natif dudit lieu, et posées en ladite Eglise le 24 *May* 1506, qui estoit le Dimanche entre les Roüaisons et la Pentecoste. C'estoit des os de Saint Chartier, et autres, enchassez dans un petit coffre d'argent qui pesoit seize marcs, et une image de N. D. qui valoit douze cents ducats : tout cela fut pris aux seconds troubles de l'an 1567.

Rhizotome] Estoit un jeune Page qui servoit à Gargantua comme d'un Apotiquaire, *au liv.* 1, *ch.* 23. Il vient du Grec ῥιζότομοσ, un coupeur et tailleur de racines, tels que sont les Droguistes et Apotiquaires.

Rhyparographe] Qui fait des œuvres de choses de neant et viles; ainsi fut nommé le Peintre Pyreicus, d'autant qu'il ne representoit en sa peinture que des boutiques de savetiers et barbiers, ou la figure d'un asnon, ῥυπαρὸσ, sale et sordides, *au prol. du* 5 *liv.*

Roche Clermaut] Dans l'article du siege de la Roche Clermaut par les truants de Lerné, lorsqu'il dit que le Seigneur du lieu fut contraint de se rendre, parce qu'il avoit laissé manger son blé aux moineaux. C'est une raillerie que l'Auteur entend faire du Seigneur de la Roche Clermaut qui en ce temps-là fonda les trois chapelles du Pont; parce qu'elles sont proche du Pont, et sont dans un mesme vaisseau. Mais appellées les trois chapelles parce que ce sont trois autels: et la fondation de chaque chapelle est de quinze septiers de froment de rente deüe par la Seigneurie de la Roche Clermaut. C'est ce qu'il veut dire par donne ton blé à manger aux moineaux.

Romivage] Ce mot s'attribuë à toutes sortes de pelerinages selon l'usage Romain. *Au* 1 *l. c.* 45.

Ruach] Mot Hebreu qui signifie vent ou esprit. L'Auteur selon sa coustume en forge une Isle à plaisir, où l'on ne vit que du vent. *Au liv.* 4, *ch.* 43.

S.

SACMENTER] *Liv.* 4, *chap.* 29 *et* 36. C'est-à-dire assommer subitement, ainsi que faisoit le Herault d'armes entre les Romains, qui assommoit un porc avec un gros caillou lorsqu'il faisoit les ceremonies pour ratifier le traité de paix avec quelqu'autre nation. Premier donc que de tuër le porc, ce Fecial, c'est-à-dire, ce Herault d'armes, demandoit qu'on luy apportast du *sagmen*, c'est-à-dire, de la vervaine, et si tost qu'il l'avoit receüe, il donnoit au porc sur la teste le coup de pierre, et soudain l'assommoit. De ce *sagmen* ou vervaine est peut-estre tiré le mot de *sacmenter;* toutesfois s'escrivant par *c*, il le faut tirer de cet encouragement qu'on donne aux soldats à la prise d'une ville, quand on leur crie, *à sac à sac*, afin que promptement ils passent tous au fil de l'épée. L'Auteur en use *au liv.* 4, *ch.* 29 *et* 36.

Sagane] Sorciere. Voyez ci-devant *Canidie*.

Saint Jean de la Palisse] Par syncope, Saint Jean en l'Apocalypse. *Au liv.* 4, *ch.* 16.

Santimoniales] C'est-à-dire, Nonnains, *l.* 4, *ch.* 43.

Sanxi et sanctions] *A verbo* sancio, qui signifie confirmer, accorder, et establir, *liv.* 3, *c.* 46.

Sarcasme] C'est une mocquerie poignente et amere. *Au liv.* 3, *ch.* 10, *et au prol. du* 4 *liv.*

Satyrique mocquerie] C'est-à-dire, telle que l'on voit estre celle des anciens Satyrographistes. *Au prol. du* 4 *liv.*

Scatophages] Ce sont ceux qui vivent des excrements d'autruy. Aristophanes en la Comedie intitulée *Plutus*, donne ce brocard à Esculape. *Au liv.* 4, *ch.* 18.

Sciomantie] Divination quand on represente l'ombre de quelqu'un, *liv.* 3, *ch.* 25.

Si tu non fai, etc.] Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Pourtant efforce toy de besogner plus gaillardement, *liv.* 4, *ch.* 67.

Scybale] σκύβαλον, un estron endurcy. *Au dernier ch. du* 4 *liv.*

Sebaste] Venerable. Ce nom estoit jadis attribué aux Empereurs Romains, et le premier qui receut ce beau tiltre fut Octavian Cesar, qui fut surnommé Auguste, en Grec σεβαστός. *L'Aut. liv.* 1, *ch.* 48 *et* 51.

Sela] En Hebreu, certainement. *Au dernier ch. du* 4 *liv.*

Sens logical] C'est-à-dire, par bonne raison et droit jugement. *Au prol. du* 3 *liv.*

Sibylle de Panzoust] C'estoit une Dame de Panzoust proche Chinon qui ne fut point mariée et ne vouloit point l'estre, laquelle neanmoins estoit conviée de le faire par ses amis pendant qu'elle fut en âge de cela: elle mourut fort âgée.

Si Dieu y eust pissé] C'est une maniere de parler vulgaire en Paris et par toute la France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquels Nostre Seigneur avoit fait excretion d'urine, ou autre excrement naturel, comme de la salive est escrit, *Joan.* 9. *Lutum fecit ex sputo, liv.* 4, *chap.* 7.

Silenes] Estoient petites images si bien enchassées et renfermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas si on n'ouvroit ces huissets sur lesquels par le dehors il y avoit quelque peinture ridicule, lascive et deshonneste, comme la semblance d'un Satyre ou d'un Silene, qui estoit un yvrogne pere nourrissier de Bacchus, fort effronté et rempli de lasciveté. Mais lorsque les couvercles estoient ouverts, estendus ou alongez, il paroissoit au dedans quelque figure de pieté, l'image d'un Dieu ou Deesse, ou quelque chose

semblable. On voit maintenant de telles images en la galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plus *Silenus* vient du Grec Cίλαινοσ, qui signifie un brocard ou sornette, et le verbe Cιλαίνω signifie mesdire et mordre en riant, tous vices convenables à ce brave pedagogue de Bacchus nommé Silenus. Vous le verrez depeint de ses couleurs, en la 6 Eclog. de Virg. et en l'Auteur, *liv.* 5, *ch.* 39.

Sinon] Le nom d'un Grec, homme traistre, qui sous l'ombre de s'estre rendu prisonnier des Troyens, les trahit la nuit aprés qu'il fut pris, et fit entrer les Grecs dans Troye. Virg. 2 *Æneïd. L'Aut. liv.* 2, *ch.* 24.

Sinople] Une craye et sorte de couleur qu'on dit en Latin *Sinopica rubrica*, laquelle on apportoit d'une ville de Pont, nommée *Sinope.* Pline, liv. 35, ch. 6. L'Auteur en se mocquant dit *au ch.* 56 *du* 4 *liv.* qu'on entendoit en l'air des mots de sinople et d'azur.

Siphons] Ce sont ces canaux et tuyaux ès fontaine qui jettent l'eau, et par le moyen et force de l'air qui les presse, rendent un son et sifflement, d'où ils ont pris leur nom. *Au liv.* 3, *ch.* 48.

Sirenes] Les Grecs les derivent du verbe Cιέω, qui signifie *decevoir.* Les Grammairiens du verbe

ςύρω, qui signifie *attirer*. Les Poëtes entendent trois femmes qui estoient monstres marins, et representoient depuis le nombril en haut la forme de vierge, et au-dessous finissoient en queuë de poisson. Or par leur doux chant elles attiroient les nautonniers, et les faisoient tomber en naufrage pour les devorer puis aprés. Ulysses evada ce peril se faisant boucher les oreilles et attacher au mast du navire. Servius sur le cinquiesme de l'Eneïde dit que c'estoient des putains qui par leurs attraits reduisoient les voyageurs à pauvreté, et leur faisoient faire naufrage. *L'Auteur, au prol. du 1 liv.*

Siticines] Ce sont ceux qui ont accoustumé de chanter des chants lugubres sur des corps morts. Voyez Aule Gelle, liv. 20, ch. 2. *Siticines appellantur qui apud sitos canere soliti essent, hoc est, vitâ functos et sepultos.* Ce nom donc convient fort bien aux oyseaux de l'Isle Sonante. *Au 2 ch. du 5 liv.* et au mesme *liv. ch.* 6. L'Auteur appelle pierres Siticines, celles que l'on fait pour les trespassez.

Sol] *Au ch. 1 du 3 liv.* Est pris pour la terre, cette diction est tirée du Latin *solum*.

Solœcisme] Vicieuse maniere de parler, *à Solone (ex Diogene Laërtio)*. C'est que Solon ayant transporté une colonie d'Atheniens en une

ville de Cilicie nommée *Solos ;* il advint par succession de temps que ces Atheniens oublians la proprieté de leur langage vindrent à le corrompre, tellement que ceux qui faisoient cette faute, en se mocquant de leur langage gasté et perverty, on disoit qu'ils solecisoient, à cause de cette ville *Solos*, où ils avoient appris à parler ainsi. *Au prol. du 4 liv.*

Somates] Vient de Σῶμα. Or l'Auteur en forge un Royaume où demeure Messer Gaster, que nous avons dit cy-devant signifier le ventre, l'estomac, et la pance. *Au liv.* 4, *ch.* 57.

Sophrone] Homme prudent, c'est l'un des Capitaines de Gargantua, *ch.* 5 *du* 1 *liv.*

Sphacelée] Corrompuë et pourrie, *à* Σφάκελος, qui signifie une carie ou entiere pourriture. *Au liv.* 4, *ch.* 50.

Sphagitides arteres] *Au* 1 *liv. ch.* 44. Ce sont les arteres parotides qui passent διὰ τὴν σφαγὴν, *per jugulum.*

Sporades] *A Græco* Σποραδὴν, Lat. *passim*, Gall. *par-cy par-là.* L'Auteur donne ce nom à certaines Isles qui sont eparses çà et là en la mer. *Au liv.* 4, *ch.* 26.

Spyrathe] Σπύραθος, crotte de chevre. *Au dernier ch. du 4 liv.*

St, St, St] Une voix et sifflement par laquelle

on impose silence. Terence en use *in Phorm.* et Ciceron *de Oratore.*

Stentor] Estoit un Grec qui avoit la voix si forte et si haute, qu'elle surpassoit la voix de 50 hommes, comme dit Homere, Iliade 5. D'où vient le proverbe, *Stentore clamosior. Juven. Satyr.* 13. *L'Aut. au* 1 *liv. ch.* 23, *et au* 4, *ch.* 48.

Sternomantie] Divination qui se fait quand l'esprit malin parle et rend response du profond de la poitrine de celuy, dedans le corps duquel il est entré, *liv.* 4, *ch.* 58.

Stichomantie] Divination qui se prend par le moyen de l'interpretation de quelques vers et carmes tirez des œuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres Poëtes. *L'Aut. liv.* 3, *ch.* 25.

Stratageme] *Liv.* 1, *ch.* 36. C'est une ruse et astuce de guerre pour surprendre son ennemy. *L'Auteur, liv.* 2, *ch.* 24.

Styx] Riviere aux enfers fort redoutée par leurs Dieux, 6 *Æneïdos.*

Di, cujus jurare timent et fallere numen.

La cause de cette impossibilité de se pajurer estoit que Victoire fille de Styx fut favorable à Jupiter en la bataille contre les Geans, et pour recompense Jupiter luy octroya que les Dieux

jurants par sa mere Styx, leur seroit impossible de fausser leur serment. *Vide Serv.* 6 *Æneïd. l'Aut. au prol. du* 4 *liv.*

Subsides] *Liv.* 1, *ch.* 48. Ceux qui viennent au secours de quelqu'un. On appelle aussi *subsides*, l'argent qu'on leve sur le peuple, pour subvenir aux affaires urgentes du Prince.

Sycomantie] Divination qui se fait avec feuilles de figuier, *liv.* 3, *ch.* 25.

Sycophage] Masche-figue, *liv.* 4, *ch.* 17.

Sympathie] Compassion, consentement, et semblable affection, *liv.* 4, *ch.* 63.

Symptomates] Accidents qui surviennent aux maladies, *liv.* 4, *ch.* 63.

Symboles Pythagoriques] *Au prol. du* 1 *liv.* Ce sont certaines sentences notables briefves, aucunement obscures et pleines d'enigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses Adages. Outre plus le mot de symbole signifie l'escot. Et les bons drolles disent, chacun s'est assis sur la robe, aprés qu'ils ont fait grand'chere aux tavernes et que chacun a payé son escot, c'est-à-dire, sa quote de ce qui avoit esté despendu. *Terent. in Andria, Symbolum dedit, cœnavit:* Il a soupé et payé son escot. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire dis-

cerner les uns des autres, comme les fleurs de lys sont les symboles des François qui les font remarquer pour tels et separez des autres nations, ce que l'Aut. touche *au liv.* 1, *ch.* 10. Item, symbole se prend pour conference, collation, *ch.* 33 *du* 4 *liv.* mais en cette signification les Grecs disent Συμβολὴ et non Σύγβολον. Par ce moyen on dit que les elements symbolisent les uns avec les autres.

T.

TACHOR] Mot Hebreu qui signifie un fic qui s'engendre au fondement, *liv.* 4, *ch.* 45.

Tapinois] Vieil mot François qui signifie secretement et en cachette. Aucuns le tirent du verbe Grec ταπεινόω, c'est-à-dire, abaisser, mettre par terre, d'où vient qu'on dit le plus souvent, il s'est tapi, c'est-à-dire, il s'est couché à terre pour se cacher, et la figure Grecque ταπείνωσισ, signifie humilité, abaissement. Or parce que Caresme-prenant s'enfuit aprés les festes mobiles (parce que dés-lors qu'elles sont arrivées il n'est plus nouvelle de Caresme-prenant) comme dit l'Auteur *au ch.* 29 *du* 4 *liv.* et semble par ce moyen qu'il voudroit se cacher, ores s'advançant et ores se reculant: voilà pourquoy il le fait habiter en l'Isle de Tapinois.

Teleniabin, ou *Tereniabin*] Mot Arabe, qui signifie la manne liquide ; et pource qu'on en usoit jadis pour faire clysteres, en la dissolvant, l'Auteur selon sa coustume en forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres, *livre* 4, *ch.* 17.

Tellumum] *Tellus*, terre de laquelle toutes choses principalement tirent leur corruption; et c'est ce que veut dire l'Auteur qu'Antiphysie par copulation de Tellumon engendra Amodunt et Discordance. *Au liv.* 4, *ch.* 32. Beroalde sur le 6 liv. de l'Asne doré d'Apulée rapporte ce que M. Varro a escrit de Tellumon, en ces mots : *M. Varro terræ vim geminam, masculinam scilicet et fœmininam, inesse prodit. Masculinam scilicet, quod semina producat : et fœmininam, quod recipiat atque nutriat. Inde à vi fœminina dictam esse Tellurem, à vi masculina Tellumonem*, etc. Ce qui esclaircit beaucoup ce qu'en ce lieu l'Auteur raconte.

Telonie] Τελωνεία. C'est proprement une exaction et levée de tribut. Or l'Auteur, *au ch.* 6 *du* 5 *liv.* entend et les receveurs de ces deniers du tribut, et le lieu où se fait cette exacte recepte : car dit-il, cette Telonie est tirée du païs de procuration où demeure aussi les cahiers. Tout cela se rapporte aux mangeries qui se font sur

le pauvre peuple par ces avalleurs de frimats, esgratigneurs de parchemin avec leurs gros cahiers enormes. Le lieu toutefois où la table estoit posée pour recevoir ces daces, se nommoit en Grec τελώνιον, où estoit assis Τελώνης le publicain ou receveur, et la dace se nommoit τελωνεία.

Tenires, ou *Tenites*] Estoient les Deesses qui presidoient sur le sort et fortune d'un chacun, ainsi que dit Pomp. Festus en ces mots : *Teniræ credebantur sortium Deæ, quòd tenendi potestatem haberent, liv.* 3, *ch.* 11.

Tephramantie] Divination qui se faisoit avec de la cendre, τέφρα, cendre, *liv.* 3, *ch.* 25.

Terre Sphragitide Sigillata] Scellée jadis de l'image d'une chevre, ou plustost de Diane, *ex Gal.* 9 *de simp.* Maintenant elle est marquée du sceau du Grand Seigneur. Elle se prend en l'Isle de Lemnos, rade de Lemnia, laquelle se nomme aujourd'huy Stalimene, *liv.* 4, *ch.* 54.

Teste Dieu pleine de reliques] C'est un des serments du Seigneur de la Roche du Maine, *liv.* 4, *ch.* 20.

Tetrade Pythagorique] Le nombre de quatre, estimé par Pythagoras, ferme, solide et sacré. Voyez Cæl. Rhod. *liv.* 22, *chap.* 9, *antiquar. lection. L'Aut. au liv.* 3, *ch.* 29.

Tetragone, quadrangulaire, l'aspect tetra-

gone] Quand les planetes se regardent en la 4 partie du cercle. *Au liv.* 3, *ch.* 25.

Tetrique] Rude, maussade et severe, *à Tetrico monte Italiæ apud Sabinos, qui præruptus est et asper. Unde tetrici homines ex Servio in* 10 *AEneïd.* l'Aut. *en l'Epist. lim. du* 4 *livre.*

Τῇ καμινοῖ] *Au* 3 *liv. ch.* 17. Ce sont mots attribuez par Homere à une vieille qui se sied au foyer, une accroupie à la cheminée, noircie de fumée et abattuë de vieillesse, κάμινοσ, un four, cheminée, ou foyer.

Thalamege] La grande et principale navire, l'Amirale. Athenée dit que Ptolomée Philopator fit edifier une grande navire qu'il nomma θαλαμηγὸσ, ayant demi-stade de longueur, 30 coudées de largeur, et 40 de hauteur, et de là est venu qu'on a attribué depuis ce mot aux grandes navires, ainsi que Cleopatra faisoit appeller la sienne. Suet. *liv.* 1, *ch.* 52. *L'Aut. au livre* 4, *chap.* 1.

Thalaste] Mer. *Au liv.* 4, *ch.* 1.

Thaumaste] Homme admiré d'un chacun, noble et magnifique, à θαυμάζομαι. Ce nom se peut aussi attribuer à celuy qui suit la doctrine de S. Thomas, *liv.* 2, *ch.* 18.

Theleme] C'est le nom de l'Abbaye fondée

par Gargantua, en laquelle ceux qui sont receus, font tout ce qu'il leur plait, et selon leur volonté, *à Græco* θέλημα, c'est-à-dire, volonté, *liv.* 1, *ch.* 52.

Theme] Position, argument. *En l'Epist. limin. du 4 liv.*

Thyelle] Ce sont orages et soudaines tempestes, θύελλα, *flatus prævalens qui repentè prosilit.* Arist. *lib. de mundo. L'Aut. au liv.* 4, *ch.* 18.

Thyrsigere] Celuy qui porte le thyrse, qui estoit une lance ou picque, ou javeline toute environnée de feuilles de pampre ou de lierre, qu'on portoit aux festes de Bacchus, *liv.* 5, *ch.* 35.

Tirelarigot] *Liv.* 2, *ch.* 28. Aucuns tirent ce mot d'Alaric Roy des Goths, qui fut defait en bataille rangée près Poitiers par Clovis: lors les soldats joyeux lorsqu'ils beuvoient, se disoient les uns aux autres: *Je bé à ti, Ré Alaric Goth.* Je crois plustost que ce soit un mot composé du François et du Grec, c'est-à-dire, fort copieusement, et tant que peut tirer le larinx, où ce larinx est la sommité de l'aspre artere, qui fait en son genitif λάρυγγοσ, par dessus ce larinx coule dans l'œsophage le boire et le manger, et estant situé dans le gosier il aide à l'attraction des vivres, et principalement du breuvage qui passe douce-

ment par-dessus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œsophage, qui est joint et attaché contre luy.

Tirelupin] *Au prol. du* 1 *livre*. Un malotru, homme de peu et indigent, qui n'a autre moyen de vivre, sinon de tirer les lupins pour se nourrir, qui sont les plus vils entre les legumes.

Toge] Une longue robe qu'en temps de paix les Romains portoient : *sagum*, saye, accoustrement court, dont ils usoient en la guerre, un hoqueton de guerre. *Au* 3 *liv. ch.* 7.

Thou et *bohu*] Mots Hebreux qui signifient ce qui est sans forme, un vuide. L'Auteur en forge deux Isles à plaisir, qui jamais ne furent, ou qui sont desertes et non cultivées, *livre* 4, *chap.* 17 *et* 44.

Tolmere] τολμηρὸσ, audacieux, temeraire, l'un des Capitaines de Gargantua, *liv.* 1, *ch.* 49.

Tonsure Cesarine] Tonsure fenestrée, ainsi que nos premiers Roys, et entr'autres Clodion le Chevelu, qui non-seulement portoit ainsi sa chevelure, mais aussi fit la loy que les enfants des Roys et ceux de leur race porteroient longue chevelure, les autres la porteroient rognée. Or elle s'appelle Cesarine, à cause de Jules-Cesar qui pour couvrir sa chauveté, faisoit que les cheveux du derriere de la teste, qui estoient

longs, rebroussoient sur le devant, et les coupoit-on sur le front, afin qu'ils n'outrepassassent plus avant: car ainsi qu'on lit en Suet. au ch. 45 du 1 liv. il mettoit grand soin à se faire tondre proprement, ce qui lui fut reproché par Ciceron mesme, disant qu'il n'eust jamais cru que celuy qui laissoit couler et espandre ses cheveux si mollement et si mignardement, eust voulu aspirer à la tyrannie. L'Auteur represente *Magister Janotus* ainsi bien peigné, rasé et testonné. *Au liv.* 1, *ch.* 18.

Topiqueur] C'est celuy qui a un esprit disputatif, et qui entend bien les topiques. *L'Aut. au 5 ch. du 3 liv.*

Tours de Theleme] Abbaye de Gargantua, estoient six en nombre: la premiere arctique, c'est-à-dire, septentrionale: la seconde calaër, c'es-à-dire, bel air, située entre le septentrion et le soleil levant: la troisiesme anatole, orientale: la quatriesme mesembrine, meridionale: la cinquiesme hesperie, occidentale vers le soleil couchant: la sixiesme criere, κρυερὸσ, c'est-à-dire, terrible, *liv.* 1, *ch.* 53.

Tragedie] *Au prol. du 4 liv.* Un poëme grave et triste, dont la fin est malheureuse: et pource que celuy qui composa le premier tels poëmes, eut pour present un bouc, τράγοσ en Grec, et

qui depuis fut le prix qu'on donnoit à celuy qui avoit fait le mieux en cette espece de poësie, cela fut cause que depuis on luy attribua le nom de Tragedie. La Comedie tout au contraire son issuë est toujours plaisante et agreable : aussi Κῶμοσ d'où elle a pris le nom, estoit estimé le Dieu de resjouïssance, de festins, et danses. Tragicomedie est composée des deux, et on y voit un meslange de choses fort tristes et joyeuses, et toutefois la fin en doit estre tousjours aucunement agreable. *Au liv.* 4, *ch.* 12. Tragedie se prend aussi pour un tumulte ou vacarme excité pour peu de chose.

Transpontins] Gens d'outre-mer. *Au liv.* 4, *ch.* 49.

Triballes] Bruits et tintamarres que fait la multitude du peuple qui se trouve au festin des nopces. Il semble que ce mot vienne du Gr. τρίϐαλλοι, qui signifie des faineants qui ne servent qu'à gaster et renverser tout. Tels estoient jadis ceux qui vivoient inutilement sans rien faire, et conversoient ordinairement aux estuves publiques, où il y a du désordre et de la confusion. *Au liv.* 3, *ch.* 30. Les bons compagnons appellent *triballes* les petits poulets et chapponneaux qui au temps que l'on bat le bled en l'aire, ne bougent d'alentour, et tirent la balle du grain qu'ils veulent avaller.

Triscaciste] Trois fois très-mauvaise, τρὶς κάκιςος. *Au liv.* 4, *ch.* 62.

Trisulce] Qui a trois pointes fort aiguës. Epithete qu'on donne au foudre de Jupiter. Ovide au 2 des Metamorph. *L'Aut. au* 2 *liv. ch.* 32. Mais auparavant, *liv.* 1, *ch.* 42, il avoit attribué ce mot de *trisulce* à l'excommunication du Pape.

Troglodytes] Ce sont peuples en Ethiopie au-dessous d'Egypte, ainsi nommez parce qu'ils habitent dans les trous sous-terrains et dans les cavernes. *Plin. lib.* 5, *cap.* 8. *Trogloditæ specus excavant; hæ illis domus, victus serpentium carnes; stridorque non vox. à voce* τρώγλη, *id est,* trou, pertuis, caverne, et δύνω, qui signifie entrer et se fourrer en un instant. Je vous laisse à juger ce que veut dire l'Auteur *au liv.* 3, *ch.* 27. Car il est aisé de comprendre ce qu'il entend par ce mot de *Troglodyte*, et par le suivant *braguette*, mot forgé à plaisir de braguettodite, à l'imitation du precedent. Il en parle aussi au *liv.* 3, *ch.* 49.

Tronc] Le coffre où l'on met l'argent pour gaigner les pardons.

Trophée] Marque et enseigne de victoire, *liv.* 2, *ch.* 27.

Trouillogan] Est composé d'un mot vulgaire

François, et d'un Grec. Car *trouil* en Poitevin et Tourangeau, est ce qu'autrement on appelle une devidoire, dont se servent les femmes pour descharger leurs fusées, et le font tourner incessamment jusques à ce que le tour soit parachevé, et qu'il n'y ait plus de fil au fuseau: le Grec est ἄγαν, qui signifie excessif, sans mesure. *Trouillogan* par synalœphe, est un homme qui tourne continuellement sans s'arrester, comme ce Philosophe Pyrrhonien, qui avoit tousjours sa response preste et douteuse, virant et variant de tous costez. *Au liv.* 3, *ch.* 35 *et suivants.*

Tubilustre] *Au prol. du* 4 *liv.* Jour du tubilustre auquel on benissoit à Rome les trompettes dediées aux sacrifices, et cela se faisoit en la basse-court des tailleurs. Pomp. Fest. *Tubilustria, dies, quibus diebus adjectum in atrio sutorio aquâ tubæ ut lustrentur, ab eis tubis appellant. Varro, lib.* 5, *de ling. Lat. appellat sacrorum tubas. Ovid. lib.* 5. *Fast.*

Proxima Vulcani lux est, tubilustria dicunt.
Lustrantur puræ, quas facit ille, tubæ.

Tuba, trompette; *lustrum*, sacrifice expiatoire. On peut attribuer ce nom aux grandes festes solemnelles auxquelles on fait jouer les orgues; car *tuba* se prend aussi pour les orgues qui ont des

tuyaux de trompette ; pareillement *lustrum* signifie une feste nouvelle qui retourne à certain jour de l'an.

Turelupin] Est un mot d'injure et de mespris, depuis deux cents trente-sept ans en çà, que certains personnages appellez *Turelupins*, autrement la compagnie de pauvreté, furent estimez heretiques du temps de Charles V, Roy de France, et Gregoire XI, Pape, environ l'an 1374. Ils furent condamnez pour tels, et leurs livres bruslez à Paris, ainsi que rapporte Gaguin au 9 livre de son Histoire, en la vie de Charles V. D'où vient que ce nom estoit odieux, et ainsi l'Auteur *au ch. 7 du 2 liv.* l'entend quand il dit que le livre intitulé, *le Vistempenard des Prescheurs* fut composé par *Turelupin*. Aucuns disent que *Tirelupin* et *Turelupin* est la mesme chose. Autres tiennent que *Turelupin* est un chanteur de *Turelure*, un raconteur de fariboles.

Typhaine] C'est un mot corrompu d'*Epiphanie*, qui signifie apparition, à cause de l'estoile qui apparut aux trois Roys, et au lieu de prononcer *Epiphanie*, le commun peuple ignorant dit *Typhaine*, croyant que cette *Typhaine* estoit la mere des trois Roys. *Au liv.* 3, *ch.* 33.

Typhones] Vents turbulents soudains et tempestueux. *Arist. lib. de mundo. Plin. lib.* 2,

cap. 48, et Aule Gelle, *lib.* 19, *cap.* 1, appelle *Typhones* des tourbillons frequents en quelque forme de nuée espouvantables, en ces mots: *Quin turbines etiam crebriores, et cœlum atrum, et fumigantes globi, et figuræ quædam nubium metuendæ, quas τυφῶνας, vocabant, impendere immminereque ac depressuræ navem videbantur. L'Auteur, liv.* 4, *ch.* 18.

U. V.

UCALEGON] C'est le nom d'un vieil Troyen celebré par Homere, Iliade 3, et par Virgile au 2 de l'Eneïde. Ce mot est Grec, οὐκ non, et ἀλεγίζω, j'ay soin, je donne secours: un homme qui ne donne secours ny aide, et se contente de voir travailler les autres. Tel estoit Panurge, qui ne faisoit que crier assis sur son cul, et ne mettoit point la main à l'œuvre, *liv.* 4, *ch.* 22.

Uden, Uti] Païs forgez à plaisir, et qui ne sont point en nature, οὐδὲν, οὔτι. *Au livre* 2, *chap.* 24.

Vejoves] C'estoient entre les Romains Dieux malfaisants, *au liv.* 1, *ch.* 45, *et liv.* 5, *ch.* 6. Les anciens au lieu de ce nominatif Jupiter, disoient *Dijovis*, et le prenoient en bonne part, *Eo quod nos juvet et die et vitâ ipsâ.* Son

contraire estoit *Vejovis*, un Dieu malin qui apportoit tout malencontre ; son image estoit petite avec des dards en la main, et une mine de les vouloir eslancer. Ils luy faisoient sacrifice, non pour luy demander aide et secours, mais de peur qu'il ne leur fist du mal.

Venus] Ce mot opposé à Barbet le chien, se doit entendre d'une certaine figure que representoient quatre tales, ou astragales des anciens, aprés avoir esté jettez sur une table ; car si la figure de ces quatre tales se monstroit toute diverse, elle s'appelloit *Venus*, et estoit heureuse et lucrative ; que si au contraire elle paroissoit toute semblable, elle s'appelloit le chien, ce qui estoit malheureux. C'est donc ce que veut dire l'Auteur, qu'il craint qu'au lieu de quelque bon succez, il ne luy arrive de la perte et infelicité, au lieu de Venus barbet le chien. L'astragale, en Latin *talus*, c'est ce petit os qui se trouve au bout d'une esclanche. Les anciens en faisoient de mesme d'or et d'argent ou d'ivoire. Voyez Erasme au colloq. *Astragalismus*. Rhodig. *liv.* 20, *ch.* 25. Hadrianus Junius *Animadvers. liv.* 2, *ch.* 4, et Casaubon, *au ch.* 71 de Suetonne en la vie d'Auguste. *Au prol. du liv.* 3.

Venus] *Au ch.* 37 *du* 4 *liv.* L'Auteur veut entendre le mot Grec, Ἀφροδίτη, qui est de quatre

syllabes, c'est pourquoy elle fut blessée à la main gauche par Diomede. En cet endroit il touche cette espece de divination nommée *Onomantie*, car selon le nombre des syllabes du nom propre on jugeoit anciennement de quelque accident ou evenement bon ou mauvais, et aussi des perfections personnelles. Il y en a mesme en ce temps qui se meslent de predire lequel mourra le premier, le mary ou sa femme, sçachant le nom de l'un et de l'autre en calculant non-seulement les syllabes, mais aussi pareillement les lettres.

Verolez très-precieux] *Au prol. du* 1 *liv.* à cause des onguents dont ils ont esté oingts, comme il explique *au prol. du* 2 *liv.* par une plaisante allusion aux onguents antiques composez d'huiles de bonne odeur et drogues aromatiques. Les anciens avoient accoustumé en leurs delices aux festins et assemblées notables de parfumer non-seulement le lieu avec ces onguents, mais qui plus est, les espandre sur la table des personnes honorables et de qualité, ce qui s'observoit mesme entre les Juifs, comme on voit en l'Evangile selon Saint Matthieu, *ch.* 26. Tels onguents estoient veritablement très-precieux, pource qu'ils estoient de grand prix et estime, et valoient beaucoup d'argent, *ex Plin. lib.* 13, *cap.* 1, 2, *et seqq. Dioscorid. lib.* 1, *cap.* 41, 42, 43, *et seqq.* Il

donne aussi cet epithete aux gouteux, *au prol. du 3 liv.* pource qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses precieuses sans les gaster.

Vestales] *Ch.* 1, *du 4 liv.* Il entend les festes qu'on celebroït à Rome le septiesme Juin en l'honneur de Vesta.

Unicornes] Vous les nommez Licornes, *liv.* 4, *chap.* 2.

Uranopetes] Descendus du Ciel, ou qui volent jusques au Ciel. *Au titre du ch.* 49 *du 4 liv.*

Utopie] Region qui n'a point de lieu, un pays imaginaire, *ab* οὐ τόπος. *Au liv.* 2, *ch.* 23.

X.

XENOMANES] Homme transporté du desir de connoistre et sçavoir les mœurs et façons de vivre des païs estrangers, un voyageur ou pelerin: ξένος, estranger, pelerin; μανία, folie. *Au liv.* 3, *ch.* 4, et ailleurs.

Z.

ZENITH] C'est un mot Arabe, qui signifie le point ou l'endroit du Ciel droitement posé sur nostre teste. Les Astrologues imaginent une ligne qui sort du centre de la terre, et passe par le mi-

lieu de la teste de l'homme jusques au firmament. En ce climat où nous habitons, jamais le soleil ne vient en nostre zenith, mais bien à ceux de Siene en Egypte qui ont pour leur zenith le tropique du Cancer. *Au liv. 2, ch. 2.*

Zoophore du portail] *Liv.* 4, *ch.* 49, c'est-à-dire, le cercle qui est au-dessus du portail qu'on voit tout historié de medailles d'animaux; les Grecs entendent le cercle oblique du Ciel nommé *Zodiaque,* rempli de signes d'animaux. Mais en ce lieu l'Auteur le prend pour ce que les Architectes appellent frize en un portail et autres lieux, entre l'architrave et la coronice, auquel lieu on mettoit les manequins, les escriteaux et autres devises à plaisir.

Zoophites] Ce sont choses qui ne sont ny plantes ny animaux, mais participent aucunement d'une nature mitoyenne entre les deux, comme les huistres, moules esponges. Ce nom se peut tourner en Latin *plantanima,* en François *plantanimaux,* ζῶον, animal; φυτὸν, planta. *Au liv.* 3, *ch.* 8.

Zopire] Grand amy de Darius Roy de Perse, lequel s'estant coupé le nez et les oreilles, se retira vers les Babyloniens que Darius tenoit assiegez, leur monstrant le tort qu'il feignoit avoir receu de Darius, et par ce moyen fut cause de

la prise et saccagement de la ville. *Au livre* 2, *chap.* 24.

Zoïle] Estoit un Sophiste d'Amphipolis qui osa bien escrire contre Homere le Parangon de tous les Philologues, pour laquelle outrecuidance il acquit la haine de tout le monde, tellement que depuis, ce mot de Zoïle est pris pour un envieux, injurieux et medisant. *Au prolog. du* 5 *liv.*

Anagramme.

ALCOFRIBAS NASIER.

François Rabelais.

REMARQUES
SUR
LES ŒUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,

PUBLIÉES EN ANGLOIS

PAR M. LE MOTTEUX,

ET TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR C. D. M.

REMARQUES
SUR
GARGANTUA
ET
PANTAGRUEL.

PREMIERE PARTIE,

CONTENANT

LES REMARQUES GÉNÉRALES,

Qui embrassent les divers endroits du Rabelais, par lesquels on découvre les principaux Personnages.

ARTICLE I.

PANURGE est remarquable par quatre endroits. En premier lieu, il posséde plusieurs langues, tant anciennes que modernes. En second lieu, c'est un homme qui joint à beaucoup de savoir une grande habileté : qui est souple, fin, rusé, et fourbe même, autant qu'on peut l'être. En troisieme lieu, il est bon Catholique extérieurement, et n'est rien moins que Catholique dans le fond.

En quatrieme lieu, le mariage paroît être, après la bonne chere, le principal de ses soucis : et l'on voit aisément qu'il ne feroit rien plus volontiers que de prendre femme s'il n'avoit peur d'en rencontrer une qui le valût trop bien, c'est-à-dire qui valût aussi peu que lui. J'ignore si ceux qui ont pris Panurge pour le Cardinal d'Amboise ont fait attention à ces quatre caracteres, parmi lesquels je n'en vois aucun qui lui soit applicable, si ce n'est peut-être celui d'homme habile, entant que ce caractere convient à tout Ministre d'Etat d'une capacité reconnue ; mais je les trouve tous quatre bien marqués dans la personne de Jean de Montluc, Evêque de Valence et frere aîné de ce Maréchal de Montluc qui se signala dans le seizieme siecle par sa haine violente contre le Parti de la Réforme.

Premierement : les Historiens nous assurent que Jean de Montluc entendoit mieux qu'aucun homme de son tems, non-seulement le Latin et le Grec, mais les langues Orientales : et il y a bien apparence que dans ses diverses ambassades, jusques au nombre de seize, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, en Turquie, il apprit plusieures langues vivantes.

Secondement : ses ambassades firent connoître et admirer son esprit, son adresse, sa pénétration, et l'art qu'il avoit de se conduire toujours de la maniere la plus propre à contenter tout le monde. Il se surpassa lui-même dans l'ambassade de Pologne. Ce fut lui qui détermina les Polonois à mettre la couronne de ce Royaume sur la tête de Henri de Valois, Duc d'Anjou, malgré toutes les difficultés qui naissoient de l'idée encore toute récente du Massacre de la St. Barthélemi, dont on savoit que ce Prince avoit été un des principaux instiga-

teurs. Les travaux et les succès de Montluc dans toutes ces importantes négociations, l'autoriserent à prendre pour sa devise ce vers Latin :

Quæ Regio in terris nostri non plena laboris ?

Troisiemement : c'étoit une chose très-connue qu'il panchoit fortement en faveur du Calvinisme. Il s'en cachoit même si peu qu'il précha un jour devant la Reine le chapeau sur la tête, et en manteau, comme s'il eût été un Prédicateur Calviniste : sur quoi le Connétable de Montmorenci, qui étoit présent, dit tout haut : *Qu'on m'aille tirer de cette chaire cet Evêque travesti en Ministre.* Il fut même déclaré hérétique par Pie IV. Mais ce Pape ne lui ayant pas donné des Juges *in partibus*, suivant les Loix du Royaume, il conserva son Evêché, et fit punir le Doyen de Valence qui l'avoit accusé de Calvinisme. Il demeura cependant toujours extérieurement attaché à l'Eglise Romaine, et ne perdit ses revenus qu'avec la vie. Il auroit volontiers fait une abjuration solemnelle des erreurs de cette Eglise : mais il auroit voulu continuer à être Evêque, et Calvin lui avoit signifié que cela étoit incompatible avec le plan de sa Réforme. Il avouoit même que si en passant d'une communion dans l'autre il avoit pu y faire passer sa cuisine avec lui, la seule considération de l'Episcopat ne l'auroit pas arrêté. Et de là sans doute cette sentence de Panurge, que *Venter famelicus auriculis carere dicitur*, aussi-bien que ces autres paroles qui viennent bientôt après la sentence vers la fin du neuvieme Chapitre dans le Livre deux : *Pour ceste heure, j'ay necessité bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si*

me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir briber : Pour Dieu donnez-y ordre.

Quatriemement : ce qui lui tenoit le plus au cœur, après la bonne chere, c'étoit l'article du célibat qu'il n'aimoit point du tout. On trouva après sa mort un contrat de mariage qui fait foi qu'il avoit épousé une demoiselle nommée Anne Martin : et tout le monde savoit long-tems auparavant qu'il avoit eu un fils. C'est le même qui est connu dans l'Histoire sous le nom de Balagni. Ce mariage, selon moi, est la véritable cause des inquiétudes dont notre Evêque ou le Panurge de Rabelais paroît si fort agité dans le troisieme Livre, et qui occasionnent le voyage de Pantagruel vers la Dive Bouteille dans les deux Livres suivans.

On est étonné quand on voit dans l'Eglise Romaine un Ecclésiastique, et qui même avoit été Moine, seconder ouvertement les Calvinistes, vivre avec une femme qu'il a épousée, jouïr avec cela d'un des meilleurs Evêchés de France, et se soutenir à la Cour dans des emplois très-considérables, malgré tous les orages excités contre lui et contre la Réformation par des ennemis accrédités qui avoient entre les mains toutes les forces du Royaume. Mais on reconnoît par cela même à quel point il faut qu'il ait excellé dans ce caractere de prudence, d'habileté, de souplesse, dont Rabelais nous donne une idée si vive, lorsque dans le Chapitre quatorze du deuxieme Livre, il introduit Panurge racontant à Pantagruel comment les Turcs l'ayant *mis en broche tout lardé comme ung connil*, et ainsi le faisant *roustir tout vif*, (tourment qu'il enduroit *pour la maintenance* de la Loi de Dieu,) il se tira de leurs mains avec autant d'adresse que de bonheur. *Le roustisseur s'endormit*, dit-il, *par*

le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure, ajoute-t-il, *qui endormit cautement Argus.... Quand je vey qu'il ne tournoit plus en roustissant, je le regarde, et voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les dents ung tison par le bout où il n'estoit poinct bruslé, et vous le jecte au giron de mon roustisseur; et ung aultre je jecte le mieulx que je peux soubs ung lict de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur, etc.* Après les tisons si bien employés, viennent les *lardons* qu'il jette de tous côtés pour donner le change à une multitude de chiens, alléchés par l'odeur de sa *paillarde chair demi-roustie.* Les lardons qu'il fait ainsi valoir sont ceux-là même dont il avoit été lardé. *Larder un homme* est une expression commune en François, pour marquer l'action de ceux qui le couvrent ou le percent en quelque sorte de traits injurieux et satiriques. Or Montluc, en butte aux traits de ses ennemis, avoit été lardé en ce sens avant même qu'il fût Evêque. Le *tison* que Panurge jetta de sa bouche *au giron de son roustisseur*, peut désigner les discours pleins de feu par lesquels Montluc répondoit si bien aux accusations ou aux reproches de ses ennemis, que leur malice retomboit sur eux-mêmes Après avoir mis la maison de son *villain Bashats* tout en feu, Panurge lui passe sa broche *à travers la gargamelle*, etc. C'est un coup de partie, qui ne représente pas mal les succès victorieux de Montluc. Remarquez au reste ce que dit Panurge dans ce même Chapitre : *Ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne faire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encore ne me mettrois-je mie de sa Loy.* Il se pourroit fort bien que cela indiquât

les sentimens de Montluc sur le retranchement du calice dans l'Eucharistie. Les *lunettes* que Panurge attache à *son bonnet*, dans le septieme Chapitre du Livre trois, seront un emblême de l'attention perpétuelle dont Montluc avoit besoin au milieu des piéges qu'on ne cessoit de lui tendre : et c'est conformément à cette idée que le même Chapitre fait voir *Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille*. On y voit encore comment il *print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robbe longue à simple cousture, et desista porter le hault de chausses*, tellement qu'il ne paroissoit plus avec *sa belle et magnifique braguette*. Cette derniere circonstance est relative à la profession religieuse de Montluc, qui en qualité de Moine ne pouvoit pas porter une braguette comme c'étoit la mode de son tems pour les gens du monde. Peut-être aussi que la simplicité nouvelle de l'habillement de Panurge marque l'affectation de Montluc à imiter la simplicité si remarquable dans celui des Ministres Calvinistes.

ARTICLE II.

En voilà assez pour prouver que Jean de Montluc, est le vrai Panurge de notre Auteur. Je ne vois que lui en qui tous les traits de Panurge soient bien reconnoissables. Or à présent que nous savons qui est ce Héros subalterne du burlesque Roman de Rabelais, les principaux personnages se découvriront presque d'eux-mêmes.

L'Histoire nous assure que Jean de Montluc fut redevable de sa fortune à Marguerite de Valois, Reine de Navarre et sœur de François I. Elle le retira d'un Couvent où il n'étoit que simple Moine Jacobin, et l'envoya

à Rome. Il se vit élevé par-là au rang d'Ambassadeur : et ce fut le premier pas de son avancement. Ainsi Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, qui par son mariage avec Jeanne d'Albret, fille unique de Henri d'Albret et de la Reine Marguerite, devint leur fils et fut ensuite Roi de Navarre, se présente naturellement ici comme l'original de Pantagruel, le Maître de Panurge. Henri d'Albret, à ce compte, pourra être Gargantua : et alors il faudra prendre son pere Jean d'Albret pour Grandgousier. Rappelons-nous dans cet endroit les vers que Rabelais, à la tête de son troisieme Livre, adresse *à l'Esprit de la Reine de Navarre.*

» Esprit abstraict, ravy et exstatic,
» Qui frequentant les Cieulx, ton origine,
» As delaissé ton hoste et domestic,
» Ton corps concords, qui tant se morigine
» A tes Edicts en vie peregrine
» Sans sentement, et comme en apathie,
» Vouldrois-tu poinct faire quelque sortie
» De ton manoir divin, perpetuel;
» Et ça bas veoir une tierce partie
» Des faicts joyeulx du bon Pantagruel?

La Reine Marguerite de Navarre, sœur de François premier, à l'esprit de laquelle ces vers sont adressés, étoit morte en Bretagne, l'an mil cinq cens quarante-neuf. Elle avoit été amie déclarée de la Réformation. Elle avoit si bien fait qu'en mil cinq cens trente-quatre on avoit à Paris trois Prédicateurs distingués qui prêchoient publiquement selon ses idées : ce qui excita même une violente persécution : Girard Ruffi, qui fut ensuite Evêque d'Oléron en Navarre, étoit l'un des trois : les deux autres étoient Couraud et Berthaud. Elle joignoit à beaucoup

de piété, et à une vertu extraordinaire, un esprit si orné et une humeur si charmante, que l'on comptoit avec elle dix Muses et quatre Graces. On a d'elle divers Ouvrages, tant en vers qu'en prose. Son *Hexameron* renferme des choses qui écrites aujourd'hui paroîtroient trop libres pour une Dame. Néanmoins elle conserva toujours une grande réputation de sagesse. Le style étoit alors moins modeste : les mœurs n'en étoient pas plus relâchées. On dira qu'elle avoit en elle quelque chose de divin, si l'on veut en parler comme une de ses Epitaphes, où sa mort est représentée comme un exemple qui prouve qne les Divinités ne sont pas toutes immortelles.

Quæ fuit exemplum cœlestis nobile formæ,
In quam tot laudes, tot coïere bona,
Margareta sub hoc tegitur Valesia saxo :
I nunc, atque mori Numina posse nega.

Rabelais, à peu-près de même, s'adressant à cette Princesse depuis qu'elle ne paroît plus sur la terre, la met au rang de ces Esprits bienheureux qui habitent le Ciel et dont l'origine est céleste.

Esprit abstraict, ravy et exstatic,
Qui fréquentant les Cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concords qui tant se morigine
A tes Edicts, en vie peregrine
Sans sentement et comme en apathie !

Mais ce corps concords qui demeure séparé d'elle ; qui est encore dans cette vie pérégrine ; et qui se trouve comme en apathie, comme insensible à tous les attraits du siecle, en se moriginant si bien sur les Edits de l'Esprit céleste qui l'a délaissé ; ce corps concords, dis-je, que

peut-il être dans ces vers si ce n'est cette moitié d'elle-même que cette Princesse a laissée sur la terre en la personne de son époux Henri d'Albret, insensible désormais à tout, excepté au souvenir de celle qu'il a perdue et des pieux conseils qu'elle lui avoit donnés ? Et par ce bon Pantagruel dont Rabelais suppose que l'Histoire peut intéresser Marguerite jusques dans son divin manoir, qui entendrons-nous, si ce n'est ce même Antoine de Bourbon qui avoit épousé la fille unique de cette Princesse ? Ce qu'il y a de certain, et qui forme une preuve sans replique, c'est que dans le neuvieme Chapitre du Livre deux, après que Panurge a déja parlé en plusieurs langues toutes étrangeres à Pantagruel ; lorsqu'il vient à dire *Agonou dont oussys vous dedagnez algarou*, etc. Pantagruel répond aussi-tôt : *J'entends, ce me semble : car ou c'est languaige de mon pays d'Utopie, ou bien lui ressemble quant au son.* Or ce langage est le même au fond que celui qui se parle en Gascogne et dans le Béarn ; province qui appartenoit au Roi de Navarre.

Ajoutez ce qui est dit de Gargantua pere de Pantagruel, dans le sixieme Chapitre du premier Livre, que ses cris quand il fut venu au monde se firent entendre de tout le pays. . de Bibaroys. Cela indique manifestement quelque pays voisin de celui de sa naissance. Or il se pourroit fort bien qu'il y eût dans le nom de Bibaroys quelque chose de plus qu'une allusion badine au mot de Bibere ou de Boire. Le Bibaroys seroit, selon mon idée, ou le pays de Bigôre, qui étoit un des Domaines du Roi de Navarre ; ou le Vivarais, qu'il seroit permis de considérer ici comme voisin du Comté de Foix, autre pays que la Navarre pouvoit compter au nombre de ses dépendances, sous un Roi héritier de Catherine de Foix qui étoit sa

mere. Je veux dire sous Henri d'Albret, prédécesseur et beau-pere d'Antoine de Bourbon.

Le pays de Beusse est nommé avec celui de Bibaroys, et est nommé le premier, comme celui des deux où Gargantua étoit né. Or dans le nom de Beusse, aussi-bien que dans celui de Bibaroys, je trouve quelque chose de plus qu'un simple badinage, sur le mot de Boire. On sait que le langage de ces contrées, entre plusieurs autres, est remarquable par la substitution de l'V au B et du B à l'V. Supposons-là dans le nom dont il s'agit : et au lieu de Beusse nous aurons Veusse, que nous pourrons faire venir de Vasates, l'ancien nom du pays d'Albret.

Remarquez encore ce qui est dit de Grandgousier, le grand-pere de Pantagruel, dans le troisieme Chapitre du premier Livre. Il avoit ordinairement *bonne munition de jambons de Mayence et de Bayonne :* il avoit *provision de saulcisses :* mais c'étoient saucisses *de Bigorre. . et de Rouargue*, et *non de Bouloingne*, parce qu'*il craignoit li bouconi de Lombard.* Cela sera fort intelligible si nous l'entendons de Jean d'Albret, prédécesseur de Henri, et qui peut être censé grand-pere d'Antoine de Bourbon en vertu du mariage de celui-ci avec sa petite-fille Jeanne d'Albret. On conçoit facilement pourquoi Jean d'Albret devoit craindre *li bouconi de Lombard*, c'est-à-dire les poisons d'Italie, lorsque l'on se rappelle combien le Pape étoit son ennemi. On sait qu'il fut excommunié par Jules II : et que ce fut en conséquence de cette excommunication qu'il perdit la Haute-Navarre, usurpée par Ferdinand Roi d'Espagne. Aussi voyons-nous, au huitieme Chapitre de ce même Livre, que Grandgousier n'aimoit point les Espagnols : *Il hayssoit tous ces Indalgos bourrachous marranisez comme dia-*

bles. Et l'attachement qu'un Roi de Navarre devoit naturellement avoir pour son pays de Béarn, me paroît indiqué dans le Chapitre treize par ces paroles de Gargantua : *Un bussart tu auras... de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne ; mais en ce bon pays de Verron.* Il me semble au moins que le nom de Verron ne seroit pas mal imaginé pour désigner énigmatiquement celui de Béarn.

Je ne voudrois pourtant pas insister beaucoup sur ces sortes de ressemblances entre les noms. Mais où l'on pourroit insister, selon moi, ce seroit sur la signification du nom Grec d'Utopie donné par Rabelais au Royaume de Grandgousier ou de Gargantua : et sur le rapport visible de cette signification avec ce que la Navarre étoit actuellement à l'égard de Jean ou de Henri d'Albret. Ce Royaume étoit en quelque sorte anéanti pour eux, ou n'étoit (pour ainsi dire) qu'un Royaume en l'air : ils ne le possédoient presque plus que dans leurs titres, depuis que le Roi d'Espagne en avoit usurpé la meilleure partie : et c'est-là justement ce qu'exprime d'une maniere énergique le nom d'Utopie. Personne n'ignore que ce mot a été inventé pour dire un pays qui ne se trouve nulle part, un Royaume chimérique.

Nous avons donc déja quatre Acteurs de la Piece, qui nous sont connus : trois Rois de Navarre, et un Evêque de Valence redevable à leur maison de son éducation et de sa fortune : sans compter les femmes, qui sont ici des personnages muets. Catherine de Foix, femme de Jean d'Albret, mere de Henri, et ici sensée grand-mere d'Antoine de Bourbon, voilà Gargamelle, femme de Grandgousier, mere de Gargantua, grand-mere de Pantagruel. Voilà par conséquent en Marguerite de Valois, femme

de Henri d'Albret, et mere dans un sens d'Antoine de Bourbon, la véritable Badebec, dont Gargantua fut le mari et Pantagruel le fils.

ARTICLE III.

Picrochole après cela, (ce personnage qui se rend si odieux à Grandgousier et à Gargantua) ne sauroit nous demeurer long-tems inconnu. Il faut que ce soit, ou Ferdinand d'Arragon, le même qui avoit enlevé la Haute-Navarre à Jean d'Albret : ou plutôt son successeur Charles d'Autriche, si fameux dans l'Histoire sous le nom de Charles-Quint, à qui le portrait entier de Picrochole paroît ressembler plus parfaitement. [1] Le nom de Picrochole annonce à tous ceux qui entendent le Grec, un homme d'une humeur aigre et colérique, plein de fiel et d'amertume : tel enfin que se montra Charles-Quint, non-seulement dans la guerre cruelle et opiniâtre qu'il fit à François premier, et où Henri d'Albret étoit considérablement intéressé, mais même dans sa fameuse retraite et dans sa mort, puisque l'une et l'autre eurent pour cause, au moins en partie, un débordement de bile auquel il étoit sujet. [2] La conversation de Picrochole avec le Duc de Menüail, le Comte Spadassin et le Capitaine Merdaille, dans le Chapitre trente-trois du premier Livre, représente fort plaisamment un Prince assez sot et assez vain pour suivre ses flatteurs dans les plus ridicules rodomontades, et pour se laisser remplir la tête d'un projet de Monarchie universelle comme d'une chose très-facile à exécuter. Or personne n'ignore que ce fut-là la grande maladie de l'esprit de Charles-Quint : et s'il ne la porta pas jusques dans le Monastere où il se

retira après son abdication, on peut dire au moins qu'il sembla l'avoir donnée avec ses Royaumes à son successeur, Philippe II. Le Duc de Menüail, le Comte Spadassin et le Capitaine Merdaille, m'ont tout l'air d'être quelques Grands d'Espagne, car le Roi leur dit: *Couvrez, couvrez-vous.* [3] Ces Messieurs, dans l'Histoire anticipée de ses conquêtes, lui disent entr'autres choses: *Vous passerez par l'Estroict de Sibylle, et là erigerez deux colomnes plus magnificques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de votre nom.* C'est manifestement une raillerie aux dépens de Charles-Quint, qui avoit pris pour devise deux colonnes, avec ces mots: *Plus oultre.* [4] Les mêmes braves disent à Pricrochole sur le même ton: *Coustoyant à gausche, dominerez... Genes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome. Le paovre Monsieur du Pape meurt desja de paour:* Et ils lui avoient dit un peu auparavant qu'il oppugneroit les Royaumes de Tunis et d'Argiere. Il seroit difficile, à ces traits, de méconnoître Charles-Quint. Ses expéditions de Tunis et d'Alger sont connues: et l'on sait comment, en mil cinq cens vingt-sept, l'armée de ce Roi Catholique prit Rome, la pilla, y commit une infinité de violences, réduisit le Pape à se cacher dans le Château de St. Ange, bloqua le Château, contraignit le St. Pere de se rendre, le retint prisonnier, le rançonna, fit en un mot toutes ces choses que Sandoval, Auteur Espagnol, appelle une œuvre qui n'étoit pas sainte. *Obra no santa.* [5] Picrochole est dépeint, dans le Chapitre vingt-neuf, comme un usurpateur obstiné des terres héréditaires de Grandgousier et de Gargantua, esquelles il étoit *hostilement entré, sans cause ny occasion;* et *pretendoit seulement droict de bienseance* pour y demeurer. Voilà Charles-Quint encore.

Au moins fut-il usurpateur en ce qu'il ne voulut jamais en venir à une restitution de la Haute-Navarre, que son prédécesseur Ferdinand avoit usurpée : et il est fort possible, au reste, que Rabelais ait eu intention de les produire tous deux sous un seul et même masque.

Cela n'est point selon les regles de l'Histoire et de la Chronologie : mais dans des Ouvrages comme celui de notre Auteur ces sortes de choses sont autorisées par l'usage et par la raison. Lisez la Clef que le célèbre Patru nous donne d'une partie de l'Astrée, et qu'il tenoit de l'Auteur même de cet agréable Roman. Vous verrez que les compositions de ce genre doivent être un tissu de vérité et de fiction : que des actions éloignées et indépendantes les unes des autres dans la réalité, se rapprochent dans le Roman : que quelquefois au contraire une seule aventure se partage en deux aventures différentes, et la même personne paroît sous deux noms différens : qu'un espace de cinquante ans peut se retrécir jusqu'à n'être plus qu'un espace de six mois : que le lieu de la scène, aussi-bien que l'ordre des tems, se change à dessein, et que de pareilles libertés ont toujours été admises dans de pareils Ouvrages. Lisez l'Argenis de Barclay, où vous avez l'Histoire de France sous Henri IV. Vous verrez que Polyarque et Archombrote n'y sont au fond qu'un seul et même personnage : tout comme Diane et Astrée, ou Celadon et Sylvandre, dans le Roman de d'Urfé. Celui-ci transforme en mariages les liaisons galantes de ses amans. Il se pourroit fort bien que par une liberté semblable, quoiqu'opposée, Rabelais ait transformé en simple passion pour le mariage un mariage actuel de son Panurge : il pouvoit savoir que l'Evèque de Valence, son Panurge réel, étoit marié, et considérer en même-tems que ce

n'étoit pas une chose à publier. D'Urfé et Barclay font deux personnages d'un seul : il se peut que Rabelais en ait fait un de deux ; en sorte que Picrochole, comme je le prétends, représente à la fois Ferdinand d'Arragon et Charles-Quint. On a même lieu de croire qu'ils ne sont pas les seuls : car Messieurs de Sainte-Marthe avoient assuré à M. Ménage, s'il faut s'en rapporter au Ménagiana, que leur grand-pere, Médecin à Fontevraut, étoit l'original de Picrochole : et il n'y a nulle apparence, ni que ces Messieurs l'eussent dit sans fondement, ni que Ménage l'eût redit sur leur parole en cas qu'il n'eût pas estimé la chose vraisemblable. Ce savant homme devoit être au fait de ce qui regarde Rabelais, sur les Œuvres duquel il avoit composé des Observations, lesquelles je suis fâché de ne connoître que par le Catalogue de ses Ouvrages manuscrits. Rabelais représentoit des évènemens et des personnages considérables : c'étoient-là ses principaux objets : mais il avoit assez d'esprit sans doute pour en faire des tableaux où l'on pût avoir le plaisir de reconnoître aussi les caracteres et les aventures de quelques particuliers. Ses personnages peuvent être comparés à ceux des ballets de Benserade. C'est Jupiter, c'est un Dieu qui parle, et il ne dit rien qui ne le caractérise : mais cela est tourné d'une telle façon que c'est en même-tems le caractere d'un Dieu et celui d'un homme.

Frere Jean des Entommeures, dont je pourrois parler ici, trouvera sa place dans la suite, parmi les Remarques particulieres que je vais faire sur chaque Livre.

SECONDE PARTIE,

CONTENANT

LES REMARQUES PARTICULIERES

Sur chaque Livre.

REMARQUES SUR LE LIVRE I.

LE premier Chapitre parle *de la genealogie et antiquité de Gargantua*, sans nous donner pourtant la liste de ses ancêtres au sujet de laquelle l'Auteur nous renvoye à la grande Chronicque Pantagrueline, c'est-à-dire au premier Chapitre du deuxieme Livre, où *vous entendrez plus au long comment les Géants nasquirent en ce monde : et comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua pere de Pantagruel.* On peut regarder ce badinage comme une agréable raillerie aux dépens de tous ceux, qui, s'appliquant trop à la vaine étude des généalogies les plus anciennes, semblent se chercher des aucètres jusques dans l'Histoire fabuleuse des Géants, et vouloir se faire descendre de quelque chose de plus grand que l'homme : mais on peut croire aussi que Rabelais avoit personnellement en vue le Prince qu'il représente sous le nom de Grandgousier, pere de Gargantua. J'ai tâché de prouver ci-dessus que par Grandgousier nous devons entendre Jean d'Albret Roi de Navarre. Or quoique ce fût un Prince qui avoit plusieurs qualités aimables, franc, généreux, magnifique, se plaisant même à la lecture, il ne laissoit pas d'avoir ses défauts. Indolent, aimant trop le plaisir, se divertissant souvent à aller familierement

manger chez ses sujets, abandonnant à ses Ministres le soin des affaires ; mais avec cela grand amateur de tous les moindres détails où l'on puisse entrer pour connoître à fond l'Histoire généalogique et héraldique des familles ; son application la plus forte étoit celle qu'il donnoit à cette même étude dont Rabelais se moque.

Gargantua et ses prédécesseurs sont représentés comme une race de Géants. C'est qu'ils sont Rois : et que les Rois, dans un sens moral, sont des Géants.

On pourroit dire enfin que si Rabelais a fait de Grandgousier, de Gargantua, de Pantagruel, des personnages excessivement gigantesques, c'est par une imitation ironique des Romans de son tems, où la description des Géants et de leurs prouesses, aussi bien que celle des Magiciens et de leurs opérations prodigieuses, formoit un merveilleux outré incroyable.

Le Chapitre II contient *les Fanfreluches antidotées trouvées en ung monument anticque.* Ces Fanfreluches, avec l'histoire de leur découverte dans le Chapitre précédent, pourront divertir ceux qui savent combien il s'en faut que tous les anciens manuscrits soient authentiques.

Les Chapitres VIII, IX et X, traitent au long de tout ce que Grandgousier ordonna touchant les habillemens de Gargantua, touchant sa livrée, touchant ses couleurs : et des raisons qu'il eut d'ordonner qu'elles fussent blanc et bleu. L'attention du bon homme Grandgousier à ces sortes de choses assortit ce que j'ai insinué au sujet du goût de Jean d'Albret pour l'art héraldique et pour toutes les dépendances de cet art. — *Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu : comme cy-dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere*

qu'on entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc lui signifioit joye, plaisir, delices et rejouissance : et le bleu, choses celestes. Mais comme après tout le blanc peut se prendre aussi pour l'emblème de l'innocence, de la candeur, de la sincérité ; et le bleu pour la piété, ou pour l'amour divin, pour l'amour des choses célestes : j'aurois du penchant à croire que dans le fond, en donnant ces couleurs à Gargantua, qui représente Henri d'Albret, époux de Marguerite de Valois, Rabelais avoit en vue la sincérité avec laquelle ce Prince et cette Princesse s'intéressoient pour la piété, en s'intéressant pour la réformation de l'Eglise... Peut-être encore qu'il vouloit faire honneur, en passant, à son bon Patron Godeffroi d'Estissac, Evêque de Maillezais, qui portoit d'argent et d'azure dans ses armouries.

Les Chapitres XI, XII et XIII, nous entretiennent *de l'adolescence de Gargantua :* et nous y voyons quelque chose d'assez semblable à ce que l'Histoire nous apprend de la maniere dont Henri d'Albret fit élever son petit-fils, si fameux dans la suite sous le nom de Henri IV. Il l'envoya à la campagne. Il ordonna qu'on le laissât courir avec les enfans des paysans : et ses ordres furent suivis. Le jeune Prince couroit souvent parmi ces petits villageois sans chapeau et sans souliers. Il étoit nourri comme eux. Il acquit ainsi cette constitution robuste, cette activité et cette sobriété, qui dans l'âge virile contribuerent si bien à lui faire surmonter les efforts de la Ligue et du Duc de Mayenne en qui les mêmes qualités ne se trouvoient pas. Or il est fort probable que Henri d'Albret, qui est toujours dans mon idée le véritable Gargantua de Rabelais, avoit été lui-même élevé comme il éleva son petit-fils : car ce Prince, tel que l'Histoire

nous le représente, ne se distingua pas seulement par son esprit, par sa capacité, et par une générosité qui alloit jusqu'à la magnificence; il avoit encore les inclinations guerrieres et beaucoup de bravoure.

Le Chapitre XIV a pour titre : *Comment Gargantua feut institué par ung Sophiste en lettres Latines.* Ce Sophiste est nommé *Maistre Thubal Holoferne.* Je ne doute pas que ce personnage, et son successeur *Maistre Jobelin Bridé* dont il est parlé dans la suite, ne fussent des gens bien connus lorsque Rabelais écrivoit. Mais savoir qui ils étoient, c'est ce que je n'ai pas encore pu découvrir.

Le Chapitre XV nous apprend *comment Gargantua feut mis soubz aultres Pedagogues*, par le conseil de Don Philippe des Marais, Viceroi de Papeligosse. Je conçois que ce Don Philippe des Marais pourroit être Philippe fils du Maréchal de Navarre. Le Don est un titre Navarrois aussi bien qu'Espagnol : et Marais approche assez de Maréchal. — Dans ce même Chapitre, la résolution est prise d'envoyer Gargantua à Paris, *pour congnoistre quel estoit l'estude des Jouvenceaulx de France pour icelluy temps :* preuve que Grandgousier n'étoit pas Roi de France, comme on se l'imagine; et que Gargantua, comme je l'ai déja dit, ne doit être censé paroître dans ce Royaume qu'en qualité d'étranger.

Les Chapitres XVI et XVII renferment l'histoire de l'*enorme Jument* qui porta Gargantua : l'abbatis qu'elle fit avec sa queue de l'*ample forest* près d'*Orleans :* et la saisie des *grosses cloches de l'Ecclise de Nostre-Dame.* Ceux qui prennent Gargantua pour François premier, expliquent tout cela à leur maniere. *Tout le monde sçait*, disent-ils, *que ceste Jugment est Madame d'Estampes mais-*

tresse du Roy, qui est la mesme qui fit abbatre les forests de Beausse; à laquelle le Roy voulut donner un collier de perles, et faire quelques levées sur les Parisiens, lesquels ne vouloient point payer; en sorte que le Roy, et Madame d'Estampes aussi, les menaça de vendre les cloches de Nostre-Dame pour achapter son collier. Telle est la remarque de l'Alphabet de l'Auteur François sur ces paroles de Rabelais: *Gargantua pendit les cloches de Nostre-Dame au col de sa Jument, etc.* Or quoique Gargantua, selon moi, ne soit pas François premier, j'avoue que Rabelais auroit bien pu vouloir nous divertir en nous faisant reconnoître occasionnellement une pareille aventure, si elle étoit véritable. Mais ce qui me fait beaucoup douter qu'il ait eu réellement ce dessein, c'est que François premier s'étant fait lire l'Ouvrage de Rabelais, pour juger des clameurs que ce Livre avoit excitées, il l'approuva: ce qui ne seroit apparemment pas arrivé, si lui-même y eût été mis en jeu d'une maniere si visible. L'histoire du collier et des cloches m'a tout l'air d'une fable, et je ne la trouve attestée nulle autre part. Que la Jument qui s'escarmouche avec sa queue, soit une Maitresse de Gargantua, à la bonne heure; mais Henri d'Albret, qui est toujours mon Gargantua, n'avoit-il pas quelque Maitresse, aussi bien que François premier? Je n'ai au reste ni tous les Livres, ni tout le tems qu'il me faudroit pour déchiffrer parfaitement cette énigme. Mon Libraire qui me presse, m'accorde à peine quinze jours pour faire mes recherches et pour finir ce Discours, qu'il faudra encore que j'accompagne d'une Vie de mon Auteur. Si je fais assez tôt quelques nouvelles découvertes, je pourrai les publier dans la suite avec mes Remarques

sur les deux derniers Livres. Je hazarderai cependant une conjecture sur l'histoire des cloches. La voici.

Les Chapitres XVIII, XIX et XX, rapportent, *comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches :* quelle fut *la Harangue de Maistre Janotus pour les recouvrer :* et quel fut le succès de son impertinente éloquence. Quand on compare ces Chapitres avec celui qui les précède, où l'on voit que Maître Janotus étoit député de l'Université de Paris, il est naturel de penser que sa ridicule Harangue a été imaginée pour se moquer des Universités de France, qui dans ce tems-là méritoient bien d'être un peu turlupinées. Aussi veux-je bien croire que cette raillerie entroit pour quelque chose dans le dessein de Rabelais ; mais je m'imagine en même-tems qu'il en vouloit plus particulierement à un Docteur de Sorbonne qui fut depuis Evêque d'Avranches, et qui est connu sous le nom de Cenalis. Cet homme écrivit un Livre fort plaisant sur les signes ou caracteres distinctifs de la vraie Eglise et de la fausse. Un caractere décisif, selon lui, c'est d'avoir des cloches ou de n'en avoir pas, et d'être réduit (comme l'étoient alors les Protestans de France) à tirer un coup de mousquet pour signal de leurs assemblées. Les cloches sonnent, les mosquets tonnent : les cloches font une agréable musique, les mousquets un bruit horrible : les cloches ouvrent le ciel, les mousquets l'enfer : les cloches dissipent le tonnerre et les nuages, les mousquets élèvent des nuages et imitent le tonnerre. Telle étoit la logique de Cenalis. Il argumentoit sur les cloches de l'Eglise Catholique avec autant de bon sens que Janotus de Bragmardo argumente ici sur les grandes cloches de l'Eglise de Notre-Dame. — Autre conjecture. Comme une

ville qui capitule est obligée de racheter ses cloches, il ne seroit pas impossible que l'enlèvement des grosses cloches de Paris représentât ici par analogie la suppression de certains priviléges de l'Université de cette ville, ou de quelque autre, qui pourroit n'avoir été désignée sous le nom de Paris que pour dépayser les Lecteurs. La députation et la Harangue de Janotus de Bragmardo pour recouvrer les cloches, représenteroient alors les démarches de l'Université pour obtenir le rétablissement de ses priviléges. Et le *Commandeur jambonier de Sainct Antoine,* qui étoit venu auparavant (dans le Chapitre XVII.) pour emporter furtivement les cloches, pourroit fort bien y avoir été introduit, non-seulement pour nous faire rire en passant du cochon de St. Antoine, à qui il faut toujours une cloche au col, mais pour représenter quelque Commandeur ou quelque Prieur réel, qui auroit agi sous main pour faire tourner à son avantage ou à celui de ses Moines jambonniers, la disgrace de l'Université. Notez qu'il y a des Religieux de St. Antoine à Paris, et que Rabelais met à Paris la scène de cette aventure. Je ne sais pourtant si Paris ne seroit pas nommé ici pour quelque autre lieu. Le Prologue du quatrieme Livre parle, ce semble, de la même aventure, et le fait arriva dans la Gascogne, dont une partie étoit sous la domination de Henri d'Albret, qu'il convient toujours de regarder comme l'original de Gargantua. *Icy sont les Guascons,* dit ce Prologue, *icy sont les Guascons reniants et demandants restablissement de leurs cloches.* Je ne saurois m'assurer non-plus de la véritable cause de la disgrace, soit des Parisiens ou des Gascons : je vois seulement qu'il y eut des mutins qui *commençarent à renier et jurer, les ungs en colere, les aultres par rys,* et que

par rys aussi ils furent *baignez ;* ce qui est le commencement de leur disgrace. Mais en quelque endroit que la chose soit arrivée , et quelles que soient les circonstances du fait , il faut qu'il s'agisse de quelque événement assez considérable. Car d'un côté , dans le Chapitre où les coupables paroissent être de Paris , l'Auteur les censure vivement sur leur facilité à se mutiner : et de l'autre , dans le Prologue où ils paroissent être de Gascogne , ils demandent un rétablissement : expression que je trouverois trop forte s'il ne s'agissoit que de ravoir des cloches.

Les Chapitres XXI-XXIV , nous offrent deux objets à comparer : *L'estude de Gargantua selon la discipline de ses Précepteurs sophistes* , et *l'estude du même Gargantua selon la discipline de Ponocrates.* La comparaison de l'une avec l'autre fait voir en général combien les leçons d'un bon Précepteur sont préférables à l'ennuyeuse méthode des écoles : et combien l'éducation de la jeunesse Protestante , dans ces premiers jours de la Réformation , étoit plus belle que l'éducation ordinaire de la jeunesse Catholique. Mais cette même comparaison nous fait voir en particulier combien peu Henri d'Albret eût été un Prince éclairé s'il s'en fût tenu aux lumieres que son éducation Catholique pouvoit lui avoir données. Il est vrai qu'il n'osa jamais se déclarer Protestant : c'eut été pour lui un obstacle de plus au recouvrement de la Navarre , dont tout le peuple étoit Papiste ; mais il n'en haïssoit pas moins les principes du Papisme. C'étoient ces principes-là qui avoient dicté l'Excommunication de son pere , et qui avoient encouragé à l'usurpation de son Royaume Ferdinand le Catholique. Aussi voyons-nous que dès que ces principes furent ouvertement attaqués par les Réformateurs , son épouse au moins , Marguerite de Valois , sa

déclara assez hautement en faveur de leurs idées et protégea leur parti le mieux qu'elle put. Il y a dans ces Chapitres divers traits qui ne permettent pas de douter que Rabelais n'eût en vue un Prince Catholique qui participoit à la Réformation de l'Eglise, *Quand Ponocrates congnut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera : considerant que nature ne endure mutations soubdaines, sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre conmencer, supplia un sçavant Medicin de celluy temps, nommé Maistre Theodore : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq elebore de Anticyre, et par ce medicament lui nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui feist oublier tout ce qu'il avoit apprins soubz ses anticques Précepteurs.... Après un tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconcque du jour: ains tout son temps consommoit en lettres, et honneste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Et cependant qu'on le frottoit lui estoit leue quelcque pagine de la divine Escripture haultement et clairement*, etc. Au lieu que sous ses premiers Maîtres, si *après avoir bien à poinct desjeusné*, il *alloit à l'Ecclise. C'estoit avecq ung gros Breviere empantouphlé*, et *là oyoit vingt et six ou trente Messes : cependant venoit son diseur d'Heures en place empaletocqué comme une duppe.... avecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles... Puis au partir de l'Ecclise on lui amenoit.. ung faratz de patenostres.. et se pourmenant par les Cloistres.. en*

disoit plus que seize Hermites. Si l'élebore de Anticyre l'a guéri de tout cela, il n'y aura nulle difficulté à dire qu'il s'agit d'un remède métaphorique. Les argumens des réformateurs contre les superstitions régnantes étoient un vrai remède dans le sens moral, et un remède puissant qu'on auroit même pu nommer d'Anticyre par cette raison, puisque le mot Grec *Anticyria*, selon le témoignage de Suidas, s'explique par un autre mot qui signifie Puissance. Et il faudra, à ce compte, que le Médecin qui guérit les esprits avec un tel remède soit quelqu'un de ceux qu'on appelle les Médecins de l'ame. Le nom de Théodore que Rabelais lui donne, et qui veut dire don de Dieu, est très-bien choisi pour désigner un habile Théologien. Peut-être Rabelais vouloit-il désigner Berthaud, Prédicateur de la Reine Marguerite, épouse de Henri d'Albret.

Les Chapitres XXV, XXVI, et suivans, nous racontent : *Comment feut meu entre les Fouaciers de Lerné, et ceux du pays de Gargantua, le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres : Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole leur Roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua : . . Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld : . . . Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole : la harangue faicte par Gallet à Picrochole :* le succès de cette harangue, l'obstination de Picrochole, les siéges et les combats qui en furent la suite. Or il y a dans tout cela quantité de traits qui s'appliquent naturellement aux guerres de la Maison d'Albret avec Ferdinand et Charles Rois d'Espagne. — Les habitans de Lerné sont appelés des truands, c'est-à-dire des marauds, remarquables par leur gueuserie et par leur

fainéantise. Voilà déja un trait qui ne caractérise pas mal les Espagnols. — Le nom de Lerné peut avoir été choisi exprès pour désigner l'Espagne, et tout le mal dont elle étoit cause, soit à l'égard de l'Europe, en général, par le projet d'une Monarchie universelle, soit en particulier, à l'égard de la Navarre qu'elle avoit injustement envahie et qu'elle retenoit de même. Lerné ne semble être d'abord que le nom d'un petit endroit qui n'est pas bien loin de Chinon : mais Rabelais n'ignoroit pas que Lerne ou Lerna est aussi le nom de ce lac fameux où étoit l'hydre, qui du tems d'Hercule faisoit tant de ravages dans le territoire d'Argos ; et par allusion auquel les Grecs ont dit proverbialement une Lerne de maux, pour dire une source de malheurs. — Jean d'Albret à qui Ferdinand d'Arragon enleva la Navarre dans le mois de Juillet 1512, et cela presque aussi facilement que Picrochole s'empare des terres de Grandgousier, où les troupes de l'usurpateur ne rencontrent d'abord résistance quelconque, non-plus qu'au siége de la Roche-Clermauld : Jean d'Albret, dis-je, afin de détourner le torrent qu'il voyoit prêt à abîmer son Royaume, envoya Don Alphonse Carillo, Connétable de Navarre, pour porter Ferdinand à la paix : mais l'Ambassadeur fut si mal reçu, qu'il n'eut rien de mieux à faire que de revenir au plus vîte chez son Maître pour lui apprendre combien la voie de la négociation étoit inutile. Voilà justement l'Ambassade d'Ulrich Gallet de la part de Grandgousier auprès de Picrochole, dans le Chapitre XXXII : et notez encore que dans le Chapitre suivant, Picrochole jure par Saint Jacques, qui est le Saint des Espagnols. — Après cela vient la guerre, où Picrochole a le dessous, et où l'Histoire nous apprend au moins que Ferdinand et Charles-Quint n'eurent pas

toujours le dessus. Car nous voyons que dès le mois de Novembre de cette même année 1512, la France envoya au secours de Jean d'Albret une armée qui reprit plusieurs places, qui assiégea la capitale, qui peut-être même l'auroit regagnée si la rigueur de la saison eût permis d'en continuer le siége : et en 1521, la Navarre fut entierement reconquise par une autre armée sous la conduite du Seigneur d'Asperault, qui sans son imprudence et l'avarice d'un de ses principaux Officiers, auroit remis ce Royaume entre les mains de son premier maître.

On pourroit pousser plus loin ce parallèle. Mais après tout je crois que le grand débat des Fouaciers de Lerné et des Bergers de Gargantua, représente ici quelque chose de plus qu'un combat proprement ainsi nommé. Le terme de débat signifie plus naturellement une dispute qu'une bataille : on donne aux Ministres Luthériens ou Protestans le titre de Pasteur, qui est un synonyme de Berger : et si l'on considere que les hosties transubstantiées des Prêtres Catholiques ne sont autre chose pour les Protestans que des oublies cuites entre deux fers chauds à la maniere des Fouaces du Poitou, où Rabelais avoit vècu, on concevra facilement que parmi les Fouaciers de Lerné il a pu vouloir désigner les Ecclésiastiques d'Espagne et tous les autres Messificateurs : de sorte que le grand débat des Fouaciers avec les Bergers pourroit bien être une image des grandes controverses des Théologiens Catholiques avec les Protestans. Les Bergers vouloient acheter des fouaces pour les manger à leur déjeûner avec les raisins qu'ils gardoient : les Fouaciers les refusent ; et delà le grand débat. Cela s'applique de soi-même à la grande controverse de l'Eucharistie. La Sainte Cène est une espèce de déjeûner, puisqu'on la prend communément à jeun : or pour cette espèce

de déjeuner que faut-il aux Protestans? ce qu'il falloit aux Bergers pour le leur : du pain et du jus de raisins : *car notez que c'est viande celeste*, comme le dit mon Auteur, *manger à desjeuner raisins avec foüace fraische*. Mais ne parlons que du pain. Un communiant avec des sentimens protestans aura beau demander le pain dans la communion à des Prêtres Catholiques ; le pain même lui sera refusé : on ne lui accordera que les accidens du pain. Et tout le monde sait que c'étoit-là, dans le tems de Rabelais, le grand sujet de la dispute entre les Catholiques et les Protestans. Nous voyons que les Fouaciers, non-contens de refuser aux Bergers ce qu'ils demandoient, les accablerent d'injures, *adjoutants que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles foüaces : mais qu'ils se debvoient contenter de gros pain ballé*. Et en effet, il faut bien que les morceaux de la plus dure digestion soient assez bons pour des gens à qui l'on prétend faire gober une chose aussi difficile à digérer que le dogme de la transubstantiation. La réponse des Bergers fut assez modeste : *ung d'entr'eulx nommez Forgier bien honneste homme de sa personne, et notable Bachelier, respondit doulcement : Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus ? Dea, vous nous en souliez voulentiers bailler, et maintenant y refusez ?* Ce discours indique clairement la nouveauté de cette doctrine qui soustrait aux communians la substance du pain. *Adoncq Marquet, grand bastonnier de la Confrairie des Foüaciers, luy dist : . . Vien ça, vien ça. . . Lors Forgier en toute simplesse approcha. . . et Marquet luy bailla de son foüet à travers les jambes, si rudement que les nouds y apparoissoient : puis voulut gaigner à la fuite, mais Forgier. . . luy jecta ung*

gros tribard qu'il portoit sous son escelle, et l'attainct par la jointure coronale de la teste, sur l'artere crotapicque, du costé dextre : en telle sorte que Marquet tumbit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif. Ces deux champions représentent fort bien les controversistes des deux partis. Le Catholique se donne bientôt des airs insultans : il paroît, en quelque sorte, le fouet à la main : et encore frappe-t-il en traitre. La riposte du Protestant démonte son homme, et le met de bonne guerre hors de combat. Ceux qui voudront chercher quelque chose de plus remarquable dans le débat allégorique que je viens d'expliquer, n'auront qu'à s'imaginer que Rabelais avoit particulierement en vue, le Colloque de Ratisbone, où Jules Pelug, Jean Eccius et Jean Gropper, Théologiens Catholiques se tirerent de leurs disputes avec Melanchton, Bucer et Pistorius, à peu près aussi bien que Marquet de sa bataille avec Forgier.

Le Chapitre XXVII est un de ceux qui méritent ici le plus d'attention. C'est-là que paroit sur la scène le brave Moine de Sévillé Frere Jean des Entommeures qui *saulva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis*, et dont les exploits sont bien autre chose encore que la victoire de Forgier. Tâchons de découvrir qui il est.

S'il en falloit croire la prétendue clef dont j'ai parlé, Frere Jean des Entommeures seroit le Cardinal de Lorraine, frere du Duc de Guise. Mais cette conjecture est certainement très-mal fondée ; car quoique les Princes de la Maison de Lorraine eussent beaucoup de bravoure, on ne voit pourtant pas que ce Cardinal ait jamais affecté de se distinguer par des exploits militaires. D'ailleurs, s'il eût combattu pour quelqu'un, c'eût été pour Picrochole. Il

est plus raisonnable de penser que Frere Jean est le Cardinal de Châtillon, créé Cardinal par Clément VII, lors de l'entrevue de ce Pape avec François premier à Marseille, en 1533, Archevêque de Toulouse, Evêque et Comte de Beauvais, Abbé de St. Bénigne de Dijon, de Fleury, de Ferrieres et de Vaux-de-Cernay. Il étoit de la Maison de Coligny : homme de cœur, qui ne le cédoit en rien à ses cadets l'Amiral et d'Andelot : ennemi de l'Espagne et ami de la Navarre : Protestant, aussi bien que ses freres : de moitié avec eux pour se rendre utile au parti : si peu Papiste enfin, qu'après avoir mérité d'être interdit par le Pape, il se moqua du Pape et de son interdit, se maria, et passa depuis en Angleterre, où il mourut en 1571. Il est enterré à Cantorbéry, dans la Cathédrale. — J'avoue que son zèle pour la cause des Protestans n'éclata que dans un tems où Rabelais n'étoit plus; mais Rabelais le connoissoit : il avoit en lui le meilleur de ses amis : il devoit savoir quelles étoient ses inclinations. Personne ne peut ignorer que ce fut à lui qu'il dédia le quatrieme Livre de son Ouvrage, et que c'est à lui principalement qu'on est redevable de ce quatrieme Livre, ainsi que du dernier, puisque sans la protection du Roi, que ce Prélat obtint pour l'Auteur, celui-ci n'auroit plus écrit. Il le déclare lui-même dans l'Epître dédicatoire que je viens d'indiquer. — J'avoue encore que quelques Ecrivains ont fait du Cardinal de Châtillon un de ces hommes qui ne cherchent que l'aise et le repos, ou qui sont adonnez à leurs plaisirs : mais cela même peut servir à justifier mon idée. *Fay ce que vouldras :* c'étoit-là la devise de Frere Jean : c'est-là l'unique règle de cette Abbaye des Thélémites qu'il avoit fondée à son devis. Voyez les Chapitres LII, et LVII. Le seul nom de cette

Abbaye en bannit toute gène et toute contrainte. Elle est appellée Thélème, du mot Grec Thélèma, et Thélèma veut dire volonté. Il y a un mot Grec qui approche de celui-là : c'est Thalamos, qui se prend souvent pour chambre nuptiale. Ne seroit-ce pas-là un indice que Frere Jean étoit même marié? Ce qu'il y a de certain, c'est que la description de son Abbaye nous offre le modele d'une Société religieuse qui seroit exempte du vœu de continence et de tous les vœux des autres Sociétés religieuses, mais qui seroit infiniment plus estimable par la vertu libre de ses membres : et c'est pourquoi l'*Inscription mise sus la grande porte de Thelème*, au Chapitre LIV, en exclut tous *Capharts empantouflez* ; tous *Bigots, Cagots, Tordcoulx, Badaults* et *Hypocrites*, et y invite au contraire tous ceux *qui annoncent le Sainct Evangile en sens agile, quoiqu'on gronde.* — J'avoue enfin que Rabelais fait beaucoup jurer son Moine : mais outre que c'étoit le moyen d'exposer à la censure publique un vice qui régnoit alors parmi les gens d'Eglise, c'étoit donner à son Moine un air soldatesque, auquel je ne reconnois que mieux un Cardinal qui avoit été Soldat. Les gens de guerre étoient sans doute aussi bons jureurs dans ces tems-là qu'ils le sont aujourd'hui : et puisque l'occasion s'en présente si naturellement, je confirmerai ce que je dis par un exemple, qui vient ici d'autant plus à propos, que c'est l'exemple d'un personnage qui semblable par divers endroits à notre Châtillon, étoit Cardinal, Evèque, homme de qualité, Abbé, mari, Soldat, ami de la Maison de Navarre, et qui fut même engagé dans les guerres de cette Maison, à laquelle il étoit allié de fort près par son mariage : tel enfin qu'il pourroit très-bien, dans l'intention même de Rabelais, avoir sa part au

caractere de Frere Jean. Je veux dire Cesar Borgia, fils du Pape Alexandre VI. Il avoit résigné son Evêché de Pampelune, sa dignité de Cardinal, et divers bénéfices, pour se faire homme d'épée : et après plusieurs expéditions militaires, qui sembloient devoir être terminées par sa prison de *Médina del Campo*, ayant néanmoins trouvé l'art de s'évader, et s'étant sauvé chez son beau-frere Jean d'Albret, Roi de Navarre, en 1505, il assista ce Prince de sa personne dans la guerre qu'il avoit alors avec son vassal Louis de Beaumont, Comte de Lérins, révolté contre lui : et fut tué au siége de Viane, comme il poursuivoit pendant la nuit un convoi que le rebelle vouloit jetter dans le Château. Or pour juger si César Borgia savoit parler le langage des jureurs, il suffira de lire ce qu'il disoit dans cette occasion même, en cherchant dans l'obscurité le Comte de Lérins, avec qui il vouloit se battre : *Où est, où est ce Comtereau ? Je jure Dieu, qu'aujourd'huy je le feray mourir ou le prendrai prisonnier : je ne cesseray jusques à ce qu'il soit entierement destruit, et ne pardonneray ny sauveray la vie à aucun des siens : tout passera par l'espée, jusques aux chiens et aux chats.* Il n'est pas naturel, sans doute, de s'imaginer que cet homme-là proprement soit l'original du Moine de Sévillé : mais rien n'empêche de concevoir que Rabelais peut avoir eu dessein de nous faire songer à un tel homme, en faisant entrer quelques-unes de ses qualités dans le caractere du Moine. La nature de l'Ouvrage demandoit que l'Auteur y mît des caracteres doubles, et qu'il reunît même plusieurs personnages en la personne d'un seul Acteur, lequel on pût comparer, non pas à quelqu'un de ces Comédiens qui jouent deux ou trois rôles différens dans la même Pièce ; non pas encore

à Scaramouche lorsque sans cesser d'être Scaramouche il se chargea de plusieurs rôles qui demeurent toujours très-distincts l'un de l'autre ; mais à ce Pantomime de Lucien qui représentoit tellement cinq choses à la fois qu'on disoit de lui : Il a cinq ames dans un seul corps. Nous en avons vu ci-dessus un exemple dans l'histoire de Picrochole : ce n'est qu'un seul homme en qui l'on en reconnoît jusqu'à trois. Nous en voyons un autre exemple ici dans l'histoire de Frere Jean. Après avoir reconnu en lui le Cardinal de Châtillon, nous y reconnoissons César Borgia : et qui sait si l'on auroit pas pu y reconnoître de plus quelque Moine du Couvent de Cordeliers dont Rabelais avoit été ?

Je ne fais après tout que des conjectures, et je les soumets humblement à la critique. Qu'il me soit donc permis de demander encore, si le portrait de Frere Jean n'auroit pas été fait en partie sur une ébauche de celui du fameux Luther ? Tout le monde sait qu'il avoit été Moine, et qu'il n'étoit pas un des plus refrognés. — Frere Jean sauva le clos de la vigne de l'Abbaye en dépit des troupes de Picrochole. Luther sauva le calice du vin sacré de l'Eglise. Par son moyen le calice fut rendu aux Protestans d'Allemagne, malgré Charles-Quint et ses soldats. — Le Prieur qui traite Frere Jean d'ivrogne pourroit être le Pape. — Frere Jean mettant bas son grand habit de Moine et *se saisissant du baston de la croix*, a un rapport assez sensible avec Luther défroqué, et ne cherchant plus les armes du Chrétien que dans la foi qui embrasse Jésus-Christ crucifié. — La victoire remportée sur ceux qui *sans ordre parmy le clos vandangeoient*, c'est l'avantage avec lequel il disputa contre des adversaires, dont les discours ou les écrits se ressentoient du désordre de leurs idées. — Les *Moynetons*

qui offrent leurs services à Frere Jean, et qui *laissants leurs grandes cappes sous une treille acheverent ceux qu'avoit desja meurtris*; c'est la foule des Moines et des Ecclésiastiques qui suivirent la réformation de Luther, qui n'étoient en comparaison de lui que des réformateurs en petit, mais qui acheverent cependant de confondre des adversaires qu'il avoit déja en quelque sorte terrassés par ses argumens. — Il est vrai que sous le nom de Frere Jean, dans les Chapitres XLI et XLII, Rabelais semble avoir eu en vue quelque homme qui bien loin d'avoir quitté le froc tout de bon, comme Luther, ne vouloit autres armes (défensives) que son froc devant son estomac. Ce fut contre son vouloir qu'il fut armé de pied en cap : il protesta de trahison lorsque par la faute de son heaulme il demeura pendant au noyer : il se défit bien vîte de tout son harnois, dès qu'il se retrouva sur ses pieds : et nous voyons après cela qu'il avoit repris son froc : car dans l'endroit du Chapitre XLIII, où il est dit que *Tiravant* armé de sa lance *en ferut à toute oultrance le Moyne au milieu de la poictrine*, il est dit aussi que *rencontrant le froc horrificque, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre ung enclume.* Mais si ces circonstances ne conviennent point à Luther, elles conviennent au Cardinal de Châtillon, qui se tenant attaché extérieurement à l'Eglise Romaine par les dignités dont il y étoit revêtu, trouvoit sa sûreté sous la robe sacerdotale comme Frere Jean sous le froc : et cela confirme ce que j'ai avancé, que toute cette guerre de Rabelais représente principalement des disputes de religion ; et que le caractere de chacun de ces personnages n'est pas toujours si simple qu'il n'en faille chercher l'origine que dans une seule et même personne.

C'est ainsi que parmi les traits qui caractérisent le Cardinal de Châtillon, il y en a qui semblent avoir été destinés à faire reconnoître en même-tems le caractere de Montluc, Evêque de Valence, en attendant qu'il ait son rôle à part sous le nom de Panurge, comme je l'ai fait voir ci-dessus. Le Cardinal et l'Evêque me paroissent également reconnoissables dans le Moine, lorsque je lis, au Chapitre XXXIX, *les beaulx propous qu'il tint en souppant*, à la table de Gargantua. Un des convives exhortant le Moine à ôter son froc qui lui rompoit les épaules : *Mon amy, dist le Moyne, laisse-le moy... je n'en boy que mieulx. Il me fait le corps tout joyeulx. Si je le laisse.. je n'auray nul appetit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boiray.. et à toy et à ton cheval.* Voilà précisément le cas de Châtillon et de Montluc, et c'est encore aujourd'hui le cas de bien d'autres Prélats et Bénéficiers qui ne sont Catholiques qu'à l'extérieur. Ils voudroient bien se dépouiller d'un habit qui leur pèse et jetter (comme on dit) le froc aux orties, en déclarant ce qu'ils sont au fond de l'ame ; mais ils sentent qu'après cela ils ne pourront plus boire et manger, faire bonne chere, comme auparavant. Quelqu'un dira peut-être que la priere faite au Moine de se débarrasser de son froc, n'est qu'un compliment pour l'engager à se mettre à son aise pendant le tems qu'il seroit à table, et non pas une exhortation mystérieuse à quitter le froc absolument. Mais s'il n'y avoit eu qu'un compliment de cette espèce dans l'intention de Rabelais, je ne vois pas pourquoi son Moine auroit été homme à ne pas profiter de la liberté que ce compliment lui accordoit. Rabelais n'ignoroit apparemment pas qu'on avoit pris de son tems des libertés bien plus grandes. L'Histoire parle d'un bal où l'on

avoit vu des Cardinaux danser comme les autres en présence de Louis XII. Et dans un autre bal que donna Jean-Jacques Trivulce, divers Princes et Seigneurs avoient dansé en habits de Moines. Aussi paroît-il que Frere Jean, à la table de Gargantua, sait fort bien soutenir la conversation sur le ton cavalier. *Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est pas des pires. Quel vin beuvez-vous à Paris? Je me donne au diable, si je n'y tins plus de six mois pour ung temps maison ouverte à touts venants. Congnoissez-vous Frere Claude des haults Barrois?... Il ne faict rien qu'estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie poinct de ma part. En nostre Abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulz. Nostre feu Abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir un Moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur mon amy*, Magis magnos Clericos non sunt magis magnos Sapientes. *Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en ha ceste année. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vray est que saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai recouvert ung gentil levrier. Je donne au diable si luy eschappe lievre. Ung lacquais le menoit à Monsieur de Maulevrier: je le destroussay: feis-je mal?* Vous diriez voir et entendre quelque jeune Abbé de Cour qui se donne carriere. Je ne sais même si dans ce plaisant coq-à-l'âne il n'y auroit pas des traits qui eussent quelque rapport au Cardinal de Châtillon. Il est probable que ce Prélat, qui ne prétendoit point au titre de Savant, étant de grande qualité, se donnoit certaines libertés sortables à sa naissance, et faisoit de la chasse un de ses divertissemens. Ce qu'il y a de certain,

c'est que rien ne sauroit mieux lui ressembler que le portrait de Frere Jean, tel qu'il est tracé par Gargantua dans le Ch. XL, à la suite de celui des Moines ordinaires. *Voyre mais (dist Grandgousier) ils prient Dieu pour nous. Rien moins (respondit le Moyne.) Vray est qu'ils molestent tout leur voisinaige à force de trinqueballer leurs cloches. Voyre (dist Gargantua) une Messe, unes Matines, unes Vespres bien sonnées sont à demy-dictes. Ils marmonnent grand renfort de Legendes et Pseaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs* Ave Maria, *sans y penser ny entendre. Et ce je appelle mocque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et souppes grasses. Tout vrays Christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx : et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon Frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct dessiré, il est honneste, joyeulx, deliberé, bon compaignon*, etc. Remarquons, au reste, que Grandgousier lui-même, aussi bien que Frere Jean, ne paroît pas avoir été un bigot : et prouvons-le par un passage qui fera voir en même-tems que c'étoit un Prince qu'il ne faut pas confondre avec un Roi de France. J'ai en vue le Chapitre XLV, où nous voyons *Comment le Moyne amena les Pelerins : et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.* Ces Pélerins sont François : il leur parle de leur Roi, dont il se distingue par conséquent : et le discours qu'il leur tient renferme une leçon qu'un bigot ne leur auroit certainement pas faite sur leur superstitieuse crédulité. *O (dist*

Grandgousier) paovres gens, estimez-vous que la peste vienne de Sainct Sebastien?.. les faulx Prophestes vous annuncent-ils tels abus?... Ainsi preschoit à Sinays ung caphart.. Mais je le punis en tel exemple, quoy qu'il m'appellast hereticque, que depuis ce temps caphart quiconcques n'est ausé entrer en mes terres. Et m'asbahis que vostre Roy les laisse prescher par son Royaulme tels scandales.... Allez vous-en paovres gens au nom de Dieu le Createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et doresnavant ne soyez faciles à ces otieux et inutiles voyaiges. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instruez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon Apostre St. Paul. Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des Anges et des Saints avecq vous: et n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance.

Le lecteur peut juger à présent, sans aller plus loin, si Rabelais avec toute sa guoguenardise ne parloit pas sérieusement dans le fond lorsqu'il annonçoit à ses lecteurs, dans le Prologue de ce premier Livre, qu'ils y trouveroient des *sacrements* et des *mysteres, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie œconomique.* Je n'ai point oublié que cette déclaration même, il la tourne en raillerie immédiatement après l'avoir faite: mais c'est un trait de prudence: et quiconque examinera bien tout son Ouvrage, trouvera qu'il ne s'y distingue pas moins par cette vertu que par son esprit, et que c'est par-là qu'il a toujours su mettre ses persécuteurs en défaut.

La conclusion du premier Livre est un chef-d'œuvre plus ingénieux encore que l'ingénieuse défaite du Prologue. C'est une énigme en prophétie, qui renferme cer-

tainement quelque chose de mystérieux. Gargantua le sent. Il en soupire, et dit : *Ce n'est de maintenant que les gens reduicts à la creance evangelicque sont persecutez. Mais bienheureux est celluy qui ne sera scandalizé, et qui tousjours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher Fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverti.* Là-dessus le Moine lui demande ce qu'il croit donc être désigné par cette énigme, et Gargantua répond : *le decours et maintien de verité divine.* Voilà qui est sérieux : mais comme cela étoit propre en même-tems à rendre l'Auteur suspect d'hérésie, voilà Frere Jean qui fera voir que ce n'est qu'un badinage. *Par Sainct Goderan (dist le Moyne) telle n'est mon exposition : le style est de Merlin le Propheste : donnez-y allegories et intelligence tant graves que vouldrez, et y ravassez, vous et tout le monde ainsi que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de paulmes soubz obscures parolles.* Ici Frere Jean développe sa pensée : il explique l'énigme d'une maniere aussi innocente que badine ; et là finit non-seulement le Chapitre, mais le Livre : de sorte que n'ajoutant rien qui contredise l'explication du Moine, Rabelais semble la donner comme celle qu'il approuve, et insinuer par-là aux lecteurs mal intentionnés, que s'il leur donnoit de même celle de son Roman énigmatique tout entier, ils n'y trouveroient de même que des bagatelles fort indifférentes. Mais ce qu'il y a de meilleur dans tout cela, c'est que les vérités qui commençoient à se faire jour par l'interprétation de Gargantua, et qui semblent devoir disparoître totalement par la fausse interprétation du Moine, lui échappent cependant en quelque sorte à

lui-même, sans qu'on puisse dire qu'il y pense, et reparoissent ainsi sous de nouvelles images dans un nouveau jour. Ce sont des lumieres qui sortent de par-tout, comme naturellement et sans aucun artifice : tellement que les ennemis de la vérité et de l'Auteur, aveuglés (pour ainsi dire) par trop de clarté, ne pouvoient plus discerner, ni marquer par conséquent, en quels endroits de son Livre plutôt que par-tout ailleurs, gisoit l'artifice dont ils le soupçonnoient, et pour lequel ils n'auroient pas manqué de le faire brûler tout vif s'il n'avoit eu encore plus d'esprit et de prudence que ces gens-là n'avoient d'ignorance et de malice.

Je terminerai ici mes Remarques sur le premier Livre. Je veux laisser aux lecteurs intelligens le plaisir de déchiffrer eux-mêmes divers endroits sur lesquels j'aurois pu m'étendre : et je passe au Livre suivant.

REMARQUES

SUR LE LIVRE II.

CE Livre demande encore moins de Remarques que le premier, pourvu qu'on y rapporte celles que j'ai faites dès le commencement pour prouver que Panurge est Montluc, Evêque de Valence; et que Pantagruel est Antoine de Bourbon, qui devint Roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret.

§. I.

1. LE premier Chapitre traite *De l'origine et antiquité du grand Pantagruel*, issu d'une race de Géants. Or j'ai déja dit que les Géants de Rabelais sont des Rois: et ce qui me confirme dans cette pensée, c'est l'observation d'un savant homme qui prétend que le mot Hébreu, rendu par celui de Géants dans les versions de la Bible, ne signifie proprement que Prince.

2. J'ai déja dit aussi que lorsque Rabelais fait de la famille de ses Héros une race de Géants, et une race dont la généalogie remonte presque à l'origine du monde, il semble en avoir voulu, soit personnellement à Jean d'Albret qui est censé l'ayeul de son Pantagruel, et qui aimoit un peu trop l'étude des Nobiliaires: soit généralement à tous ceux qui ont la même maladie, ou qui sont trop vains de quelques vieux titres incertains et souvent chimériques. Pantagruel, Gargantua, Grandgousier, viennent en ligne droite d'un Géant bien plus ancien que Noé: et ne s'est-il pas trouvé un homme en Bretagne qui avoit pris pour sa devise ces paroles: *Antequam Abraham esset, ego sum?*

3. L'histoire du Géant Hurtali *qui regna au temps du deluge*, et qui ne pouvant entrer dans l'Arche *estoit dessus, à cheval, jambe deçà, jambe de là :* cette histoire, dis-je, et celle de l'origine des Géants, dont les premiers ne devinrent tels que pour avoir mangé de certaines *grosses Mesles*, sont une imitation badine des fables qui se lisent dans le Thalmud et dans telles autres Légendes des Rabbins. Notre Auteur dit, en parlant de *l'année des grosses Mesles*, qu'*en icelle les Kalendes feurent trouvées par les Breviaires des Grecs :* c'est-à-dire que pour la date de ces histoires il nous renvoye *aux Calendes grecques ;* les seules véritablement auxquelles les Rabbins pourroient nous renvoyer si nous leur demandions la date des faits ridicules dont leurs Livres sont remplis. On sait que les Grecs n'avoient point de Calendes; et que c'est par cette raison que les Calendes grecques signifient un tems imaginaire.

4. Je me figure cependant qu'il y a ici quelque chose de plus qu'un simple badinage à la rabbinesque. Les *grosses Mesles*, selon notre Auteur, vinrent d'une fertilité surnaturelle de la terre : et la terre ne fut *si très-fertile*, que parce qu'elle avoit été nouvellement *embue du sang du juste ;* du sang d'Abel *occis par son frere Caïn.* N'y auroit-il pas là dedans quelque allusion aux persécutions que les Protestans avoient souffertes ? Il y a long-tems qu'on l'a dit : Le sang des martyrs est la semence de l'Eglise. Le sang des martyrs Protestans fertilisa réellement le champ du Seigneur, grossit leur parti, multiplia le nombre de ceux qui osoient se mêler de la réformation de l'Eglise, et à qui l'on faisoit un crime de ce qu'ils s'en mêloient, et qui par cette raison peut-être auront été désignés ici sous l'emblême des Mêles, s'il est vrai que

Rabelais ait songé à eux en parlant de ce fruit. Elles étoient d'une grosseur monstrueuse : *car les trois en faisoient le boisseau :* et à tous ceux qui s'en nourrirent, *survint au corps une enfleure très-horrible : mais non à touts en ung mesme lieu : car aulcuns enfloient par le ventre. . . Les aultres enfloient par les espaules. . . .* Ils grossissoient enfin plus monstrueusement encore que les Mèles, leur nourriture. Or il est bien vrai que ni les Protestans, ni ceux qui se nourrissoient de leurs principes jusqu'à le devenir comme eux, n'étoient point des gens remarquables par quelque monstruosité : mais il n'est pas moins vrai qu'on les regardoit comme autant de monstres. *Faictes vostre compte*, au reste, *que le monde voluntiers mangeoit des dictes Mesles :* et que si monstrueuses qu'elles fussent, *elles estoient belles à l'œil et delicieuses au goust.*

§ I I.

Le Chapitre II nous instruit *De la nativité du très-redoubté Pantagruel,* lequel Gargantua engendra *en son eage de quatre cents quatre-vingts-quarante et quatre ans :* sur quoi d'abord, selon l'avis de l'Auteur, *vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande. . .* que *c'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration :* et que ce fut pour cela que Gargantua nomma son fils Pantagruel, *voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelcque jour dominateur des alterez.* Or cette grande altération, qui fait tant de bruit dans le monde, à la naissance de Pantagruel, je puis l'in-

terpréter, ce me semble, par le cri presque universel des Laïques pour le vin de l'Eucharistie qu'on leur avoit ôté, et dont ils parurent aussi altérés que jamais vers le tems qu'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, épousa l'héritiere du Royaume de Navarre : ce qui arriva en 1548, durant les embarras du Concile de Trente : car c'est du mariage de ce Prince qu'il faut dater ici sa naissance, puisque ce fut par ce mariage qu'il devint fils de Henti d'Albret, qui suivant mon commentaire est Gargantua, pere de Pantagruel : et comme sa naissance, prise en ce sens, est la naissance d'un homme fait, et d'un homme à qui ses titres donnent un rang considérable parmi les Grands, on pourroit ajouter que c'est pour cela que l'Auteur observe dans la suite que Pantagruel *naissant au monde estoit aultant grand que l'herbe* qui de son nom fut nommé Pantagruelion, et dont la tige communément est de cinq à six pieds. Sur quoi l'on peut voir les Chapitres XLVII-XLIX du troisieme Livre.

§. III.

Le Chapitre III, du Livre dont il s'agit à présent, nous entretient *Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec*, qui venoit de mourir en accouchant de Pantagruel. *Ploreray-je? disoit-il... Et ce disant ploroit comme une vache, mais tout soubdain rioit comme ung veau quand Pantagruel luy venoit en memoire... Ma femme est morte, et bien :.... Elle est en paradis pour le moins, si mieulx n'est :... Dieu gard le demourant, il me faut penser d'en trouver une aultre... Allez à l'enterrement d'elle, et cependant je berceray mon fils*. Peut-etre cela fait-il allusion à la nais-

sance d'Edouard VI d'Angleterre, qui coûta la vie à sa mere Jeanne Seymour : car on dit que Henri VIII s'en consola en disant qu'il pouvoit trouver une autre femme, mais qu'il n'étoit pas sûr d'avoir un autre fils. Mais la principale circonstance du récit de Rabelais, savoir que la mort de la mere et la naissance du fils arriverent presque en même-tems, nous ramène à l'histoire de Marguerite de Valois Reine de Navarre, qui est pour moi la véritable Badebec, et à l'histoire de son gendre Antoine de Bourbon qui est mon Pantagruel. On sait que cette Princesse mourut peu de tems après qu'elle fut devenue mere de ce Prince, dans le sens que je disois tout-à-l'heure.

§. IV.

Je passe au Chapitre VI, où nous voyons, *Comment Pantagruel rencontra ung Limosin qui contrefaisoit le languige François.* Rabelais s'étoit égayé sur le compte de bien du monde dans le Chapitre précédent, et avoit fait sentir quelques abus des Universités de France : il drappe dans celui-ci, en la personne de son *Escolier Limosin*, tous ces Ecrivains de son tems, qui, pour paroître érudits, farcissoient leurs Ouvrages de mots Latins, auxquels ils se contentoient de donner une terminaison Françoise. Et comme aucun d'entr'eux n'avoit plus ridiculement affecté ce pédantesque jargon qu'un certain Helisaine de Limoges, qui en François parlant Grec et Latin pensoit avoir bien embelli sa langue maternelle : c'est d'un Ecolier de Limoges, par préférence, qu'il fait le jouet de cette Satyre, à laquelle il faut joindre le badinage qu'il a intitulé *Epistre du Limosin de Pantagruel*, et qui est imprimé à la suite de la *Pantagrueline*

Prognostication. Je transcrirai ici ce que dit Etienne Pasquier, Auteur contemporain, dans son deuxieme Livre de Lettres, page 53. . . *Pétrarque acquit la vogue entre les siens pour ne s'estre seulement arresté au langage Toscan, ains avoir emprunté toutes paroles d'eslite en chaque sujet de diverses contrées de l'Italie. . . Le semblable devons-nous faire chacun de nous en nostre endroit pour l'ornement de nostre langue, et nous ayder mesmes du Grec et du Latin, non pour les escorcher ineptement, comme feit sur nostre jeune aage Helisaine, dont nostre gentil Rabelais s'est mocqué fort à propos en la personne de l'Escolier Limousin qu'il introduit parlant à Pantagruel en un langage escorche-latin.*

§. V.

Le Chapitre VII, où Rabelais nous donne son Catalogue *des beaulx Livres de la Librairie de Sainct Victor*, n'est pas simplement une raillerie aux dépens de ces Gens-de-Lettres qui remplissent leur cabinet de méchans Livres, ou qui n'en cherchent point d'autres dans les bibliothèques : c'est encore une Satyre qui regarde quantité d'Ecrivains connus de son tems, et diverses affaires d'importance. Tout cela mériteroit d'être bien commenté. Mais je n'ai pas le loisir de feuilleter un grand nombre d'Auteurs qu'il faudroit consulter pour remplir une tâche de cette nature.

§. VI.

L'histoire de la Cause plaidée devant Pantagruel, par les Seigneurs Baisecul et Humevesne, s'étend depuis le Chapitre X jusques au XIV. Tout ce que j'en puis dire,

c'est que je la regarde comme une critique du mauvais goût de quelques Orateurs du Bareau, et nommément de deux Avocats de la premiere volée, qui dans un fameux Procès du tems de notre Auteur, avoient étalé à l'envie l'éloquence la plus ridicule. Les Parties étoient, Loyse de Savoye, mere de François premier; et Charles de Bourbon, Connétable de France. Cette Princesse, piquée de ce qu'il n'avoit pas voulu devenir son époux, avoit résolu de faire valoir certaines prétentions très-considérables : il étoit question de deux Duchés, quatre Comtés, deux Vicomtés, plusieurs Baronnies et Châtellenies, et une infinité d'autres Seigneuries, dit Etienne Pasquier dans ses Recherches de la France. Telle étoit la Cause. Les Avocats étoient Guillaume Poyet, qui dans la suite parvint à la dignité de Chancelier, et François de Montelon, qui fut depuis Garde des Sceaux : ce dernier plaidant pour le défendeur, et le premier pour la demanderesse, qui ne put pas (malgré la faveur du Roi son fils) déposséder le Connétable; mais qui eut au moins la satisfaction de voir les biens litigieux séquestrés provisionnellement entre les mains du Roi. Ce fut-là le succès des Plaidoyers : et pour ce qui est du bon goût des Orateurs, il faut entendre ce qu'en dit Pasquier. Ils *s'armerent d'une Jurisprudence pedantesque mandiée d'ung tas d'Escoliers Italiens que l'on appelle Docteurs en Droict, vrays provigneurs de procès (telle estoit la Rhétorique de ce temps-là.) Et tout ainsi qu'il est aisé de s'esgarer dedans un touffe de bois, aussi dedans un pesle-mesle d'allegations bigarrées, au lieu d'esclaircir la cause, on y apporta tant d'obscuritez et tenebres, qu'enfin par Arrest... les Parties feurent appoinctées au Conseil, etc.* Sur quoi la voix unanime

du peuple fit convenir le monde que le nom de la demanderesse renfermoit le vrai de toute affaire : Loyse de Savoye, Loyse de Savoye : la plus heureuse peut-être qu'on ait jamais vue.

§. VII.

Rabelais nous conte dans les Chapitres XVIII, XIX, et XX, *Comment ung grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et feut vaincu par Panurge : Comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par signes :* Et *comment Thaumaste* (c'est le nom de l'Anglois) *racompte les vertus et sçavoir de Panurge*, qui l'avoit fait quinaut. Ce Thaumaste m'embarrasse.

1. S'il est vraisemblable, d'un côté, que le nom de Thaumaste ne désigne pas simplement d'une maniere vague un homme admirable, selon la force du Grec dont il est emprunté, il n'est guère probable, de l'autre, que ce même nom soit une allusion à celui de Thomiste, pour indiquer quelque fameux partisan de la doctrine de Thomas d'Aquin : ni que personne soit jamais réellement venu d'Angleterre pour conférer avec Antoine de Bourbon des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Géomantie, d'Astrologie, que de Philosophie. Il est vrai que Thomas Morus fut Ambassadeur auprès de François premier : il est vrai encore qu'Erasme, qui passa quelque tems en Angleterre, fut aussi à Paris : mais ni l'un ni l'autre, selon moi, ne sauroient se prendre pour le Thaumaste de Rabelais, qui ne le fait peut-être venir d'Angleterre que pour dépayser ses lecteurs.

2. J'aurois bien pensé à Henri Corneille Agrippa, qui fut en France et qui même y mourut : mais on verra qu'il

est mis sur les rangs dans le troisieme Livre, sous un autre nom.

3. Je m'arrêterois plutôt à Jérôme Cardan de Milan. Il florissoit dans le même tems : et il étoit, aussi bien qu'Agrippa, un de ces Ecrivains mystérieux qui ont traité de la Caballe. Si Agrippa dans sa Philosophie occulte, (Lib. I. C. VI.) parle d'un secret magique de communiquer les pensées sous des espèces visuelles, et prétend même nous donner des instructions là-dessus dans son Discours, *de la vanité des Sciences;* on sait que de semblables sujets ont été traités aussi par Cardan, soit dans le dix-septieme Livre de son Ouvrage, *De subtilitate*, soit dans le Livre douze de celui qui a pour titre : *De varietate rerum.*

4. Le vénérable Bède a fait un Livre exprès sur l'Art de parler par les doigts : *De loquelâ per gestum digitorum, sive de indigitatione.* Mais il n'y a pas apparence que Rabelais ait voulu le tourner en ridicule. Cependant, comme Bède étoit Anglois, et d'ailleurs le plus ancien et le plus célèbre Auteur qui eût fait un Traité sur ce sujet; peut-être Rabelais pensoit-il à lui en donnant l'Angleterre pour patrie à son Thaumaste, qui se pique de parler si bien par signe.

5. Je puis rapporter ici ce qu'il me souvient d'avoir lu quelque part, d'une dispute publique qu'il y avoit eu à Genève, et qui est peu différente de celle de Thaumaste avec Panurge. D'abord l'aggresseur éleva un bras; joignit trois de ses doigts avec le pouce; et allongeant horizontalement le doigt qui restoit, l'avança dans cette direction vers son homme, qui dans une direction semblable opposa deux doigts à un. L'aggresseur, pour répondre à ce signe, présenta deux doigts et le pouce. Le

soutenant répliqua par une menace du poing. Le premier dupliqua par l'offre d'une pomme. Le dernier là-dessus tirant de sa poche un morceau de pain, le montra d'un air de supériorité et de mépris à son antagoniste, qui se rendant alors se confessa vaincu. On pria le vainqueur d'expliquer le sens de tous ces signes, et il le fit. Mon opposant, dit-il, a commencé par la menace de me crever un œil : et moi je lui ai fait entendre que je lui creverois les deux yeux. Il m'a menacé de m'arracher les miens et de m'emporter le nez : et je lui ai montré le poing pour signifier que je lui casserois la tête. Il s'est apperçu que j'étois en colere : il m'a offert une pomme pour m'appaiser comme un enfant : et moi, en lui montrant du pain, qui est une nourriture plus convenable à des hommes faits, je lui ai fait comprendre que c'étoit à un homme, et non pas à un enfant, qu'il auroit affaire.

6. Peut-être enfin que Montluc, qui est mon Panurge, fut un des tenans de quelque conférence qui avoit du rapport avec une conversation par signes en tant qu'elle rouloit, ou sur les signes caractéristiques de la vraie Eglise ; ou sur les Sacremens, qui sont des signes proprement ainsi nommés. L'Histoire ne dit pourtant rien, que je sache, d'une pareille conférence.

§. VIII.

Nous voyons dans le Chapitre XXIII, *Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes.*

Par les Dipsodes j'entends ici les Flamands et autres sujets de l'Empereur Charles-Quint, qui firent des courses dans la Picardie et dans les pays voisins, dont Antoine

de Bourbon étoit Gourverneur, et où il possédoit même des terres considérables. Les Amaurotes, par conséquent sont les habitans de la Picardie et ceux de l'Artois.

Les Flamands ont été de tout tems bons biberons. C'est pour cela qu'ils sont appellés Dipsodes : terme Grec, qui signifie ici des gens altérés.

Les Picards et les Artésiens, sont nommés Amaurotes, d'un nom formé du Grec *Amauros*, qui veut dire obscur, terni, éteint : et ils sont ainsi nommés, soit à cause de la situation peu avantageuse de leur pays au nord de la France, soit parce qu'une partie du pays étoit actuellement entre les mains de l'ennemi.

Le terme Grec, entant qu'il signifie éteint, évanoui, réduit à rien, pourroit fort bien, par exemple, s'appliquer aujourd'hui à Térouenne, puisque Charles-Quint, après l'avoir prise, la détruisit jusqu'aux fondemens. Sandoval nous conte que les Espagnols qui la prirent y voloient par dessus les murailles comme des oiseaux. Il dit pourtant aussi qu'ils y monterent par des échelles. C'étoit une assez plaisante maniere de voler.

§. IX.

Les Chapitres XXV et XXVII, nous apprennent, *Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante Chevaliers bien subtillement : Et comment Pantagruel dressa ung trophée en memoire de leur proesse*, etc. Ou je suis fort trompé, où cela est relatif à ce que firent en 1543, quelques années avant la ruine totale de Térouenne, François de Lorraine, Duc d'Aumale, et plusieurs Gentilhommes qui se trouvoient

comme lui dans l'armée que commandoit alors Antoine de Bourbon, et dont la destination étoit de procurer ou d'assurer à cette ville tous les secours dont elle avoit besoin. Le Duc d'Aumale, impatient de faire quelque coup de main, pendant que l'armée campoit à Gournai, étoit parti avec environ cent chevaux de Gentilhommes volontaires qui l'accompagnoient pour leur plaisir, et étoit allé se mettre dans Térouenne, d'où il sortoit de tems en tems pour chercher des aventures périlleuses. Mais un jour entr'autres, après avoir été long-tems à l'escarmouche devant Aire pour attirer les ennemis au combat, comme la troupe tâchoit de regagner Térouenne parce qu'il étoit tard, voilà tout-à-coup un détachement d'environ quatre cents chevaux des ennemis. D'Aumale prend son parti, et, malgré la supériorité de leur nombre, les attend de pied ferme à un pont par où il falloit qu'ils se retirassent, fait une charge brusque et furieuse, les poursuit jusqu'aux portes d'Aire, en laisse plusieurs sur la place, et amène cent hommes prisonniers à Térouenne.

§. X.

Il passe au Chapitre XXIX, où Rabelais nous raconte, *Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, et Loupgarou leur Capitaine.* La défaite de ce Loupgarou sous les yeux de ses Géants armés de pierre de taille, me semble représenter la prise de Lillers entre Bétune et Aire, par Antoine de Bourbon, qui ayant été averti que cette place faisoit grand ennui au pays du Roi avoit résolu de s'en rendre maître. La défaite de Loupgarou vient ici presque immédiatement après la déconfiture de six cents Chevaliers dont nous

parlions tout-à-l'heure : et aussi voyons-nous que le secours de Térouenne dont nous parlions pour expliquer cette aventure, ne précéda pas de beaucoup la prise de Lillers. Il est certain, et que ce sont là les deux premiers exploits d'Antoine de Bourbon, et qu'il les fit tous deux en très-peu de tems.

Pour ce qui est des trois cents Géants armés de pierre de taille, lesquels Pantagruel avec le corps mort de Loupgarou, *abbatoit comme ung masson faict des couppeaulx*, ou *comme ung fauscheur qui de sa faulx abbat l'herbe d'ung pré* ; ce seroit tous ces Châteaux aux environs de Térouenne, de Saint-Omer, d'Aire, et de Bétune, lesquels Antoine de Bourbon rasa, après que la ville de Lillers eut été remise entre ses mains.

Il est dit dans le Chapitre précédent, que *Carpalim vint au lieu où estoit l'artillerie des ennemis et mist le feu en leurs munitions, et que le feu feut si soubdain qu'il cuida embraser le paovre Carpalim*. Cette circonstance, antérieure à la défaite de Lougaroup, a quelque rapport avec ce qui étoit arrivé au siége de Lillers un peu avant que la ville se rendit. Le feu s'étoit mis aux munitions des assiégeans, et ils avoient eu bien de la peine à retirer leur artillerie sans que le feu prît aux affuts. Mais j'aimerois mieux croire, malgré cela, que notre Auteur fait toujours allusion à la conduite d'Antoine de Bourbon dans la prise de Lilliers, puisque nous voyons en effet qu'après s'être emparé de cette place il y mit le feu et la démantela. On souhaiteroit peut être que le Roman, comme l'Histoire, eût gardé cette circonstance pour la derniere. Mais Rabelais écrit plus en Poëte qu'en Historien : et l'on peut bien lui passer ce petit Anachronisme, quand on passe à

Virgile celui d'Enée et de Didon. Quoi qu'il en soit, les principaux évènemens se suivent ici dans leur ordre naturel.

§. X I.

Le Chapitre XXXI a pour titre : *Comment Pantagruel entra dans la ville des Amaurotes*, etc. Nous y lisons comment les habitans de cette ville le reçurent *en grande pompe triumphale avecqu'une liesse divine*. C'est la suite de l'histoire d'Antoine de Bourbon. La ville des Amaurotes c'est Térouenne, au secours de laquelle nous l'avons déja vu venir avec une armée : et par laquelle il passa après l'expédition de Lillers.

Nous voyons dans ce même Chapitre, quel fut le sort du Roi Anarche, depuis qu'il étoit tombé entre les mains de Pantagruel. Cet Anarche pourroit être regardé ici comme un personnage allégorique représentant la foule des paysans vagabonds de l'Artois qui couroient la campagne pour piller, et pour qui tous les Châteaux dont j'ai parlé étoient autant d'asyles avant qu'Antoine de Bourbon les eût démolis. Ces Anarches ou ennemis de la subordination, réduits désormais à vendre des herbes, ne sont pas mal figurés, ce me semble, par le Roi Anarche devenu *crieur de saulce verte en pourpoinct de toile.*

§. X I I.

Antoine de Bourbon marchant après cela avec son armée par le haut pays d'Artois, et passant près de Bapaume, attaqua la ville et la prit. C'est-là sans doute qu'il faut chercher les Almyrodes du Chapitre XXXII, qui voulurent tenir contre Pantagruel, et qui firent en-

tendre cependant qu'ils se rendroient, pourvu que ce fût à bonnes enseignes. Cette particularité regarde le Château de Bapaume. Les habitans de la ville s'étoient tous retirés dans cette petite place, où ils ne faisoient résistance que dans la vue d'obtenir de bonnes conditions.

Ils n'avoient là qu'un seul puits, qui en deux jours fut mis à sec. Et c'est peut-être à cette circonstance que se rapporte ce qui est dit ailleurs, dans le Chapitre XXVIII, *du sel dont Pantagruel remplit tout le gousier de ses ennemis.* On sait que le nom d'Almyrodes signifie un peuple salé.

Le Château ne se prit pourtant pas. Antoine de Bourbon, pressé par les ordres du Roi d'aller le joindre au Cateau Cambresis, fut obligé de lever le siége. Mais aussi Rabelais ne parle-t-il point de la réduction des Almyrodes. Il représente au contraire les assiégeans *saisis d'une grosse housée de pluye : A quoi*, dit-il, *commençarent se tresmousser et se serrer l'ung l'aultre.*

Ce fut alors que Pantagruel *tira sa langue... et les en couvrit comme une gelline faict ses poullets*, après leur avoir fait dire par les Capitaines, *que ce n'estoit rien, mais à toutes fins qu'ils se meissent en ordre.* Or je trouve qu'Antoine de Bourbon, dès avant la prise de Lillers, avoit dépêché au Roi pour lui faire entendre que s'il accordoit encore un mois de solde à ses troupes, il y auroit moyen de conquérir quelque ville frontiere et nommément Bapaume. Le Roi ne lui avoit point envoyé d'argent, et lui avoit au contraire ordonné de se mettre en marche pour se rendre auprès de lui. Mais Lillers étoit pris avant que cette réponse arrivât. Les soldats donc, à qui il falloit de l'argent et des habits, se trouvant avec cela d'autant moins satisfaits que par la faute du Roi ils

venoient de manquer le butin du Château de Bapaume, Antoine de Bourbon se voyoit à la têie d'une armée qui n'étoit ni contente ni en bon état. Il obtint pourtant à la fin qu'elle seroit payée des arrérages et rhabillée. Mais comme il ne l'obtint que lorsqu'il en eut parlé lui-même au Roi, cela s'appelle dans le langage de Rabelais, couvrir une armée de la langue.

La seconde partie de ce Chapitre nous représente l'Auteur même des Faits et Dits de Pantagruel montant par sa grande langue jusques au dedans de son gosier, et contient le récit *de ce que l'Autheur veit dedans sa bouche*. C'est une imitation de la Baleine de Lucien, de qui il semble aussi avoir emprunté l'idée de la Relation des Enfers faite par Epistemon dans le Chapitre XXX. Tout ce qu'il dit avoir vu dans la bouche de Pantagruel, n'est ici que pour déguiser le reste. Cela me paroit si clair, et en général la plupart des découvertes que je publie me paroissent si naturelles, que j'ai peine à comprendre comment il ne s'est trouvé personne depuis plus de cent quarante ans, qui m'ait prévenu au moins sur quelques-unes de mes Remarques.

§. XIII.

La maladie de Pantagruel, au Chapitre XXXIII, c'est le chagrin qu'eut Antoine de Bourbon d'avoir manqué son coup à Bapaume : ou bien, si l'on veut quelque maladie réelle qui le prit.

. Quoi qu'il en soit, nous avons ici, ou plus proprement dans le Chapitre XXXIV, la conclusion du présent Livre II, lequel ne parut que quelque tems après le premier, comme on en peut juger par l'excuse de l'Auteur

dans ce dernier Chapitre contre *ung grand tas de Sarrabaïtes Cagotz, Escargotz, Hypocrites, Capharts, Fraparts, Botineurs, et aultres telles sectes de gents*, qui s'étoient déja appliqués *à la lecture des Livres Pantagruelicques; non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelcqu'ung meschantement*, c'est-à-dire pour y trouver matiere à procès contre l'Auteur. Aussi voyons-nous qu'il est un peu plus réservé sur la religion dans ce deuxieme Livre et dans le troisieme qu'il ne le fut ensuite dans les deux derniers.

§. X I V.

Nous avons néanmoins, dans celui-ci même, au Chapitre XXIX, une priere qui fait voir que Pantagruel étoit pour la Réformation, encore qu'il fût Catholique à l'extérieur: caractere, au reste, qui répond fort bien à celui d'Antoine de Bourbon. Les Historiens conviennent qu'il fut Calviniste dans un tems où Rabelais étoit plein de vie: et si dans la suite son intérêt, bien ou mal entendu, l'attacha au parti Catholique, au moins reconnut-il son erreur lorsqu'il vit que la blessure qu'il avoit reçue depuis peu au siége de Rouen, lui annonçoit une mort prochaine. Il commanda à un homme qu'il avoit à son service, et qui étoit Protestant, de lui amener un Ministre. Mais la chose ne se trouvant pas pratiquable dans ce tems de persécution, il voulut que cet homme lui-même au défaut d'un Ministre, lui fit la priere à la façon des Calvinistes: et cela fut exécuté à sa satisfaction, en présence de son frere le Cardinal de Bourbon.

REMARQUES

SUR LE LIVRE III.

PANURGE est le principal acteur du troisieme acte. Nous l'y voyons extrêmement embarrassé ; flottant entre le desir de se marier, et la crainte de s'en repentir ; et consultant sur ses doutes plusieurs personnes fameuses par quelque art particulier de tranquiliser les esprits. L'histoire de ses consultations est également admirable et pour l'agréable fécondité de génie qui s'y fait reconnoître, et pour la littérature qui y est répandue. C'est à l'occasion de cette histoire que notre docte et ingénieux Auteur a été si bien loué par le savant Antoine Van Dale dans son Ouvrage sur les Oracles, p. 341, *De Oraculis et Sortibus inter alia scripsit par lusum et jocum doctissimus et magnus ille Gallus Rabelæsius, cujus nugæ sæpius doctorum seria vincunt, in Vita et gestis Gargantuæ et Pantagruelis, tam doctè meo judicio, quam lepidè ac salsè.* Mais avant que d'en venir aux Oracles consultés par Panurge, disons deux mots sur les deux premiers Chapitres.

N°. I.

Maître François nous conte d'abord, *Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dipsodie*, et il en donne de si bonnes raisons qu'on voit bien qu'il s'entendoit en politique ainsi qu'en toute autre chose. Mais ce que je voulois principalement remarquer sur ce premier Chapitre, c'est qu'Antoine de Bourbon, qui est toujours mon Pantagruel, tira des troupes de Picardie pour les mettre en garnison dans quelques-unes des places de l'Ar-

tois qui avoient été prises par les François ; et qu'il y établit aussi quelques-uns de ses vassaux ou tenanciers qui se trouvoient en assez grand nombre dans ces quartiers-là. Comme il étoit né parmi eux, savoir à la Fere (en 1518) il avoit pour eux une affection toute particuliere.

N°. 2.

On voit dans le Chapitre suivant, *Comment Panurge feut faict Chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangea son bled en herbe.* Je ne saurois entendre cela que de quelque bénéfice donné à Montluc, ou par Antoine de Bourbon, ou par la Reine de Navarre qui fut belle-mere de ce Prince dans la suite. Ce bénéfice ne suffisant pas aux folles dépenses de Montluc, on lui accorda quelque chose de plus considérable : ce qui l'ayant mis à son aise, lui fit faire des réflexions, et prendre le parti de devenir plus économe, si bien qu'après cela il pensa au mariage, et étoit vraisemblablement déja marié dans le tems que Rabelais écrivoit.

N°. 3.

Nous pouvons passer maintenant aux consultations de Panurge, et commencer par la Sibylle de Panzoust, le premier Oracle qu'il consulte après Pantagruel, comme il paroit par les titres des Chapitres IX, XVI, XVII, et XVIII.

I. La prétendue Clef que nous avons, fait de la Sibylle une Dame de Cour. Mais il semble que celui qui a fabriqué cette Clef, ou n'ait jamais lu son Rabelais, ou n'y ait jamais rien entendu : au moins si l'on en juge par

les noms qu'il a mis en dépit de la raison, à l'opposite de ceux du Roman.

II. L'Alphabet de l'Auteur François, entre quatre ou cinq courtes explications historiques d'un pareil nombre de passages, nous en donne une qui regarde notre Sibylle. *C'estoit*, dit-il, *une Dame de Panzoust proche Chinon, qui ne feut point mariée et ne vouloit point l'estre, laquelle neantmoins estoit conviée de le faire par ses amis pendant qu'elle feut en aage de cela : elle mourut fort aagée.* Mais comme Rabelais dans la suite choisit ses personnages en habile homme, faisant consulter à Panurge des gens qui dans leurs différentes professions s'étoient rendus célèbres de son tems, je ne saurois croire qu'il ait voulu mettre à leur tête une femme entierement inconnue aux Gens de Lettres. Tout ce que j'avouerai, c'est que s'il y avoit réellement à Panzoust quelque vieille femme remarquable par son éloignement pour le mariage, il pourroit avoir fait usage du nom de Panzoust pour doubler le caractere principal, qui est toujours une énigme. J'en ai cherché le mot. J'ai pensé à plusieurs noms assez connus. Mais je n'en vois aucun pour lequel je puisse bien me déterminer.

III. Sainte Thérèse ne devroit-elle pas entrer pour quelque chose dans le caractere de la Sibylle ? Cette Religieuse Espagnole a composé des Livres, et elle étoit déja fameuse du tems de Rabelais. Elle avoit des opinions très-bisarres, et montra peut-être autant de folie que de sainteté. Mais je doute que cela nous suffise.

IV. Je trouve une autre bigote à tête mal timbrée qui faisoit du bruit alors et qui étoit déja vieille. C'est cette Dame de Venise que Guillaume Postel fit connoître à toute la terre sous le nom de *Virgo Veneta*, qu'il appelloit aussi

Mere Jeanne, et qu'il prétendoit être venue au monde pour être la rédemptrice de son sexe, si toutefois il faut prendre ce qu'il en dit au pied de la lettre, et non pour de simples hyperboles où il se seroit jetté par un excès de reconnoissance, comme l'a prétendu Florimond de Ræmond.

V. Mais il y en a une autre sur laquelle je fixerois plutôt mes vues, et à qui je donnerois même la préférence sans balancer, si je savois bien certainement que notre Auteur et elle fussent contemporains. Je parle de Magdelaine de la Croix, Religieuse, qui s'étoit mise en telle odeur de sainteté que les plus grands Princes de l'Europe la consultoient effectivement comme on eût fait une Sibylle ; et qui fut enfin brûlée comme une sorciere. Henri Morus a fait mention d'elle, si je ne me trompe, et j'ai lu sa Vie dans un Livre intitulé *Histoires tragiques :* mais n'ayant pas pu retrouver à propos ces deux Livres, non plus que bien d'autres, je suis réduit à les citer de mémoire.

N°. 4.

Dans le Chapitre XXI, *Panurge prend conseil d'ung viel Poëte François, nommé Raminagrobis.* C'est Guillaume Crétin, qui vécut sous les règnes de Charles VIII, de Louis XII, et de François I, comme on en peut juger par la lecture de ses Ouvrages. Jamais homme ne fut plus honoré par les Ecrivains de son tems. Marot même lui dédia ses Epigrammes et s'amusa à imiter sa maniere de versifier, toute ridicule qu'elle étoit. Il y a apparence que comme Crétin étoit alors *ung viel Poëte, presque en l'article et dernier moment de son decès*, les jeunes Poëtes lui faisoient la cour par un certain respect assez naturel. Mais ils eurent le tems de survivre à leur préjugé

en sa faveur. Jamais homme ne perdit si-tôt après sa mort la réputation acquise pendant sa vie. Voici un échantillon de ce qu'il savoit faire :

> Par ces vins verds Atropos a trop os
> Des corps humains ruez envers en vers,
> Dont un quidam aspre aux pots, à propos
> A fort blasmé ses tours pervers par vers.

Et cela est suivi de plus de six-vingt vers de la même sorte. Je n'ai jamais vu tant de rime avec si peu de raison. Et c'est pourquoi Rabelais, *qui avoit plus de jugement et doctrine* (dit Pasquier) *que tous ceux qui écrivirent en nostre langue de son temps*, s'est moqué de ce vieux rimailleur : à telles enseignes que le Rondeau qu'il attribue à son Raminagrobis est réellement de Crétin lui-même.

Rabelais au reste le fait mourir en bon Protestant : vu le discours qu'il lui fait tenir, à la fin de ce Chap. contre les Moines qui ne vouloient pas le laisser mourir en paix. Il est vrai qu'il racommode cela avec assez d'adresse un moment ensuite dans le Chapitre XXI, où Panurge s'étant beaucoup récrié sur le discours hérétique du vieux Raminagrobis, Epistemon justifie le bon homme et tâche de montrer qu'il n'a rien dit qu'on ne puisse charitablement interpréter dans un sens très-catholique. Mais il n'en est pas moins vrai que Raminagrobis a parlé le langage d'un Protestant. Et pour nous faire sentir d'autant mieux que, comme je le suppose, tout cela regarde Guillaume Crétin, le Ch. XXIV commence par ces mots, *Laissans-là Villaumere :* ce qui est une allusion manifeste à son nom de Guillaume.

C'est ici le lieu de rapporter une Remarque imprimée dans la derniere Edition Hollandoise du Rabelais. Elle nous fournit une explication particuliere de Panurge vers

la fin du Chapitre XXIII. *Il est par la vertu bœuf heretícque. Je dy hereticque formé, hereticque clavelé, hereticque bruslable : comme la petite horloge de bois à la Rochelle.* Cela est relatif à la sentence de mort prononcée contre un des premiers Confesseurs de la Réformation dans cette ville. Il étoit horloger : et il avoit fait une horloge de bois que l'on admiroit comme un vrai chef-d'œuvre. Mais d'autant que c'étoit un chef-d'œuvre de la façon d'un homme condamné pour hérésie, les Juges ordonnerent dans leur sentence que ladite horloge seroit brûlée par les mains du bourreau, et en conséquence elle le fut. A quoi il faut ajouter d'après l'Auteur de la Remarque dont il s'agit, que Rabelais a conservé le nom de l'ouvrier en disant *hereticque clavelé*. Clavelé étoit le nom de ce zélé Protestant.

N°. 5.

Dans le Chapitre XXIV, *Panurge consulte Epistemon.* Ce pourroit être Guillaume Ruffi, l'un des Minisres de la Reine Marguerite, et qui avoit été quelque tems en prison pour avoir prêché la Réforme : mais qui ayant sans doute, dissimulé comme beaucoup d'autres, fut ensuite pourvu de l'Evêché d'Oleron dans les Etats du Roi de Navarre. De sorte que sa descente aux enfers, dans le Chapitre XXX du Livre II, pourroit se rapporter à son emprisonnement. J'avoue que mon prétendu Evêque d'Oleron va à la guerre avec Pantagruel : mais Panurge y va bien, et n'en est pas moins l'Evêque de Valence. C'est ainsi que les caracteres sont déguisés. Et je suis d'autant plus porté à croire Epistemon homme d'Eglise, qu'il entend très-bien l'Hébreu : chose assez rare parmi les laï-

ques, et qui ne se retrouve ici dans aucun autre personnage que dans Panurge. Aussi l'appelle-t-il son compere et son ami. D'ailleurs le nom seul d'Epistemon nous donne l'idée d'un homme qui pense, qui réfléchit. Ajoutez que comme Epistemon avoit été Précepteur de Pantagruel, de même il y a apparence que l'Evêque d'Oleron avoit instruit ou initié Antoine de Bourbon à la doctrine des Réformateurs.

Enguerrant, qu'Epistemon accuse en passant d'avoir fait, sur le vœu de certain Espagnol, un *tant long, curieux, et fascheux compte, oubliant l'art et maniere d'escripre histoires ;* c'est incontestablement Enguerrant Monstrelet, Auteur de la Chronique ou des Annales de France.

Dans le même Chapitre Panurge parle des Iles *Ogygies* qui *ne sont loing du port Sammalo.* Ne seroient-ce point les Iles de Jersey, Guernesey, Sarck, et Alderney ? Qui sait si nos acteurs n'alloient pas en effet de tems en tems faire un tour de ces côtés-là ? Ce que l'on sait au moins, c'est que la Reine de Navarre, avec laquelle ils avoient d'assez grandes liaisons, demeura quelque tems en Bretagne, où elle mourut. Le nom donné aux Iles voisines du séjour de cette Princesse, sera une allusion à l'Ile Ogygie, qui étoit le séjour de Calypso.

N°. 6.

Pour *Her-Trippa,* consulté par *Panurge* au Ch. XXV, je ne doute point du tout que ce ne soit Henri Corneille Agrippa. Le Her aura été mis pour *Herricus ;* ou par allusion à *Herr,* parce qu'il étoit Allemand. Et Trippa au lieu d'*Agrippa* fait un jeu de mots avec *Trippe.* Mais il suffit

de voir sa *Philosophie occulte*, Livre I, Chapitre VII, où nous trouvons tous ces mots de *Pyromantie*, *Aëromantie*, *Hydromancie*, etc. dont se sert le Her-Trippa de Rabelais : sans compter qu'Agrippa fut personnellement connu de François I, qui dans Rabelais est appelé le *grand Roy*, afin qu'on ne le confonde pas avec celui de Navarre. *Bien-sçay*, dit Panurge au sujet de Her-Trippa, *que luy ung jour parlant au grand Roy.*

N°. 7.

Dans les Chapitres XXVI et XXVII, c'est *Frere Jean des Entommeures* qui est consulté par *Panurge :* et Frere Jean lui conseille sans façon de se marier au plus vîte. Or soit que par ce brave Religieux nous entendions le Cardinal de Châtillon ou Luther, cela répond toujours au caractere du personnage, puisque tous les deux furent mariés ; et que l'un d'eux au moins, je veux dire Luther, n'étoit pas tout-à-fait dépourvu du talent par lequel Frere Jean se distingue ici et ailleurs : le talent de bien jurer. On conte même que Luther répondit un jour à des gens qui lui en faisoit des reproches : Passez-moi cela, j'ai été Moine : *Condonate mihi hoc qui fui monachus.*

Notez au reste que la traduction Angloise a rendu le mot Entommeures, comme s'il avoit été employé pour celui d'entonnoirs. C'est une méprise. Entommeures est formé du Grec *Entomee*, venant d'*Entemnein*, qui signifie couper, trancher, enfoncer le couteau. Et voilà encore qui convient parfaitement à Luther ; Moine de bon appétit, qui étoit dans son élément lorsqu'il étoit à table, et qu'il avoit devant lui de quoi bien exercer la fonction d'Ecuyer tranchant.

N°. 8.

Nous voyons dans le Chap. XXVIII, *Comment Pantagruel faict assemblee d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste, et d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.*

Hippothadée, qui est le Théologien, s'explique le premier : et c'est le sujet du Chapitre XXIX.

Selon la Clef du Rabelais, Hippothadée représente le Confesseur du Roi. Mais le Confesseur du Roi, à ce compte, auroit un peu trop bien parlé le langage de la raison et de l'écriture à la maniere des Protestans : et quelle apparence d'ailleurs que Montluc, Evêque Catholique, eût été consulter sur son mariage un Confesseur du Roi ? Je croirois donc plutôt qu'il s'agit ici de quelque Théologien Protestant, tel, par exemple, que Philippe Melancthon.

N°. 9.

Rondibilis est celui qui donne son avis dans les Chapitres XXX, XXXI et XXXII. C'est lui qui est le Médecin. Et après ce qu'en a dit Mr. de Thou dans le Livre trente-huitieme de son Histoire, on ne peut pas douter que le Médecin Rondibilis ne soit le Médecin Guillaume Rondelet, de Montpellier. L'Historien ayant fait mention de lui sous l'an 1566, qui avoit été l'année de sa mort, il observe que ce savant homme avoit été traité un peu cavalierement dans l'Ouvrage folâtre de Rabelais. Il avoue cependant que les Livres de Rondelet ne répondirent pas à sa réputation. Son Traité des Poissons, le meilleur qu'il ait donné au Public, est moins de

lui que de Guillaume Pélissier, Evêque de Montpellier, connu par la persécution qu'il souffrit pour cause de Calvinisme. Quoi qu'il en soit, au moins ne reprochera-t-on pas à Rabelais d'avoir fait de son Rondibilis un ignorant.

N°. 10.

Trouillogan suit. C'est le *Philosophe*. Il occupe les Chapitres XXXIII et XXXIV. Mais je ne sais pas trop qui il est. Rabelais lui donne le titre de Philosophe *Ephectique et Pyrrhonien.* Cela pourroit convenir à Pierre Ramus ou de la Ramée : car je trouve qu'il avoit écrit un Ouvrage contre Aristote. Mais comme dans le Prologue du Livre IV, il est fait mention de lui sous le nom de Rameau, je douterois qu'il fût question de lui sous un autre nom dans le Livre III.

Moliere au reste a imité la Scène du Philosophe Pyrrhonien et de Panurge. Et c'est Rabelais encore qui a fourni à Lafontaine son Anneau de Hans Carvel, et son diable de Papefiguiere.

N°. 11.

Dans le Chapitre XXXV, *Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque fol :* et il lui indique nommément un certain Triboulet, *fol fatal, fol de nature, fol celeste, jovial, mercurial, lunaticque, erratique eccentrique*, etc. Or il y eut réellement en France, dans le siècle de Rabelais, un fou qui se nommoit Triboulet. Mais je m'imagine qu'il s'agit ici de quelque fou plus considérable quoique moins fameux.

On pourra soupçonner, si l'on veut, que notre Auteur pensoit à Clément Marot. Le nom de Triboulet s'emploie

pour dire un fou, une cervelle éventée : mais il signifie aussi un badin, un boufon. Marot étoit Triboulet en ce sens, s'il ne l'étoit même encore dans l'autre en qualité de Poëte et en vertu du proverbe que tout le monde sait : sans compter le rapport de Marot à Marotte. Je ne saurois pourtant me persuader que Rabelais ait voulu faire une raillerie aussi sanglante aux dépens d'un homme qui vraisemblablement avoit été de ses amis, qui étoit mort depuis peu, qui lui avoit donné place honorablement dans ses Ouvrages, qui étoit le meilleur Poëte de son tems, et qui avoit quitté sa patrie pour cause de religion.

C'est quelque chose de prodigieux que le nombre d'épithètes entassées les unes sur les autres qu'il donne tout d'une haleine à son Triboulet : et je ne saurois deviner à quoi cela tend, si ce n'est à marquer bien fortement l'excès de la folie de cet original, qui qu'il soit, ou peut-être encore à faire une charge de certains Ecrivains d'alors, qui mettoient souvent à la queue d'un substantif une foule d'adjectifs inutiles.

N°. 12.

On voit dans le Chapitre XXXVI, *Comment Pantagruel assiste au jugement du Juge Bridoye, lequel sententioit les procès au sort des dez :* et ensuite dans le Chapitre XL, *Comment Pantagruel excuse Bridoye,* suppliant la Cour Souveraine du Parlement de Myrelingues de lui faire grace.

Ce Bridoye ressemble fort au Baillif de Montmartre. Ayant été cité par devant une Cour Supérieure sur quelques plaintes portées contre lui, il avoua bonnement qu'il ne savoit ni lire ni écrire : mais il soutint qu'il entendoit le Droit. Il demanda qu'on examinât la cause qu'on pré-

tendoit qu'il avoit mal jugée. On trouva qu'il avoit rendu la justice. Sa sentence et son autorité furent confirmées. Cette histoire, ou l'histoire parallèle du Prévôt de Monslhéry indiquée par Epistemon dans le Chapitre XLI, et qui est peut-être la même dans le fond, seroit-elle l'original de celle de Bridoye ? Cela ne seroit pas absolument impossible. Mais je crois après tout que son Bridoye est un homme de plus grande importance que ni le Baillif de Montmartre, ni le Prévôt de Monslhéry : et si l'on considere avec quelle affection Pantagruel lui-même plaide pour ce Juge, et quels sont les autres personnages de cette Scène, on ne sera peut-être pas éloigné de penser qu'il s'agit de Guillaume Poyet, qui par la faveur de Louise de Savoye, dont il avoit été l'Avocat, devint Chancelier de France, et le fut jusques en 1545, qu'il perdit son emploi.

N°. 13.

La curieuse et agréable description du chanvre sous le nom de *Pantagruelion,* dans les Chapitres XLVI-XLVIII, fait la clôture de ce troisieme Livre.

Toutes ces Remarques, au reste, sur les trois Livres traduits par le Chevalier Thomas Urqwart, ont été faites pour accompagner une Edition qui étoit prête à être publiée lorsque je fus prié de mettre la main à l'ouvrage. Sans cela j'aurois pu les distribuer à la fin de chaque Chapitre, et donner un Commentaire plus exact. Je me flatte cependant d'en avoir assez dit pour faire voir que généralement parlant, ce qui paroit d'abord trivial et boufon dans Rabelais, se trouve grave et important lorsqu'on l'a bien examiné. Mais je ne prétends point après tout ériger mes conjectures en vérités incontestables : et je les soumets avec

d'autant plus d'humilité au jugement des Savans, qu'il s'agit d'un Auteur que personne encore n'a entrepris d'expliquer, quoique tout le monde depuis si long-tems l'ait lu avec admiration.

REMARQUES

SUR LE LIVRE IV.

REMARQUES SUR LE PROLOGUE.

I. LA principale vûe de l'Auteur dans ce Prologue, est de nous apprendre à être modérés dans nos souhaits. Il allègue sur ce sujet divers exemples suivis d'un Conte, où après quelques digressions assez longues, mais extrêmement divertissantes, nous voyons comment *ung paovre homme villageois qui avoit perdu sa coingnée,* et qui ne souhaitoit que de la ravoir, fut richement récompensé de sa modération : au lieu que d'autres, qui étoient-allés perdre les leurs à dessein pour être enrichis comme lui, eurent *leurs testes coupées par Mercure*, et cela avec leurs coignées perdues, *comme estoit l'édict de Jupiter.* Il y a des gens qui croyent que cela regarde un Gentilhomme de Poitou qui avoit fait un voyage à Paris avec sa femme pour quelques affaires. Sa femme étoit belle. François I la vit et il en fut amoureux. Le mari reçu des présens, et revint chez lui assez riche pour exciter une certaine émulation parmi ses voisins. Ce fut à qui trouveroit sa femme ou sa fille assez belle pour aller la perdre à Paris. Quelques-uns tenterent l'aventure : ils se mirent en frais pour paroître : ils se ruinerent : et retournerent chez eux à petit bruit.

II. Le pauvre villageois est introduit criant à haute voix infatigablement : *Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : Rien plus ô Jupiter, que ma coingnée,* etc. Et Jupiter, à l'ouïe de ces cris, se plaignant d'abord de toutes

les affaires que les mortels lui donnent, dit entr'autres choses : *Icy sont les Guascons reniants, et demandants restablissement de leurs cloches.* C'est qu'effectivement elles leur avoient été ôtées, comme je le trouve dans du Tillet, dont la narration renferme des circonstances qui peuvent répandre du jour sur quelques passages des trois premiers Livres. Il nous apprend donc :

Qu'en 1548, au sujet de la gabelle, dont la Guienne avoit été exempte jusqu'alors, il s'y fit un soulèvement qui après avoir commencé à Angoulême par trente hommes, bientôt suivis d'un grand nombre d'autres, s'accrut du double aux environs de Bourdeaux : qu'on prit des mesures pour étouffer cette rebellion : que les chefs furent punis de mort : que la ville de Bourdeaux, entr'autres, fut privée de tous ses droits et privileges, de ses cloches, armes et artilleries : que la maison de ville fut rasée : que toutes les cloches, grandes et petites furent jettées de leurs clochers par terre, et mises à part pour faire du canon.

Du Tillet, au reste, remarque dans la suite, qu'en 1550, au mois de Janvier les droits et privileges de ceux de Bourdeaux furent rétablis : et que moyennant une certaine somme en argent, ils obtinrent la permission de reprendre leurs cloches. Mais tout ce qu'on en peut conclure, c'est que Rabelais écrivoit son Prologue avant ce tems-là, en 1548 ou 1549.

Notez encore cette circonstance : que selon du Tillet, le Roi de Navarre, Gouverneur de Guienne lors de la sédition, avoit envoyé des troupes contre les mutins. Or ce Roi de Navarre c'est Henri d'Albret, mon Gargantua, le même à qui s'adresse, dans le Chapitre XIX du Livre I, *la plaisante Harangue de Janotus de Bragmardo pour le recouvrement des grosses cloches.* Cette

conformité me porteroit facilement à croire que les cloches du premier Livre et celles de ce Prologue du quatrieme, sont les mêmes cloches dans l'intention de Rabelais.

III. Après que Jupiter a parlé des Gascons et de quelques autres importuns : *Mais que ferons-nous*, dit-il, *de ce Rameau et de ce Culland, qui caparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste Académie de Paris ? J'en suis en grande perplexité*, etc. Il s'agit là de Pierre Ramus et de Pierre Galland, qui sont même désignés, quelques lignes plus bas, par leur nom de Pierre. C'étoient deux savans hommes : l'un, Professeur Royal en Philosophie et en Rhétorique : l'autre, Professeur Royal en Grec. Les élégantes, mais trop vives, animadversions du premier sur la Physique et sur la Métaphysique d'Aristote diviserent l'Université de Paris. Divers Auteurs écrivirent contre lui : et il faut qu'il ait été aussi attaqué par Galland, soit par écrit ou de vive voix.

IV. Messer Priapus, consulté par Jupiter sur leur querelle lui dit entr'autres choses : *Je suis d'opinion que petrifiez ce chien et regnard. La metamorphose n'est incongneüe. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'ung four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à Maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesme cause petrifié.* Ce ne peut être que ce Pierre de Congneres, *Advocat du Roy en la Cour de Parlement de Paris*, dont il est parlé dans les Recherches de la France, Livre III, Chapitre XXVII : homme célèbre, sous le règne de Philippe VI de Valois, par son zèle hardi contre l'autorité exhorbitante des Jurisdictions Ecclésias-

tiques et contre les abus infinis qui se commettoient dans l'exercice de cette autorité. Les gens d'Eglise, pour se venger de lui, *feirent mettre ung marmot* (dit Pasquier) *en ung coing de Nostre-Dame de Paris, que nous appellons, par une rencontre et equivoque de surnom, où il est mis Maistre Pierre du Coingnet, n'ayants toutesfois par ce sobriquet effacé le bien et utilité que ce grand Advocat du Roy pourchassa à tous les siècles à venir.* On voit par ce passage comment il fut pétrifié : et si l'on considere combien son démêlé avec le Clergé fit de bruit, on concevra pourquoi il est dit que si Rameau et Galland, auteurs comme lui d'un grand démêlé, étoient pétrifiés comme lui, ce seroit *pour mesme cause.*

REMARQUES SUR LE CHAPITRE I.

Par Pantagruel qui s'embarque avec ses Officiers, Truchemens, etc. pour visiter l'Oracle de la dive Bouteille Bacbuc, nous pouvons entendre Antoine de Bourbon, depuis Roi de Navarre, partant du monde de l'erreur pour aller à la découverte de la vérité, que Rabelais met dans la Bouteille, conformément au proverbe : *In vino veritas*. Voyez là-dessus le Chapitre XXXVII du Livre V. C'est à quoi aboutissent tous les voyages de Pantagruel. Le dessein de l'Auteur paroît clairement à la fin. Mais à l'imitation des bons Poëtes dramatiques, il nous fait entrevoir son dessein dès le commencement. On ne peut pas s'y méprendre lorsque dès le premier Chapitre du Livre IV, où commence la Relation des Voyages, on voit que Pantagruel prêt à mettre à la voile, *feit une briefve et saincte exhortation toute authorisée de propous extraits de la Saincte Escripture :* que l'exhortation finie, *feut hault*

et clair faicte priere à Dieu : et qu'*aprés l'oraison feut melodieusement chanté le Pseaume du Sainct Roy David, lequel commence :* quand Israël hors d'Egypte sortit. Tout le monde sait quel est le sens mystique du nom d'Egypte.

Jamet Brayer, *Pilot principal*, et Xenomanes *le grand voyaigeur et traverseur des voyes perilleuses*, représentent les bons guides dont on avoit besoin dans la recherche de la vérité.

L'advis de Brayer et de Xenomanes aussi feut. . ne prendre la routte ordinaire des Portugalois. . . ce que leur vint à prouffit incroyable. On peut entendre par ces Portugalois, les Papistes superstitieux.

Bacbuc signifie une bouteille en Hébreu : et les navires de Pantagruel ont tous *en pouppe pour enseigne*, quelque ustensile de biberon, qui marque l'inclination de tous les *nobles voyaigiers* pour la vérité désignée par le vin. Il n'y a qu'un seul navire dont l'enseigne soit différente ; mais son enseigne est une lanterne : ce qui assortit trèsbien ce que j'ai déja dit de la nécessité d'avoir des guides éclairés. Et comme les fictions de notre Auteur ont souvent plus d'un sens, je ne sais si par la dive Bacbuc nous ne devrions pas entendre encore le sacré calice, et même le mariage des Prêtres : deux articles, entr'autres, pour lesquels on avoit nouvellement convoqué le Concile de Trente dans le tems où Rabelais écrivoit.

Aussi voyons-nous dans le Livre V, aux Chapitres XXXII et XXXIII, que nos voyageurs, pour arriver à l'Oracle de la Bouteille ou de la Vérité, passent par le pays de Lanternois, où les Lanternes tenoient alors leur Chapitre Provincial. Il est évident que les Lanternes sont ici l'emblême du Clergé qui se regarde comme la lumiere du monde.

Le mot de la Bouteille est *Trincq*, mot Allemand, mais célèbre et entendu de toutes nations et qui nous signifie, *beuvez*, Livre V, Chapitres XLIV, XLV. Dans le Temple de la Bouteille toute la compagnie est admise à boire d'une eau qui *rendoit goust de vin*, Livre V, Chapitre XLII. Et c'est du vin qu'ils boivent pour obéir au mot de la Bouteille dans le Chapitre XLV. Voilà pour la restitution du calice aux laïques.

Voici pour le mariage des Prêtres. Le dessein de Panurge en consultant la Bouteille quel est-il ? C'est de savoir s'il sera marié. Il trincque : et à peine a-t-il trincqué qu'il connoît sa destinée. Il sent que bientôt il sera marié, Livre V, Chapitre XLV. Or j'ai fait voir ci-dessus, et que Panurge représente Jean de Montluc, qui étoit Prêtre ; et que ce même Prêtre étoit tellement pour la liberté de se marier qu'il se maria effectivement.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE II.

L'Histoire des Voyages de Pantagruel étant une espèce de Satyre où l'Auteur fait entrer occasionnellement des gens de toutes sortes d'états et de toutes sortes de conditions, il ne pouvoit guère mieux commencer que par les voyageurs : et c'est ce qu'il fait dans ce Chapitre, où il se moque d'eux en les contrefaisant, c'est-à-dire en mentant comme eux.

Tous les pays qu'ils parcourent sont des Iles : et il se qualifie lui-même Caloyer des Iles Hieres dans l'Edition de 1553. Caloyer est un titre affecté aux Prêtres et aux Moines de l'Eglise Grecque. Il est formé de deux mots Grecs, *Kalos hiereus*, qui signifie bon Prêtre. Le nom d'Hieres, appliqué aux Iles dont il se dit Caloyer, signifie

naturellement, par allusion au mot Grec *hieros*, les Iles sacrées ou les grandes Iles : car *hieros* s'emploie souvent dans un sens qui revient à celui de grande ; et si l'on me demande à présent ce qu'il faut entendre par les grandes Iles, je répondrai en un mot que c'est toute la terre, puisqu'au fond ces grandes parties de notre globe auxquelles on donne le nom de continent par opposition aux Iles, n'en different que par une plus grande étendue de terre ferme, qui n'en est pas moins toute environnée des eaux de la mer. Il y a ici plusieurs grandes Iles : c'est que chacune à sa maniere représente la terre en général, parce qu'en effet il n'y a guère de pays où l'on ne retrouve, à quelque différence près, les ridicules par lesquels Rabelais caractérise chacune de ses Iles.

Medamothie est le nom de la premiere Ile où nos voyageurs abordent. On sait que ce nom, qui est Grec, désigne un pays imaginaire, une Ile qui n'est nulle part, et où personne par conséquent n'a jamais été. Voilà le grand goût des voyageurs. Ce sont des terres inconnues ; ce sont des découvertes toutes nouvelles qu'il leur faut. Aussi le Journal des voyages de Pantagruel passe-t-il d'abord au quatrieme jour, où lui et ses compagnons apperçurent cette Ile extraordinaire, au lieu que le premier jour et les deux suivans il *ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle*.

Philophanes, qui est le nom du Roi de l'Ile, signifie un homme qui aime à être vu : et Philotheamon, qui est le nom de son frere, signifie un homme qui aime à voir. Le premier est lui-même en voyage quand Pantagruel arrive : (il étoit parti *pour le mariaige de son frere Philotheamon avecques l'Infante du Royaume d'Engys*, c'est-à-dire du voisinage.) Il profitoit de l'occasion

de voir et d'être vu. Voilà encore le caractere de bien des voyageurs.

Les belles choses que Pantagruel acheta dans l'Ile de Medamothi, ou qu'acheterent ses compagnons, sont aussi chimériques que l'Ile même. Tels sont les tableaux, *en l'ung desquels estoit au vif painct le visaige d'ung Appellant: en l'autre estoit le portraict d'ung Varlet qui cherche Maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et affections.* Tels sont ceux où *estoient au vif painctes les Idées de Platon, les Atomes d'Epicurus* et *Echo selon le naturel representé.* Tel est *le grand tableau painct et transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aiguille par Philomela*, etc.

Rabelais ajoute que Pantagruel fit aussi acheter *trois beaulx et jeunes unicornes : ensemble ung tarande*, animal qui entr'autres qualités ici décrites, avoit celle de *changer de couleur selon la varieté des lieux esquels il paist et demoure ;* à peu près comme font les caméléons et bien des courtisans. Le grand Bochart, qui fait tant d'honneur à la ville de Rouen, sa patrie et la mienne, a prouvé que l'unicorne n'est point un animal fabuleux : mais la plupart des Savans du tems de Rabelais le regardoient comme tel, aussi-bien que le tarande avec ses couleurs changeantes : de sorte que ce qu'il en dit ici est un nouveau trait de raillerie soit aux dépens de ses voyageurs à qui le desir de plaire par le merveilleux fait débiter des fables, soit aux dépens de certains lecteurs qui embarrassant leur esprit et chargeant leur mémoire des merveilles les plus étranges pourroient être comparés à ces femmes qui ne sont jamais parfaitement contentes d'un meuble ou d'un ajustement nouveau, si ce n'est quelque chose de

bizarre, qui vienne de bien loin et qui ait été payé bien cher.

REMARQUES SUR LES CHAP. V-VIII.

Du *debat* de Panurge *avecques ung Marchant* de Taillebourg nommé *Dindenault*, et du malheur de ce même Marchand, que Panurge *faict en mer noyer* avec ses moutons, aussi-bien que *les aultres Bergiers et Moutonniers*, on peut tirer cette morale: Que les querelles des Pasteurs entraînent souvent la ruine des troupeaux : *ames moutonnieres*, animaux assez *sots et ineptes* pour *soy jecter et saulter à la file après le premier, quelcque part qu'il aille.*

Mais il se peut aussi que Rebelais représente ici en badinant quelque aventure réelle du vrai Panurge, Jean de Montluc. Nous avons déja observé que cet Evêque de Valence étoit Protestant, au moins par ses sentimens. Tout le monde le savoit : et son frere le Maréchal de Montluc n'en fait point un secret dans ses Commentaires. Le Prélat fut chagriné plus d'une fois là-dessus, et le fut particulierement par le Doyen de Valence dont nous avons aussi déja parlé. Mais celui-ci eut affaire à trop forte partie : l'Evêque employa pour se venger, toute son adresse et tout son crédit : tellement qu'il auroit fort bien pu dire après cela, comme Panurge à Frere Jean vers la fin du Chapitre VIII : *Frere Jean, escoute icy. Jamais homme ne me faict plaisir sans recompense, ou reconnoissance pour le moins. Je ne suis poinct ingrat et ne le feus, ne seray :* mais aussi, *jamais homme ne me faict desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'aultre. Je ne suis poinct fat jusques-là.*

Dans le Chapitre VII, *Dindenault* jure par le *Digne Vœu de Charroux*. C'est ainsi qu'on appelloit une grande Statue de bois que des Moines de Charroux, ville de Poitou, tenoient dans un coin de leur Monastere, et qu'ils exposoient tous les sept ans à la dévotion du peuple qui y accouroit alors de toutes parts. On le baisoit. Mais cette faveur étoit refusée aux femmes, qui pour n'y rien perdre guettoient les hommes au retour de cette cérémonie, leur sautoient au collet, et baisoient au moins les bouches heureuses qui avoient baisé le Digne Vœu. Une Dame voulut le baiser lui-même. Il se fâcha, et se haussa de quatre ou cinq pieds. Les Moines le disoient, et le peuple le croyoit. Cela n'empêcha pourtant pas quelques Gentilhommes huguenots, en 1562, de dépouiller la sainte Statue de certaines lames d'argent dont elle étoit revêtue : *lesquels depuis, par les Gaudisseurs du païs, feurent appellez les Valets-de-chambre du Digne Vœu de Charroux.*

Nous avons dans le même Chapitre un autre exemple étrange de superstition, lorsque Dindenault dit de ses moutons : *A propous, par touts les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé.* C'est-là réellement une phrase proverbiale en France parmi le petit peuple, qui croit bonnement qu'il y a eu des terres ainsi fertilisées : tout comme il croit que Jésus-Christ (appellé *Dieu* dans cette phrase) fertilisa par sa salive l'endroit sur lequel l'Evangile nous dit qu'il avoit craché pour détremper la terre dont il sembla faire un remède pour rendre la vue à un aveugle. *Jean* IX. 6.

Je supprime diverses remarques que le lecteur fera de lui-même. Si je voulois tout dire, je deviendrois aussi prolixe et aussi volumineux qu'un Commentateur Hollandois.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE IX.

PAR la description de *l'Isle Ennasin* et des *estranges alliances* qui se font dans cette Ile, Rabelais se moque à la fois, et des mariages mal assortis et des sottes polissonneries de certaines gens. Ennasin, c'est proprement, qui n'a point de nez, qui est plat. Aussi Rabelais observe-t-il d'abord que les hommes et femmes de cette Ile ressemblent aux Poitevins, qui ne passent pas pour être fort polis ni fort spirituels. J'avoue que les turlupinades des compagnons de Pantagruel sur les étranges alliances des habitans, sont autant de gloses qui ne valent pas mieux que le texte : ce sont de misérables quolibets et de fades rébus ; mais c'est-là justement ce qu'admirent nos bons campagnards. Je suis sûr qu'ils liront tout ce Chapitre, ou plutôt l'entendront lire, avec autant de plaisir que j'ai eu de peine à le rendre en Anglois. On conviendra au moins que le dessein de l'Auteur est louable. Rien ne méritoit mieux sa censure que tant de sots mariages qui se font tous les jours. Les sottises de cette espèce ne sont ni moins ridicules, ni moins pitoyables, que celles qu'on nomme de mauvaises plaisanteries.

Nous presens, dit Rabelais, *feut faict ung joyeulx mariaige, d'une poire femme bien guaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceux qui en avoient tasté disoient estre molasse, avecques ung jeune fromaige á poil follet ung peu rougeastre.* Ce mariage est moins contre nature que bien d'autres : aussi en voit-on plus d'un de cette sorte sans aller dans l'Ile d'Ennasin. Otez les noms de poire et de fromage qui sont particuliers à cette Ile : réduisez l'emblême aux termes de la vérité, ou remplacez-

le par quelque autre emblême qui soit moins du bas comique : et tout le monde alors sentira, non-seulement que Rabelais a dit vrai, mais que ce qu'il a dit n'est rien moins qu'une platitude ennasine dont on puisse dire, cela n'a point de nez.

Appliquez cette Remarque au mariage de la *vieille Botte grasse* avec un *jeune et soupple Brodequin :* appliquez-là à celui du *jeune Escafignon* avec une *vieille Pantophle :* et vous aurez en quelque sorte la clef de tout ce Chapitre.

REMARQUES SUR LES CHAP. X ET XI.

De l'Ile de ces *mal plaisants Alliancie`rs avecques leurs nez de as de treufle*, Pantagruel passe dans celle de Cheli, qu'on peut regarder comme l'antipode de la première à cause de la politesse des habitans.

L'*Alphabet de l'Auteur François* fait venir Cheli de l'Hébreu *Schalom*, qui veut dire pacifique. J'aimerois mieux le tirer du Grec *Cheillée les lèvres,* parce qu'il paroît que Rabelais a voulu décrire le séjour des belles paroles ou des complimens.

Dans cette Ile, *regnoit le Roy St. Pañigon. Lequel accompaigné de ses enfants et Princes de sa Court, s'estoit transporté jusques près le Havre pour recepvoir Pantagruel. Et le mena jusques en son Chasteau.* Sus *l'entrée du dongeon se offrit la Reine accompaignée de ses Filles et Dames de Court.* Et *Panigon voulut qu'elle et toute sa suitte baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit*, dit l'Auteur, *la courtoisie et coustume du pays. Panigon*, dit-il encore, *vouloit en toute instance pour cestui jour et au lendemain retenir Pan-*

tagruel. Pantagruel fonda son excuse sur la serenité du temps. Et si Panigon, sur cette excuse, *donna congié* à ses voyageurs, ce ne fut qu'*après boyre*, voire *vingt et cinq ou trente fois pour homme.* Voilà sans doute des complimens.

Frere Jean avoit disparu pendant qu'on en étoit aux embrassades et aux baisers. Il étoit allé chercher dans les cuisines quelque viande moins creuse, plus propre pour un Moine. Il reparoît à la fin : mais ce n'est que pour se moquer des complimens qu'il a évités. *Corpe de Galline* (dit-il, en parlant des cuisines,) j'*en sçay mieulx l'usaige et ceremònies, que de tant chiabrener aveeques des femmes, magny, magna, chiabrena, reverence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez, Tarabin tarabas... ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'ung jeune diable. Je voulois dire ung jeusne double.* Aussi voyez-vous qu'encore que l'Ile soit *grande, fertile, riche et populeuse*, il n'y a que les cuisines de l'Ile qui attirent son attention. Là il admire *le branlement des broches, et l'armonie des contrehastiers.* Là il exerce sa critique sur *la position des lardons*, sur la *temperature des potaiges*, sur les *preparatifs du dessert*; et sur *l'ordre du service du vin.*

Le Chapitre XI, tout entier, n'est qu'un badinage sur cette inclination des Moines pour la cuisine.

REMARQUES SUR LES CHAP. XII-XVI.

1. Ces cinq Chapitres regardent le passage de Pantagruel par le pays appellé *Procuration*, et sont destinés à draper les Sergens et autres Officiers subalternes de la Justice.

2. *Ung de nos Truchements* (dit Rabelais, vers le commencement du Chapitre XII.) *Ung de nos Truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange : et en plain diametre contraire aux Rommicoles. A Romme gents infinis guaignent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer.* Les *Chiquanous la guaignent à être battus. De mode que si par long-temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de mal-faim, eulx, leurs femmes, et enfants.* Si les Sergens n'avoient aujourd'hui que des bastonnades pour subsister, ils seroient bientôt morts de faim. Les tems ont changé. Mais sous les règnes de François I et de Henri II, cette canaille n'avoit point de meilleur revenu. Les Nobles prenoient pour un si grand affront d'être assignés ou arrêtés par cette maudite engeance, que poussant trop loin le point d'honneur là-dessus, ils se vengeoient souvent à grands coups de bâton sur celui qui leur apportoit une assignation ou un exploit. Les Sergens de leur côté ne demandoient pas mieux, parce que les coups de bâton leur valoient à la fin quelques bons dédommagemens. Rabelais se moque à la fois, et de la folle vanité de ceux qui battoient : et de l'infâme friponnerie de ceux qui s'exposoient volontairement à être battus. Panurge raconte une histoire du Seigneur de Basché, qui pour se débarrasser de ces *maraulx Chiquanous*, trouva moyen de les faire battre à peu de frais, mais si bien que quelques-uns en moururent.

3. C'est dans cette histoire qu'est enchassé le conte de François Villon, où l'on voit comment il attrapa le Frere Tappecoue qui n'avoit pas voulu *prester une chappe et estolle* pour une mascarade où l'on devoit jouer la Passion, comme on la joue encore tous les ans dans quel-

ques endroits d'Italie : et la fin de la même histoire, c'est que *depuis feut ledict Seigneur en repos, et les nopces de Basché en proverbe commun.* A propos de quoi je remarquerai qu'il en fut à peu près de même du nom de ce François Villon dont je viens de parler. C'est de son nom qu'est venu le verbe villonner, qui a long-tems été en usage pour dire un équivalent de tromper ou de friponner : parce que ce Poëte, fameux par ses poésies sous Louis XI, étoit plus fameux encore par ses bons tours et par ses friponneries. J'aurai occasion d'y revenir.

4. Vers la fin du Chapitre XVI, les gens de Pantagruel rencontrent *deux vieilles Chiquanourres*, qui leur aprennent que l'*on avoit au gibet baillé le Moyne par le coul aulx deux des plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourrois :* et cela pour avoir dérobé *les ferrements de la Messe*, et les avoir *mussez soubz le manche de la Parœce.* Il faut que cela porte sur quelque vol d'Eglise connu du tems de Rabelais. Nous pouvons observer en passant quel cas il faisoit des Chicanous, puisqu'il met au gibet les deux plus gens de bien qu'il y eût parmi eux.

Bailler le Moyne par le coul, comme il l'explique lui-même, c'est *pendre et estrangler.*

Voire, voire, vous en parlez comme Sainct Jean de la Palisse, dit Frere Jean, sur cette façon de parler énigmatique. Il est clair que la Palisse est là pour l'Apocalypse.

Par le manche de la Paroisse, peut-être faut-il entendre le clocher de l'Eglise.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XVII.

Après avoir quitté le pays des Chiquanous, Pantagruel *passa les deux Isles de Thou et de Bohu.* On m'a dit

que ces deux noms, qui sont Hébreux, sont les mêmes que l'Auteur de la Genèse a employés pour décrire le chaos. *La Terre étoit vuide et sans forme :* il y a dans l'original qu'elle étoit *tohu* et *bohu*. Cela pourroit s'appliquer à quelque pays ruiné par la guerre. Il s'agit de deux Iles *esquelles*, dit Rabelais, *ne trouvasmes que frire*. Cette idée assortit l'autre. La fureur des soldats, et les exactions de leurs chefs, ne laissent rien derriere eux.

Bringuenarilles le grand Géant est celui qui avoit ôté les moyens de *frire*, puisqu'il avoit *toutes paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefrettes et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquels ordinairement il se paissoit*. Et par ce Géant nous pouvons entendre en général les armées, ces corps gigantesques qui portent la désolation dans un pays : nous pouvons entendre après cela en particulier, ces maraudeurs, ces coureurs de parti, bruyans thrasons, avaleurs de charettes ferrées, qui à l'ouverture d'une campagne vivent en grands Seigneurs aux dépens du Laboureur : qui lui dévorent, en quelque sorte, jusqu'à la paille sur laquelle il couche : et qui lui engloutissent à leur maniere ses poëlons, ses chaudrons, ses lèchefrittes : gens plus redoutables à leurs hôtes qu'à l'ennemi : *hospitibus tantum metuendi*, selon le mot de Tacite.

Rabelais conte que Bringuenarilles mourut étranglé, *mangeant ung coing de beurre fraix à la gueule d'ung four, par l'ordonnance des Medicins*. Tel est souvent le sort de ces rodomons dont je parlois. La guerre finie, ils deviennent souvent voleurs de grand chemin, ou prennent quelque train de vie équivalent, dont la fin est qu'ils se font pendre et étrangler : ce qui leur arrive quelquefois pour des friponneries qui ne leur auront pas plus valu

qu'un coin de beurre : ou bien, ils se voient réduits à mener une vie obscure et languissante, sinon à la gueule d'un four, du moins au coin de leur cheminée à moitié morts de faim avec leur maigre pitance, usés de débauche et de fatigue, aussi méprisés au reste qu'ils étoient redoutables, lorsque par leurs brigandages ils vivoient dans la dissolution et dans le luxe.

Là d'abundant, continue Rabelais, *nous feut dict que le Roy de Cullan de Bohu avoit deffaict les Satrapes du Roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belina.* Cette idée de siéges et de batailles confirme ce que j'ai dit, que l'Auteur en veut dans ce Chapitre aux gens de guerre.

REM. SUR LES CHAP. XVIII-XXIV.

CES Chapitres contiennent la description de la terrible tempête qu'eut à essuyer la flotte de Pantagruel, après qu'elle eut rencontré l'*Orque chargée de Moynes, Jacobins, Jesuites, Capussins... Minimes et aultres S. S. Religieux*, *lesquels alloient au Concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux Hereticques.*

1. Ce Concile ne peut être que celui de Trente, qui s'étoit déja assemblé dans le tems que Rabelais écrivoit. Le mot Hébreu *Chelis*, qui par une seule transposition de deux lettres fera Chesil signifie Trois quand il est au singulier, mais Trente quand il prend la terminaison du plurier : et si vous vous en tenez au nombre de Trois, il entre dans le nom Latin de la ville de Trente, *Tridentum*. — L'Alphabet de l'Auteur François donne ici une explication différente, suivant laquelle le même Concile aura été appellé de Chesil, parce que c'étoit un Concile de

troubles, de tempête et d'inconstance : mais cela me paroît tiré d'un peu loin.

2. Quoi qu'il en soit, il est fort vraisemblable que le fortunal ou la tempête dont ces Chapitres contiennent la description, représente la cruelle persécution qui s'éleva en France sous le règne de Henri II. Elle commença en 1548, par une espèce d'inquisition qui fut établie pour faire le procès à ceux qui embrassoient la Réformation. Voici les paroles de du Tillet là-dessus. *Il fut ordonné qu'une seance extraordinaire se feroit des Juges à Paris, pour connoistre particulierement du faict des Hereticques : en icelle quelques miserables feurent punis de cruels supplices à toute rigueur.*

3. Durant cette tempête, Pantagruel fait voir une grande fermeté et une constance héroique. Frere Jean est intrépide et extrêmement actif. Tous les compagnons de Pantagruel font de leur mieux pour sauver son vaisseau. Le seul Panurge marque de la foiblesse. Il *restoit de cul sus le tillac plourant et lamantant.* Il se souhaite *dedans la Orque des bons et beats Peres concilipetes* qu'on a rencontrés le matin, *tant devots, tant gras, tant joyeulx, tant douillets et de bonne grace.* Un moment après il veut se confesser : et le voilà dévot à l'excès, comme il arrive souvent en pareil cas à ses confreres les Déistes. Il demande ensuite à faire *ung petit mot de testament ou codicile pour le moins.* Enfin, rien n'est plus extravagant que les vœux, les souhaits, et les gémissemens de ce *grand veau plourart*, tant que le danger continue. Mais *la tempeste finie*, il fait *le bon compaignon* ; il *travaille comme quatre*, et se montre aussi déterminé qu'il venoit d'être poltron.

4. L'orage commence, dans le Chapitre XVIII, d'abord

après la rencontre des bons *Peres concilipetes :* il y a des éclaires, des tonnerres, des foudres, et dans le Chap. XX *ung coup de fouldre* particulier, suivi de tonnerres, qui font dire à Frere Jean : *Tonnez diables. . . Je croy que touts les millions de diables tiennent ici leur Chapitre Provincial. . .* Il est naturel de penser qu'il s'agit là des foudres du Vatican et de tels autres foudres ecclésiastiques.

5. Dans le Chapitre XXII, lorsque le tems se remet au beau : *Nos diables*, dit Frere Jean, *commencent escamper de hinch.* C'est toujours la même idée. Je ferai voir que par les diables il faut entendre les Moines, les Convertisseurs, les Persécuteurs Papistes.

6. Panurge paroît bon Catholique dans le fort de la tempête. C'est son caractere. La persécution lui fera faire toutes les simagrées qu'on voudra, quoi qu'il soit prêt à se moquer, après la tempête de ce même *Sainct Nicolas* à qui il adresse cette supplication pendant le péril, dans le Chapitre XIX : *Sainct Nicolas à ceste fois, et jamais plus. Je vous fais ici bon vœu, . . que si ce coup m'estes aydant, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite Chapelle ou deux entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau.* A peine *le Gualland* se croit en sûreté que voici comme il s'explique, vers la fin du Chapitre XXIV, en jouant sur le mot Chapelle qui signifioit quelquefois un alembic : *Escoutez beaulx amis : je proteste devant la noble compaignie, que de la Chapelle vouée à Monsieur St. Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une Chapelle d'eaüe rose : en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la jecteray au fond de l'eaüe :* c'est-à-dire, sans doute,

au fond de la riviere qui coule entre Cande et Monssoreau, et qui occupe tout l'entre-deux.

7. *Pantagruel, preallablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu servateur, et faicte oraison publicque en fervente devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme.* Le but de cette particularité du Chap. XIX, étoit d'insinuer à la famille de Navarre et particulierement à Antoine de Bourbon nouvellement entré dans cette famille, que comme il n'y avoit personne qui fût plus en état que lui de protéger les Grands embarqués avec lui dans l'affaire de la Réformation, il devoit s'y employer de tout son pouvoir. Aussi du Tillet ne parle-t-il que de quelques misérables qui aient eu beaucoup à souffrir de la séance extraordinaire des Juges en 1548.

8. Quelques-uns douteront peut-être que Rabelais ait eu dans ces Chapitres les vues personnelles que je lui prête. Mais tout le monde avouera du moins qu'il a bien représenté ce que sont la plupart des hommes dans le danger, et sur-tout en tems de persécution.

REM. SUR LES CHAP. XXV-XXVIII.

1. L'Ile des *Macreons*, où les voyageurs de Rabelais abordent après la tempête, signifie une Ile dont les habitans vivent long-tems : et Rabelais donne à leur *Maistre Eschevin* le nom ou le titre de Macrobe, qui ramène la même idée.

2. Le bon Macrobe dit, dans le Chapitre XXVI, que l'Ile est *subjecte au Dominateur de Bretaigne*. Or l'Angleterre, ainsi désignée, étoit effectivement alors, sous le régne d'Edouard VI, un port assuré contre la tempête de la persécution, et où l'on pouvoit dire que les hommes

vivoient long-tems parce que leur vie n'y étoit pas abrégée par les persécuteurs.

3. Les *vieulx Temples ruinez* qui s'y trouvent, dans le Chapitre XXV, marquent la décadence du Papisme, la ruine de ses Temples et de ses Idoles.

4. Les *Heroës* qui ont leur manoir ou habitation au milieu de ces débris, dans le même Chapitre, ce sont les vrais Chrétiens qui avoient secoué le joug de Rome, et établi la Réformation sur les ruines du Papisme.

5. Le bon Macrobe dit, dans le même Chapitre encore, en parlant de ces Héros : *Au trespas d'ung chascun d'iceulx ordinairement oyons-nous par la forest grandes et pitoyables lamentations... et en mer tempeste et fortunal.* Il croit qu'il en est mort quelqu'un le jour précédent, *au trespas duquel*, dit-il, *soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pâti.* Cela marque en général de quelle conséquence pouvoit être la mort de certaines personnes considérables, et nommément peut-être quelle perte les Réformés venoient de faire par la mort de Marguerite de Valois, Reine de Navarre vers la fin de 1549, un an aprés le mariage de Jeanne d'Albret, héritiere présomptive de la Couronne de Navarre, avec Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, le Pantagruel de Rabelais.

REM. SUR LES CHAP. XXIX-XXXII.

De l'Ile des *Macreons*, Pantagruel arrive à celle de *Tapinois ; en laquelle regnoit Quaresmeprenant*, qui est mis ici pour le Carême, parce qu'il l'est effectivement pour une partie de l'Eglise Romaine : je veux dire pour les Moines et pour le Clergé dont le jeûne commence plutôt que celui des Laïques, et pour qui le Mardi-gras est

un jour d'humiliation, le véritable jour des Cendres. Aussi Rabelais oppose-t-il son *Quaresmeprenant* au *Mardi-gras*. — Je trouve dans un Livre intitulé l'*Heraclite François*, que le Cardinal de Lorraine ayant donné à trois Ecclésiastiques les Evêchés de Metz, de Toul, et de Verdun, mais en se réservant une partie si considérable du revenu, qu'il ne leur restoit presque que les titres; on les appella les Evêques de Carême-prenant, pour dire qu'ils avoient la mine aussi maigre et aussi affamée que s'ils eussent été réduits à un Carême perpétuel. Je ne crois pourtant pas que Rabelais ait pensé à eux. Je croirois plutôt que son dessein est simplement de tourner en ridicule la superstition des Catholiques au sujet du Carême. De là le portrait grotesque de *Quaresmeprenant* dans les Chapitres XXX, XXXI, et XXXII. Ce qu'il y a de fou dans ce portrait, étoit pour faire prendre le change à ses ennemis, et pour pouvoir dire en cas de besoin que c'étoit un pur badinage; car il étoit dangereux d'attaquer les bigots sur un point de cette importance.

Xenomanes, l'un des plus expérimentés de la troupe, déconseille à Pantagruel, dans le Chapitre XXIX, d'aller dans *l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant*: et cela, *tant pour le grand destour du chemin* (ils vouloient arriver au séjour de la Vérité:) *que pour le maigre passe-tems qu'il dist estre en toute l'Isle et Court du Seigneur. Vous y verrez, disoit-il, pour tout potaige ung grand Avalleur de pois gris... Confalonnier des Ichtyophages... Fouetteurs de petits enfants* (parce qu'en Carême l'on fait pénitence et l'on se fustige:) *Calcineur de cendres*, (allusion au Mercredi des Cendres:) *foisonnant en Pardons, Indulgences et Stations:* ce qui fait dire de lui dans le Chapitre XXX, qu'*estant*

marié avecq la Myquaresme, il *engendra seulement nombre de adverbes locaux*, par lesquels j'entends les Stations, les Eglises, les Chapelles, les lieux où il faut que le sot peuple s'arrète pour gagner des Indulgences. — Xenomanes dit encore dans le Chapitre XXIX, que *Quaresmeprenant jamais ne se trouve aulx nopces*. Mais comme il faut rendre justice à tout le monde, fut-ce au diable, *Vray est*, ajoute-t-il, *que c'est le plus industrieux faiseur de lardoires et brochettes qui soit en quarante Royaulmes*. C'est que les bouchers n'ont alors presque pas autre chose à faire. — *Il ha guerre sempiternelle* contre les *andouilles farfelues*, parce qu'en Carême toute sorte de chair (au moins de chair morte) est défendue au peuple.

Frere Jean, qui est toujours entreprenant et qui va vite en besogne, se déclare contre le Carême : *Sacmentons ce grand villain*, dit-il. Mais Panurge, qui est toujours timide et circonspect, ne pense pas de même. *Combattre Quaresmeprenant*, dit-il, *de par touts les diables! Je ne suis pas si fol et hardy ensemble.*

L'ingénieux Apologue de Physis et d'Antiphysie, ou de nature et de sa partie adverse, vers la fin du Chap. XXXII, fait voir comment l'Eglise Romaine, en ordonnant des choses contraires à la nature, contredit les loix de Dieu même, et prétend encore donner un bon tour à ce qu'elle fait. Aussi Rabelais nous dit-il qu'*Antiphysie* (mere du Carême) *engendra les Matagots, Cagots, et Papelars... les Briffaulx, Caphars, Chatemites, Canibales, et aultres Monstres difformes et contrefaits en despit de nature.*

Si quelqu'un au reste me demande pourquoi l'Ile de *Quaresmeprenant* est appellée *l'Isle de Tapinois*, je ré-

pondrai par une observation qu'on a faite avant moi : c'est qu'il y a beaucoup de rapport entre Tapinois et le mot Grec *Tapeinôsis*, qui signifie humilité, humiliation : d'où je conclurai qu'autant que le Carême trouve son règne dans l'humiliation et dans le jeûne, autant peut-on dire en style allégorique, par allusion à *Tapeinôsis*, qu'il règne dans l'Ile de Tapinois. — Ajoutez que le Carême étant haut ou bas selon le tems des fêtes mobiles, on peut dire encore, conformément à l'Alphabet de l'Auteur François, que le Carême avance et recule, qu'il se hausse et se baisse ou se tapit en quelque sorte, comme un homme qui feroit quelque chose en tapinois.

REM. SUR LES CHAP. XXXIII ET XXXIV.

Le *grand et monstrueux Physetere* (sorte de poisson) dont Pantagruel se défait victorieusement dans ces Chapitres, *près l'Isle Farouche, en laquelle dominent les andouilles farfelues, ennemies mortelles de Quaresmeprenant*, comme on le voit au Chapitre XXIX : le grand et monstrueux Physetere, dis-je, désigne les grandes provisions de poisson salé dont on vient à bout pendant le Carême, ou dont on se débarrasse lorsque le tems revient de manger de la chair. Là finit le règne du poisson détruit ou abandonné : là commence le règne des andouilles : et leur règne suit de si près celui du poisson, qu'on les voit quelquefois paroître en triomphe et toutes chaudes sur la table, au moment que l'horloge, en sonnant minuit annonce la fin du Carême et le premier de Pâques. Aussi est-ce *sus le hault du jour* et près de l'Ile des Andouilles que le gros poisson de Rabelais expire.

L'avidité carnassiere de ceux qui sont ici représentés

par les habitans de l'Ile Farouche, a souvent quelque chose qui approche assez de la férocité des Sauvages pour nous faire concevoir comment le nom de sauvage, de féroce ou de farouche peut convenir à leur Ile prétendue.

REM. SUR LES CHAP. XXXV - XLII.

Nous voyons d'abord ici Pantagruel *descendre en l'Isle Farouche, pour seicher et refraischir aulcuns de ses gents mouillez et souillez par le villain Physetere.* Il n'avoit point abordé dans l'Ile de *Quaresmeprenant :* il en avoit été découragé par Xenomanes dans le Chapitre XXIX : mais il met volontiers pied à terre dans une Ile, *Manoir anticque des Andouilles.*

Là dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, feust par Frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées et promptement servies. On voit enfin Pantagruel *dipnant avecques ses gents joyeusement.* Tout celà est une représentation de ce qui se fait après le Carême.

Et nous pouvons en dire autant de ce combat martial du Chapitre XLI, où *Riflandouille rifloit andouilles*, où *Tailleboudin tailloit boudins*, où *Pantagruel rompoit andouilles au genoil*, et où *Frere Jean à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches*, combattant à la tête de ses preux Cuisiniers, comme ils sont appellés dans le Chapitre XL. Les andouilles, boudins, saucissons et cervelats, toutes viandes qui excitent à boire, viennent fort bien dans cette plaisante allégorie, pour marquer comment les observateurs du Carême s'en donnent à cœur joie dès qu'ils sont venus à bout de ces six semaines de mortification.

Dans le Ch. XXXVII, *le notable discours sur les noms propres des lieux et des personnes*, est une raillerie aux dépens de ceux qui ont prétendu ou qui prétendent *prognostiquer par noms*.

Avant que la bataille se livrât, un des compagnons de Pantagruel avoit dit aux Andouilles, dans le Chap. XLI, *Vostres, vostres, vostres sommes trestous; et à commandement. Touts tenons de Mardi-gras vostre anticque confederé*. Mais il y avoit eu du mal-entendu, et de là la bataille. Un éclaircissement à l'amiable changea les choses. Pantagruel, reconnu pour ce qu'il étoit, dans le Chapitre XLII, reçut les hommages de *la Royne des Andouilles*. Il ne seroit pas impossible que Rabelais sous cet emblème eût voulu désigner quelque mésintelligence entre les Réformateurs: car quoiqu'ils fussent tous d'accord, aussi-bien que Pantagruel et les Andouilles, pour ne point aimer le Carême ni ses suppôts, on sait assez qu'entre eux, aussi-bien qu'entre Pantagruel et les Andouilles, il y eut des mésintelligences et des mal-entendus. Les Réformés de France, si ma conjecture est vraie, seront ici représentés par les gens de Pantagruel: et les Andouilles représenteront les Suisses ou les Allemands.

Pantagruel, dans le Chap. XXXV, parle à Xenomanes de ménager un accommodement entre *Quaresmeprenant* et les *Andouilles*: à quoi Xenomanes répond: *Possible n'est pour le present.... Il y a environ quatre ans que passant par cy et Tapinois je me meis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues treves pour le moins, et ores feussent bons amis et voisins, si tant l'ung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article*. Entendez cela de quelques ouvertures pacifiques qui s'étoient faites dans le

Concile de Trente. La suite prouve que c'est de ce Concile qu'il s'agit ici.

Xenomanes continue et dit : *Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes et confederez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacquec feust par leur discretion, comme aussi le Chasteau de Salloir, regie et gouvernée, et que feussent hors chassez ne sçay quels püants villains, assassineurs et briguants qui la tenoient.* Entendez par-là les Moines ou tels autres suppôts du Carême, lesquels, tant qu'ils seront les maîtres du salloir, c'est-à-dire du vaisseau à saler les viandes, n'y tiendront que du poisson pendant qu'on pourroit y mettre de bonnes andouilles ou de bonnes pièces de chair.

Tout cela n'est point étranger au Concile de Trente : mais ce qui suit y appartient visiblement. Xenomanes après avoir dit que la demande des Andouilles ne leur put être accordée : que *sembloient les conditions inicques à l'aultre partie :* qu'*ainsi ne feut entr'eulx l'appoinctement conclud :* que *restarent toutesfois moins severes et plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé : mais,* ajoute-t-il, *depuis la denonciation du Concile National de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées et intimées : par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigris envenimez, indignez, et obstinez en leurs couraiges : et n'est possible y remedier : Plutoust auriez les chats et rats, les chiens et lievres ensemble reconcilié.*

Les Andouilles, à ce compte, pourroient représenter en général ceux qui demandoient une réformation ; mais je l'ai déja insinué : je crois qu'il s'agit particulierement des Protestans d'Allemagne et de Suisse : et que ce sont les Catholiques de ses deux nations qui sont figurés par *Quaresmeprenant*, lequel nous avons vu qui *ne vouloit on Traicté de paix comprendre les Boudins saulvaiges :* ce seront là les Allemands : *ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes :* ce seront là les Suisses.

On ne peut guère douter que Rabelais n'ait eu les Suisses en vue, lorsqu'on lit ces paroles du Chapitre XXXVIII : *Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons-nous si jadis estoient saulcisses ? Je n'en vouldrois pas mettre le doigt au feu.* Bien des Suisses étoient alors et sont encore aujourd'hui gens farouches, comme sont qualifiés ailleurs les *Guodivaulx* et les *Saulcissons*, habitans de l'Ile Farouche aussi-bien que les *Andouilles*, qui vont au combat avec un *fier marcher* et avec des *faces asseurées*, dans le Chapitre XXXVI.

Ainsi par la *Royne des Andouilles* j'entendrois la République des Suisses : et par les Andouilles que la Reine envoie à Gargantua et que celui-ci envoie *au grand Roy de Paris*, dans le Chapitre XLII, il seroit naturel d'entendre les troupes que la Suisse fournit à la France. *Le noble Gargantua*, dit mon Auteur, *en feit present et les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde, (bealme naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes.* La moutarde des Suisses c'est l'argent. Point d'argent, point de Suisses.

Xenomanes, dans le Chapitre XXXVI, dit que les

Andouilles sont Andouilles, *tousjours doubles et trais-tresses.* Cela convient aux Suisses d'alors, qui se rengeoient tantôt du côté de l'Empereur, et tantôt du côté de la France.

Au Chapitre XLI, *Gymnaste* est assailli par un *gros Cervelat saulvaige et farfelu.* Mais il *sacque son espée à deux mains, et trenche le cervelat en deux pieces.* Puis l'Auteur se récriant sur la graisse qu'il en vit sortir : *Il me soubvient*, dit-il, *du gros taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit guieres moins de quatre doigts de lard sus le ventre.* Voilà encore les Suisses, et même un trait de leur histoire. Paule Jauve, dans la relation qu'il donne de la bataille de Marignan, fait mention de Pontiner, fameux Capitaine Suisse, homme d'une taille gigantesque et extrêmement gras, qui fut tué dans la bataille ; et à qui ensuite quelques Allemands du parti des François, vinrent enfoncer leurs piques ou leurs lances dans sa grosse bedaine.

REM. SUR LES CHAP. XLIII ET XLIV.

1. L'Ile de *Ruach*, où les gens *ne vivent que de vent*, signifie, selon le sens du mot Ruach en Hébreu, l'Ile du Vent : c'est-à-dire ici l'Ile de la Vanité : emblême de la Cour, qui est en quelque sorte un pays dont les habitans se repaissent et font commerce de vent ; ou ce qui revient au même, de complimens, de flatteries, de promesses et d'espérances creuses. Cette denrée a par-tout assez de débit : mais à la Cour plus qu'ailleurs.

2. Les habitans de l'Ile Ruach *n'ont maisons que de gyrouettes.* Il en est à peu près de même des courtisans.

La Cour étant toujours où est le Prince, on peut dire que leur demeure, qui change avec la sienne, tourne comme une girouette et tourne autour d'un certain centre. D'ailleurs leurs maisons dépendent en quelque sorte du soufle du Prince, comme la girouette dépend de l'air auquel elle est exposée. Tantôt c'est un zéphir qui la caresse : tantôt c'est une bourasque qui tout-à-coup vient la mettre dans une violente agitation.

3. Dans cette Ile du Vent *le peuple commun pour soy alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance.* A la Cour aussi les conditions ne sont pas égales : mais dans les moindres conditions on s'alimente avec des *esventoirs*, on se nourrit de vent.

4. Les *moulins à vent* dont *les riches vivent*, sont les Rois et les Princes : espèce de machines qui redoublent autour d'elles le bruit et le vent dont les courtisans se repaissent : mais sujettes elles-mêmes, comme de simples girouettes, à n'aller qu'au gré du vent. Rabelais avoit en quelque sorte sous ses yeux des exemples éclatans de l'inconstance de la faveur des Princes : un Jacques Beaune, Baron de Semblançay : un Amiral Chabot : un grand Connétable de Bourbon : lesquels après avoir été chéris de François I devinrent les objets et les victimes de sa haine.

Le premier fut pendu pour un crime dont Louise de Savoye, mere du Roi, étoit presque seule coupable.

Le second condamné sans raison à perdre la tête, ne fut déclaré innocent que sur l'échafaut : et le chagrin qui lui resta de cet étrange procédé fit à la fin sur lui ce que le bourreau n'avoit pas fait.

Le troisieme, par la jalousie de son Maître, perdit le Gouvernement du Milanès, l'Epée de Connétable, et les

grands biens de la Maison de Bourbon, qui lui appartenoient de droit comme à l'aîné de cette branche de la Famille Royale.

5. Le vent miraculeux que le Roi de l'Ile *guardoit religieusement, comme ung aultre Sangreal et en guarissoit plusieurs enormes maladies*, est ici un trait de raillerie qu'il est inutile d'expliquer à ceux qui savent ce qu'une partie du peuple croit en France et dans un Royaume voisin touchant la guérison miraculeuse des écrouelles.

6. Le *Sangreal* dont Rabelais se moque en passant, est cette partie du sang de Jésus-Christ laquelle on dit qui court le monde, qui opere un grand nombre de guérisons miraculeuses, mais qui n'est visible qu'à des yeux bien chastes. Le fondement le plus solide de cette croyance, dit Cotgrave, c'est l'impertinente histoire du Roi Artus.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XLV.

1. PAR les *Papefigues* j'entends les Réformés, mais particulierement ceux de France et d'Allemagne.

2. *Jadis estoient riches et libres, et les nommoit-on Guaillardets :* sur-tout les Allemands, parce qu'on les avoit trouvés fort gaillards dans certaines occasions, comme lorsque les Lansquenets, qui en général étoient Protestans, pillerent la ville de Rome en 1527. Ils promenerent par les rues plusieurs Evêques et Cardinaux *in Pontificalibus*, montés à chevauchons-de-rebours sur des ânes ou sur des mules : ils jetterent hors des Eglises les Hosties, les Reliques et les Saints : ils forcerent le Pape à capituler pour sortir du Château Saint-Ange où il s'étoit

retiré : ils lui firent payer des promesses de paix par une promesse de quatre cens mille ducats : et pour sûreté de paiement le retinrent prisonnier. — Jouer de pareils tours, voilà ce que Rabelais appelle *faire la figue : qui est*, dit-il lui-même, *signe de contemnement et derision manifeste.*

3. Mais lorsque ces mêmes Protestans jadis *riches et libres*, eurent assez souffert en France et en Allemagne pour pouvoir dire qu'ils étoient *paovres*, *malheureux*, *et subjects aulx Papimanes*, alors *leur feut imposé nom de Papefigues*, non-seulement pour avoir fait la figue au Pape, mais parce que le Pape à son tour leur faisoit la figue. *Touts les ans avoient gresle, tempeste, famine, et tout malheur comme eternelle punition du peché de leurs ancestres et parents.* C'est une image de la persécution.

4. *En ceste Isle des Papefigues... les Diables avoient familiarité grande... et souvent y alloient passer le temps.* Ce sont les Moines. L'Auteur lui-même l'insinue, à la fin du Chapitre XLVI.

5. Par le *Laboureur* qui s'est sauvé dans un *benoistier*, et qu'on y voit *vestu d'estolles*, *et tout dedans l'eaüe caché comme ung canard au plonge*, crainte de tomber entre les griffes du petit diable qui lui en vouloit ; il faut entendre les Protestans qui pour se soustraire aux persécutions des Farfadets Catholiques, se plongeoient dans un culte superstitieux, prenoient l'eau bénite à pleines mains, et se revêtoient même de l'étole. Tel étoit extérieurement Prêtre, Evêque ou Cardinal, qui dans le fond de l'ame étoit Protestant.

Témoin Brissonnet, Evêque de Meaux. Il avoit établi dans son Diocèse un Jacques le Fèvre d'Estaples, un

Girard Ruffi, un Michel Arande, un Martial, pour prêcher contre les erreurs de l'Eglise Romaine: mais quand il fut appellé à rendre compte de sa conduite, il chanta la palinodie.

Témoin Ruffi, qui en fit autant, et qui de Prédicateur Luthérien devint Evêque Catholique.

Témoin Martial, qui eut la même politique, et qui après avoir été en quelque sorte apôtre de Brissonet, fut Pénitencier à Paris.

Témoin Montluc, Evêque de Valence, et dont j'ai déja assez dévelopé le caractere.

Témoin même le Cardinal de Châtillon, à qui ce quatrieme Livre est dédié. J'ai parlé de lui aussi. Lui et Montluc n'étoient que des Protestans déguisés.

REMARQUES SUR LE CHAP. XLVI.

On voit ici, *comment le petit dïable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere*. On sait le Conte. Le *chaulme* et les *feuilles* de raves sont à la fin tout le partage du diableteau. Le laboureur garde l'essentiel, les raves et le bled. Cela signifie naturellement que les prétendus Papistes dont je viens de parler, ne donnoient au Pape que l'extérieur.

La hardiesse de Rabelais dans ce Chapitre, et dans le précédent, est remarquable. Il fait dire à son diableteau, que *Monsieur Lucifer se paist à touts repas de Farfadets pour entrée de table: et se souloit desjeusner d'escholiers. Mais las!* ajoute-t-il, *ne sçay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes adjoinct les Sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'ung tirer. Et croy que si*

les Caphars ne nous y aydent, leur houstans par menaces, injures, force, violence, et bruslemens, leur Sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons.

Les nourrissons de Lucifer, ses vivandiers, charbonniers et chaircuitiers, qu'on avoit *oultraigé villainement ès contrées boreales*, sont aussi-bien que les Farfadets, et les Caphars, dont il s'agissoit tout-à-l'heure, les Moines et les Prêtres, qu'on avoit proscrits dans les pays septentrionaux, et particulierement en Angleterre.

Par les *escholiers de Trebizonde* que le diableteau dit qu'il va tenter, Rabelais a pu entendre tous ceux qui étudioient dans les Universités Catholiques; où ils étoient effectivement tentés, sinon par le diable en personne, au moins par leurs Précepteurs, Régens, Professeurs, Prêtres et Moines, de s'attacher fortement à des principes moyennant lesquels ils pourroient sans scrupule dans l'occasion, conformément aux vœux du jeune diable de Rabelais, *laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soi emanciper des Edicts de leur Roy, vivre en liberté sousterraine, mespriser ung chascun, de touts se mocquer, et prenants le beau et joyeulx petit beguin, de license poëticque, soy touts rendre Farfadets gentils.* Peut-on mieux décrire la profession, la vie, les mœurs, les principes des Moines? Leurs capuchons même est représenté, par ce *beguin de license*, quoique sans doute ce soit aussi une allusion au bonnet de Licentié. Pour l'épithète de *poëticque*, on voit clairement qu'elle n'est là que pour déguiser la chose.

REMARQUES SUR LE CHAP. XLVII.

C'EST dans ce Chapitre que Rabelais nous conte, *comment le diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.* Ce diable trompé par une vieille Protestante ne peut être pris ici que pour quelqu'un de ces Prêtres ou de ces Moines dont l'ignorance étoit si grossiere qu'une femme suffisoit pour les mettre *à quia.*

REM. SUR LES CHAP. XLVIII-LIV.

L'ILE des *Papimanes*, c'est l'Ile de ceux dont le zèle pour le Pape va jusqu'à la manie.

Les quatre Ordres de Papimanes, ou les *quatre Estats de l'Isle*, qui dans un *esquif*, se présentent d'abord à nos voyageurs, signifient que le Pape a des Missionnaires de toutes les conditions. *L'ung en Moyne enfrocqué*, représente l'Eglise. *L'aultre en Faulconnier avecques ung leurre et guand d'oyseau*, représente la Noblesse. *L'aultre en Solliciteur de procès*, représente la Robe. *L'aultre en Vigneron d'Orleans*, représente la Roture.

En parlant du Pape ils l'appellent *l'unicque, cellui qui est*, et *le Dieu en terre.* Tout le monde sait que les adulateurs du Pape lui ont prodigué de pareils titres, et les lui prodiguoient particulierement du tems de Rabelais. *Optimus, maximus in terris Deus :* ce fut un titre donné à Paul III : et c'est à un Pape que fut adressé ce distique :

Ense potens gemino, Mundi moderaris habenas
Et merito in terris diceris esse Deus.

Le zèle des Papimanes les porte, non-seulement à adorer le Pape, mais à se prosterner devant ceux qui ont

eu le bonheur de le voir. Panurge leur disant qu'il en a vu trois, *à la veue desquels* cependant il ajoute qu'il n'a *guieres prouficté*, voilà aussi-tôt les bons Papimanes qui s'écrient : *O gens trois et quatre fois heureux vous soyez les bien et plus que très-bien venus ! Adoncques*, continue Rabelais, *s'agenouillarent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds.* Il paroît même, quelques lignes plus bas, qu'ils étoient prêts à baiser bien autre chose au *Pere Sainct.* Dès que nos voyageurs sont dans l'Ile, *tout le peuple* vient à leur rencontre *comme en procession, hommes, femmes, petits enfants... s'agenouillants devant* eux, *levants les mains joinctes au Ciel, et criants : O gens heureux ! O bienheureux !* Et *tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent-ils leur Evesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompaigné de ses appousts (comme ils disoient) de ses suppousts aussi, portants croix, bannieres, gonfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit*, dit l'Auteur, *pareillement les pieds baiser à toute force.*

Là-dessus on va à l'Eglise, où il n'est dit mot de Dieu, ni de Jésus-Christ, ni de l'Evangile. Mais en revanche on y parle beaucoup des *Sacres Decretales* qu'on conserve précieusement, *escriptes de la main d'ung Ange Cherubin.* Après quoi l'Evêque dit une Messe *basse et seiche.* Et *la Messe parachevée*, il conduit ses étrangers *en beau cabaret*, où l'on dépense à *repaissaille copieuse et beuvettes numereuses*, l'argent que *trois Manillers de l'Ecclise, chascun tenant ung grand bassin en main*, ont recueilli *parmy le peuple, disants à haulte voix : N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face.*

On ne va pourtant pas au cabaret sans avoir vu *l'archetype d'ung Pape, imaige paincte assez mal*, mais où l'on ne laissoit pas de reconnoître *la ressemblance d'ung Pape, à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle :* cela fournit une réflexion à Panurge. *Il me semble*, dit-il, *que ce pourtraict fault en nos derniers Papes. Car je les ay veu non aumusse, ainsi armet en teste porter, tymbré d'une tiare Persicque. Et tout l'Empire Christian estant en paix et silence, eulx seuls faire guerre felonne et très-cruelle.* Mais *Homenaz* répond en bon Papimane : *C'estoit doncques*, dit-il, *contre les rebelles, hereticques, protestants, desesperez, non obeïssants à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non-seullement permis et licite : mais commandé par les Sainctes Decretales : et doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducs, Princes, Republicques, et à sang mettre, qu'ils transgresseront ung ïota de ses Mandements : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs Royaulmes, les proscripre, les anathematiser, et non-seullement leurs corps, et de leurs enfants et parents occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en enfer.*

Rien n'est plus beau que le dîner dont *Homenaz* régale ses hôtes ; et leurs *menus devis durant le dipner,* dans le Chapitre LI. On ne cessa de faire, en l'honneur des *dives Decretales*, ce que faisoit *Balthazar* en l'honneur de ses Dieux d'or et d'argent : c'est-à-dire qu'on avala force rasades de bon vin. Du reste, *tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondettes, doucettes, et de bonne grace*. Il y en a une sur-tout qui se fait remarquer :

c'est celle qui sert Homenaz quand il dit : *Clericé, esclaire icy.* Frere Jean les regardoit *de cousté, comme ung chien qui emporte ung plumail.* Il aimeroit mieux, dans le Chapitre LIV, *deux ou trois chartées de ces filles* que toutes les *poires de bon christian* dont l'Evèque *donne grand nombre* à ses convives. Mais malheureusement l'Evèque est du même goût que Frere Jean. Des poires, tant qu'on voudra :

... Hæc Porcis hodie comendenda relinquet.

Mais pour des filles : *Vray bis, non ferons, car vous leur feriez la folie aulx guarçons : je vous congnois à vostre nez, et si ne vous avois oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon fils! Vouldriez-vous bien damner vostre ame? Nos Decretales le defendent. Je vouldrois que les sceussez bien.*

En un mot Rabelais nous offre ici un tableau où il a peint en grand maître, la vie voluptueuse et efféminée des vrais suppôts de la Papimanie : les superstitions que leur hypocrisie entretient pour fournir à leur luxe et à leur fainéantise : leur superstitieux et sacrilége mépris pour la religion du serment qui doit assurer au Souverain la fidélité du sujet : leur disposition prochaine à commettre des assassinats et à faire des massacres pour l'amour de Rome : leur culte idolâtre, et la sottise des nations qui s'appauvrissent pour enrichir une ville d'Italie, sous prétexte qu'elle prétend être le centre de ce culte.

S'il faut s'en rapporter au calcul de Rabelais, dans le Chapitre LIII, *l'or subtilement tiré de France en Romme, par chascun an,* montoit à *quatre cents mille ducats et d'advantaige.* Mais ce qu'il en coûtoit à l'An-

gleterre, avant qu'elle eût secoué le joug du Pape, alloit bien plus loin encore.

Rabelais étoit au fait de tous ces abus : aussi faut-il avouer que jamais homme, voulant en faire un tableau, n'a mieux saisi ni mieux frappé les traits essentiels de son sujet. Les plus zélés Protestans ne l'ont pas égalé. Et l'on ne sait ici ce qu'il faut admirer le plus : ou sa hardiesse à publier un pareil Ouvrage pendant que les buchers s'allumoient de toutes parts en France pour brûler les Luthériens : ou le bonheur qu'il eut d'échapper à ces mêmes flammes au milieu desquelles il écrivoit si hardiment, et auxquelles on condamnoit tous les jours des gens qui devoient paroître moins coupables que lui.

REM. SUR LES CHAP. LV ET LVI.

Les *parolles desgelées* qui se font entendre *en haulte mer*, lorsque Pantagruel et ses compagnons sont partis de Papimanie, signifient selon moi, qu'ils parlerent librement alors de l'ignorance, du zèle aveugle, de la vie licentieuse, des principes encore plus condamnables, qui régnoient dans cette Ile ; mais contre lesquels il paroît qu'ils n'avoient ôsé s'expliquer bien ouvertement sur le lieu même, où les paroles en quelque sorte leur geloient à la bouche.

Parmi celles qui dégelerent il s'en trouva de *sanglantes*, d'*horrificques*, et de *malplaisantes*. Elles convenoient au sujet. Il y avoit cependant des mots de gueule, c'est-à-dire des plaisanteries : mais aussi étoit-ce matiere à plaisanter, que le caractere du bon Evêque Homenaz avec les mignonnes qui le servoient.

On peut encore, par les paroles dégelées, entendre tous

les écrits que publioient en pays de liberté, contre le Papisme et contre la persécution, les Protestans qui avoient abandonné leur patrie comme un pays de Papimanes. Les paroles sanglantes n'étoient pas ce qui manquoit dans ces écrits : et il faut avouer qu'elles y entroient assez naturellement. Les mots barbares, suivant cette idée, désigneront ceux de ces écrits qui ne valoient rien, soit pour le style, soit pour l'esprit : et les mots de gueule, les ouvrages montés sur le ton de la plaisanterie, ou certaines petites pièces badines, telles que sont, par exemple, quelques Epigrammes de Clément Marot.

REM. SUR LES CHAP. LVII - LXII.

Nous voyons dans le Chapitre LVII, *Comment Pantagruel descendit on manoir de Messere Gaster premier Maistre-ès-Arts du monde*. Ce grand Maître-ès-Arts c'est le *ventre*, conformément à la *sentence du Satyricque* ; c'est-à-dire du Poëte qui a dit : *Magister artis, ingenique largitor, venter.*

Les *Gastrolastres* du Chapitre LVIII, sont en général ceux qui de leur ventre font leur dieu : et les *Engastrimythes* ou *Ventriloques* du même Chapitre ne représentent pas mal les Parasites, gens qui tirent en quelque sorte de leur ventre toutes leurs paroles, puisqu'on peut dire que c'est lui qui les leur dicte : mais je croirois volontiers qu'ils représentent encore tous ces hypocrites que l'intérêt de leur ventre fait parler contre les lumieres de leur conscience. On appelle Engastrimythes ceux qui se sont fait un art de parler sans remuer les lèvres, et comme si c'étoit du ventre : et l'on appelle Engastrimythes aussi une sorte de gens qui étoient censés ne parler de la sorte

que par l'opération de quelque mauvais esprit qui étoit en eux.

La ridicule Statue appellée Manduce, au Ch. LIX, *ayant les œilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, et horrificques machoüeres bien endentelées*, est une imitation du *Manducus* des Anciens, imaginée pour faire rire aux dépens des gourmands et des gloutons. — La diversité des mets qu'ils *sacrifient* à *Messere Gaster, soubs la conduite de Manduce*, insinue que la gloutonnerie et la gourmandise règnent parmi toutes sortes de gens : et signifie aussi que le ventre s'accommode de tout en cas de besoin.

Le Chapitre LX nous parle de ce que les Gastrolâtres offroient à leur Dieu Ventripotent *ès jours maigres entrelardez*. Cette distinction marquée de leurs jours gras ou maigres, ne permet pas de douter que les Gastrolâtres de Rabelais ne soient tous de bons Papimanes.

Je ne sais même si ce ne seroit pas pour faire encore mieux reconnoître la Papimanie de ces Gastrolâtres, qu'il a plus d'une fois affecté, dans tous ces Chapitres, de donner à leur Dieu le titre de Messer, comme par allusion à la Messe des Papimanes.

REM. SUR LES CHAP. LXIII ET LXIV.

Comme le mot Hébreu *Chaneph* veut dire hypocrisie, *l'Isle de Chaneph* est l'Ile des hypocrites. Aussi Rabelais, dit-il, dans le Chapitre LXIV, que ceux qui *hantent en ceste belle Isle de chien... touts hypocrites, hydropicques, patenostriers, chatemites, santorons, cagots, hermites*. Mais ce qu'il ajoute fait voir qu'il en veut particulierement aux Moines mendians :

Touts paovres gens, dit-il, *vivants (comme l'hermite de Lormont entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent.* La pauvreté rend ces sortes de Religieux doublement hypocrites, parce qu'elle les force en quelque façon à faire montre de sainteté pour intéresser en leur faveur une charité de laquelle seule dépend leur subsistance.

Il est dit, au Chapitre LXIII, qu'en cette Ile *abourder ne peut la nauf de Pantagruel : parce que le vent... faillit, et feut calme la mer. Nous ne voguions*, poursuit l'Auteur, *que par les Valentianes, changeants de tribort en babort, et de babort en tribort ; quoyqu'on eust ès voiles adjoinctes les bonnettes traineresses.* Il insinue par-là que tous ces hypocrites subalternes qu'il a en vue, arrêtoient les progrès de la Réformation, et de la découverte de la vérité en général, comme lui-même l'avoit éprouvé de la part des Cordeliers de Fontenay-le-Comte, parce qu'ils lui voyoient étudier le Grec : mais il veut insinuer aussi que si ces gens-là arrêtent le progrès de la Réformation, c'est tout ce qu'ils peuvent faire : ils ôtent le vent aux voyageurs, mais ils ne sauroient exciter la tempête, comme les *gras Concilipetes de Chésil*, dans le Chapitre XVIII. Aussi ne paroît-il pas que Pantagruel et ses compagnons, arrêtés à la vue de l'Ile de Chaneph, fussent fort allarmés, ni même fort inquiets. Rabelais dit bien qu'ils demeuroient *pensifs, matagrabolisez, sesolfiez, et faschez :* mais avec tout cela Pantagruel *sommeilloit*, Frere Jean *s'estoit en cuisine transporté*, Panurge *parmy ung tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles et gargoulles*, chacun à sa maniere s'amusoit assez tranquillement : et tout enfin alla fort bien après que Pantagruel eut envoyé aux habitans de Chaneph son *aul-*

mosne, qui étoit de *soixante et dix-huit mille beaulx petits demy-escuz à la lanterne*. C'est en donnant qu'on appaise le zèle des Religieux mendians. Celui des Jésuites, des Dominicains, des Augustins, des Bernardins, des Célestins, des Théatins et des autres Concilipetes de Chésil, ne se ménage pas si facilement, etc. Le Pere Rapin, dont on estime avec justice les vers et la critique, a porté un jugement un peu trop sévere sur l'Ouvrage de Rabelais, dans ses *Réflexions sur la Poëtique :* mais le Pere Rapin étoit Jésuite, et sa Société est attaquée dans l'Ouvrage qu'il censure. Il avoue cependant que c'est une Satyre très-ingénieuse.

Panurge demande, dans le Chapitre LXIV, si parmi ces *hypocrites* de l'Ile de Chaneph, il y a *du feminin genre*, et si l'on en *tireroit hypocriticquement le petit traict hypocriticque ?* A quoi Xenomanes répond : *Ouy dea. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chatemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chatemitillons, hermitillons*. Cela est vrai en plus d'un sens. Il y a tel lieu qui seroit assez mal peuplé si les hypocrites dont il s'agit ne s'y multiplioient à la façon du vulgaire. Mais par les hypocritillons notre Auteur semble avoir sur-tout entendu ces enfans qui naissent dans les Couvens de filles par les fécondes assiduités de quelque Pere Confesseur : car ceux de ces enfans dont on ne prévient pas la naissance, ou qui échappent à une mort prématurée, sont nourris en qualité de pauvres parens du bon Pere ou de la bonne Sœur, jusques à ce qu'on les mette en cage avec leur pere ou mere pour chanter Vêpres et Matines, et pour augmenter à leur tour cette engeance d'hypocrites qui doit croitre et multiplier *in sæcula sæculorum*.

REMARQUES SUR LE CHAP. LXVI.

1. L'Isle *de Ganabin* emprunte son nom de l'Hébreu *Ganab*, qui signifie un voleur. Xenomanes dit que les habitans de cette Ile sont *touts voleurs* et *larrons*; et il approuve Pantagruel qui ne veut point y descendre.

2. Frere Jean conseille à Pantagruel de faire tirer le canon. *Ce sera*, dit-il, *pour saluer les Muses de cestui Mont Antiparnasse.* Peut-être Rabelais destinoit-il ce trait à plusieurs Auteurs de son tems, qui en qualité de Plagiaires méritoient une place dans l'Ile des voleurs; et dont le Parnasse, s'ils en avoient un, devoit être censé l'antipode du véritable.

3. Il y met toutefois *la plus belle fontaine du monde*; comme pour insinuer à d'habiles Ecrivains qui tiroient toute leur gloire de la traduction de quelques Romans, qu'il ne tenoit qu'à eux de puiser dans une plus belle source. Peut-être encore que par cette belle fontaine il a voulu désigner la langue Françoise, qu'il exalte si fort dans le Prologue du cinquieme Livre, et à l'éloge de laquelle il mêle des traits qui font voir qu'il en vouloit en même-tems aux Plagiaires. *Je prouveray*, dit-il, *en barbe de je ne sçay quels centonificques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles Latines, revendeurs de vieulx mots Latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment.* Il excitoit ainsi les François à suivre son exemple, à étudier leur langue, à tirer quelque chose de leur fonds, à ne pas puiser toujours dans des sources étrangeres pendant qu'ils pouvoient puiser

dans leurs propres sources : et au reste, il n'est pas dit pour cela que Rabelais voulût décrier les traductions des bons Ouvrages de l'antiquité, ni l'usage qu'il faisoit lui-même de la lecture des Anciens.

4. Autour de la fontaine il nous représente *une bien grande forest :* par où il peut avoir entendu l'amas d'une infinité d'Ecrits barbares, obscurs, embrouillés et volumineux.

5. J'ai déja dit pourquoi le *Hault Rochier à deux crouppes* est appellé *Antiparnasse ;* et pourquoi Rabelais met un Parnasse, et par conséquent des Poëtes, dans une Ile de voleurs. J'ai indiqué les larcins littéraires. Mais indépendemment de ces larcins, les Poëtes et les voleurs peuvent être mis ensemble par une raison plus générale : c'est que communément les uns et les autres (pour parler Rabelais) sont enfans de *la bonne Dame Penie aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses.* Voyez le Chapitre LVII.

6. Panurge avoit grand' peur qu'on ne mît pied à terre dans l'Ile de Ganabin : et entr'autres discours que lui dicte sa poltronnerie : *N'y descendez pas,* dit-il, *de grace. Mieulx vous seroit en averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocquesing horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les Guabelles et Commissaires. Ou bien les aureilles me cornent.* C'est une allusion manifeste au soulèvement d'Angoulême et de Bourdeaux, dont j'ai parlé dans mes Remarques sur le Prologue de ce quatrieme Livre. J'observerai même en passant que Rabelais semble avoir décrit une partie de cette affaire dans le Chapitre XXIII du Livre II, lorsqu'il fait partir Pantagruel de Paris pour repousser les Dipsodes qui avoient assiégé la grande ville

des Amaurotes : car quoique j'aie prouvé que ce qui est dit des Dipsodes se rapporte raisonnablement à la guerre de Picardie, il ne faut pas oublier que notre Auteur, comme je l'ai aussi fait voir, décrit quelquefois deux choses en même-tems. Ce soulèvement d'Angoulême et de Bourdeaux est à peu près de la même date que le mariage d'Antoine de Bourbon (notre Pantagruel) avec la fille de la Reine de Navarre : et ce mariage est représenté selon mon commentaire, par la naissance de Pantagruel, dont la Reine de Navarre est censée être mere sous le nom de Badebec, fille du Roi des Amaurotes. Or elle étoit réellement fille de Charles d'Orléans Comte d'Angoulême : et comme telle, Rabelais pouvoit fort bien la dire fille d'un Prince Amaurote, effacé, évanoui, qui ne paroissoit plus, depuis que le titre illustre de Comte d'Angoulême avoit été effacé par le titre de Roi de France en la personne de François I, fils de Charles d'Orléans, et frere de Marguerite censée mere de Pantagruel. D'ailleurs il y a un rapport sensible entre le sujet du soulèvement d'Angoulême ou l'établissement des greniers à sel, et la barque pleine de sel que Pantagruel porte à sa ceinture dans le Chapitre XXVIII du Livre II, allant en cet équipage *semer le sel* parmi les Dipsodes, à qui il en *remplit tout le gousier, tant que ces paovres haires toussissoient comme regnards*. Plusieurs des mutins furent pendus : et peut-être le furent-ils par l'avis d'Antoine de Bourbon, qui sous le nom de Pantagruel est représenté comme inventeur du *Pantagruelion* ou du chanvre : *je ne dy pas quant à la plante, mais quant à un certain usaige, lequel plus abhorré et haï des larrons : plus leur est contraire et ennemy, que n'est la teigne et cuscute au lin : que le rouseau à la fougere : que la presle aux*

faulcheurs : . . . que le nenufa et nymphea Heraclia aux ribaulx Moynes : que n'est la ferule et le boullas aux escholiers de Navarre : . . . la semence de saule aux Nonains vicieuses. . . la cigue aux oisons, etc. Voyez le Chapitre XLIX du Livre III. — A la vérité je ne saurois prouver qu'Antoine de Bourbon soit venu assister contre les mutins, son beau-perc le Roi de Navarre, alors Gouverneur de Guienne. Mais comme le Connétable de Montmorenci, qui tout nouvellement avoit commandé en Picardie avec Antoine de Bourbon, fut envoyé à la tête d'une armée pour venger l'autorité royale de l'insulte des provinces qui s'étoient soulevées, il est assez vraisemblable qu'Antoine de Bourbon l'y accompagna. Les Historiens n'en auront rien dit, parce qu'il n'y fut peut-être qu'en qualité de volontaire, et que le cas n'étoit pas assez important pour exiger qu'on y eût employé à la fois un Roi de Navarre, un Connétable de France, et un Prince de la Famille Royale. Mais cela même peut avoir déterminé notre Auteur satyrique à parler de cette expédition pour la tourner en ridicule : car il n'y avoit certainement aucun honneur pour Antoine de Bourbon à y avoir part, et cela encore sous le commandement d'autrui, supposé même qu'il ne s'en fût mêlé que par une complaisance de nouveau marié pour la Princesse de Navarre et pour les parens de cette Princesse qu'il n'avoit épousée que depuis peu.

REMARQUES SUR LE CHAP. LXVII.

La peur de Panurge, accrue par le *tonnoire des canonnades*, le rend fou pour quelques moments. On le voit paroître *comme ung boucq estourdy*, *en chemise*,

ayant seullement ung demy-bas de chausses en jambe... tenant en main ung grand soubelin attaché à l'aultre demy-bas de ses chausses : et *egratigné de gryphes* par le *celebre chat Rodilardus*, lequel il prend pour *ung diableteau à poil follet* qu'il avoit *n'aguieres*, dit-il, *cappiettement happé en tapinois à belles moufles d'ung bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer.* Le nom de Rodilardus, équivalent à celui de Croquelardon, pourroit bien désigner quelque parasite : et peut-être que tout ce passage fait allusion à quelque aventure de Montluc, mais qui n'est plus connue. Le mélange de poltronnerie et d'impudence qu'on trouve ici dans le caractere de Panurge, semble imaginé exprès pour représenter celui de l'Evêque de Valence, dont la hardiesse et la timidité sont également remarquables dans l'histoire que j'ai rapportée, du Sermon qu'il prêcha devant la Reine Catherine de Médicis. Il eut assez de courage pour prêcher en manteau et le chapeau sur la tête comme un Ministre de Genève : mais deux mots du Connétable de Montmorenci déconcerterent si bien le Prédicateur au milieu de son Sermon, qu'il lui fut impossible de l'achever, quoique la Reine le protégeât, et que la présence de cette Princesse le mît à couvert de toute violence.

A l'occasion de la peur de Panurge, Rabelais fait un conte que je mets au nombre de ces endroits que j'aurois pu absolument passer sous silence. Mais il y a des gens de lettres qui regardent la suppression du moindre article comme une mutilation. Il s'agit du conte que fait Rabelais d'Edouard-le-Quin Roi d'Angleterre, et de ce fameux fripon, François Villon, dont j'ai déja parlé à l'occasion du Chapitre XV. N'en déplaise à Rabelais, son conte est aussi faux que vilain. On ne conçoit pas comment un

homme aussi savant que lui a pu ignorer qu'Edouard-le-Quin mourut enfant, et ne pouvoit pas par conséquent avoir été *constipé sus ses vieulx jours*. Il ne pouvoit pas non plus avoir connu Villon, qui devoit avoir été pendu avant le règne et peut-être même avant la naissance de ce Prince, si nous nous en rapportons à Pasquier. — Je soupçonnerois volontiers qu'il y a ici quelqu'une de ces fautes d'impression que j'ai trouvées par milliers dans les Editions même les plus correctes de mon Auteur qui me soient tombées entre les mains. Mais quand nous supposerions qu'Edouard V se rencontre là pour Edouard IV, le conte n'en seroit guère moins incroyable. Edouard IV n'a jamais été assez âgé pour s'entendre railler sur ses vieux jours: et il avoit une réputation de bravoure assez bien établie pour empêcher qui que ce fût de lui rien dire qui approchât de ce prétendu discours de Villon: *si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande oriflambe de France à la veüe d'icelle vous rendriez les boiaulx*, etc. Si ce Prince ne fut pas une des meilleures têtes, il fut au moins un des plus braves guerriers de son tems. On le vit jusques à neuf fois payer de sa personne en bataille rangée, et presque toutes les fois combattre à pied. — Je finirai en remarquant que les vers de Villon sur la Sentence qui le condamnoit à être pendu, sont rapportés autrement par Pasquier que par Rabelais. Les voici tels que Pasquier les donne:

Je suis François dont ce me poise,
Né de Paris, pres de Pontoise,
Or d'une corde d'une toise
Sçaura mon col que mon cul poise.

REMARQUES

SUR LE LIVRE V.

REMARQUES SUR LE PROLOGUE.

LE Prologue du Livre V, commence par cette question : *Pourquoy est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat?* A quoi l'Auteur ne répond que par certains vers prophétiques, tirés d'un Livre imaginaire qu'il intitule, *La Cornemuse des Prélats.* Voici les vers :

L'An Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au-dessus trente. O peu de reverence!
Fat il sembloit : mais en perseverance
De longs brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

L'An Jubilé, c'est l'an 1525, fameux par le Jubilé qui s'y célébra sous le Pontificat de Clément VII. Ce fut alors que *tout le monde*, encore *fadas*, se laissa tondre, ou *se feit raire*, par les Vendeurs de Pardons, d'Indulgences, et de telle autre Quinquaille de la Cour de Rome. Mais ce même Jubilé

Est supernumeraire au-dessus trente : c'est-à-dire, que passé l'an 1530, les Jubilés ne seront plus de mise comme auparavant, parce que cette année sera l'époque du rétablissement des Sciences, rétablissement fatal à la superstition. Ce fut effectivement en 1530, que François I commença à mériter le titre qui lui est resté de Restau-

rateur des Lettres. Je trouve deux Auteurs, Belleforest et Lambin, qui disent que ce Prince établit les douze Professeurs Royaux en 1531 : mais du Tillet, qui rapporte au long ce que ce même Prince avoit fait ou projetté pour le bien des Lettres, m'autorise à marquer l'an 1530. Genebrard, qui fut lui-même dans la suite un des douze Professeurs Royaux, s'accorde avec du Tillet : *Anno* 1530, *Guilhelmo Budæo et Johanne Bellaïo hortantibus, Regios Linguarum Professores instituit.* Et le Pere Pétau à son tour est pour moi : *Multum huic Principi debent Gallicanæ Litteræ : nam illius liberalitate accitis undique Viris omni artium genere excultis, publicæ Scholæ honestis stipendiis Lutetiæ constitutæ sunt, anno* 1530, etc. Or on ne sauroit douter que tous ces hommes savans et pieux *litterati et pii*, comme les qualifie le Pere Pétau, n'aient beaucoup contribué à rendre le monde moins sot ou moins *fadas*, et n'aient considérablement avancé les affaires de la Réformation. — Il se pourroit, au reste, que l'*au-dessus trente* de Rabelais signifiât depuis le Concile de Trente : Concile assemblé dans un tems où l'on étoit déja assez bien fondé à dire que le règne de l'ignorance et de la superstition tiroit vers sa fin.

O peu de reverence! fat il sembloit : c'est-à dire, que les sots qui s'étoient laissé tondre parurent bien sots quand le tems fut venu pour le monde de n'être plus *fadas :* et que malgré la révérence qu'on a toujours pour l'Eglise, on se moqua d'eux, ou du moins on les regarda en pitié.

Mais en perseverance de longs brevets, fat plus ne gloux sera. Ces longs brevets pourroient signifier la Bible par opposition aux Bréviaires de l'Eglise Romaine, où ce qui est pris des Livres sacrés a aussi peu d'étendue que le reste en a beaucoup. Les longs brevets peuvent signifier

au moins les Ouvrages, souvent fort longs, que publioient les Savans d'alors, et qui malgré leur longueur se faisoient assez lire pour désabuser le peuple, en sorte que par sa persévérance à en faire usage il apprenoit à penser, et n'étoit plus fat, ni gloux de superstitions.

Car le doux fruict de l'herbe esgoussera dont tant craingnoit la fleur en prime vere. C'est-à-dire, que la vérité qui avoit été si long-tems cachée, comme les fèves dans leur cosse, sera découverte au monde : et que si elle a d'abord été regardée comme un poison, on ne s'en repaîtra pas moins comme d'un fruit délicieux, dès qu'une fois on en aura goûté.

Par ce *fruict à esgousser*, nous pouvons aussi entendre l'Ouvrage même de Rabelais, ou plutôt les vérités qu'il y a cachées sous une enveloppe allégorique : et fixer ainsi l'époque du rétablissement des Sciences à l'an 1550 : car c'est-là le tems où ce cinquieme Livre fut écrit, quoique pour des raisons de prudence il n'ait été publié qu'après la mort de l'Auteur : et ce fut alors aussi que les Sciences rétablies commencerent à fructifier d'une maniere sensible. De là l'assurance avec laquelle il prédit l'oubli où vont tomber *ung tas de Livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux.*

Le mot de *papillons* est là vraisemblablement par allusion au *Pape*, qui dans la *Pantagrueline Prognostication* est appellé *Roy des Papillons.*

C'est pour confirmer ce que j'avois dit du dessein de mon Auteur, que j'ai entrepris d'expliquer ses vers prophétiques. J'avoue qu'il y paroît d'abord aussi inintelligible que Nostradamus. Mais il auroit trop risqué à être plus

clair. Il lui suffisoit d'être entendu de ses bons amis, le Cardinal du Bellay, le Cardinal de Châtillon, l'Evêque de Maillezays, André Tiraqueau, et tels autres ennemis de l'ignorance. Observez comment il se jette tout-à-coup sur les louanges de *Colinet*, de *Marot*, de *Saingelais*, et *aultres Poëtes et Orateurs Gallicques*, comme s'il trouvoit lui-même l'entier accomplissement de sa prophétie dans les progrès de la Rhétorique, de la Poésie, et de la Langue Françoise. Ce n'est là manifestement qu'une adresse pour donner le change à certains lecteurs. Il ne laisse pourtant pas d'insinuer qu'il prétend, ainsi qu'Esope, à l'office d'Apologue : aussi compare-t-il son Livre à une *bonne et belle panerée de febves* qu'il faut *esgousser* et *devorer*. Il parle encore des *haults mysteres* qui y sont *comprins* ; et promet à ceux qui les étudieront sérieusement, qu'ils *entreront en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le Grand des Livres de la prime Philosophie composez par Aristote*. Il s'agit là, sans doute, de ces Livres *Acroamatiques* qu'Aristote écrivit d'une maniere presque inintelligible, disant aprés cela qu'il l'avoit fait exprés. Rabelais en pouvoit dire autant. On en jugera par mes Remarques sur cette derniere partie, la plus belle au reste de tout l'Ouvrage.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE I.

L'Isle *Sonnante* ne peut être que l'Eglise Romaine, où tout se fait au son des cloches, grosses, petites et médiocres, sans parler des clochettes. Et tout ce qui est dit de l'Ile Sonnante dans les Chapitres suivans ne peut guère s'appliquer qu'au Clergé Catholique.

On se trompe grossierement lorsqu'on s'imagine qu'elle

représente l'Angleterre, où la Réformation étoit établie, sous Edouard VI, quand Rabelais écrivoit ce Livre. J'avouerai qu'il parle des Chevaliers de la Jarretiere dans le Chapitre V : mais il les y distingue manifestement des naturels du pays, ainsi que des Chevaliers de Malte, qui comme les autres *Oyseaulx Gourmandeurs*, sont placés avec raison parmi les *Abbegaux* et *Monagaux*, puisqu'ils font vœu de célibat, disent leur Bréviaire, et possèdent des Bénéfices : au lieu que les Chevaliers de la Jarretiere sont appellés dans le même Chapitre *Oyseaulx de proye terribles, non toutesfois venants au leurre ne recongnoissants le guant*, sous-entendez, du Fauconnier Romain. D'ailleurs, lorsque dans le Chapitre VI, l'on demande à Editue d'où provient dans l'Ile Sonnante une abondance *de tant de biens et friants morceaulx* ; s'il répond d'abord *de tout l'aultre monde*, il ajoute incontinent : *Exceptez-moy quelcques contrées de regions aquilonaires, lesquelles depuis quelcques certaines années ont meu la Camarine.* Il en est tout autrement des pays Catholiques, et de la France en particulier, représentée par la Touraine dans les paroles suivantes : *Vrayement, dist Edituë, vous ne feustes oncques de maulvaise pie couvez, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annüellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gens du lieu par-cy passants, que le Duc de Touraine n'ha en tout son revenu, dequoy son saoul de lard manger par l'excessifve largesse que ses predecesseurs ont faict à ces Sacro-Sainct Oyseaulx, pour icy de phaisants nous saouller, de perdreaulx, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.*

Le petit bon homme nommé *Braguibus* qui donna aux gens de Pantagruel, dans le Chapitre premier, *pleine instruction de toute la sonnerie, nous feit* (dit l'Auteur) *quatre jours consequents jeusner affermant qu'en l'Isle Sonnante aultrement receus ne serions parce que lors estoit le jeusne de Quatre-temps.* C'est ainsi qu'on est initié ou introduit dans le Clergé de l'Eglise Romaine. Les Ordinations s'y font aux Quatre-tems, et se rencontrent par conséquent avec des jeûnes, dont Rabelais fait sentir l'abus, sans en blâmer pourtant l'institution, qui peut être très-louable, mais qui n'empêche pas au reste que plusieurs de ceux qui s'y soumettent ne soient assez disposés à dire avec Panurge : *Puisque vous estes tant obstinez et que nous tenez, jeusnons doncques, et bien viste jeusnons, afin que desjeusner puissions.*

REMARQUES SUR LE CHAPITRE II.

Les *jeusnes parachevez*, Pantagruel et ses compagnons, à la recommandation de l'Hermite Braguibus, sont très-bien reçus par *Albian Camar, Maistre Edituë de l'Isle Sonnante.*

Camar, en Hébreu, est un nom donné à des Prêtres idolâtres. St. Jérôme le rend en Latin par *Aruspex*, aussi-bien que par *AEdituus*. On peut juger par le choix de ce nom, quel cas Rabelais vouloit que nous fissions des habitans, des sacrifices et des mysteres de l'Ile Sonnante.

Camar dit à ses étrangers qu'*elle avoit premierement esté habitée par les Siticines*, mais que *par ordre de nature... ils estoient devenus oyseaulx.* Les Siticines étoient dans le paganisme, ceux qui avoient coutume de chanter des chants lugubres sur les corps morts. Et que deviendroient tant de Prêtres de l'Eglise Romaine, sans

leurs *Obits*, sans leurs *Trentains*, sans leurs *Messes* pour les trépassés ?

Ce n'est pas sans raison, au reste, que tous ces Siticines sont représentés comme autant d'oiseaux. Cet emblème convient à des gens qui guindés bien haut sur les aîles de la contemplation et d'une sainteté sublime, laissent bien loin au-dessous d'eux (si on les en croit) ces vanités terrestres, dans la fange desquelles nous rampons, nous autres gens du monde, comme autant de misérables vers de terre. Rabelais insinue ce qui en est, lorsqu'il dit que ces *beaulx oyseaulx. . . . beuvoient et mangeoient comme hommes, esmutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes. . . dormoient et roussinoient comme hommes : brief, à les veoir de prime face eussiez dict que feussent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de Maistre Edituë : mais protestant qu'ils n'estoient ny seculiers ny mondains.*

Leurs *cages*, qui étoient *grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architecture*, représentent d'autant mieux des *Eglises*, que l'on voit des *cloches pendantes au-dessus*, dans le Chapitre III.

Les divers *pennaiges* marquent les divers habillemens qui distinguent les différens Ordres d'Ecclésiastiques ou de Religieux. Le *pennaige tout blanc*, désigne l'habit blanc des Bénédictins : ceux qui l'ont *tout noir*, sont les Augustins : le *gris* appartient aux Franciscains : le *miparty de blanc et noir,* aux Bernardins : le *rouge* aux Cardinaux : le *blanc et bleu* à certains Chevaliers et Commandeurs. On sait au reste que la plupart de ces couleurs sont pareillement affectées à certaines Religieuses : ce qui fait les *Clergesses*, les *Monagesses*, les *Abbegesses*, les *femelles* en un mot de tous ces beaux oiseaux.

Il est remarquable encore que Rabelais les fait tous des oiseaux de proie : ce sont des *Cler*gaux, des *Prêtre*gaux, des *Mona*gaux, des *Eves*gaux, des *Cardin*gaux, etc.

Les *Cagots* à *cols tors* et *pates pelues*, dont *depuis trois cents ans ne sçay comment entre ces joyeulx oyseaulx estoit.... advolé grand nombre* ; ces Cagots, dis-je, sont les Franciscains et les Dominicains. Les Cordeliers y sont compris : ils sont de l'Ordre de St. François : et Rabelais avoit été Cordelier, il parloit de ces Messieurs avec connoissance de cause. Aussi ne souhaite-t-il pas moins que *quelcque second Hercules* pour en *exterminer* la race.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE III.

Le *Papegaut*, unique en son espèce comme le phénix d'Arabie, est incontestablement le Pape.

Vray est, dit Rabelais, *qu'il y ha environ deux mille sept cents soixante lunes, que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceste Isle.* C'est ce qui étoit effectivement arrivé, environ dix-sept cens soixante lunes, c'est-à-dire environ cent quarante ans, avant que notre Auteur écrivît : et ce sera pour déguiser la chose qu'il aura mis deux mille lunes, au lieu d'en mettre simplement mille, avec les autres sept cens soixante. Peut-être aussi qu'il y a deux mille pour mille par une pure faute d'impression. Quoi qu'il en soit, je crois qu'il s'agit ici du schisme d'Avignon, qui dura quarante ans, et pendant lequel on vit jusqu'à trois Papes à la fois, savoir Benoît IX, Grégoire XII, et Alexandre V. Ce schisme fut terminé par le Concile de Constance qui commença en 1414, et finit en 1419.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE IV.

C'EST dans ce Chapitre qu'il est dit des *Clergaux* habitans de l'Ile Sonnante, qu'*ils sont touts oyseaulx de passaige* et *viennent de l'aultre monde, part d'une contrée... laquelle on nomme Jour-sans-pain : part d'une aultre... laquelle on nomme Trop-d'itieulx*.

L'*aultre monde* signifie les Laïques, les gens du monde, d'entre lesquels se prennent les Moines, les Prêtres, tous ceux qui composent le Clergé.

Le *Jour-sans-pain*, c'est la pauvreté. Car que ne fait-on pas plutôt que de mourir de faim ?

Le nom de *Trop-d'itieulx*, marque la raison pourquoi les parens ont coutume de destiner leurs enfans à l'Eglise ou au Cloître : c'est parce qu'ils ont trop d'iceux pour les pousser à leur gré dans le monde.

Les oiseaux qui *retournent au monde où ils feurent ponnus*, ce sont ceux qui après s'être consacrés à l'Eglise ou au Cloître, viennent à apostasier, soit à la façon de Luther, de Calvin, et de tels autres : soit seulement à la façon de Rabelais, qui sans se déclarer hérétique s'étoit rendu coupable d'apostasie en quittant le Cloître pour rentrer dans le monde. Je dis apostasie parce que c'est-là le style Catholique.

Leur *pennaige laissé parmy* les *orties et espines*, fait manifestement allusion à la phrase : *Il a jetté le froc aux orties*.

Le *pot aux roses descouvert* peut désigner l'Ouvrage de notre Auteur, où les mysteres des Moines sont dévoilés par un Moine apostat.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE V.

I. Les oiseaux appellés *Gourmandeurs* sont en général les Commandeurs et Chevaliers de l'Ordre de Malte.

Leur *marque au-dessoubs de l'aesle gausche*, est la croix qu'ils portent sur le cœur.

Les différentes couleurs de leurs marques, sont celles de leurs croix, qui varient selon les provinces auxquelles ils appartiennent.

Ils ne chantent jamais : c'est-à-dire qu'ils ne célèbrent point la Messe, qu'ils n'officient point, comme les Prêtres et les Moines. Ils en sont quittes pour dire leur Bréviaire.

Mais ils repaissent au double : parce qu'ils ont de bons Bénéfices ou de bonnes Commanderies.

Ils n'ont point de *femelles*, dit Editue : et en effet, il n'y a point de femmes dans leur Ordre. Mais ils en trouvent ailleurs : et la véritable réponse à cette question de Panurge, *Comment donc sont-ils ainsi croute-levez, etc.?* c'est qu'ils ne vont pas toujours à la guerre sainte. Comme ils font vœu de célibat, il n'est pas étonnant qu'ils en viennent aux prises avec d'autres infideles que les Turcs.

II. J'ai déja parlé dans mes Remarques sur le Chapitre I, de cette *magnificque espece de gaux* qui portent *jects aulx jambes bien beaulx et precieux avec inscription aulx vervelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné d'être soubdain*, ect. Il n'y a personne qui à cette devise ne reconnoisse l'Ordre de la Jarretiere.

III. Les oiseaux à qui l'on voit *au-devant de leur pennaige porter le trophée d'ung calomniateur*, ne peuvent être que les Chevaliers de l'Ordre de St. Michel. Le diable aux pieds de leur Saint, est le calomniateur dont ils triom-

phent. Leur Ordre étoit le plus honorable en France du tems de Rabelais : car celui du Saint Esprit fut institué depuis, par Henri III.

IV. Ceux qui portent *une peau de belier,* font d'abord reconnoître l'Ordre de la *Toison d'Or.*

REMARQUES SUR LE CHAPITRE VI.

On voit ici quelle est la vie des oiseaux de l'Ile Sonnante. *Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est, gaudir, gazouiller et chanter... Ils sont douillets et en bon poinct des rentes qui leur viennent de tout l'aultre monde...* Ce Chapitre est une Satyre vive et ingénieuse de la bigoterie du peuple (*peuple dis-je, des grands, ainsi que des petits*) qui se ruine à entretenir des hypocrites, francs oiseaux de proie, dans une molle et luxurieuse oisiveté. Les oiseaux chantent pour les duppes qui les nourrissent : et puis c'est tout.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE VII.

Ce Chapitre n'est pas à sa place : et je ne sai, qui pis est, quelle autre place lui assigner. Ou je suis bien trompé, ou c'est un morceau que l'Auteur avoit préparé pour quelque Livre suivant : car le cinquieme n'achève pas de remplir l'attente des lecteurs, à qui le troisieme faisoit espérer une continuation où l'on verroit comment Panurge, au retour de l'Oracle de la Bouteille, seroit à la fin marié, et dès la premiere nuit de ses noces mari cocu. J'entrevois d'ailleurs quelque différence dans le style, et quelque chose qui cloche dans le sens. C'est une ébauche, qu'on aura trouvée parmi les papiers de Rabelais après sa mort,

et que les Editeurs de son cinquieme Livre auront enchassée ici à tout hasard pour la conserver.

Quoi qu'il en soit, la fiction de l'Ile des *Apedeftes* est une Satyre de certaines Cours de Justice. Tout le monde devine sans peine ce que signifie le *grand pressouer* de cette Ile, et ce qu'il faut entendre par les pauvres *grappes* qui y sont *pressurées*.

Le *petit pressouer*, appellé *Pithies*, désigne clairement les *beuvettes* où les Conseillers et les Avocats vont se rafraîchir aux dépens de leurs Cliens. *Pithi* en Grec veut dire *Boi*.

REM. SUR LE CHAP. VIII [ou VII.]

Il est évident que ce Chapitre devoit suivre immédiatement le sixieme.

On peut observer ici que plusieurs Religieux sont obligés de se lever à minuit pour vaquer à la priere : et qu'Editue fait lever ses hôtes *à minuit, pour boire*.

Beuvons amis, dit-il, *beuvons trestous, les plus maigres de nos oyseaulx chantent maintenant touts à nous, nous boirons à eulx s'il vous plaist.* Ces maigres oiseaux sont les Novices, les Idiots qui y vont à la bonne foi, et ces diminutifs de Moines, ces misérables, tels qu'il y en a par-tout, qui sont faits pour être menés haut la main. Ils sont souvent à chanter Matines pendant que les autres ronflent ou sont encore à trinquer.

L'Apologue du roussin et de l'asne, conté à Editue par Panurge, qui étoit passionné pour le mariage, insinue aux Prêtres que le mieux pour eux ce seroit d'être mariés.

REM. SUR LE CHAP. IX [ou VIII.]

On voit dans ce Chapitre, *Comment à grande difficulté, feut monstré Papegaut* à nos voyageurs, *accroupé dans sa cage*, et *accompaigné de deux petits Cardingaux et de six gros Evesgaux.*

Panurge *curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant: En mal en soit la beste, il semble une duppe*; c'est-à-dire ici une *huppe :* oiseau dont la tête est ornée d'une touffe de plumes qui représente assez bien la tiare ou la triple couronne du Saint Pere : oiseau de plus, qui par son inclination à se nicher dans l'ordure, encore mieux que par sa touffe de plumes, ressemble à plusieurs Papes, et nommément à Jules III, que Rabelais pouvoit avoir particulierement en vue.

La *Chevesche* que Panurge apperçoit au-dessous de la cage de *Papegaut* fait peut-être allusion à l'histoire ou fable de la Papesse Jeanne : peut-être aussi aux Maitresses des Papes : mais je croirois plutôt que cette prétendue Chevesche, dont Editue dit à Panurge : *Ce n'est mie une Chevesche, il est masle, c'est ung noble Chevechier*, désigne le Cardinal Innocent, qui ne fut favorisé du chapeau rouge qu'en reconnoissance des petits services qu'il avoit rendus à Jules III, lorsque celui-ci n'étant encore que Légat du Saint Siége à Boulogne, lui faisoit l'amour. Cette reconnoissance du Pape lui mérita de la part du Cardinal un dévouement si marqué que l'on en parloit assez cavalierement. Mais Pasquin fit leur apologie : il soutint qu'Innocent n'étoit pas assez beau pour être le Ganymede de Jupiter.

Les deux *petits Cardingaux* semblent représenter, ou quelques jeunes Cardinaux créés à même titre que le jeune Innocent ; ou plutôt quelques bâtards, soit du même Pape, ou au moins de son prédécesseur, Paul III, qui avoit donné le chapeau rouge à deux jeunes garçons, enfans de Constance, sa fille naturelle. Sur quoi l'on peut voir la quinzieme des Lettres de notre Auteur à Monsieur de Maillezais : où il appelle ces deux nouveaux Princes de l'Eglise les petits Cardinaux de *Santa Fiore* ; et l'un des deux *petit Cardinalicule*.

Le *gros villain Evesgaut à teste verde*, qui ronfle *soubs une feuillade* avec trois *Onocrotales joyeulx*, et qu'une *jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit*, ne pouvoit pourtant pas réveiller ; c'est Jean de la Case, Archevêque de Bénévent, et Nonce à Venise, fameux par ses Poésies, et qui avoit fait entr'autres Ouvrages un Poëme à la lóuange de la Sodomie.

REM. SUR LE CHAP. X [ou IX.]

La description de l'*Isle des Ferrements*, n'est guère moins odieuse que l'histoire du *Papegaut* et de *l'Evesgaut*. Je laisse à ceux qui aiment les saletés, et qui méprisent les bienséances, le soin de s'étendre sur ce Chapitre.

Tout ce que j'en dirai, c'est qu'il paroît avoir du rapport à un Quatrain qui se trouve dans le Prologue du Livre IV.

REM. SUR LE CHAP. XI [ou X.]

Des jeux dont il s'agit dans le Chapitre précédent, Rabelais passe dans celui-ci aux jeux de hasard : et de

ceux-ci à un jeu d'adresse, qui est celui des *Reliques*, auquel l'Eglise Romaine a su gagner tant d'argent.

Au moins se moque-t-il du *Sangreal*, ou Sang prétendu de Jésus-Christ, que l'on montre en Italie jusqu'à ce jour avec beaucoup de cérémonie, à la lumiere d'un bon nombre de flambeaux, de torches et de cierges benits : *Chose* divine, dit-il, *et à peu de gens connue : Panurge feit tant*, ajoute-t-il, *par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous monstrarent : mais ce feut avecques plus de ceremonies, et solemnité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiaux.* Mais il se trouve *finablement* que ce qui fut montré *estoit le visaige d'ung connin rosti.*

Là ne veismes, poursuit-il, *aultre chose memorable fors bonne mine femme de mauvais jeu* (ce qui s'applique fort bien à la contenance de ceux qui montrent de fausses Reliques) *et les cocques des deux œufs jadis ponnus et esclous par Leda :* Relique digne des autres.

Notez que l'Ile où tout cela se passe, s'appelle *l'Isle de Cassade :* et que les voyageurs *au departir* achètent *une botte de chappeaulx et bonnets de Cassade à la vente desquels*, dit Rabelais, *je me doubte que peu ferons de profit.* Ou je suis fort trompé, ou cela regarde quelques Prélats qui par de beaux présens avoient marchandé le chapeau de Cardinal, et à qui peut-être la marchandise fut livrée en espérance ou en promesses, mais qui à la fin s'en trouverent mauvais marchands, et y furent pour leur argent. Car avoir des cassades signifie être duppe. Peut-être aussi a-t-il voulu dire simplement que les gens de

Pantagruel avoient fait un marché assez sot en donnant de bon argent pour des *Agnus-Dei* et pour telles autres saintes pretintailles. Quoi qu'il en soit, nous voyons au Chapitre suivant, *que malheur en prit de vouloir revendre leurs chappeaulx de Cassade.*

REM. SUR LE CHAP. XII [ou XI.]

PANTAGRUEL passe prudemment *Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte :* il ne veut pas non plus descendre au *guischet :* mais quelques-uns de ses compagnons sont moins sages ou plus malheureux que lui, ils y sont faits prisonniers, *et arrêtez de faict par le commandement de Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.*

Ce *guischet*, c'est en général l'Inquisition, et en particulier, la Séance extraordinaire des Juges établie à Paris en 1548, *pour congnoistre du faict des Hereticques.* Car les *Chats-fourrez* sont gens qui portent des robes fourrées : et qui se couvrent la tête de *mortiers* ou de *caparassons mortifiez :* allusion manifeste à ce qu'on appelle en France les Présidens à mortier.

Notez que si vivez. . . vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout. — Parmy eulx regne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout. . . ils bruslent, escartellent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruïnent et minent tout sans descretion de bien et de mal. Car parmy eulx vice est vertus appellé : meschanceté est bonté surnommée : trahison ha nom de feaulté : larcin est dict liberalité : pillerie est leur devise, et par eulx faicte est trouvée bonne de touts humains, exceptez-moy les Hereticques : et le tout font avecques souveraine authorité. . . . . Et si jamais peste

au monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclismes, conflagration, malheurs adviennent, . . . attribuez le tout à la ruïne indicible, incroyable, et inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'Officine de ces Chats-fourrez, etc.

C'est *ung Gueux*, et un *Gueux de l'Hostiere* (*Ostiarius Mendicus*) qui dit tout cela aux gens de Pantagruel. Mais il y a apparence que Rabelais dans cet endroit, comme dans plusieurs autres, a voulu donner le change à certains lecteurs: et que par son Gueux de l'Hostiere, qu'il appelle Noble Gueux dans la suite, il a prétendu désigner cette Noblesse des Pays-Bas à qui le sobriquet de Gueux fut affecté, dit-on, parce qu'elle s'étoit opposée à l'établissement de l'Inquisition, et cela avant que notre Auteur écrivît; encore que le sobriquet n'ait été répandu dans le monde qu'à l'occasion des troubles arrivés sous le Gouvernement de la Duchesse de Parme.

Quoi qu'il en soit, on ne sauroit nier que Rabelais n'en veuille ici aux Tribunaux persécuteurs de son tems, et principalement à l'Inquisition; ou du moins à cette Chambre du Parlement qui est appellée *la Tournelle*, et qui juge (comme on sait) les Causes criminelles.

Selon le parti qu'on prendra, il faut faire de *Grippeminaud*, ou le *Grand Inquisiteur*, ou le *Président de la Tournelle*, lors de la Séance extraordinaire dont j'ai parlé ci-dessus.

L'*Imaige d'une vieille femme* placée *à l'endroict du siége principal*, est un portrait de l'Injustice.

REM. SUR LE CHAP. XIII [ou XII.]

PANURGE étant sur la *sellette*, Grippeminaud, d'une voix *furieuse et enroüée*, lui récite une *Enigme*,

et lui ordonne de l'expliquer. Voilà justement *l'Inquisition*, où il faut que l'accusé devine son crime et le nom de ses accusateurs, sans quoi il est perdu immanquablement. En vain Panurge dit : *Je n'y estois mie, et suis... innocent du faict.* Grippeminaud lui répond : *Par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire... meilleur te seroit estre tumbé entre les pattes de Lucifer..... Or ça malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschapper à nos tortures ?*

Or ça, ajoute-t-il, *nos Loix sont comme toiles d'araignes, or ça, les simples moucherons et petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça.* Cela semble regarder Pantagruel. On a vu au commencement du Chapitre XII, ou XI, qu'il n'avoit pas voulu descendre au *guischet :* c'est-à-dire qu'il avoit toujours été au-dessus des atteintes de l'Inquisition.

REM. SUR LE CHAP. XIV [ou XIII.]

Comme Panurge parle de s'en aller, *Aller ?* dit Grippeminaud, *or ça, encore n'advint depuis trois cents ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent.* Cela est assez vrai si on l'entend de l'Inquisition.

Mais notez de plus, qu'environ trois cens ans avant que Rabelais écrivit, on avoit vu un Tribunal de l'Inquisition érigé à Toulouse par Louis IX, surnommé le *Saint*, pour persécuter les Albigeois.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XVII.

Le titre porte : *Comment nous passasmes Oultre, et comment Panurge y faillit d'estre tüé.* Il faut que ces dernieres paroles soient-là de trop, ou que ce Chapitre soit incomplet : car il n'y est dit mot du danger que courut Panurge.

C'est ici du reste une charge de ces gros goinfres qui s'appellent de *bons vivans*, ou comme dit Rabelais de *bons compaignons :* et peut-être aussi en même-tems une satyre de ceux qui pour soutenir ce caractere se jettent dans les excès d'une prodigalité ruineuse, qui les fait en quelque sorte crever, ou par laquelle ils perdent en quelque sorte leurs entrailles en perdant leur bien, leur crédit, leur réputation, leurs amis. Ce sont-là les *crevailles* de cet *hoste* qui *en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteux, bon mangeur de souppes Lionnoises, notable compteur d'horloge, eternellement disnant, ect.*

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XVIII.

Comme dans la recherche de la vérité il est à propos de prendre une teinture des sciences même les plus incertaines et les plus frivoles, nous voyons ici que nos voyageurs, quoiqu'embarqués pour aller à l'Oracle de la Vérité, apperçoivent dans leur route le *Royaulme de la Quinte*, et font voile vers ce Royaume, qui peut être regardé comme le séjour de toutes sortes de fantaisies, entre lesquelles il faut distinguer celle du Grand-Œuvre.

Lorsqu'ils approchent de la Quinte, il s'élève *ung furieux tourbillon de vents divers.* Image naturelle de ce qu'éprouvent les gens à fantaisies.

Le Pilote veut qu'on *temporise*, assurant aux voyageurs qu'ils n'étoient *ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal*. Et en effet, il n'est pas toujours à propos de s'opposer entierement à l'inclination de certains esprits, pas même lorsqu'elle les attache à des études ou les conduit à des entreprises qui semblent n'aboutir à rien. On peut quelquefois temporiser : le tems les guérit mieux que ne feroient des leçons magistrales ou des conseils opiniâtres : et alors ils distinguent d'autant mieux ce qui est utile, qu'ils connoissent par leur propre expérience ce qui ne l'est pas.

Il se pourroit bien encore que dans l'intention de l'Auteur, le vrai Royaume de la Quinte fût ce qu'on appelle l'Ecole, ou la Théologie Scholastique, avec tous ces points douteux de doctrine à l'éclaircissement desquels on étoit oisivement affairé dans son siècle, comme on ne l'est encore que trop dans le nôtre, où tant de gens, faisant consister la Religion dans les idées plutôt que dans les actions, négligent la pratique pour jaser sur la théorie; et où il s'en faut beaucoup qu'on soit bien revenu de certaines subtilités, aussi inutiles à l'instruction du peuple qu'avantageuses à la vanité des Docteurs, à qui l'étalage de leur savante ignorance aquiert toujours une espèce de gloire.

Les *naufs enquarrées parmy les arenes* après les efforts qu'on a fait pour *rompre le tourbillon susdict* parce qu'il *duroit* trop, sont un emblême de ces esprits qui, après avoir bien flotté entre leurs diverses pensées, hasardent à la fin quelque nouveauté qui leur donne d'abord une sorte de vogue ; mais par laquelle ils se trouvent ensuite si bien *enquarrez* qu'ils ne savent comment se tirer de là. Et le secours que les naufs enquarrées reçoi-

vent *d'une navire chargée de tabourins* qui venoit de la *Quinte*, représente fort bien les secours que nous fournit la Scholastique pour nous délivrer de nos doutes. C'est *le son des tabourins :* ou bien encore, c'est un bruit semblable au *doulx murmure du gravier*, qui avec le son des tabourins et le *celeume* ou tintamarre d'une *chorme*, *nous rend harmonie peu moins que des astres roctunts laquelle dict Platon avoir par quelcques nuits ouïe dormant.* Ce secours chimérique ne laisse pourtant pas d'avoir sa réalité pour certaines gens. Ils jouissent réellement du plaisir d'être tirés d'affaire en imagination : ils passent outre à leur aise : et *obtemperant au courant* comme nos voyageurs, ils ne manquent pas de *parvenir* de même *au Royaulme de la Quinte.*

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XIX.

Le port où ils abordent est appellé *Mateotechnie.* Ce nom composé de deux mots Grecs, désigne en général l'étude d'un art chimérique, et convient particulierement à l'étude du grand art que cherchent les Alchimistes : gens qui vous promettront des monts d'or pendant qu'ils n'auront pas eux-mêmes quelques misérables pièces de cuivre pour acheter du pain. Le jugement de Rabelais qui étoit savant Médecin, est ici de quelque poids. Il place ces gens-là et leurs partisans dans un lieu dont le seul nom annonce la folie des habitans. C'est manifestement par allusion à la *Quinte-essence* des Alchimistes, que la Reine de tous le pays est nommée *la Dame Quinte-essence.*

Mais les sujets de la Dame lui donnent le fameux nom d'*Entelechie*, que l'on rend en Latin par *Actus et Perfectio.* Voyez Aristote dans son second Livre *De Anima.*

Cicéron, dans le premier de ses Tusculanes, prétend que ce mot signifie un *mouvement perpétuel.* On a bien perdu du tems depuis Rabelais à chercher la chose même : on n'en avoit guère moins perdu, avant qu'il écrivit, à disputer sur le mot. Il semble se moquer un peu des savans hommes intéressés dans cette dispute.

Ce qu'il en dit peut se prendre aussi pour une leçon faite en passant à tous ces critiques Grammairiens qui disputent avec tant de chaleur sur des mots pendant qu'ils négligent les choses.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XX.

1. On voit dans ce Chapitre, *Comment la Quinte-essence guarissoit les malades par chansons.* C'est une suite du Chapitre précédent. Cela regarde quantité de Chymistes, entêtés de leur or potable et de leurs merveilleux spécifiques. Cela regarde tous ces Empiriques et tous ces Charlatans, qui vous parlent de leurs secrets infaillibles contre les maux les plus incurables. Cela regarde tous ceux qui cherchent un remède universel. Cela regarde des gens tels que les freres de la Roche-Croix : tels que les disciples prétendus d'un Mercure Trismegiste : tels qu'un Raimond Lulle et un Arnold de Villeneuve. Rabelais veut dire qu'il en est des remèdes de tous ces gens-là comme de ceux de sa Quinte-essence : ce ne sont que des Chansons, par lesquelles on guérit les malades aussi réellement ou aussi *fantastiquement* que *quelcques Roys* les *guarissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, malsacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains.*

2. Les *paroles byssines... ou pour le moins de taffe-*

tas, qui composent le précieux et pédantesque compliment de la Dame Quinte-essence à Pantagruel et à ses compagnons de voyage, sont une imitation comique du jargon de certaines femmes qui veulent faire les savantes. Aussi voyons-nous que Pantagruel et ses compagnons se reconnoissent incapables d'y répondre. Heureusement pour eux ils n'en dinerent pas plus mal. Ils firent *chiere souveraine* entr'eux pendant que la Dame *à son disner rien ne mageoit, fors quelcques categories, jecabots, emnins, abstractions, harborins, chelimins, dimions, secondes intentions, caradoth, antithèses, metempsychoses, transcendantes prolepsies:* c'est-à-dire que ce qui la soutient ce sont des mots, des idées creuses, des songes, et telles autres choses, en Grec et en Hébreu.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XXI.

Le *disner parachevé*, Pantagruel fut admis *en la salle de la Dame*; il y trouva les *Damoiselles et Princes de sa Court:* et s'apperçut que *revoquants l'anticquité en usage*, ils prenoient plusieurs divertissemens qui ne sont plus connus. C'est un petit coup de dent à ces Savantas qui enfoncés dans l'étude de ce que pratiquoient les Anciens, sont souvent fort ignorans sur les usages du monde au milieu duquel ils vivent: espèce de vermine qui s'attache aux Livres et qui s'y enfonce: si fort accoutumés à converser avec les morts, qu'ils ne sont plus propres pour la société des vivans.

Mais Rabelais en veut aussi aux Moines: il ne les perd guère de vue: et de là ce passage où parlant d'un des Gentilhommes de la Reine Quinte-essence: *Ung aultre*, dit-il, *guarissoit toutes les trois manieres d'hetie-*

ques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'aultre medicament: seullement les rendant Moynes par trois mois. Et m'affermoit que si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre Officier de la Reine, quelques lignes plus haut, *en peu d'heures guarist neuf bons Gentilshommes du mal Sainct François les ostant de toutes debtes, et á chascun d'eulx mettant une corde au col, á laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille escus au soleil.* Je m'imagine que cette corde au col avec la boîte qui y tient, représente quelque collier d'Ordre avec une bonne pension, que quelques Gentilhommes du tems de Rabelais avoient peut-être obtenu fort à propos, ou s'étoient flatté d'obtenir.

REM. SUR LES CHAP. XXII ET XXIII.

En nous contant, dans le Chapitre XXII, *Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exercent*, Rabelais se moque en général de ceux qui essaient de faire l'impossible : et il met ingénieusement en jeu, dans ce badinage, certains Mathématiciens, Dialecticiens, Naturalistes et Métaphysiciens.

Après cela vient, dans le Chapitre XXIII, le souper de la Reine. Il est d'aussi facile digestion que le dîner. *La Dame ne mangea rien, fors celeste Ambroisie : rien ne beut que nectar divin.*

Elle ne maschoit rien. Elle avoit des *Massiteres* ou mâcheurs qui mâchoient pour elle : et *quand ils avoient bien à poinct masché ses viandes, il les luy couloient*

par ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Il en est à peu près de même de toute personne à qui cette Reine des Alchymistes aura en quelque sorte communiqué ses fantaisies et ses inclinations. Ce sont autant de Massiteres pour lui, que tous les imposteurs qui viennent lui offrir de faire de l'or pourvu qu'il avance les frais de l'opération. Il avale sans mâcher, si j'ose ainsi dire, il gobe avec une entiere confiance tout ce qui sort de leur bouche, toutes leurs propositions, toutes leurs promesses, tous leurs raisonnemens. Les imposteurs cependant font leur office de Massiteres. Ils mâchent d'autant mieux que leur duppe leur a fourni de quoi exercer leurs mâchoires.

Au reste, quoique la Reine reçût dans l'estomac ce que ses Massiteres avoient mâché, il est remarqué immédiatement après qu'elle n'alloit jamais ou n'alloit que par procuration où l'on assure que les plus grandes Reines et les plus grands Rois du monde sont obligés d'aller en personne et même à pied. Cette circonstance assortit mon interprétation. On n'auroit jamais envie d'aller là si l'on pouvoit se borner à quelque nourriture qui fût assez subtile pour se dissiper continuellement en exhalaisons imperceptibles. Et qu'est-ce que la nourriture d'un homme qui gobe les plus solides discours d'un souffleur ? Un souffle, et puis c'est tout : à moins que vous ne vouliez dire, ce qui est vrai encore, que tout s'en va en fumée.

Il y a des Officiers de la Reine qui sont appellés *Spodizateurs*. Ce nom exprime une idée qui a manifestement beaucoup de rapport à celle d'un Souffleur. Un Spodizateur est un homme qui fond du cuivre pour faire de la suie.

Les *Seigneurs et Dames* de la Reine sont servis de viandes *aussi rares, friandes, et precieuses, qu'onc-*

ques en songea Apicius. Cette idée de songe entre là assez à propos, s'il s'agit, comme je le suppose, de gens qui croient à l'Alchymie.

Le *Pot-pourry* qu'on leur sert après cela peut être censé représenter les principes confus, les raisonnemens embarrassés, dont ils se repaissent. C'est un vrai pot-pourri que le système des Alchymistes ou des Adeptes.

Leurs belles espérances, et les chimeres de tous ceux qui aiment à bâtir des châteaux en Espagne, sont désignées par le spectacle amusant qui frappe les yeux de nos convives lorsqu'ils découvrent le fond du pot-pourri. Ce ne sont que jeux et que magnificence : *force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, et tabliers, avecques pleines tasses d'escus au soleil pour ceulx qui jouer vouldroient.... Nombre de mulles bien phalerées, avecques housses de velours, haquenées de mesme à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelcques coches à la Ferraroise pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.*

REM. SUR LES CHAP. XXIV ET XXV.

DANS la vive et ingénieuse description que nous avons ici du *jeu des echets*, sous l'image d'un *bal joyeulx en forme de tournoy*, je remarquerai ce qui est dit d'une marche trop hardie de la *Royne Aurée*. Elle *se mit des premieres en camp avecques ung Archier et ung Chevalier. Elle s'escarmoucha parmy la trouppe... Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante... Mais peu dura cestui esclandre, car les Argentées... luy dressarent occultement en une embuscade ung Archier... et ung Chevalier errant,*

par lesquels elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bientost deffaict. Elle sera une aultre fois mieulx advisée... et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompagnée. Cet endroit semble fait exprès pour rappeller le souvenir de François I, et de son imprudence, qui le fit prendre prisonnier à la bataille de Pavie. On ne sauroit trop admirer le talent de Rabelais à faire naître d'une bagatelle des réflexions importantes, qui viennent lorsqu'on s'y attend le moins, et qui ne laissent pas de venir naturellement.

Il y a ici un autre exemple d'une adresse à peu près semblable : c'est l'éloge ironique qu'il donne au Cardinal Cusan, en le citant gravement comme Auteur d'une réflexion puérile dans la comparaison de la toupie ou du sabot.

Je trouve beaucoup d'art encore dans le tour qu'il prend pour tirer d'affaire les compagnons de Pantagruel. Il dit d'abord que durant les *dances* qu'il vient de décrire comme un spectacle *plus qu'humain*, la Dame (c'est ici la Quinte) *invisiblement se disparut :* après quoi il embarque sans délai ses voyageurs, *entendants*, ajoute-t-il, *qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants.* La moralité se présente d'elle-même. La danse, la musique, le jeu, et telles autres récréations, sont propres à nous distraire de certaines études vaines et extravagantes. La quinte qui nous y attache disparoît alors comme le mauvais esprit de Saül par le charme de la musique : mais si après cela notre entendement ne s'applique pas *sus l'heure* aux études raisonnables qui lui conviennent, il risque d'être occupé de nouveau par des méditations frivoles et pleines d'incertitude.

Il est remarquable enfin que ces deux Chapitres sont

écrits si clairement, qu'ils suffiroient presque pour apprendre le jeu des échets. Cette clarté avoit son usage. Elle disoit en quelque sorte aux ennemis de l'Auteur qu'il n'y avoit pas grand mystere à chercher dans toutes ses allégories.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XXVI.

L'Ile des *Odes* ou des *Chemins* qui *cheminent* est un badinage fondé sur ces façons de parler (aussi usitées en Anglois qu'en François) *Où va ce chemin ? ce chemin va en tel endroit*, etc. Ne croyez pourtant pas que ce soit purement et simplement un jeu de mots.

Vous y trouverez d'abord un petit trait contre Aristote. *Les chemins cheminent :* donc *les chemins sont animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung animant, s'il se meut soymesme.*

Après Aristote viennent les Scholastiques. Parlant du chemin le plus long, Rabelais ne manque pas de dire que c'est celui de l'école : et il met un homme entre les mains de la Justice pour avoir pris ce chemin-là injustement et malgré Pallas.

Ainsi encore il parle du grand chemin de Bourges, qui marchoit gravement et lentement, ou, comme il dit, à pas d'Abbé. Cela regarde les Ecoles ou l'Université de Bourges. Cette Université étoit fameuse pour le Droit Civil.

Je ne sai même s'il n'y auroit pas dans ce Chapitre quelque allusion à certains noms. Marguerite Reine de Navarre mourut dans le château d'un village de Bigôre dont le nom est Odos : et peut-être y avoit-il là même des gens qui se nommoient Chemin ou du Chemin.

Les chemins au reste sont ici appellés des Odes, du mot Grec *Odos:* et quoique ce mot signifie proprement un chemin, il est bon de remarquer qu'il a de plus diverses significations analogues. Quelquefois il signifie une certaine maniere de vivre, une régle, une méthode. Quelquefois c'est la voie ou la voiture dont on se sert pour aller d'un lieu à un autre. Quelquefois même c'est une embuscade de voleurs sur la route. Or comme il n'y a nulle absurdité à dire qu'une voiture ou une embuscade chemine, il n'y en aura point non plus à parler de chemins cheminans, pourvu qu'on donne au mot François de chemin tous les sens du mot Grec que Rabelais lui donne pour synonime.

REMARQUES SUR LE CHAP. XXVII.

Le premier endroit où nos voyageurs débarquent, après avoir quitté l'Ile des Odes, c'est celle des *Sandales*, ou comme l'appelle Rabelais, *l'Isle des Esclots.* Esclot dans une partie de la France, et nommément vers Toulouse, signifie un sabot, une sandale : mais je m'en tiens à ce dernier mot et je dis l'Ile des Sandales, parce que sandales est le nom ordinaire de la chaussure de plusieurs Ordres Monastiques, et qu'il s'agit manifestement des Moines dans ce Chapitre.

Cependant comme on se servoit autrefois en France du mot d'esclop pour celui d'esclave, je suis persuadé que Rabelais, en cachant sa pensée sous celui d'esclot, a voulu insinuer que les Moines sont autant d'esclops ou d'esclaves : car en effet ils le sont par leur vœu d'obéissance.

Les Jésuites même (à qui il en veut aussi dans ce Chapitre, quoi qu'il dise en termes fort couverts ce qui les regarde particulierement) sont des esclaves par les Statuts

de leur Société. Il faut, selon ces Statuts, qu'ils renoncent à leur raison propre : qu'ils soient toujours prêts d'obéir aux ordres de Rome : qu'ils croient, si Rome le leur ordonne, que le noir est blanc et que le blanc est noir : qu'ils respectent l'autorité de leur Supérieur comme celle de Dieu même : et qu'ils se soumettent à son gouvernement comme s'ils n'étoient que de pures machines. Sur quoi l'on peut voir les Exercices Spirituels de leur Fondateur. C'est sur ce pied que le Pape Paul III confirma leur Institut en 1540, environ dix ans avant que Rabelais écrivît son cinquieme Livre. Et preuve qu'il les avoit bien en vue, c'est que dès le commencement du Chapitre il indique clairement et un Pape troisieme de son nom comme Paul III, et un nouvel Ordre Religieux qui lui étoit redevable de son établissement. *Depuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus, feusmes toutesfois bien recueillis et traictez du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel après boire, nous mena veoir ung Monastere nouveau faict, erigé et basti par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nommoit-il ses Religieux.* Ce qui suit peut s'appliquer aux Moines ou aux Religieux en général.

Par Statuts et Bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillez en brusleurs de maisons. Ce sont des gens qui portent le feu de la division dans les familles, et qui ruinent les maisons comme s'ils y mettoient le feu : ce sont des Sociétés qui doivent leur établissement à une autorité arbitraire et capricieuse, à une quinte opiniâtre, à un entêtement d'autant plus bisarre ou à une bisarrerie d'autant plus remarquable, qu'on voit le Pape multiplier les Ordres Religieux comme en dépit des Princes qui auroient

voulu les extirper. *En Germanie l'on desmolit Monasteres et defroque-on les Moynes*, ici on *les erige à rebours et à contre-poil.*

Leurs *ventres carrelez* marquent le soin qu'ils ont de se bien bourrer le ventre.

Leur *duplicité braguatine*, par laquelle nous voyons *quelcques certains et horrificques mysteres estre duement representez*, peut signifier non-seulement la double portion de vigueur ou de lasciveté qu'on attribue aux Moines ; mais encore quelque chose de plus odieux et qu'on reproche particulierement aux Jésuites.

Ils portent *souliers ronds comme bassins*. De quelque côté que l'intérêt dirige leurs marches secrettes, vous ne sauriez reconnoître à la trace leurs allées et leurs venues.

Ils ont *barbe rase :* c'est-à-dire que vous ne gagnerez rien avec eux : vous ne leur aurez jamais le ploil.

Ils ont *pieds ferrats*. Quand ils ont une fois mis le pied dans un endroit, ils y sont ancrés.

Ils se font *raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aulx omoplates :* afin que si l'on veut les prendre par derriere, il n'y ait point de prise.

A la ceincture Rabelais leur met *ung rasouer trenchant :* soit pour symbole de leur appétit qui n'a pas besoin d'être éguisé : soit pour dire qu'au moindre obstacle ils sont prêts à vous taillader, ils vous coupent jusqu'au vif et vous emportent la pièce.

Dessus les pieds chascun portoient une boulle ronde. Cette boule c'est le monde, qu'il ne tiendroit pas à eux d'avoir tout entier à leur disposition. Et il ne faut pas s'étonner de leur voir la boule *dessus* les pieds, *parce qu'est dicte Fortune en avoir une dessoubs* les siens : car,

comme le remarque Frere Jean vers la fin du Chapitre, on est ici *en terre antictone et antipode* où tout doit se faire *à rebours*.

Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon avoient le visaige caché, et se mocquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez. C'est-à-dire que dans les Monasteres on rit sous cape de ces gens dont la bonne fortune et la sottise entretiennent l'oisiveté de la vie monastique

Ils *avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige... et paincte rudement; avecques deux yeux et une bouche.* On reconnoît à ce masque les grimaces dont les Moines amusent le sot peuple, à qui il ne montrent jamais qu'un faux visage, pendant que le véritable rit aux dépens de leurs duppes.

S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle: vous eussiez juré qu'en reculant ils avançoient: et c'est ce qui est vrai des Moines. En faisant profession de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, ils s'enrichissent, ils gouvernent, et donnent dans la débauche.

S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens jouants au chapifou. Il est contre nature chez les Moines, de se conduire naturellement et de marcher droit. Tirez-les de leurs voies obliques; ils n'iront plus qu'à tâtons.

Ils se tenoient bottez, esperonnez et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit pour le *Jugement final.* Mais notez qu'ainsi bottés et éperonnés ils *dormoient ou ronfloient pour le moins*, et *se composoient à dormir* aussi-tôt que ***le Soleil soy couchant*** avoit mis fin à la journée.

Midy sonnant... ils s'esveilloient... et se desjeusnoient de baisler. Au moins étoit-ce là leur premier déjeûner. Ce trait, qui porte directement sur la paresse des Moines, peut tomber par réflexion sur la maniere édifiante dont ils chantent ou beuglent à Màtines.

Cependant *ils descendoient aux Cloistres*, et *là se lavoient curieusement*, etc. Il me semble voir les Moines au bénitier.

Puis s'asseoient sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le Prevost feist signe, sifflant en paulme, lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aulcunes fois demie-heure, aulcunes fois moins, selon que le Prieur jugeoit le desjeusner estre proportionné à la feste du jour. C'est ainsi que l'on voit les Moines assis, et ouvrans tant qu'ils peuvent ce que Rabelais appelle leur gueule, lorsqu'ils assistent et *fredonnent* à l'Office divin.

Après cela faisoient une fort belle procession, sur laquelle *Pantagruel feist ung notable mirificque... Avez-vous veu*, dit-il, *et noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'Eglise, et sont entrez par l'aultre... Sus mon honneur ce sont quelcques fines gens... Sus mon honneur en sçavent bien d'aultres.*

Ces animaux ne sont pas bêtes,
Et ne s'enferment pas, ami, sans savoir où.
Quand par un trou tu les arrêtes,
Toujours, pour s'échapper, ils ont quelque autre trou.

Cogitato mus pusillus quam sit sapiens bestia:
Ætatem qui uni cubili nunquam committit suam,
Quia si unum ostium obsideatur, aliud perfugium quærit.

Plaut: *in* Must. *Act. IV.*

A la procession *ils portoient deux bannieres*, *en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus*, *en l'aultre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la banniere de Fortune*, *après luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus*, *en main tenant ung aspersouoir mouillé... duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune...* Le sens est : que dans le systême des Moines la Fortune marche devant la Vertu, et qu'ils ne prodiguent leurs bénédictions ou leur encens qu'aux gens riches.

La procession achevée comme promenement et exercitation salubre, *ils se retiroient en leur refectoir*, *et dessoubs les tables se mettoient à genoilz.* Le lieu étoit convenable pour signaler leur dévotion par un agenouillement unanime. Le réfectoire est le vrai temple des Moines, leur paradis, leur ciel sur la terre, séjour des Divinités qu'ils adorent. C'est-là qu'elles sont sur les plats comme sur autant de trônes. Cette explication d'un passage assez obscur est peut-être plus juste qu'elle ne paroît d'abord. Au moins semble-t-il que Rabelais, en mettant les Fredons agenouillés dessous les tables, ait voulu dire qu'ils étoient dominés et maîtrisés par les mets qui étoient dessus, comme il insinue plus clairement dans un autre endroit, qu'un Religieux *dessoubs* la *treille*, ayant par-là le vin *au-dessus* de la tête, doit passer par cela même pour un homme *maistrisé et dominé par le vin.* C'est-là à peu près ce qu'il dit de *la Pontife de Jupiter*, mais il ne le dit d'elle que pour en faire une application immédiate aux *Pontifes* quels qu'ils soient, et à *touts personnaiges qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines*. Voyez le Chapitre XXXIV, vers la fin.

Pendant que les Fredons sont à genoux sous la table,

on les voit de plus *s'appuyants la poictrine et estomach chascun sus une lanterne :* qui pourroit bien n'être autre chose que leur ventre vuide et affamé, après la viande creuse dont Rabelais a dit qu'ils faisoient leur déjeûner.

Le *grand Esclot* qui paroît là tout-à-coup ayant une fourche en main, et qui *là les traictoit à la fourche,* c'est le Religieux qui vient avec un Livre à la main, et dont les autres, pour leurs péchés, sont obligés d'essuyer la lecture pendant qu'ils repaissent.

Ils commençoient leur repas par fromaige et l'achevoient par moustarde et laictue. Cette bisarrerie, entre plusieurs autres, caractérise l'affectation avec laquelle les Ordres Religieux cherchent la singularité dans leur maniere de vivre. Les Moines au reste n'auront point de peine à trouver un rapport sensible entre le *Benedicite* par où il faut que leurs repas commencent, et le fromage par où commençoient ceux des Fredons. C'est une pièce de dessert, qui ne vaut rien pour un premier plat, et qui est naturellement d'assez dure digestion quand on n'a encore rien dans l'estomac. Figurez-vous un jeune libertin de grand appétit, invité à dîner chez un bon Presbytérien où on le régale d'une longue oraison pendant qu'il voit le dîner se réfroidir ?

La *moustarde* et la *laictue* ne convenant guère mieux au dessert que le fromage à l'entrée, on pourra dire que si le fromage répond au *Benedicite* dont les Moines ne s'accommodent guère, la moutarde avec la laitue répond à *Graces* dont ils ne s'accommodent guère mieux. C'est une seconde cérémonie hors de saison pour eux lorsqu'il leur tarde de courir à ces récréations dont il est parlé au Chapitre suivant. Rabelais donne assez souvent dans les jeux de mots. Peut-être a-t-il choisi la moutarde et la lai-

tue, pour insinuer que la cérémonie de dire *Graces* est ennuyeuse au gré des Moines ; qu'elle dure beaucoup selon eux et en quelque sorte les assomme ; qu'elle *moult tarde* et *les tue*.

Le disner parachevé, les Fredons joyeux et satisfaits bénissoient avec transport les Divinités nourricieres à qui ils étoient redevables d'une vie si douce : car c'est ainsi que j'entends ces paroles de mon Auteur, *ils prioient Dieu très-bien ;* Et *le reste du jour, attendants le Jugement final, ils s'exerçoient à œuvres de charité :* tantôt *se pelaudant l'ung l'aultre*, tantôt *s'entrenazardant*, tantôt *s'entregratignant :* un jour *s'entremouchant*, et l'autre *s'entretirant les vers du nez :* aujourd'hui *s'entrechatouillant*, et demain *s'entrefouettant*. A quoi l'on peut ajouter les actes de piété indiqués au Chapitre XXVIII.

Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient et esperonnoient l'ung l'aultre, et bezicles au nez... comme pour y mieux voir en cas qu'il vînt quelqu'un les épier, ou comme si leur maniere de se botter et de s'éperonner l'un l'autre avoit eu quelque chose de scandaleux.

A la minuict l'Esclot entroit, et gens debout, là esmouloient et affiloient leurs rasouoirs : et la procession faicte mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme devant. Ils faisoient à minuit comme en plein jour.

Deffense rigoureuse sus peine horrificque leur estoit faicte, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou riviere : ne chair telle qu'elle feust lorsqu'ils seroient en terre-ferme. On pourroit dire que les Moines observent quelque chose de semblable, en ce

qu'ils ne trouvent à mordre que sur les absens ; poussant jusqu'à la flatterie le soin qu'ils prennent de vous épargner tant qu'ils sont avec vous. Mais ce n'est pas toujours une règle. Il sera plus sûr de dire que Rabelais nous donne ici une idée de la friandise monachale. Elle dédaigne ce qui est commun. En pleine mer, il ne lui faudroit que de la chair fraiche : et dans les lieux les plus éloignés de la mer ou des rivieres, elle voudroit avoir le poisson tout vivant.

REM. SUR LES CHAP. XXVIII ET XXIX.

Le Chapitre XXVIII contient le Dialogue de *Panurge* avec un *Frere Fredon* qui ne lui répond *qu'en monosyllabes*, mais si clairement néanmoins qu'il seroit superflu d'expliquer ses réponses. Je me contenterai d'observer que Rabelais, en faisant parler le Frere Fredon si laconiquement, semble avoir voulu tourner en ridicule la discrétion affectée et suspecte de plusieurs Religieux, qui devant le monde ne savent pas (diroit-on) desserrer les dents. Delà la réflexion de Frere Jean sur le Fredon qui est si *compendieux* dans ses réponses : *Corbieu. . . ainsi ne parle-il avecques ses Garses, il y est bien polysyllabe*, etc.

On voit dans le Chapitre XXIX, *Comment l'institution du Caresme desplaist à Epistemon :* pourquoi les Moines au contraire s'en accommodent ; et combien même leur zèle est vif à cet égard.

REM. SUR LES CHAP. XXX ET XXXI.

L'Ile de *Frise* ou le pays de *Satin*, est une fiction où Rabelais montre beaucoup d'érudition, d'esprit et de jugement. *Les bestes et oyseaulx estoient de ta-*

pisserie... ne mangeoient rien, et point ne chantoient... les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleur ne feuilles : de sorte que c'est *pays de Tapisserie* aussi-bien que *pays de Satin.* Le vrai et le faux, l'historique et le fabuleux, les objets de la nature et les fantômes de l'imagination, s'y trouvent confondus comme dans les tapisseries ou dans les cartons que les Peintres fournissent aux Tapissiers. Rabelais semble avoir eu envie de dire son sentiment sur ces sortes d'Ouvrages. Mais il en vouloit moins aux Peintres qu'à tous ces Ecrivains, soit anciens ou modernes, qui *par ouï-dire*, ou sur la foi d'une tradition suspecte, ont accrédité des chimeres par lesquelles on jugeroit presque qu'ils n'ont étudié l'histoire et la nature que dans des tapisseries. Il entre là-dessus dans quelques détails de critique qui ont dû lui faire honneur. Le mérite de ces Ecrivains à d'autres égards, et particulierement à l'égard du style, ne doit point nous en imposer. Leurs Livres se fissent-ils parcourir aussi agréablement que si l'on se promenoit dans un *pays de Satin*, leurs menteries ou leurs contes n'en seroient pas moins des menteries ou des contes. C'est à quoi revient la pensée de Rabelais. — Il peut avoir eu dessein encore de ridiculiser des Romans pleins de monstres et de contes monstrueux, pour lesquels son siècle avoit trop de goût. Les meilleurs Ecrivains François, sous le règne de Henri II, s'appliquerent à traduire l'Amadis de Gaule afin d'étaler les bautés, la richesse et les graces de leur langue.

Le Chapitre XXXI a pour titre : *Comment au pays de Satin nous veismes Ouï-dire, tenant eschole de tesmoignerie*. Tout le monde comprend en gros ce que cela veut dire, et ce qu'il faut entendre par le *mestier de*

tesmoignerie qui s'apprend à cette école. Mais les étrangers peuvent ignorer que les *Percherons* et les *Manceaulx*, qu'il met nommément en jeu, sont fameux en France par leur habileté dans ce métier. — Il les introduit débitans cette maxime qu'il faut *espargner verité* si l'on veut *parvenir en Court de grands Seigneurs :* mais à la maniere dont il a suivi leur maxime, on voit bien qu'il n'étoit né, ni dans le Perche ni dans le Maine.

REM. SUR LES CHAP. XXXII ET XXXIII.

Le pays de *Lanternois* ou des *Lanternes*, est le pays des Sciences et des Savans. Aristote *espiant, considerant, et tout redigeant par escript*, dans le Chapitre précédent, est représenté *tenant une lanterne*, pendant que *derriere lui estoient comme Records de Sergents plusieurs aultres Philosophes.* La lanterne est là le symbole de la science ou de l'étude : mais dans le Chapitre XXXIII, les lanternes représentent certainement les gens même qui étudient et qui sont savans : au moins cela est-il exactement vrai du passage où *Barthole* est appellé *Lanterne de Droict.*

Par la *Lanterne de la Rochelle*, qui donna *bonne clairté* aux voyageurs lorsqu'ils entrerent *au Port de Lanternois*, il me semble qu'il faut entendre Geoffoy d'Estissac, Evêque de Maillezais, l'un des meilleurs Patrons de notre Auteur, et qui mérite par cela même de n'être jamais oublié. Dire *la Lanterne de Maillezais*, comme il semble d'abord qu'il l'auroit fallu, c'eût été se rendre trop intelligible, et placer un fanal trop loin des côtes. D'ailleurs la Rochelle étoit alors la principale ville du Diocèse de Maillezais. Le Siége épiscopal y a même été

transféré dans la suite, en 1648. Rabelais avec raison met la lanterne *sus une haulte tour:* le Prélat qu'elle devoit faire reconnoître, étoit illustre par sa naissance, par sa vertu, par son savoir : et les lettres qu'il recevoit de notre Auteur, font bien voir qu'il n'étoit ni Papiste ni Bigot. Si nous avions celles qu'ils s'écrivirent en chiffre, je ne doute point qu'elles ne nous découvrissent en lui un ami aussi zélé de la Réformation que quelques-uns de la maison de la Rochefoucault, héritiers de sa famille.

Nous entendrons donc ici par la Lanterne de la Rochelle un Prélat connu, que son savoir et son goût pour la Réformation peuvent faire distinguer dans la foule : et par les autres Lanternes propres *à nous esclairer et conduire par le voyaige... vers l'Oracle de la Bouteille* ou de la *Vérité*, nous entendrons en général tous les Prélats, tous les Théologiens, tous les Prédicateurs, tous les Ecclésiastiques capables de nous bien expliquer le vrai sens des Oracles sacrés de la Religion. Au moins est-il certain que ces Messieurs eux-mêmes s'appliquent ces paroles de l'Evangile : *Vous êtes la lumiere du monde.*

Rabelais observe que ses voyageurs étoient arrivés au pays de Lanternois *en bonne occasion et opportunité*, pour *faire choix de Lanternes, lorsqu'elles tenoient leur Chapitre provincial.* On concevra peut-être que cela regarde le Concile de Trente : mais je croirois plutôt qu'il s'agit de quelque assemblée du Clergé de France, ou même de l'Université de Paris, dont certains Docteurs distingués pourroient être les guides représentés par les *lanternes insignes* qui furent données à Pantagruel et à sa troupe pour les conduire à l'Oracle.

Ce que Rabelais fait dire à une des *Mystagogues* de Bacbuc, sur la fin du Chapitre XLVII, prouve incon-

testablement que les lanternes sont des hommes, et des hommes tels que je les suppose dans toute cette explication. *Touts Philosophes et Saiges anticques, à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine... ont estimé deux choses nécessaires, guide de Dieu et compaignie d'homme... Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre Dame Lanterne.*

Par les *Lychnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes... gens de bien et studieux,* nous pouvons entendre les Libraires : *peuples vivants de lanternes,* parce que ce sont les Savans qui leur font gagner leur vie : *gens de bien,* cela s'entend : *studieux,* sans contredit, ne fut-ce que par le soin avec lequel ils étudient les arts relatifs à leur condition : l'art d'atraper de bonnes copies à bon marché : l'art de faire valoir un mauvais Livre par quelque titre imposant, etc.

REMARQUS SUR LE CHAPITRE XXXIV.

Nos navigateurs arrivés enfin dans *l'Isle tant desirée, en laquelle estoit l'Oracle de la Bouteille* ; la noble lanterne qui les y avoit conduits *en toute joyeuseté,* leur ordonna d'abord de *bien esperer,* et de *n'estre aulcunement effrayez, quelcque chose qui* leur *appareust.* Il faut du courage pour découvrir la vérité. Cette découverte demande une présence d'esprit et des tentatives dont un naturel timide nous rend incapables.

Approchant au Temple de la Dive Bouteille, on les fait passer *parmy ung grand vignoble faict de toutes especes de vignes.* Lorsqu'on veut avancer dans la recherche de la vérité, on s'ouvre un vaste champ.

Le vignoble avoit été planté *avecques telle benediction, que tout temps il portoit feuille, fleur et fruict.* Parmy les diverses études où la recherche de la vérité nous engage, il y en a qui par elles-mêmes ne nous sont pas plus utiles que la feuille : il y en a qui sont comme la fleur, plus agréables qu'utiles : et d'autres qui sont comme le fruit, plus utiles encore qu'agréables.

La lanterne cependant réduit ceux qu'elle dirige, à manger *trois raisins par homme.* C'est que même en fait de sagesse, il faut être sobre.

Le *pampre* qu'ils mettent *en leurs souliers*, c'est l'érudition superflue que les gens raisonnables, qui vont au fait, savent fouler aux pieds.

La *branche verde en leur main gausche*, marque l'espérance qu'ils ont de recueillir bien-tôt le fruit de leurs peines.

REM. SUR LES CHAP. XXXV ET XXXVI.

Ainsi (continue notre Historien) *descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre painct au dehors rudement d'une dance de femmes et de satyres, accompaignants le vieil Silenus riant sus son asne.* L'on ne trouve point la vérité tant que l'on s'arrête à la superficie des choses : il faut les approfondir, il faut en quelque sorte *descendre soubs terre.* Et si chemin faisant on parcourt le Livre de Rabelais ce sera passer, pour ainsi dire, *par ung arceau incrusté de plastre painct au dehors rudement :* on n'y verra en apparence qu'une peinture rude et grossiere, des images obscènes et satyriques, les ébats d'un homme yvre. Qui dit *Rabelais*, dit une espèce de *Silenus riant et monstrant les dents à tout le monde.*

Il a au reste ingénieusement amené dans cet endroit un discours sur l'antiquité de Chinon, lieu de sa naissance : et il semble en même-tems avoir voulu se moquer des fables qui ont cours dans plusieurs villes au sujet de leurs Fondateurs.

Les *degrez tetradicques* du Chapitre XXXVI, répondent à nos progrés dans la recherche de la vérité. Les premiers progrés sont lents : mais les suivans le sont moins : et à mesure qu'on avance, ils deviènnent rapides.

REMARQUES SUR LE CHAP. XXXVII,

Et sur les suivans jusqu'à la fin du Livre.

LA description du *Temple* est un Chef-d'œuvre où Rabelais fait voir que les beautés de l'architecture ne lui étoient pas moins connues que celles des autres arts auxquels un homme d'esprit peut s'appliquer ; et si l'on veut chercher des mysteres dans cette description, il n'est pas sans apparence qu'on sera payé de sa peine par les découvertes qu'on pourra faire. Mais je n'ai pas le loisir de m'engager plus avant dans ces sortes de recherches. Je me contenterai de dire deux mots qui donnent une idée générale du dessein de l'Auteur, et c'est par-là que je finirai.

On sait que *Bacbuc*, le nom de la *Bouteille* et de la *Pontife*, est un mot Hébreu équivalent à celui de *Bouteille*. S'il y a du mystere dans ce choix d'un mot Hébreu, peut-être le dessein de Rabelais étoit-il d'insinuer que l'Hébreu ou le texte original de l'Ancien Testament, est la premiere source de la vérité, qui de cette source a passé dans les versions comme le vin coule de la bouteille dans les verres : et à ce compte l'Auteur aura insinué

la même chose touchant le texte du Nouveau Testament, par le choix qu'il a fait du Grec pour l'inscription du Temple : ΕΝ ΟΙΝΩ ΑΛΗΘΕΙΑ : c'est-à-dire *en vin vérité*. A propos de quoi l'on peut observer que les vérités salutaires qui devoient être révélées et rendues communes par la Nouvelle Alliance, sont représentées dans l'Ecriture sous l'emblême du vin. *Venez, achetez sans argent du vin et du lait.* Les deux Testamens semblent encore avoir été l'objet de notre mystérieux Architecte, lorsqu'il a donné deux parties, ou deux battans, au portail de son Temple. Tout le monde ne goûtera peut-être pas de pareilles explications : mais j'espere que ma façon d'expliquer le reste ne sera désapprouvée de personne.

La *Noble Lanterne* qui avoit conduit les Pélerins jusqu'aux portes du Temple, les pria là d'avoir *son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant les conduire... Car entrer dedans ne luy estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivants vie mortelle, qu'exposer.* Ces certaines causes ne sont pas difficiles à deviner. Les gens éclairés, sachant bien que la vérité n'est pas aimée dans le monde, ils n'ont pas toujours le courage de montrer qu'ils la connoissent. Plusieurs se cachent du commerce qu'ils ont avec elle, crainte de nuire à leur fortune ou d'exposer leur vie mortelle. Ils iront avec vous jusqu'au Temple de la Vérité : ils vous en ouvriront les portes si vous voulez : mais n'exigez pas qu'ils y entrent. C'est au moins ce qu'on pouvoit dire des plus grands hommes qu'il y eût en France, soit parmi les Laïques, soit dans le Clergé, sous les règnes de François I, et de Henri II.

La *merveilleuse perspicuité* de la *grande Lampe* dont le Temple *estoit esclairé*; dont *tout le corps sphericque*

sembloit enflamboyé, et sur laquelle il *estoit difficile d'asseoir ferme et constant regard*, *comme on ne peult au corps du Soleil*, nous fournit une nouvelle raison pourquoi la Lanterne pouvoit rester hors du Temple. C'est que, quelque lumineuse qu'elle fût, il y avoit dans le Temple même une lumiere capable d'effacer la sienne.

L'Auteur ne pouvoit mieux finir que comme il le fait, en assurant indirectement ses Lecteurs que *quand leur estude addonneront et labeur à bien rechercher* (la vérité) *par imploration de Dieu souverain*, ce Dieu *abscons* ne sera point insensible à leurs prieres, et leur *eslargira congnoissance de soy et de ses creatures.*

Fin des Remarques de M. le Motteux sur le Gargantua et le Pantagruel de Rabelais.

APPENDIX,

CONTENANT

LES REMARQUES

DE M. LE MOTTEUX

SUR LES

OPUSCULES DE RABELAIS,

Imprimés à la suite des Faits et Dits de Gargantua et de Pantagruel.

N°. I.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION.

RABELAIS étoit *Astronome*. Il se divertit ici aux dépens des *Astrologues*.

Il est Auteur d'un *Almanach* imprimé à Lyon en 1553. Peut-être sa *Pantagrueline Prognostication* fut-elle imprimée avec cet Almanach : qui du reste ne se trouve point aujourd'hui, non plus que sa *Sciomachie* et quelques-unes de ses *Lettres*.

J'ai ouï-dire qu'on avoit vu quelque chose de semblable à sa *Prognostication,* dans *l'Almanach du pauvre Robin*.

Je n'en suis point surpris. Ce badinage satyrique de Rabelais est assez ingénieux pour avoir dû faire naître quelque envie de l'imiter : et il a bien trouvé un imitateur

dans un des plus savans hommes d'Allemagne : je veux dire *Joachim Fortius Ringelbergius*. Une petite Pièce qu'il a composée dans le même goût, commence par ces paroles, manifestement empruntées du troisieme Chapitre de la Prognostication Pantagrueline : *Proximo anno cæci parum aut nihil videbunt, surdi malè audient, muti non loquentur. . . Multi interibunt pisces, boves, oves, porci, capræ, pulli, et capones : inter simias, canes et equos mors non tantopere sæviet. Senectus eodem anno erit immedicabilis propter annos qui præcesserunt. Non pauci inopiâ laborabunt, etc.*

L'Auteur de la Prognostication prend le nom d'*Alcofribas Nasier*. Mais ce nom n'est qu'une anagramme de celui de *François Rabelais*, qui est incontestablement l'Auteur de cette production, dans laquelle au reste on peut remarquer d'un bout à l'autre, une teinture sensible de Protestantisme.

N°. II.

EPISTRE DU LIMOUSIN.

CETTE Epître est une imitation ironique de ces Ecrivains qui par une affectation ridicule parloient Latin en François.

Le *Dixain* qui suit l'*Epître*, est une déclaration du dessein de l'Auteur.

N°. III.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES QUESTIONS ENCYCLOPEDIQUES, etc.

IL y a des bagatelles qui ne se sauvent de l'oubli qu'à la faveur du nom de celui qui les a faites. La *Chresme*

Philosophale est de ce nombre. On l'a mise à la suite des OEuvres de Rabelais après sa mort, comme il paroît par le titre du cinquieme Livre dans quelques anciennes Editions.

N°. IV.

DEUX EPISTRES A DEUX VIEILLES

DE DIFFERENTES MOEURS.

L'Epistre *à la premiere Vieille*, a tout l'air d'une sanglante invective contre l'Eglise Romaine : et l'Epître *à la seconde Vieille*, pourra se prendre par cela même pour un éloge de l'Eglise réformée.

Fin des Remarques de M. le Motteux sur Rabelais.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS LE TOME TROISIESME.

LIVRE CINQUIESME.

PANTAGRUELINE Prognostication certaine, veritable et infaillible pour l'an perpetuel : nouvellement composée au profict et advisement des gens estourdis et musarts de nature.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE.

DEUX EPISTRES A DEUX VIEILLES

DE DIFFERENTES MOEURS.

LETTRES DE RABELAIS.

REM. SUR LES ŒUVRES DE RABELAIS,

PUBLIÉES EN ANGLOIS PAR M. LE MOTTEUX.

SECONDE PARTIE,

Contenant les Remarques particulieres sur chaque Livre.

Fin de la Table des Chapitres du Tome troisiesme et dernier.

